DIAL
Digital access to libraries

"Boucle : un réseau oublié : étude des agents du réseau de renseignements Boucle et de son fonctionnement (1942-1944)"

Gardin, Grégoire

ABSTRACT

Dans la lumière comme dans l'ombre, de nombreux réseaux de résistance ont vu le jour durant la Seconde Guerre mondiale. Parmi eux, le réseau Boucle fondé par Albert Krott en 1942, à la suite d'une mission reçue de Londres. L'histoire de ce réseau est retracée au travers de son chef, de ses agents ainsi que de leurs activités menées tant en Belgique, qu'en France ou en Allemagne. Derrière toutes les informations renseignées, se cachent une logistique et une organisation qu'il est nécessaire d'analyser afin d'en saisir les multiples aspects. Chaque agent révèle un rôle particulier, un secteur, un groupe qui forment le réseau dans son intégralité.

CITE THIS VERSION

Gardin, Grégoire. *Boucle : un réseau oublié : étude des agents du réseau de renseignements Boucle et de son fonctionnement (1942-1944).* Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain, 2020. Prom. : Debruyne, Emmanuel. http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:27974

Le répertoire DIAL.mem est destiné à l'archivage et à la diffusion des mémoires rédigés par les étudiants de l'UCLouvain. Toute utilisation de ce document à des fins lucratives ou commerciales est strictement interdite. L'utilisateur s'engage à respecter les droits d'auteur liés à ce document, notamment le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit à la paternité. La politique complète de droit d'auteur est disponible sur la page Copyright policy

DIAL.mem is the institutional repository for the Master theses of the UCLouvain. Usage of this document for profit or commercial purposes is stricly prohibited. User agrees to respect copyright, in particular text integrity and credit to the author. Full content of copyright policy is available at Copyright policy

Available at: http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:27974

[Downloaded 2023/02/06 at 22:18:10]

UCLouvain

FIAL
Un éventail de formations, une multitude d'horizons

Faculté de philosophie, arts et lettres

Boucle : un réseau oublié

Étude des membres du réseau de renseignements Boucle et de son fonctionnement (1942-1944)

Auteur : Grégoire Gardin
Promoteur : Emmanuel Debruyne
Année académique 2019-2020
Master 120 en Histoire, finalité spécialisée : communication de l'histoire

Dans la lumière comme dans l'ombre, de nombreux réseaux de résistance ont vu le jour durant la Seconde Guerre mondiale. Parmi eux, le réseau Boucle fondé par Albert Krott en 1942, à la suite d'une mission reçue de Londres. L'histoire de ce réseau est retracée au travers de son chef, ses agents ainsi que de leurs activités menées tant en Belgique, qu'en France ou en Allemagne. Derrière toutes les informations renseignées, se cachent une logistique et une organisation qu'il est nécessaire d'analyser afin d'en saisir les multiples aspects. Chaque agent révèle un rôle particulier, un secteur, un groupe qui forment le réseau dans son intégralité.

Introduction

Le 30 avril 1942, un soir de pleine lune, Albert Krott et son opérateur-radio Henri Van Heste sont parachutés aux abords de Saint-Quentin dans le Nord de la France. Le SIS (Secret Intelligence Service) et la Sûreté de l'État belge à Londres ont donné la mission à Krott d'organiser un réseau de renseignements axé sur l'Allemagne et ses pays satellites. Ce réseau prend le nom de « Boucle ». De retour en Belgique occupée, Albert Krott profite de ses relations d'avant-guerre, ainsi que de ses contacts établis dans le sud de la France au cours de l'année 1941, pour ériger rapidement les premiers jalons de son réseau.

De manière générale, la période durant laquelle Boucle est créé, correspond à une période charnière pour la résistance belge car celle-ci est mieux organisée qu'en 1941. Les connexions avec Londres sont plus aisées et plus sécurisées. Alors que la résistance ne comptait qu'une centaine de cellules positionnées à des endroits stratégiques de la Belgique, celle-ci se développe désormais sur tout le territoire. Les raisons de ce développement sont multiples. À l'été 1942, la déportation des juifs va susciter l'indignation d'une partie de la population. L'application au mois d'octobre du travail obligatoire en Allemagne par l'occupant, va provoquer l'engagement d'un nombre toujours croissant d'individus dans la clandestinité. À la fin 1942 et au début 1943, les victoires Alliées et le durcissement du régime d'occupation vont progressivement renforcer l'adhésion de la population à la résistance[1].

L'année 1942 est également la période durant laquelle les services belges, installés à Londres, copient leur homologue anglais et organisent les activités de la résistance. Les services se structurent et les actions se segmentent en différentes catégories, tels que les renseignements, les évasions, etc[2].

Malgré les imprévus que doit affronter Boucle et la période durant laquelle il est déconnecté de Londres, le réseau rassemble déjà 105 agents après six premiers mois de fonctionnement. De plus, bien que le but initial soit de s'implanter à la frontière belge à proximité de Liège, le réseau Boucle étend ses ramifications depuis le Pas-de-Calais et le Nord de la France jusqu'au cœur du Reich. Les renseignements récoltés sont d'ordre économique, politique et militaire. Boucle n'hésite pas à étendre ses sources d'informations

[1] MAERTEN, F., *La résistance en Belgique, 1940-1944,* dans *Le fort de Breendonck. Le camp de terreur nazie en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale,* Bruxelles, 2006, p. 33-59.
[2] *Ibid.*

en recourant aux services de nombreux employés et ouvriers belges travaillant tant dans des administrations que dans l'industrie[3].

La thématique de ce mémoire peut se poser sous la forme d'une question de recherche. Quels étaient l'identité, le rôle et le degré d'implication des agents composant le réseau Boucle et quels liens sociaux les unissaient ? Cette étude soulève une autre interrogation : comment s'est développé le réseau Boucle et comment a-t-il fonctionné après sa fondation ?

À travers ces questions, nous aborderons l'identité de chaque agent, en déterminant leur âge, leur sexe, leur profession, etc., pour ensuite, comprendre leurs rôles et leur implication dans le fonctionnement du réseau. Les différents liens existants entre eux, seront mis en lumière. De plus, au travers des agents de Boucle, nous allons retracer l'organisation du service. Les répressions que les agents ont subies pendant la guerre, seront également abordées. Nous verrons enfin, que certains membres ont continué leur activité clandestine après la libération du territoire. Indirectement ces questions vont soulever d'autres aspects comme le cloisonnement, la communication entre les membres ou encore le financement de cette véritable entreprise.

L'historiographie de la résistance en Belgique durant la seconde Guerre mondiale est très fournie. Cependant, celle-ci reste moindre en comparaison à l'historiographie française[4]. La résistance, c'est avant tout le fait de réagir. Ainsi, Marcel Prost la définit comme « un combat volontaire et clandestin contre l'occupant ou ses collaborateurs afin d'en libérer le pays »[5].

Dès mai 1945, le Ministère de la défense nationale crée la Commission de l'historique de la Résistance (CHR). Cette dernière se compose d'historiens professionnels, principalement des professeurs d'universités, et des représentants des mouvements de la résistance. Cette coopération aboutit, en 1948, à la publication d'un ouvrage intitulé : « Livre d'or de la Résistance belge ». Ce livre synthétise les mémoires de la résistance en Belgique en prônant une vision unitariste. Toutefois, il minimise le rôle du parti communiste dans la lutte contre l'envahisseur[6]. Par la suite, les exploits de la résistance sont passés sous silence.

---

[3] STRUBBE, F., *Geheime oorlog 40-45. De inlichtings- en actiediensten in België*, Tielt, 1992, p. 299-302.
[4] COLIGNON, A. et GOTOVITCH, J., *Du sang, de la sueur, de l'encre*, dans *Jours de paix*, Bruxelles, 2001, p. 101-126.
[5] PROST, M., *La résistance, une histoire sociale*, Paris, 1997, p. 21-22.
[6] MAERTEN, F., *L'historiographie de la Résistance belge. À la recherche de la patrie perdue*, dans DOUZOU, L., dir., *Faire l'histoire de la Résistance*, Rennes, 2010, p. 257-265.

La raison de ce silence résulte de la Question Royale et de la thématique de la collaboration, qui monopolisent alors l'intérêt général. Désormais, le sujet divise et n'unit plus puisque le souvenir du second conflit mondial est associé à la déchirure entre le Nord et le Sud du pays[7]. En outre, dans les universités, ce thème est jugé trop récent que pour être étudié (Kesteloot). Ainsi, seuls les témoins occupent ce champ historique[8]. Il y a donc comme un vide concernant l'historiographie de la résistance entre la sortie de guerre et la fin des années 60. Une exception échappe à la règle, il s'agit de la thèse de doctorat de l'historien américain Tanham George K en 1951. En dehors du jeu politique belge, Tanham nuance la résistance et pointe la rivalité en son sein, entre les forces de gauche et de droite. Celui-ci avait participé à la libération du territoire belge en tant qu'officier dans les troupes américaines. Toutefois, sa thèse n'est seulement traduite en français qu'en 1971 sous le titre : « contribution à l'histoire de la résistance belge 1940-1944 »[9].

L'historiographie de la résistance durant la Seconde Guerre mondiale en Belgique se développe tardivement. Poussé par les associations patriotiques, le sujet est véritablement abordé grâce à la création du Centre de recherches et d'études historiques de la Seconde Guerre mondiale (CREHSGM), en décembre 1967[10]. De plus, certains historiens qui avaient été actifs dans la résistance, ont pris conscience de leur retard dans ce domaine, lors d'un colloque international se déroulant à Liège en 1958. Ainsi, Henri Bernard, influencé par l'historien français Henri Michel, publie, en 1969, « la Résistance 1940-1945 » qui sert d'introduction à l'histoire de la résistance. Il y développe les différents réseaux et mouvements actifs[11]. En 1971, paraît « L'an 40. La Belgique occupée » rédigé par Jules Gérard-Libois et José Gotovitch. Cet ouvrage qui propose une approche globale, se démarque par son succès et l'étude réalisée. Même si cette recherche s'attarde moins sur les actions menées contre l'envahisseur, elle analyse toutefois de manière critique la société belge de l'époque. Par la suite, José Gotovitch va jouer un rôle majeur dans l'historiographie de la résistance. Dans les années 70, l'histoire contemporaine se développe dans les universités avant que l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ne connaisse, dix ans plus tard, un

---

[7] MAERTEN, F., *L'historiographie de la Résistance belge. À la recherche de la patrie perdue*, dans DOUZOU, L., dir., *Faire l'histoire de la Résistance*, Rennes, 2010, p. 257-265.
[8] Kesteloot
[9] HAUTECLER, G., *Compte rendu de l'ouvrage de TANHAM G.K., Contribution à l'histoire de la Résistance belge 1940-1944*, dans Revue belge de Philologie et d'Histoire, t. 52, n°2, 1974, p.490.
[10] KESTELOOT, Ch., *Historiographie et collaboration*, dans *Belgium WWII*, https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/articles/historiographie-et-collaboration.html, consulté le 13 novembre 2020.
[11] MAERTEN, F., *L'historiographie de la Résistance belge, op. cit*, p. 257-276.

véritable essor. Toutefois, la thématique de la résistance n'emboîte pas immédiatement le pas[12]. Durant cette période, Fernand Strubbe, Victor Marquet et Étienne Verhoeyen émettent cependant des ouvrages notoires sur l'histoire de la résistance. Il faut attendre le début des années 1990, pour voir apparaître de nombreuses contributions sur la résistance. L'étude de celle-ci se penche alors sur les composantes socio-politiques. Francis Balace et Jacques Leroy participent à l'élan historiographique en initiant de nombreux jeunes chercheurs. Ainsi, en 1996, Emmanuel Debruyne publie une thèse intitulée : « La maison de verre. Agents et réseaux de renseignements en Belgique occupée, 1940-1944 ». Il s'agit là d'une synthèse incontournable sur les réseaux de renseignements en Belgique. Cette étude complète permet de visualiser notre thématique dans un contexte et un ensemble plus vaste par rapport aux différents réseaux de renseignements. À partir des années 2000, ~~le~~ sujet de la lutte clandestine devient omniprésent, entraînant l'éclosion d'un nombre toujours croissant d'ouvrages sur le sujet[13].

L'état de la question sur le réseau Boucle est d'une manière générale très limitée. Par exemple, Henri Bernard émet des éloges en quelques lignes sur le service. Fernand Strubbe, dans son ouvrage « *Geheime Oorlog*, 40-45 », lui consacre quatre pages très généralisatrices, émettant des suppositions. Les autres études se contentent de citer le nom ou préfèrent même l'ignorer. Ce flottement général résulte d'un manque de recherche sur le réseau, mais aussi de certaines appréhensions à son égard, notamment à cause de l'impossibilité de vérifier certaines allégations. En effet, Albert Krott, dans l'après-guerre, se réfugie derrière le *Secret Act* qu'il a signé avec les Anglais pour ne pas témoigner de son activité antérieure à mai 1942[14]. Quant au rouage du réseau, le chef de Boucle n'émet que sporadiquement des éléments difficilement vérifiables pour les chercheurs. Ainsi, Jean Dujardin[15], malgré plusieurs tentatives, n'obtiendra de sa part qu'une courte interview le 17 août 1970[16]. En 1992, dans les « Cahiers d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale » un article de Jean Dujardin est publié et intitulé : « le service de renseignements Boucle (1942-1944) »[17]. Cet article décrit sommairement la vie d'Albert Kroot, mais également le fonctionnement du

[12] MAERTEN, F., *L'historiographie de la Résistance belge, op. cit*, p. 257-276.
[13] BENVINDO, B. et KESTELOOT, Ch., *Témoins, historiens, États : mémoire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique (1945-2015)*, dans SAINCLIVIER, J. GUILLON, J.-M. et LABORIE, P., dir., Image des comportements sous l'occupation. Mémoires, transmissions, idées reçues, Rennes, 2016, p. 93-111.
[14] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, dans *Cahiers d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 15, 1992, p. 206.
[15] Jean Dujardin est licencié en Sciences diplomatiques à l'université de Liège. En 1964, il est admis au Centre national d'Histoire des Deux Guerres mondiales et entre au C.R.E.H.S.G.M en 1968. Il est décédé en 1986.
[16] AA1093, 3 : interview d'Albert Krott par Jean Dujardin, 17/08/1970.
[17] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit*, p. 205-232.

réseau Boucle, ainsi que ses rapports avec Londres et la Sûreté de l'État belge en France. Cet article se base sur les courriers de Boucle à l'époque, conservés au Cegesoma, ainsi que sur un manuscrit rédigé par Krott en 1955 et son interview de 1970. Jean Dujardin pose ainsi les bases en vue d'une étude sur ce réseau mais le manque de diversité de ses sources entraîne inévitablement des erreurs dans son écrit. Ce dernier comprend également à certains moments, des approximations et des inconnues. Par la suite, le service Boucle est occasionnellement cité par les historiens dans l'optique de l'utiliser comme élément de comparaison avec d'autres réseaux. Toutefois, les chercheurs n'ont jamais approfondi l'article développé par Dujardin, se contentant de renvoyer le lecteur aux recherches de celui-ci.

En raison de ce caractère partiellement inédit, ce travail s'est donc principalement fondé sur les archives mises à disposition au Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGESOMA). Au début des années 70, Krott a déposé une partie des archives du réseau Boucle. Ensuite, après le décès de celui-ci, le 2 novembre 1978, Anne-Marie Maes, sa secrétaire durant la guerre, fit don du reste des archives au CEGESOMA. Ces documents font états, entre autres, des notes de service et du courrier de Boucle. Ils sont regroupés dans le fond AA 1093 « archives Boucle ». Toutefois, en dehors des documents opérationnels et des courriers assez complets pour les années 1943 et 1944, les autres points tels que la structure, les agents ou le fonctionnement du service sont décevants et assez brouillons. De plus, les écrits de Krott montrent une version trop édulcorée de la réalité.

Dès lors, il a été nécessaire de consulter les fonds de la Sûreté de l'État « AA 1333 ». Tout d'abord, il a fallu éplucher près de 200 dossiers personnels des agents ARA reconnus par le réseau Boucle, mais aussi de ceux qui n'ont pas eu cette chance ou encore certains individus gravitant autour du service. Les dossiers individuels des agents du réseau Boucle n'apportent pas d'informations essentielles supplémentaires étant donné les mesures prises par Krott lors de la liquidation du réseau. En effet, dans une lettre à la Sûreté de l'État, celui-ci dit « dans les critères établis par le service, j'ai éliminé d'office tous les indicateurs en me basant sur les principes que tout Belge avait pour le moins, le devoir d'être indicateur. J'ai évité de cette façon, peut être draconienne de voir et de juger les faits, mais parfaitement juste, les difficultés quasi insurmontables des cas de la onzième heure »[18]. De plus, l'absence de contestations de la part des membres du réseau ne facilite pas l'éclaircissement de certains aspects. Par conséquent, c'est un travail de longue haleine qui nous attendait pour rechercher les informations, parfois de petits détails, permettant d'établir des liens entre les agents ainsi

[18] Lettre de Krott à l'Administration de la Sûreté de l'État datée du 15 mai 1947.

que pour dresser le fonctionnement du réseau. Les données sociologiques ont également été extraites pour mener une étude davantage anthropologique des agents et permettre d'élaborer certaines statistiques sur ces derniers. Dans cette même perspective, nous nous sommes servis du logiciel Gephi. Les données précédemment recueillies ont été encodées dans ce logiciel, permettant de visualiser et d'analyser le réseau. Gephi permet ainsi d'observer le réseau social d'un individu ou la relation qu'il a à l'intérieur d'une organisation. Ce logiciel permet de visualiser des éléments centraux ou déconnectés grâce à la théorie des graphes. Nous avons également consultés les fonds AA 1333 qui contiennent les inventaires 29 « réseaux de renseignements » pour le dossier Boucle.

Les archives du CEGES conservent aussi sous la cote AB 394, les mémoires d'Albert Krott. Ces dernières avaient été publiées par Krott, en 1955, dans le journal verviétois « Le Jour ». L'article s'intitule : « naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements ». Ce témoignage autobiographique retrace son activité durant la Seconde Guerre mondiale. Il est incomplet à bien des égards, comme nous le verrons dans la partie consacrée au départ de Krott vers l'Angleterre en 1941. Les archives disposent d'un second témoignage d'Albert Krott grâce à une interview menée par Dujardin le 17 août 1970, mais cette dernière apporte également davantage de questions que de réponses.

Les fonds AA 1453 de Fernand Strubbe et les fonds AA 884 de William Ugeux disposent également d'archives au sujet du réseau Boucle sur lesquelles nous nous sommes également basés. De plus, le dossier militaire d'Albert Krott fut consulté au Centre de documentation historique des Forces armées.

Afin de compléter la recherche, d'autres démarches ont été entreprises. Tout d'abord, nous avons contacté Maximilien Kutnowski[19]. Ce dernier a été le docteur d'Albert Krott dans les dernières années de sa vie. Une interview a été réalisée le 19 décembre 2018, au domicile de ce dernier pour récolter les souvenirs au sujet du chef de Boucle. Ensuite, nous avons mené une étude sur la personnalité d'Albert Krott en collaboration avec le psychologue-clinicien Il

[19] Le docteur Kutnowski a été le médecin généraliste d'Albert Krott durant la 2e moitié du XXe siècle. Maximilien Kutnowski est né en mars 1940 en Belgique. N'étant qu'un enfant durant la guerre, celui-ci doit se cacher dans une famille belge en raison de sa confession juive. Son nom de guerre était alors Francis Vander Borde, ses parents juifs et polonais sont déportés (11e convoi pour son père et 20e convoi pour sa mère) et sont revenus à la fin de la guerre. Son souvenir le plus dramatique de la guerre, c'est le retour de ses parents. Il porte un intérêt pour la résistance notamment parce que ce dernier côtoyait les milieux de l'extrême gauche qui encensait la résistance et parce que son oncle faisait partie du Front de l'indépendance. Aujourd'hui, il a arrêté de travailler en tant qu'indépendant, mais continue encore un peu sa profession dans deux hôpitaux. Les médecins doivent garder les dossiers 30 ans depuis le dernier contact d'un patient. Malheureusement, le dossier d'Albert Krott est passé à la déchiqueteuse entre temps.

Won Dassy, afin d'élucider les mystères de ce chef. L'analyse prodiguée par Dassy a permis de construire un profil de sa personnalité.

Concernant le plan du mémoire, celui-ci se structure en quatre chapitres. Le premier concerne le chef du réseau Boucle, Albert Krott, un personnage complexe et particulier. Par différentes analyses, tant historiques que psychologiques, nous tentons de mieux comprendre qui est Krott et quelles sont les motivations qui l'ont amené à s'engager et à s'investir dans la lutte contre l'envahisseur allemand. Ces éléments influencent en effet la manière dont il a créé, organisé et opérationnalisé son réseau, ainsi qu'entretenu les relations avec et entre ses membres. Le deuxième chapitre est, quant à lui, consacré à la présentation des agents, leurs fonctions et rôles, et au fonctionnement du réseau dans son intégralité. Par cette analyse, nous mettons en avant les caractéristiques et composantes de Boucle, ainsi que les modalités d'interactions entre ses éléments. Les relations avec les autres réseaux et les autorités belges à Londres sont également relatées. Le chapitre trois aborde la répression qui touche ses agents et les conséquences de ces évènements sur le réseau. Le quatrième et dernier chapitre explique comment Boucle a poursuivi ses activités de renseignements après la libération de la Belgique.

1 Albert Krott, le chef

1.1 Éléments interpellants concernant le chef du réseau Boucle

La vie d'Albert Krott comprend des zones d'ombre pour le moins surprenantes. Deux éléments en particulier retiennent l'attention. Il s'agit de sa date de naissance et de ses activités d'espionnage précédant la Deuxième Guerre mondiale.

1.1.1 Naissance et Grande Guerre

Tout d'abord, il est important de signaler une contradiction concernant la date de naissance d'Albert Krott. De nombreux documents administratifs attestent sa naissance à la date du 8 février 1892. En vérité, Krott est né le 8 février 1900, comme il le dévoile dans une interview menée par Dujardin[20]. De plus, son acte de naissance et ses faire-part de décès confirment sa naissance en l'an 1900[21]. La raison de cette confusion résulte d'une mesure prise par Albert Krott en 1941. Ce dernier falsifie ses pièces d'identité afin d'échapper à la loi de Pierlot qui mobilise les hommes âgés de moins de 45 ans[22]. En effet, cette mesure est prise en octobre 1940 par le Gouvernement Pierlot en exil, sur la suggestion de Camille Gutt[23]. Ce dispositif a pour objectif de renforcer l'armée belge installée sur le sol anglais, en enrôlant des hommes belges âgés entre 19 à 25 ans qui résident en Grande-Bretagne. Quelques mois plus tard, la conscription est élargie aux individus âges de 16 à 45 ans[24]. Cependant, cette précaution prise par Krott aura encore des répercussions durant l'après-guerre.

Ensuite, l'activité militaire d'Albert Krott durant la Première Guerre mondiale et la Drôle de guerre sont assurément les éléments les plus intrigants. Concernant la Grande Guerre, Krott déclare en 1970 : « j'étais destiné à faire la liaison entre la Dame Blanche et Londres »[25]. Toutefois, cette phrase est épinglée dans les recherches menées par des historiens. En effet, dans sa thèse de doctorat sur les réseaux de renseignements en Belgique,

[20] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott réalisée par Jean Dujardin le 17/08/1970, p. 9-10.
[21] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Extrait de l'acte de naissance d'Albert Florent Krott ; CEGES, AA 1093, n°2 : nécrologie, Le soir, 8/11/1978 ; AA 1093, n°2 : nécrologie, extrait du « Jour » Verviers.
[22] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott par Jean Dujardin le 17/08/1970, p. 11.
[23] Camille Gutt est un homme politique et un économiste belge. Il est ministre des finances en 1934-1935 et 1939-1945.
[24] GROSBOIS, T., *Pierlot, 1930-1950*, Bruxelles, 2007, p. 283.
[25] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott par Jean Dujardin le 17/08/1970, p. 2.

Emmanuel Debruyne met en doute la véracité des dires d'Albert Krott, sans pour autant réfuter son activité de résistant durant cette période[26]. Il avance deux arguments qui mettent en lumière une incohérence. Premièrement, la Dame Blanche était reliée à une antenne du Secret Service du War Office des Pays-Bas. Il n'y avait donc aucune filière directe vers Londres comme le prétendait Krott[27]. Deuxièmement, l'arrestation de Krott a lieu en 1915. Celle-ci se déroule donc un an avant la création du réseau de la Dame Blanche par Walthère Dewé[28]. Ces rectifications fragilisent la déclaration de Krott et nous poussent à la prudence. En effet, il faut éviter de se précipiter sur certaines de ses allégations. Ainsi, Dujardin, bien que rodé à ce genre d'exercice, en fait les frais en prenant les déclarations d'Albert Krott pour argent comptant lorsqu'il affirme que Krott s'est engagé à 14 ans dans la Dame blanche[29]. Or, nous l'avons vu, ceci est impossible. Cependant, les détails fournis par Krott, dans le cadre de son arrestation, attesteraient de son engagement précoce dans la résistance. En effet, il est arrêté avec trois autres de ses camarades[30], près du point de rencontre des trois frontières et de Moresnet [31] . Ces derniers sont fusillés à l'exception de Krott qui fut épargné vraisemblablement en raison de son jeune âge (15 ans) mais toutefois condamné à 20 ans de travaux forcés par le tribunal militaire de Verviers et envoyé à Magdebourg[32].

Cependant, cette participation fictive de Krott au sein de la Dame Blanche succède à une autre histoire, toute aussi fictive, déblatérée à Londres en 1942. En effet, outre son interview, d'autres sources nous renseignent sur ses activités durant la Première Guerre mondiale. Une fiche de renseignements non signée relative à Albert Krott appartenant au Ministère de la Défense Nationale (M.D.N) à Londres, indique que celui-ci a servi dans un service spécial, celui de contre-espionnage à la 2e section « Renseignements » depuis août 1914 jusqu'avril 1915, date à laquelle il est arrêté par les Allemands à Düren près de Cologne.

---

[26] DEBRUYNE, E., *La maison de verre. Agents et réseaux de renseignements en Belgique occupée (1940-1944)*, thèse de doctorat UCL, Louvain-la-Neuve, 2006, p. 121.
[27] *Ibid*., p. 122.
[28] *Ibid.*
[29] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, dans *Cahiers d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 15, 1992, p. 211-212.
[30] Nous n'avons pas les identités de ces trois individus, seul leurs surnoms et professions. D'après Krott, il s'agit de « Vic », de « Kerf » qui était facteur ou chef facteur, ainsi que d'un chef de gare dénommé « Honneux ». Ceux-ci habitaient apparemment Plombière. De plus, contrairement à ce qu'indique Dujardin dans son article rédigé sur Boucle dans les Cahiers d'Histoire, Krott n'est pas arrêté en compagnie de deux résistants, mais vraisemblablement de trois.
[31] À cette époque, il faut distinguer le village de Moresnet situé en Belgique et Moresnet Neutre, un territoire contesté administré conjointement par l'Allemagne et la Belgique. Ce dernier étant annexé à l'Empire Allemand le 27 juin 1915.
[32] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott par Jean Dujardin, 17/08/1970, p. 1 ; AA 1093, n°1 : documents personnels de Krott, lettre du général Denis du 25/9/1941.

Il est, semble-t-il, jugé et condamné à 20 ans de travaux forcés à Cologne et détenu à la citadelle de Magdebourg, avant d'en être libéré à la fin des hostilités, en novembre 1918. Par la suite, Krott aurait repris du service en février 1919, avant de démissionner de son poste en décembre 1919. De plus, d'après cette même source, il aurait obtenu plusieurs grades au cours de la Grande Guerre jusqu'au stade de capitaine, acquis en 1919[33]. D'autres documents, datant de la Seconde Guerre mondiale, vont dans ce sens et prétendent qu'Albert Krott a appartenu à l'Armée de campagne dans l'Active avec succession de grades et d'échelons, avant d'être arrêté près de Cologne et de finir son activité avec le grade de capitaine-commandant honoraire[34]. Cette carrière militaire aussi bien étonnante que mensongère trouve sa source dans une requête de Krott adressée aux autorités militaires belges établies à Londres.

1.1.2 Requête d'Albert Krott auprès du Ministère de la Défense à Londres en 1942.

Le 10 mars 1942, Krott émet une requête auprès du Ministère de la Défense nationale à Londres afin de recouvrir le poste qu'il aurait occupé durant la Grande Guerre, ainsi que son grade[35]. Cette demande va provoquer une délibération animée, où de nombreux arguments vont être avancés dans différentes lettres et rapports entre les bureaux de la 1ère et 2e Section.

Tout d'abord, le Président du Comité Consultatif Supérieur, écrit : « Albert Krott a fait campagne 14-18 au service de renseignements et du contre-espionnage. Il a été nommé sous-lieutenant en novembre 1914, lieutenant en mars 1915 et capitaine en mai 1919 et a démissionné en décembre 1919 »[36]. Toutefois, il ajoute que par soucis de vérification, des recherches ont été menées dans les annuaires 26 et 27 de 1914-1918, mais le nom d'Albert Krott n'y figure nulle part[37]. Ensuite, le lieutenant-général Van Strydonck de Burkel[38], après avoir interrogé Krott et examiné les pièces soumises par le Directeur Général du ministère de la Défense Nationale, tire la conclusion que Krott n'a jamais appartenu à l'armée de campagne 14-18. De plus, Van Strydonck est dubitatif quant à l'affectation de Krott au service spécial de renseignements au cours de la Première Guerre car celui-ci n'était pas une

[33] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Fiche de renseignements sur Albert Krott du MDN à Londres, s.d.
[34] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Fiches de renseignements sur Albert Krott du MDN à Londres, attestations de Ludo Caeymaex, Administrateur adjoint à la Sûreté de l'État.
[35] AA 1093, n°1 : documents personnels de Krott, lettre 161/911 du sous-secrétaire d'État à la Défense nationale à Albert Krott le 31/03/1942.
[36] AA 1093, n°1 : documents personnels de Krott, lettre du Président du Comité Consultatif Supérieur.
[37] *Ibid.*
[38] Inspecteur générale de l'armée et de la force aérienne belge.

« arme » et dépendait de la Sûreté militaire. Certains soldats et gradés ont bien été détachés au cours de la Grande guerre, pourtant Krott déclare n'avoir jamais appartenu à un régiment, ce qui est paradoxal[39]. En outre, Krott déclare, au cours de son interrogatoire, s'être engagé en août 1914 comme volontaire de guerre, après quoi, il a été nommé sous-lieutenant en novembre 1914. Ensuite, Il ajoute également avoir été promu lieutenant après six mois de grade de sous-lieutenant. Or, Van Strydonck dit qu'il n'y a aucune trace de ce genre de situation dans les archives de l'armée. Toutefois, au vu de cette anomalie dans les promotions de Krott, Van Strydonck avance l'hypothèse que celui-ci a été nommé sous-lieutenant mais dans l'Armée de l'arrière car pendant la guerre 1914-1918, il existait deux cadres : l'Armée de Campagne[40] et l'Armée de l'Arrière. Cette dernière se trouvait en France, au sud de la région de Calais, et abritait les services et les camps où certaines nominations ou promotions y étaient faites par le Ministère. Cependant, si l'officier ne rentrait pas dans l'Armée de Campagne, ses grades n'étaient plus reconnus. Ainsi, Van Strydonck ne croit pas que Krott ait appartenu réellement aux cadres de l'Armée de Campagne. Malgré ces nombreuses remarques, le lieutenant-général ne dispose pas de preuves pour réfuter les dires de Krott. C'est pourquoi, il ne les conteste pas et ajoute que Krott peut rendre service à la 2e Section comme ce dernier le souhaite[41].

Malgré toutes ces étrangetés, le problème majeur de cette requête pour le bureau belge reste la démission de Krott en décembre 1919. En effet, par ce geste, celui-ci renonce à une carrière militaire. Par conséquent, il doit signer un nouvel engagement, ce qui en théorie, l'oblige à recommencer sa carrière depuis la base[42]. Ainsi, le lieutenant général Van Strydonck de Burkel, à la suite de l'une de ses lettres du 18 mars 1942, tente de solutionner ce problème en proposant d'engager Krott comme fonctionnaire aux agents spéciaux ou à un autre poste avec une assimilation d'un grade militaire[43].

En fin de compte, le 19 mars, Krott est commissionné au grade de capitaine à la date du 19 février 1942[44]. Cette décision est prise par application de l'A.R. n° 970 du 10 novembre

[39] AA 1093, n°1 : documents personnels de Krott, rapport du 19 mars 1942 du lieutenant-général Van Strydonck au colonel B.E.W, directeur-général du ministère de la Défense Nationale, au sujet de la requête d'Albert Krott.
[40] Dans l'Armée de Campagne, les officiers sont nommés par Arrêté Royal sur avis et propositions de l'E.M.G.A.
[41] AA 1093, n°1, rapport du 19/03/942 du Lieutenant Général Van Strydonck au Colonel B.E.W, Directeur Général du ministère de la Défense Nationale, au sujet de la requête d'Albert Krott.
[42] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit*., p. 210.
[43] AA 1093, n°1, lettre du lieutenant-général Van Strydonck de Burkel.
[44] AA1093, n°1, lettre du sous-secrétaire d'État à la Défense Nationale à Albert Krott le 31/03/1942.

1935. La date du 19 février 1942 est également celle de la prise en force de Krott à la S.E[45] et dans l'effectif de la compagnie Administrative du Ministère de la Défense Nationale. Le grade que Krott reçoit, s'applique pour la durée de la mobilisation et est conféré dans le cadre de l'exécution d'une mission spéciale, à savoir, la création d'un réseau de renseignements. Il est aussi précisé que ce grade sera retiré si Krott décide de ne plus exécuter cette mission[46].

Quoiqu'il en soit, Krott par son tour de main et son aplomb, réussit à obtenir ce qu'il désirait ainsi que le grade de capitaine avant de lancer sa mission sur le vieux continent. Par ailleurs, l'obtention de ce grade va lui être utile pour l'établissement de son futur réseau car ce rang militaire lui assure une stature au sein de la société civile et une reconnaissance de la part des métiers de l'ordre (militaire, police et autres). Il va dès lors avoir un certain succès auprès de ses futurs adhérents puisque ce grade incarne l'autorité légitime à commander, surtout lorsqu'il est décerné par les alliés.

Pour autant, les grades reçus par Krott au cours de la Première Guerre mondiale sont définitivement improbables pour la simple et unique raison qu'il est saugrenu pour un enfant de 15 ans de disposer d'une carrière militaire de cette envergure. En effet, les investigateurs de l'époque s'appuient sur l'année 1892 comme date de référence et ne savent pas que Krott est né en 1900. Dès lors, il est impossible pour un jeune d'une quinzaine d'années de devenir officier dans l'armée de l'arrière et encore moins dans la régulière. Ce qui n'enlève rien au courage précoce dont il a fait preuve pour s'engager dans la résistance. Ainsi, ce tour de main réalisé par Krott sur son âge et son passé militaire lui a permis d'obtenir le grade de capitaine pour la durée de sa mission.

Néanmoins, cette tromperie sur son passé militaire est préméditée car elle prend déjà sa source avant 1942. En effet, le 16 mai 1941, une carte de renseignements est délivrée à Krott par le colonel Sevrin[47], le commandant de la direction régionale de Montpellier, où celui-ci mentionne Albert Krott en qualité de capitaine[48]. De plus, le 25 septembre 1941, le général Denis émet une recommandation sur papier au sujet de Krott. Il le recommande

[45] AA 1093, n°1, fiche de renseignement destinée au chef du S.G.A.R.A. fait à Bruxelles le 22/5/1956.
[46] AA 1093, n°1, lettre du sous-secrétaire d'État à la Défense Nationale à Krott le 31/03/1942.
[47] Le colonel Fernand Sevrin dirige le dépôt de matériel belge de Montpellier. La ligne d'évasion du colonel Sevrin a un lien avec celle d'Hervé Doyen, dirigeant du service Benoît à partir de mars 1941. Voir : LIEFFERINCKX, R., *The rise and fall of the Benoît network (1940-1943)*, dans COOLS, M., DEBRUYNE, E., FRANCEUS, Fr., et.al., *Cahiers Inlichtingenstudies/Cahiers d'Études du Renseignement*, n°7, 2017, p. 11-40.
[48] AA1093, n°1, document de la direction régionale de Montpellier, le 16/04/1941.

vivement à toutes les autorités belges et le mentionne comme capitaine de réserve 1914-1918, condamné à 20 ans de travaux forcés par les Allemands en 1915. Denis précise que Krott jouit de toute sa confiance[49].

1.1.3 Litige entre le MDN et Krott en 1961 et éclaircissement sur les activités de Krott

Après la guerre, Krott parachève désormais certains documents avec sa véritable date de naissance. Cependant, les instances officielles et militaires continuent d'utiliser l'année 1892 comme date de référence pour ce dernier. Cette situation n'est pas restée sans incidence et a causé des complications sur le long terme. En effet, le 2 février 1961, le Ministère de la Défense Nationale s'aperçoit d'une incohérence dans le dossier Krott. Ces derniers se préoccupent de la situation d'un dénommé Krott A né le 8 mars 1892. Ils craignent que des distinctions honorifiques méritées par celui-ci n'aient été accordées à un nommé Krott Albert né en 1900. Ce dernier pourrait, selon eux, avoir usurpé les avantages devant être accordés au plus âgé des deux Krott. Le ministère charge donc l'OCM d'éclaircir cette affaire.

Dans un premier temps, l'OCM écrit, à l'administration communale de Baelen, lui demandant des renseignements sur l'identité des deux Krott et l'invitant à donner les extraits d'acte de naissance[50], la situation de milice, ainsi que d'éventuels renseignements sur une captivité en 14-18[51]. La Bourgmestre de Baelen, après consultation des registres d'État-civil, informe l'OCM de n'avoir trouvé aucune trace de la naissance d'un dénommé Krott, né le 8 mars 1892[52]. Dans un seconde temps, l'OCM écrit au bourgmestre de la commune de Verviers où l'un des intéressés semble avoir été domicilié avant 1940, au 54 Rue Fluche et au 162 Crapaurue après 1945[53]. Après vérification, c'est bien Albert Florent Krott né à Baelen le 8 férvier 1900 qui a été domicilié à ces deux résidences[54]. Enfin, le département de la Défense souhaite, outre connaître l'élément qu'Albert Krott aurait en commun avec le titulaire du dossier qui est en leur possession, fixer le crédit des déclarations faites à Londres portant sur les activités de celui-ci au cours de la campagne 1914-1918, mais aussi sur ses distinctions

[49] AA 1093, n°1, recommandation de Denis le 25/9/1941.
[50] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Lettre du lieutenant Wouters au bourgmestre de Baelen au sujets des actes de naissance des deux Krott, le 15/02/1961.
[51] Dossier militaire 167.167 d'Albert Krott. Le chef du 6e Bureau au bourgmestre de Baelen le 7/03/1961.
[52] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Lettre de la commune de Baelen à l'OCM le 18/02/1961 ; rapport de l'OCM au Ministère de la Défense Nationale, le 11/04/1961.
[53] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Lettre du lieutenant Wouters au Bourgmestre de Verviers le 7/03/1961.
[54] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Rapport de l'OCM au Ministère de la Défense nationale, le 11/04/1961.

honorifiques et les six chevrons de front reçus à l'issue de cette campagne, ainsi que sa position « Officier de l'Active ayant démissionné en décembre 1919 »[55]. Dès lors, l'OCM, décide d'interroger Albert Krott par correspondance au sujet de son identité effective, ainsi que son âge et ses activités exactes durant 14-18, et les raisons de ses fausses déclarations. Lors de la réception de cette note du 28 mars 1961, Krott se rend au bureau de l'OCM afin de clarifier la situation en fournissant les explications verbalement. Au cours de cet entretien, Krott assume les actes du citoyen né en 1892 portant son patronyme. Il explique avoir quitté la Belgique en 1941 sans pièces d'identité mais muni d'un passeport pour l'Angola. Cette pièce mentionne le 8 mars 1892 comme date de naissance dans le but d'égarer les soupçons de l'autorité occupante. Ce passeport a été remis à Londres ce qui, d'après Krott, est à l'origine de l'erreur commise lors de l'inscription de sa date de naissance[56]. Concernant ses déclarations à Londres sur ses activités 14-18, Krott nie formellement en être l'auteur. Poussant la situation au paroxysme, il défie l'OCM de lui montrer une pièce semblable signée de sa main[57]. À cet égard, le dossier de Krott que l'OCM a en sa possession, ne comprend qu'une seule pièce manuscrite qui est effectivement non signée[58]. Raison pour laquelle, le lieutenant Wouters du 3e Bureau en charge de l'OCM n'insiste pas.

Or, le 16 mai 1961, l'affaire prend de l'ampleur, le litige avec Krott porte désormais, non seulement sur le dossier matriculaire, mais s'étend aussi à ceux d'Agents de renseignement et d'Action, aux distinctions honorifiques, à la carte des états de services et sur d'autres dossiers encore. Dès lors, il est imposé à Krott d'établir un manuscrit, de façon détaillée et signé sur l'honneur, de tous ses services militaires, des raisons de son immatriculation aux Forces Belges de Grande-Bretagne sous la date de naissance du 8 mars 1892 et des déclarations figurants dans ses dossiers mentionnant des services militaires 14-18. Dans le cas où il se défilerait ou adopterait une réaction négative, il perdra tous les avantages liés à l'individu né en 1892[59]. Ce qui signifie pour Krott, de perdre toute reconnaissance de son activité de résistant durant la Seconde Guerre. En août 1961, face à ces impératifs, Krott rend un mémoire manuscrit répondant aux nombreuses demandes des instances supérieures. Ainsi, Krott raconte, sur l'honneur, être un volontaire de carrière, engagé en novembre-décembre 1918 au 2ème Régiment de Lancier, duquel il est assigné en congé illimité sans solde après

[55] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Minute du lieutenant Wouters à Albert Krott le 28/03/1961.
[56] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Rapport de l'OCM au Ministère de la Défense nationale, le 11/04/1961.
[57] *Ibid.*
[58] *Ibid.*
[59] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Minute du lieutenant Wouters à Albert Krott le 16/04/1961.

environ vingt mois de service. Toutefois, son livret militaire lui a été enlevé par la Gestapo durant la guerre 1940-1945. Au début de l'année 1942, il rejoint Londres où il remet son passeport antidaté, délivré par le Consulat belge à Nice à destination de l'Angola. Ce passeport mentionne la date de naissance du 8 mars 1892 afin de ne pas rentrer dans le cadre de l'application de l'arrêté-loi qui impose l'engagement militaire aux hommes âgés de moins de45 ans. De plus, les autorités françaises refusent d'octroyer un visa de sortie du territoire à toute personne valide âgée de moins de 50 ans. Krott assure ne jamais avoir fourni de déclaration quant aux divers services militaires prestés en 14-18, ni d'avoir signé une quelconque déclaration allant dans ce sens. Il précise également n'avoir jamais touché d'indemnités de chevrons, ni sa dernière solde de réserviste[60].

En définitive, après ce litige entre le Ministère de la Défense nationale et Albert Krott, la situation militaire de ce dernier est régularisé le 30 août 1961. Désormais, le cas de Krott se rapproche un peu plus de l'authenticité. Ainsi, il est reconnu comme engagé volontaire pour trois ans au 2e Régiment de Lanciers à partir du 23 décembre 1918. Le 3 juillet 1920, Krott se retrouve en congé sans solde jusqu'au 6 septembre 1921, date à laquelle, il est rappelé. Il est à nouveau en congé sans solde le 27 septembre 1921, avant d'être définitivement en congé illimité à partir du 21 décembre 1921[61]. Krott a donc été engagé comme soldat volontaire de carrière en 1918 (VC 1918)[62]. Voici, le passé si complexe de Krott éclairé !

1.2 Du renseignement pendant l'entre-deux-guerres ?

Contrairement à la plupart des anciens du renseignement de 14-18 engagés dans la résistance de la Seconde Guerre mondiale[63], les péripéties de Krott durant la Première Guerre ne sont pas à l'origine de ses activités de renseignement durant la Seconde Guerre. En dehors du fait qu'il soit un grand patriote, c'est surtout le contact avec un capitaine de la RAF anonyme[64] qui aiguilla Albert Krott dans la direction du renseignement contre l'Allemagne nazie[65]. Cette rencontre a lieu à Verviers, au cours de l'année 1932, lors d'une réunion

[60] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Lettre d'Albert Krott au commandant Rans, directeur de l'OCM, le 1/08/1961.
[61] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Régularisation de la situation militaire d'Albert Krott par le MDN le 30/08/1961.
[62] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Dossier matriculaire de Krott datant de 1965.
[63] VAN YPERSELE, L. et DEBRUYNE, E., *De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre*, Bruxelles, 2004, p.195-223.
[64] Ce capitaine devient par la suite major. De plus, Krott dit l'avoir revu lors de son séjour en Grande-Bretagne à la *Patriotic School*.
[65] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott par Jean Dujardin, 17/08/1970, p. 1.

commune chez un habitant de l'est de la Belgique qui gère une société d'électricité[66]. À cette époque, Krott se rend régulièrement en Allemagne pour son emploi. De plus, il maîtrise parfaitement l'allemand. Dès lors, le capitaine anglais en question demande à Albert Krott s'il est disposé à lui rapporter des renseignements sur ce qui se passe en Allemagne[67]. C'est tout naturellement que Krott accepte au regard de son fervent patriotisme, de son anglophilie à peine cachée et de sa profonde germanophobie.

Malheureusement, une fois n'est pas coutume, Krott reste évasif sur ses actions clandestines antérieures à l'invasion, de même que sur la période se déroulant du début de l'arrivée des Allemands jusqu'au mois de janvier 1942. À cet égard, il prétexte à Dujardin l'omerta du Secret Act qu'il a signé avec les Anglais[68]. Néanmoins, l'investissement dans le renseignement de la part de Krott, à la fin de l'entre-deux-guerres, est l'élément déclencheur de la suite des événements de la Seconde Guerre. Krott et le capitaine, présumé délégué de l'*I.S* (Intelligence Service) décrit comme « grand et bien portant »[69], restèrent apparemment en contact jusqu'au moment de l'invasion. Au commencement de celle-ci, ils se retrouvent pour la dernière fois au-dessus du plan incliné de Ans. Là, Krott décide de partir à Knokke, alors que l'officier anglais compte se diriger vers la France tout en espérant se faire dépasser par les Allemands afin de revenir ensuite à Bruxelles, ce qui ne se produit visiblement pas[70]. Cependant, tout aussi surprenant que cela puisse paraître, Krott retrouve ce capitaine plus tard, lorsqu'il séjourne trois jours à la *Patriotic School*[71].

Ainsi, avant le déclenchement des hostilités, Krott aurait surveillé la 5e colonne allemande, principalement dans les cantons de l'est, et aurait fourni des renseignements sur ce qu'il avait vu en Allemagne[72]. Quant au mystérieux capitaine de la RAF, il pourrait s'agir du capitaine Malcolm Grahame Christie du groupe Graham Christie[73]. En effet, celui-ci est attaché de l'aviation britannique à Berlin de 1927 à 1930. Malcolm travaille, à partir de 1930, comme officier du renseignement en Allemagne. Au début des années 30, il enquête sur la

[66] Au sujet de cet habitant de l'est de la Belgique, aucune précision n'est apportée. Il n'a pas été possible de retrouver son identité.
[67] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott par Jean Dujardin, 17/08/1970, p. 1.
[68] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit.*, p. 206-207.
[69] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott par Jean Dujardin, 17/08/1970, p. 2.
[70] *Ibid.*
[71] AA1093, n°3 : interview d'Albert Krott par Jean Dujardin, 17/08/1970, p. 1.
[72] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit.*, p. 208 ; CEGES, AA1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 1.
[73] Malcolm est capitaine, puis major temporaire, à la Royal Air force mais il se retire en 1930 de la vie active pour des raisons de santé. Toutefois, en 1934, il enquête sur la situation politique en Allemagne et en Europe centrale pour le compte de Robert Vansittart.

situation politique, dans un premier temps en tant qu'espion indépendant, puis à partir de 33 au nom du sous-secrétaire Robert Vansittart du ministère des Affaires étrangères britannique[74]. Dès lors, au vu des petits indices laissés par Albert Krott, il se peut que celui-ci ait été un informateur pour le compte de Malcolm Grahame Christie avant l'année 1940. Toutefois, en l'absence de preuves tangibles, cela reste une hypothèse.

1.3 Le pèlerinage d'Albert Krott jusque Londres

Dans cette partie, il sera question de retracer le chemin emprunté par Krott pour rejoindre la Grande-Bretagne. Cette opération paraît complexe mais Krott a laissé une trace inespérée de ce voyage dans un essai de 1955. Même si du point de vue de la critique historique, cette démarche reste délicate en raison du risque d'affabulations, d'exagérations ou d'erreurs involontaires. Par ailleurs, Krott demeure très mystérieux sur certains points, alors qu'il regorge de détails et de précisions sur d'autres. Cette dissonance apporte perplexité et doute. De plus, Krott donne l'impression de mystifier son histoire, notamment en occultant les noms des personnages dans son récit et en omettant les repères temporels. Il a fallu rechercher ceux-ci grâce aux indices laissés sur ces derniers. Pour ne pas casser la trame, les élucidations sont placées en notes de bas de page. Enfin, quelques incohérences surgissent par moment, résultat de brouillage délibéré de Krott sur ses agissements. Malgré tout, le récit autobiographique reste une source non négligeable puisqu'elle est assez rare. C'est pourquoi, dans un deuxième temps, il faudra tenter de reconstituer d'une manière plus fondée l'activité que Krott a menée depuis son départ de Belgique jusqu'à sa destination finale grâce à quelques rapports écrits de l'époque mais aussi en recoupant ces données avec l'interview de Dujardin et des sources externes comme le rapport du colonel Lavry, des documents du commandant Vandermies, et d'autres. Une carte représentant les trajets d'Albert Krott dans le sud de la France, est jointe en annexe 1 pour une meilleure visualisation cartographique.

Tout d'abord, dès 1940, Krott dit appartenir à un groupement[75] de patriotes désireux d'opposer une résistance à l'occupant. Dans ce but, ceux-ci se sont organisés et ont rassemblé des informations qu'ils jugent intéressantes pour les Alliés. Cependant, ils n'ont ni les moyens de leur faire parvenir, ni les instructions au sujet de la levée de renseignements[76]. Pour créer cette liaison essentielle à la transmission d'informations vers Londres, Albert Krott décide

[74] FERRIS, J., *Intelligence and Strategy. Selected Essays,* Abington-New-York, 2005, p. 61-64.
[75] Krott va jusqu'à employer le terme « confrérie » pour désigner cette petite assemblée.
[76] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements par Albert Krott, p.1 et 2.

sans réserve de rejoindre l'Angleterre. En outre, celui-ci effectue plusieurs voyages tests vers le Grand-Duché du Luxembourg, Aix-la-Chapelle et Cologne, afin de mettre des atouts de son côté[77]. Cette possibilité d'infiltration en Allemagne est un argument avantageux dans le plaidoyer qu'espère entretenir Krott auprès des Anglais. Lors de ces voyages tests, un facteur non négligeable affermit son choix de départ. Il s'agit de la rancœur viscérale qu'il éprouve à voir l'enthousiasme, l'euphorie, régnant chez les Allemands suite à leurs récentes victoires[78]. Ce ressenti de vengeance est également présent chez certains de ses futurs agents tels que Louise Masquilier[79].

Avant son départ, Krott passe les six dernières semaines de l'année 1940 à organiser son expédition, notamment, en mettant de l'ordre dans ses affaires personnelles et en rassemblant des fonds financiers nécessaires à son périple[80].

Le grand saut s'effectue le 2 janvier 1941, Krott, accompagné d'un autre individu, part à pied de Corbion-sur-Semois en direction de Sedan. Un Corbionnais[81] leur sert même de guide et d'éclaireur jusque Floing, pour les avertir en cas de contrôle allemand. Arrivés à Floing, ils font une halte chez un docteur[82] qui les conduit ensuite en voiture à Sedan. Le même jour, Krott et son compagnon de route mettent le cap vers Nancy. Alors qu'ils passent avec aisance la « zone fermée »[83] et la *Nordost Linie*, autrement dit la « Ligne Nord-Est », ils mettront quatre jours avant de parvenir à traverser la ligne de démarcation. Leur ultime tentative réussit à Chalon-sur-Saône et les deux pèlerins arrivent sept jours plus tard à Clermont-Ferrand. C'est là qu'ils se séparent, son équipier retourne en Belgique pour faire

---

[77] AA1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 2.
[78] *Ibid.*
[79] CEGES, CS C 00239-00001 : enregistrement de l'interview de Louise Masquilier.
[80] AA1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 2.
[81] Cet habitant de Corbion est un fabricant de tabac et par ailleurs un ami de longue date d'Albert Krott. Il s'appelle Louis-Joseph Lambert et héberge Krott et son acolyte la veille de leur départ. Il est également probable que Louis-Joseph Lambert soit devenu par la suite un passeur et un courrier du réseau Boucle mais aucune information n'a été laissée à son sujet.
[82] Il s'agit du docteur Charles François. Il fut assassiné le 29 août 1944 avec sa femme Marie et ses beaux-frères, Jean et Robert Barré, ainsi que six autres résistants dans la grotte du Gaulier à Floing par la bande du "bossu", des Francistes de la Sipo-SD ; voir LECLERC, Ph., *Article 75. La collaboration et sa répression dans les Ardennes*, 2e éd., Douzy, 2014 et GRENARD, F., *Maquis noirs et faux maquis, 1943-1947*, Paris, 2011.
[83] Krott la dénomme à tort la « zone rouge ». Il s'agit d'un anachronisme de sa part, puisque que ce terme désigne les territoires de France les plus touchés par les séquelles de la Première Guerre mondiale. Toutefois dans le langage populaire l'usage a pu se perpétuer pour désigner cette zone dont l'agriculture et parfois la population ont été interdite de retour à la fin de la Première Guerre mondiale. Il est davantage vraisemblable que cette zone exprimée par Krott soit la « zone fermée ». Cette dernière est instaurée après la signature de l'Armistice, le 22 juin 1940, et interdit le retour des réfugiés français sur ces territoires. Elle se transforme en quelque sorte en « zones réservées » destinée à devenir des lieux de peuplement allemand.

part à leur service de l'itinéraire et des relais établis à travers la France[84]. Quant à Krott, il continue son périple en direction de Vichy, où il désire prendre contact avec un diplomate belge[85]. Une fois sur les lieux, Krott séjourne une dizaine de jours à Vichy et à Lapalisse[86] dans le but d'y établir différentes liaisons. Il se rend ensuite à Marseille avec l'intention d'embarquer pour l'Afrique du Nord. Krott s'installe trois semaines près de la Cannebière. Puis avec un jeune sous-lieutenant liégeois[87], il tente d'embarquer clandestinement sur des navires amarrés dans le port. Ils seront arrêtés à plusieurs reprises au cours de rafles, soit par la police maritime, soit par la police judiciaire mais en parvenant toujours à s'en échapper[88]. Krott, seul, se dirige vers Nice pour entrer en contact avec des amis et des personnalités belges présents sur place[89]. Après une huitaine de jours passés à Nice, il rejoint ensuite Montpellier[90]. Krott renonce à la traversée pyrénéenne suite au manque de sérieux de celles-ci, ainsi que par peur d'être ajourné dans les camps espagnols. Par la suite, Krott erre dans cette France non-occupée, entre Nice, Marseille, Sète, Montpellier, Vichy, Port-Vendres et Port de Bouc. Il est continuellement en déplacement à la recherche d'informations ou de prospections, discutant avec des officiers de l'active ou de réserve, ainsi qu'avec de jeunes belges sur le qui-vive, attendant un départ en Angleterre. De plus, entre février et la fin du mois de mai 1941, Krott aurait effectué cinq fois un aller-retour entre la Belgique et la France non-occupée afin, dit-il, de rendre compte à ses acolytes de la situation sur le terrain[91]. En effet, ces derniers, depuis la Belgique, comprennent difficilement les obstacles rencontrés au cours des essais de passage vers l'Angleterre. À cette fin, Krott tente de passer par Port-Vendres, Port de Bouc, Port-Madame, Urepel et Saint-Etienne, en vain. Toutefois, à Marseille, deux marins dunkerquois acceptent de le cacher à bord de leur cargo en partance pour Oran. Il réussit ainsi à débarquer clandestinement à Oran et y fait escale sept jours[92]. Toutefois, la surveillance étant trop forte, Krott rebrousse chemin et réembarque à bord du

[84] Selon Krott, cet itinéraire aurait apparemment servi ultérieurement à exfiltrer certains fugitifs comme le sous-lieutenant liégeois mentionné dans ses mémoires.
[85] Ce diplomate belge à qui fait allusion Krott, est très certainement le général Leroy.
[86] Une sous-préfecture située dans l'Allier.
[87] Ce militaire aurait suivi le tracé établit à travers la France par Krott et son adjoint. L'officier liégeois parvient à rejoindre l'Angleterre, mais préfère s'engager dans la R.A.F au lieu de suivre l'instruction de radio. Il est abattu en avril 1945 au-dessus de l'Allemagne avec le grade de capitaine. Il s'agit du lieutenant Charles Defraigne. Nous reviendrons sur le cas de ce dernier dans la partie suivante.
[88] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 2.
[89] Krott fait allusion ici au général et ministre Denis, ainsi qu'au major Lavry.
[90] À Montpellier, Krott retrouve le sous-lieutenant liégeois qui avait pris la direction de l'Hérault pour sonder la possibilité d'un passage via les Pyrénées et l'Espagne.
[91] AA1093, n° 5 : « naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p.3.
[92] *Ibid.*

même navire pour rejoindre Sète. Il rentre alors immédiatement en Belgique pour communiquer les difficultés auxquelles il est confronté[93].

Après ce retour en Belgique, Krott décide de partir définitivement en Angleterre mais dans les conditions les plus officielles possible afin d'éviter un séjour dans les camps français de Vernet ou de Sept Fonds ou encore les camps de concentrations espagnols tels que Miranda, qui lui feraient perdre un temps précieux. Si, Albert Krott ne sollicite pas un permis de séjour auprès des autorités françaises de la zone non-occupée, c'est avant tout pour faire perdre toute trace de ses mouvements à d'éventuels poursuivants. En effet, bien que ce document facilite les déplacements, Krott suspecte les Allemands de le rechercher[94]. Cependant, sans permis de séjour, il est également impossible d'obtenir un visa de sortie du territoire français. Toutefois, Krott est parvenu à obtenir une feuille de congé de convalescence, ainsi qu'un titre de transport qu'il fit facilement reproduire[95]. Ces fausses pièces lui assurent deux précieux avantages : premièrement, il jouit de 75 % de réduction pour les titres de transport de la SNCF et d'une place assise dans les trains. Deuxièmement, pour des raisons de morale, les forces de l'ordre, lors de leurs contrôles, n'investiguent pas trop à ce sujet. En effet, Albert Krott explique que ces documents sont considérés comme tabou par les policiers[96].

Dès lors, Krott retourne en France libre dans l'optique d'y dénicher des passeports ou autres documents lui permettant de gagner l'Angleterre. En provenance d'Orchies, Krott passe par le Nord et traverse le canal de la Somme avec l'aide d'une équipe de passeurs. Ce canal sert de premier cordon de contrôle pour l'occupant. Krott est pris en charge de l'autre côté de la rive par une certaine « Nenette ». Il est logé et nourrit chez cette dernière[97]. Tôt le lendemain matin, Krott est emmené jusqu'à la gare la plus proche pour rejoindre Paris. Il arrive deux jours plus tard à Chalon-sur-Saône où à cause d'une rafle, il y reste terré pendant 24 heures. Ensuite, il traverse le Saône et *in fine* la ligne de démarcation et se dirige vers Saint-Marcel où il se fait prendre par la Maréchaussée. Krott est conduit le lendemain à Lons-le-Saunier où il est condamné, quelques heures après son arrivée, à plusieurs jours de prison avec sursis[98] pour séjour illégal. Toutefois le même jour, il dîne à l'hôtel du « Cheval

[93] *Ibid.*
[94] *Ibid.,* p. 4.
[95] *Ibid.*
[96] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 4.
[97] *Ibid*., p. 3.
[98] 8 jours de prisons et 15 jours de sursis d'après ses dires.

Rouge » en compagnie d'un commissaire du gouvernement qui l'a très certainement fait libérer quelques instants après son jugement.

Krott rejoint ensuite Nice. Il y reçoit un faux passeport de la part d'un ami[99]. Ce dernier a été établi par un consulat belge, n'ayant pourtant plus les qualités de délivrer pareil document[100]. Krott est également mentionné comme invalide de Guerre 14-18. Pour parfaire cette ruse, il dit s'être plâtré le coude droit. Ainsi, son indisponibilité au combat lui donne l'apparence d'une personne inoffensive. Ce stratagème dure apparemment 23 jours, le temps de se fournir un visa de sortie du territoire français. Après être passé dans la région du Lot, du Lot et Garonne, du Tarn et Garonne et de la Haute-Garonne, afin de voir des amis belges, Krott retourne à Lapalisse pour réactiver les contacts qu'il s'était créé lors de ses précédentes visites. Un individu l'intéresse tout particulièrement, il s'agit du secrétaire de la sous-préfecture avec qui Krott avait échangé de nombreux souvenirs de la Grande Guerre. En effet, le fonctionnaire français est un ancien combattant et invalide de guerre 14-18, qui de surcroît avait bataillé sur le sol belge[101]. Krott en profite pour se ressourcer une quinzaine de jours à Lapalisse[102]. Lors de son dernier séjour en Belgique, une fausse lettre d'engagement, comme ingénieur en Angola, avait été élaborée à Bruxelles. Au moyen de celle-ci, Krott fait croire auprès de ce secrétaire de sous-préfecture[103] qu'une situation lui est offerte en Afrique. De plus, il argue les difficultés subies avec l'autorité allemande et obtient ainsi, le 2 août 1941, un authentique visa de sortie de France valable jusqu'au 20 septembre sur la base d'un faux passeport[104]. Sitôt l'attestation reçue, il envoie un télégramme à l'ambassade belge de Lisbonne afin d'obtenir un visa d'admission au Portugal. Le traitement de la demande met du temps, sans doute en raison de son caractère suspicieux. À tel point que la durée de validité du visa de sortie français expire. Krott ayant retiré son plâtre et voulant éviter de rejouer l'invalide, charge deux officiers belges[105] de renouveler son visa de sortie[106] à sa place[107]. La

[99] Il s'agit du major Lavry.
[100] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 4.
[101] Il s'agit de Pierre Marage né à Orléansville le 7 septembre 1890. Celui-ci participe à la Grande Guerre avec le grade de capitaine dans l'artillerie. En octobre 1940, Marage est nommé sous-préfet de Lapalisse. Voir SEREZAT, A., dir., *Et les Bourbonnais se levèrent. Témoignage et contribution à l'histoire de la Résistance dans l'Allier*, 3e éd., Saint-Just-près-Brioude, 2018, p. 80.
[102] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 4-5.
[103] *Ibid.*
[104] AA 1093, n° 1 : documents personnels de Krott, visa de sortie de France à destination du Portugal en transit par l'Espagne, le 2/08/1941.
[105] Il s'agit apparemment d'un officier supérieur, accompagné d'un officier qui, par la suite, devient le premier commandant de l'unité parachutiste belge en Angleterre. L'officier supérieur est le major Lavry. Quant au second officier, il s'agit du commandant Jules Thise. En effet, en mai 1942, la « *Belgian Independent Parachute Compagny* » voit le jour et est confiée à ce dernier.
[106] Au total, le visa de sortie de Krott a été renouvelé trois fois.
[107] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 5.

validité du visa est ainsi prolongée jusqu'au 15 décembre 1941[108]. Dès lors, Krott câble de nouveau à l'ambassade de Lisbonne, plusieurs fois au bout desquelles il reçoit une réponse favorable, lui octroyant un visa d'entrée au Portugal. Intelligemment, Krott fréquente pendant une dizaine de jours, le personnel du consulat espagnol de Sète en se faisant passer pour un admirateur de régime franquiste. De plus, il va jusqu'à verser un don de 500 pesetas au profit de la caisse d'entre-aide du personnel consulaire[109]. Quelques jours plus tard, Krott émet une demande de transit par avion à travers l'Espagne et obtient satisfaction. En effet, la *Lufthansa* a repris le service d'Air France[110] et une ligne reliant Stuttgart-Lyon-Marseille-Barcelone-Madrid est rétablie[111]. Le 9 décembre 1941, à 12h précise, Krott décolle à bord d'un Junker de Marseille à destination de Madrid, avec escale à Barcelone. Arrivé dans la capitale espagnole le 10, il rend visite à un industriel belge[112]. Ensuite, Krott embarque le 13 décembre sur un appareil espagnol à destination de Sintra[113] et arrive le même jour à l'aéroport de Lisbonne[114].

À Lisbonne, Krott est mis en rapport avec les Anglais via l'ambassade belge et subit un interrogatoire. Contrairement à la majorité des réfractaires, il ne passe pas par Gibraltar pour se rendre en Grande-Bretagne. En effet, un hydravion lui est affrété à la fin du mois de janvier 1942[115]. Le départ s'effectue durant la nuit, aux alentours de minuit. Une fois que Krott a amerri dans un port de la côte anglaise, les passagers, encadrés par des officiers anglais, sont conduits en car jusque Londres[116]. Le lendemain, Krott est interrogé en compagnie du Major Cannapeel[117].

Ainsi, après une année d'efforts, Krott arrive en Angleterre. Au cours de cette année 1941, il aurait traversé la ligne de démarcation et la ligne Nord-Est à douze reprises, tenté de

---

[108] AA 1093, n° 1 : documents personnels de Krott, visa de sortie de France à destination du Portugal en transit par l'Espagne, le 2/08/1941.
[109] Krott reçoit en retour un reçu et les remerciements du Consulat (AA 1333, dossier personnel Albert Krott, fiche d'engagement de dépense et visa de sortie de France à destination du Portugal en transit par l'Espagne). Par la suite, ces documents lui sont fort utiles pour passer facilement les contrôles de la police dans les aéroports espagnols.
[110] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 5. Voir à ce sujet Lutz Budrass (Budraß), historien spécialiste de l'aéronautique allemand. Il est l'auteur d'un ouvrage sur la période nébuleuse de la *Lufthansa* : BUDRASS, L., *Adler und Kranich. Die Lufthansa und ihre Geschichte, 1926-1955*, Munich, 2016. Voir aussi NEULEN, H., *Deutsche Lufthansa. Der Kranich in Turbulenzen, 1939-1945*, Lemwerder, 2003.
[111] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 5.
[112] *Ibid.*
[113] AA 1093, n° 1 : documents personnels de Krott, *Defesa sanitaria anti-epidémica do Pais*, le 13/12/1941.
[114] À cette période seul Sintra dessert Lisbonne, l'aéroport de Portela n'ouvre, lui, que le 15 octobre 1942.
[115] AA 1093, n°3 : Interview d'Albert Krott par Jean Dujardin, 17 août 1970, p. 6.
[116] *Ibid.*
[117] *Ibid.*, p. 7.

nombreuses fois des embarquements clandestins dans plusieurs ports français, effectué trois essais par les Pyrénées, fait un aller-retour Sète-Oran et parcouru, sans doute, des milliers de kilomètres en zone non-occupée[118].

L'intérêt pour cette trame de l'histoire est multiple. D'une part, la démarche de Krott pour rejoindre l'Angleterre est atypique et le dénouement original, particulièrement en ce qui concerne la sortie du territoire français à bord de la *Lufthansa*. D'autre part, la durée des tentatives peut sembler excessivement longue et l'activité de Krott dans le sud de la France confuse. En effet, pourquoi celui-ci a-t-il mis autant de temps pour rejoindre la Grande-Bretagne alors que d'autres y sont parvenus en quelques mois ? Son besoin excessif de prudence ne semble pas une raison valable au vu des nombreux allers-retours qu'il effectue entre la zone non occupée, le nord de la France et la Belgique et les risques que cela comporte. Serait-ce alors, une question de motivation ou le fruit d'une hésitation intempestive causée par la sérénité du soleil sudiste ? Les dernières expériences vécues par Krott démontrent manifestement le contraire. Dès lors, Krott a-t-il réellement cherché à rejoindre l'Angleterre dès le mois janvier 1941 comme il cherche à nous le faire croire ? Se poser la question est légitime car Krott donne l'impression dans son récit de passer l'essentiel de son temps à s'entretenir avec des contacts dans le sud de la France. C'est le cas par exemple, avec des Belges résidant dans le Lot, le Lot et Garonne, le Tarn et Garonne et la Haute Garonne et des nombreux conciliabules secrets qu'il tient avec des Français ou des compatriotes. Par ailleurs, Krott se congratule d'être parvenu à libérer une dizaine de Belges, placés en résidence surveillée, qui trouvèrent le chemin de la liberté via Gibraltar[119]. Dès lors, comment se fait-il que lui-même ne trouve pas les moyens d'y parvenir ? Ces déclarations semblent, à certains moments, incohérentes. Mais c'est sans compter sur le fait que Krott oblitère un pan entier de sa réelle activité dans le Sud de la France. Même si Krott est animé d'une détermination sans faille de rejoindre l'Angleterre, il semble que certaines de ses activités en zone non-occupée aient momentanément ajourné son objectif.

[118] *Ibid*., p. 5.
[119] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 4.

1.4 Envers du décor ! L'histoire plausible de Krott depuis le capharnaüm post-invasion jusqu'à son départ de Lisbonne (1940-1942)

Au cours de la Seconde guerre mondiale, une activité clandestine est reconnue à Krott entre le 1er août 1940 et le 31 décembre 1940 puisqu'il possède, pour cette durée, le statut d'auxiliaire ARA de 1ère classe[120]. Avant l'invasion, Krott est employé en qualité de directeur technique à la société « AN Manufacture Moderne », située rue de la Halle à Verviers. Cette usine fabrique tout ce qui concerne l'industrie de la chapellerie. Lors de la déclaration de guerre et après son ultime contact à Ans avec l'officier anglais, Krott se rend à Ostende dans l'intention d'embarquer pour la Grande-Bretagne. Mais, le 20 mai 1940, lorsqu'il arrive sur place, il n'est plus possible de partir vers l'Angleterre. Pourvu de la même intention, il se dirige ensuite vers Dunkerque, mais à nouveau, Krott ne parvient pas à embarquer dans ce port. Dès lors, il retourne vers Ostende et reste dans la ville jusqu'au 27 mai au soir, date à laquelle il part au Zoute rejoindre sa femme et ses deux enfants[121]. Au début du mois de juillet 1940, Krott revient à Verviers afin de reprendre ses occupations au sein de la fabrique où il est employé. Toutefois, cette dernière maintient une activité très réduite. Dès lors, il se rend à Bruxelles où il participe à la propagande anti-allemande pour le compte d'un dénommé Apper (ou Appert), le secrétaire du directeur (vice-gouverneur) de la Société Générale de Belgique[122]. Jean-Baptiste Apper s'occupe de diverses activités comme la propagande, l'évasion et le renseignement. Krott, lui, est chargé de l'évasion de plusieurs recherchés. Il s'occupe notamment d'un certain Theunissen, ecclésiastique à Visé, d'un Taminiau, fils d'un industriel des faubourgs de Bruxelles, d'un Dossogne de Jemeppe, ou encore du commandant Rousseau accompagné de onze autres belges que Krott évacue sur Paris. Il remet également des informations à Apper qui centralise tous les renseignements provenant des différents agents. Albert Krott travaille aussi avec le journal clandestin « La Libre Belgique », pour lequel il distribue des journaux. En effet, une fois les journaux sortis de presse, Krott les récupère et s'en va les distribuer un peu partout dans la province de Liège ainsi qu'à Mouscron et Tournai. En ce qui concerne la rédaction du journal, Krott précise qu'il ne sait absolument rien à ce sujet[123]. Par la suite, lorsqu'il entreprend quelques voyages en

[120] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Régularisation de la situation militaire d'Albert Krott par le MDN le 30/08/1961.
[121] AA1333, 156 : agents divers, pro-justicia de l'audition de Krott transmise à l'administrateur de la Sûreté de l'État à Londres par le commissaire de la Sûreté de l'État, Hellebuyck, le 23 février 1942.
[122] Celui-ci centralise, apparemment, tous les renseignements des différents agents : propagande, presse clandestine et moyens d'évasions pour les personnes qui sont recherchées par les Allemands.
[123] AA 1333, 156, extrait du PV de police du 23 février 1942 de Robert Florent Krot. Il s'agit en fait d'Albert Florent Krott.

Allemagne, il fournit du contenu pour la rédaction des articles de « Burquin des Essorts » de la Libre Belgique clandestine. Les deux bonshommes se connaissent apparemment bien. Cependant, Krott n'introduit pas de demande de reconnaissance en raison du peu de travail qu'il considère avoir fourni dans ce domaine[124]. À la fin de l'année 1940, Krott, à titre d'essai, se rend clandestinement à deux reprises à Aix-la-Chapelle et à Cologne. Il est à cette époque en contact avec le commandant B.E.M[125] Bernard[126], le docteur Gillis de Liège, un certain Baguette qui est substitut du procureur du roi à Verviers, le capitaine Renkin de Liège[127], ainsi que Jean Michaux, Victor Ancion, Maurice Dubois de Verviers, Adolphe Spork de Dolhain, Paul Heim, Auguste Keldenich et le bourgmestre Charles Radermecker de Membach[128]. Ce groupe a gardé confiance dans la cause alliée malgré la débâcle de mai 1940 et aspire à organiser une résistance contre l'ennemi en fournissant de l'aide aux Alliés et à leurs compatriotes désireux de continuer la lutte. Depuis décembre, Krott a de nouveau en tête de partir pour la Grande-Bretagne, dans le but cette fois de coordonner les efforts de ces résistants de la première heure et d'établir un contact avec les services belges de Londres et les services de renseignements anglais[129].

Il est difficile d'établir véritablement la date de départ pour l'Angleterre d'Albert Krott. Celui-ci indique sur divers documents d'après-guerre avoir quitté la Belgique le 2 janvier 1941[130]. Toutefois, lors d'une audition réalisée par les autorités belge à Londres le 23 février 1942, il dit s'être échappé de la Belgique occupée en mars 41[131]. Le MDN reconnait donc l'évasion de Krott de la Belgique le 17 mars 1941[132]. Toutefois, ses intentions de passer Outre-Manche s'expriment clairement depuis la fin de l'année 1940.

Il existe donc deux versions du premier voyage de Krott en zone-occupée. La première décrit son départ de Belgique pour Montpellier à la fin du mois de mars 1941. La seconde dépeint son départ de Belgique vers Clermont-Ferrand en janvier 1941. Dans les deux cas,

---

[124] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p. 10.
[125] Breveté d'état-major.
[126] Le commandant Henri Bernard est le fondateur, avec Georges Leclercq et André Cauvin, d'un service de renseignement appelé Luc à l'automne 1940.
[127] Arthur Renkin est un ami d'avant-guerre de Krott. Tout comme Krott, Renkin est en contact avec Apper dès le mois de septembre 1940. De plus, Renkin fonde la ligne d'évasion Jam. Nous reviendrons sur ce personnage dans le chapitre deux.
[128] Une grande partie de ceux-ci deviendront des agents de Boucle.
[129] Dossier AA1333, 156, extrait du PV de police du 23 février 1942 d'Albert Krott.
[130] AA1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 2 ; dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott, fiche de renseignements, s.d.
[131] AA1333, 156, pro-justicia de l'audition de Krott transmise par le commissaire Hellebuyck le 23/02/1942.
[132] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Régularisation de la situation militaire d'Albert Krott par le MDN le 30/08/1961.

son but est le même. Krott tente d'établir une voie de passage pour le compte d'Apper. En effet, lors de sa première expédition en zone non-occupée, Krott est accompagné d'un courrier qui lui a été assigné par le secrétaire de la Société Générale. Celui-ci est un sous-officier du lieutenant Defraigne et répond au nom de Lammens ou Sammens[133]. En tant que courrier, il est chargé du transport de leur documentation au cours du voyage, ainsi que celle du lieutenant Defraigne[134] qui est parti en même temps qu'eux mais via un itinéraire différent[135].

Différentes sources permettent de retracer le fil de l'histoire comme le mémoire de Krott, l'interview de celui-ci, les rapports du commandant Vandermies mais aussi du major Lavry. Ainsi, en janvier 1941, Krott, après avoir passé la ligne de démarcation à Chalon-sur-Saône avec son courrier, se rend soit à Clermont-Ferrand, soit à Montpellier en fonction des versions. À cet endroit, les deux hommes attendent le lieutenant Defraigne. Ensuite, Krott se sépare de ses compagnons pour sonder à titre personnel les possibilités d'un départ pour l'Angleterre. Sur la base de recommandations, il se rend de Clermont-Ferrand à Vichy car il souhaite toucher un diplomate belge possédant apparemment une filière vers l'Angleterre[136]. Ce dernier est le général Leroy, attaché militaire à Paris, qui officie en tant que diplomate à Vichy[137]. Toutefois, il n'est pas convaincu par l'opportunité que lui offre celui-ci. Krott contacte donc le général Denis qui se trouve à Nice[138]. Il lui expose son désir de rejoindre l'Angleterre pour y obtenir des instructions. Denis le met alors en relation avec le major Lavry[139]. Dans le midi de la France, le major Jean Lavry est le chef de cabinet de l'ex-ministre de la défense nationale, c'est-à-dire du général Denis[140]. En outre, tous deux se connaissent déjà bien puisque Lavry avait connu Krott lorsqu'il était officier de réserve à

[133] Dossier AA1333, 156, extrait du PV de police du 23 février 1942 d'Albert Krott.
[134] Lors de son audition par la Sûreté, krott précise que Defraigne se trouve en ce moment (février 42) enfermé dans le camp de Miranda. Il s'agit de Charles Defraigne né à Liège le 8 novembre 1916. Il est diplômé de l'École royale militaire en tant que lieutenant. Celui-ci participe à la campagne de dix-huit jours avec le 3e régiment de ligne est fait prisonnier de guerre. Après sa libération, il s'enfuit en Espagne en février 1941. Il est enfermé dans le camp de Miranda. En mai 1942, il part pour l'Angleterre, où il est admis dans la RAF et commence son entraînement de vol. En février 1945, il est pilote opérationnel dans le 166e escadron. Lors d'un raid sur Dortmund, l'avion est abattu et Defraigne, devenu capitaine, décède le 24 mars 1945 à Hilden. Dans les récits de Krott, celui-ci prend soit un rôle actif dans l'établissement d'une éventuelle ligne d'évasion, soit un rôle passif en empruntant le trajet tracé par Krott pour Apper.
[135] AA 1333, 156, extrait du PV de police du 23/11/1942 d'Albert Krott.
[136] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p. 10-11.
[137] CEGES, AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott, 17/08/1970, p. 10-11. Voir pour Joseph Leroy : LEROY, L., *Lieutenant-général Joseph Leroy : un demi-siècle, un général, deux gu*erres, Seneffe, 2017.
[138] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 2-3.
[139] AA 1333, n°157 : documents divers, audition de Boucle concernant l'activité du major Lavry le 13/11/1948.
[140] AA1333, dossier personnel de Jean Lavry.

Verviers[141]. Par déduction la rencontre doit se situer dans le courant du mois de février, date à laquelle Krott aurait reçu des lettres de Lavry[142]. Selon celui-ci, le contact avec Krott a lieu à l'hôtel de France de Montpellier où Krott lui a fait part de son projet d'établir une ligne d'évacuation de militaires vers Oran[143]. Dans cette optique, son ami Lavry l'a accompagné deux fois à Marseille et deux fois à Sète[144].

Ainsi, au mois de mars, Krott se rend à Marseille ave Lavry pour mettre sur pied une ligne de passages réguliers via l'Afrique du Nord[145]. Là, deux jours après avoir raté un premier essai, Krott fait la connaissance dans un café de deux matelots dunkerquois, que le major Lavry a réussi à dénicher[146]. Le lendemain, il embarque à bord du navire français, le S/S Senneville. Cependant, la police du port fait un contrôle et découvre plusieurs clandestins, mais Krott parvient à s'échapper. Il rejoint alors Sète par voie ferrée, où le Senneville avait prévu de faire escale avant de rejoindre Oran. Le nouvel embarquement se passe sans encombre et Krott accoste à Oran. Son plan est de rejoindre ensuite Alger afin d'examiner la possibilité d'une ligne de passage directe jusque Gibraltar[147]. Cependant, il explique avoir rapidement abandonné le projet pour trois raisons[148] :

1) Les distances à parcourir sont trop longues
2) Les contrôles sont trop sévères
3) Il est trop difficile de trouver des équipages acceptant l'embarquement clandestin.

Dès lors, Krott revient à Sète grâce au même navire. Une fois débarqué, il se rend immédiatement en Belgique pour rendre compte à Apper des difficultés rencontrées pour créer une ligne d'évasion. Après trois jours passés au pays, Krott retourne à Montpellier, son objectif cette fois est de se rendre en Espagne[149]. Dès le 23 avril 1941, le major Lavry et Krott entreprennent d'établir une ligne de passage vers l'Angleterre en passant par l'Espagne[150]. Krott explique que ses essais sont perpétuels jusqu'à l'installation du service de passage

[141] AA1333, dossier personnel de Jean Lavry, audition de Lavry le 18/11/1948.
[142] AA 1333, n°157 : documents divers, audition de Boucle concernant l'activité du major Lavry le 13/11/1948.
[143] AA 1333, dossier personnel de Jean Lavry, audition de Lavry par le commissaire à la S.E., Daenens, le 18/11/1948.
[144] AA 1333, n°157, audition de Boucle concernant l'activité du major Lavry le 13/11/1948.
[145] AA 1333, dossier personnel de Jean Lavry, fiche sur l'activité du major Lavry.
[146] Lavry a mis Krott en rapport avec deux marins de l'agence maritime pour amorcer son départ vers Oran.
[147] AA1333, 156, pro-justicia de l'audition de Krott transmise par le commissaire Hellebuyck le 23/02/1942 ; AA 1333, n°157, audition de Boucle concernant l'activité du major Lavry le 13/11/1948.
[148] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 3.
[149] AA 1333, 156, pro-justicia de l'audition de Krott transmise par le commissaire Hellebuyck le 28/02/1942 ; AA 1333, n°157 : documents divers, audition de Boucle concernant l'activité du major Lavry le 13/11/1948.
[150] Le général Denis est régulièrement tenu informé des différents projets.

« Doyen » qui a succédé à l'entreprise « Détal »[151]. Krott multiplie les tentatives via Port-Vendres et Urepel, puis tente par deux fois de passer la frontière via Perpignan mais c'est à chaque fois un échec. Il n'existe aucune organisation sérieuse dans ces passages car les guides préfèrent exploiter la situation pécuniairement. Le même schéma se répète à Portbou (Espagne). Dès lors, Krott revient à nouveau auprès d'Apper en Belgique afin d'empêcher l'envoi supplémentaire de Belges en zone libre puisque tout y est bloqué. De plus, lors de ce trajet en Belgique, il remet un questionnaire au commandant Henri Bernard. Ce questionnaire de type SR, a été établi le 29 avril 1941 avril par Lavry et prend la dénomination « Charles Laurent »[152]. Sur place, Krott profite de l'occasion pour se faire de faux documents d'engagement comme ingénieur partant en Angola[153]. En fin de compte, observant autour de lui ce qu'il considère comme de l'amateurisme, Krott prend la décision de partir en Angleterre par ses propres moyens[154]. En outre, il estime n'avoir eu aucune réelle opportunité, excepté celle de se faire embrigader dans des groupements situés entre Montpellier, Nice, Vichy, etc.[155]

Par après, Krott se rend à Nice où il rencontre les ministres Soudan, Balthazar et Denis pour lesquels il effectue trois voyages en Belgique dans le but d'apporter et de rapporter des lettres[156]. Krott ignore le contenu des missives provenant des ministres. Toutefois, lors de son second voyage pour ces derniers (le 5e depuis son arrivé en zone-libre), il sait qu'il est question d'une rumeur circulant à propos de l'annexion de la Wallonie à la France. Il sait également qu'à son retour, le ministre Denis s'est rendu dans l'entourage du maréchal Pétain pour protester[157]. Or, il est surprenant d'apprendre de Krott lui-même, dans son interview d'après-guerre, qu'il n'a jamais transporté de courrier pour un quelconque ministre, ni pour Denis, ni pour l'adjoint de ce dernier, le général Jean Lavry. Krott a effectivement rencontré Lavry à Limoux, puis à Montpellier durant cette période[158], mais il sous-entend que ces derniers se trouvent davantage en situation de relâchement, Lavry en présence de sa femme et Denis avec sa maitresse[159]. Pourtant au printemps 1941, le général Henri Denis, ancien ministre de la Défense nationale, réalise plusieurs démarches pour rejoindre l'Angleterre. Il

[151] AA 1333, dossier personnel de Jean Lavry, audition de Krott le 13/11/1948.
[152] AA 1333, n°157, activité du major Lavry ; AA 1333, dossier personnel de Jean Lavry, déclaration de Lavry le 26/02/1946.
[153] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p. 9.
[154] *Ibid.*, p. 9 et 11.
[155] *Ibid.*, p. 11.
[156] AA 1333, 156, pro-justicia de l'audition de Krott transmise par le commissaire Hellebuyck le 23/02/1942.
[157] AA 1333, 156, pro-justicia de l'audition de Krott transmise par le commissaire Hellebuyck le 23/02/1942.
[158] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p. 8.
[159] *Ibid.*

prend notamment contact avec des services belges, français et anglais dans cette optique. Son chef de cabinet, le major Lavry, qui en rapport avec la police française, dissuade le général Denis de toute tentative le sachant mis sous surveillance. Toutefois, au mois de septembre, le général Denis requiert l'aide du gouvernement belge à Londres afin de s'exfiltrer de France, mais cette réclamation est ignorée par les membres du gouvernement Pierlot. Ce dernier reproche l'attitude défaitiste du général à l'été 40, tout comme son double jeu avec les autorités collaborationnistes de Vichy[160]. Pour revenir sur l'implication de Krott dans le transport des lettres qu'il renie. Le commandant Vandermies[161] mentionne dans une note datant de 1943 que les vas et viens d'Albert Krott et le travail des agents de Krott en Belgique en 1941, se prestent pour le compte du général Denis. Pierre Vandermies va même jusqu'à qualifier « de notoriété publique » cette prétendue collaboration étroite entre Krott et le général[162]. À cette période, Vandermies se trouve à Montpellier, lieu fréquemment parcouru par Krott. En effet, il est parachuté le 13 juin 1941 avec comme mission de perfectionner l'acheminement du courrier en provenance des réseaux belges[163]. En outre, à travers ce compte-rendu de Vandermies, Krott dispose apparemment d'agents. Ces derniers sont certainement ses fameux amis, dont la plupart sont liégeois. Par ailleurs, à ce moment, Krott ne donne plus l'impression de s'occuper des passages clandestins. La tâche de Vandermies, alias Dewinde, et la similitude géographique peuvent apparaître comme des éléments favorables aux déclarations de ce dernier. Néanmoins, il n'est pas étonnant que Krott ait effectué le rôle de courrier et fourni des renseignements car celui-ci et le général Denis sont déjà très liés avant la guerre. En effet, avant l'invasion de la Belgique en 1940, Krott a apparemment échangé avec Denis au sujet de l'afflux de troupes allemandes en Rhénanie[164]. Une attestation de la Sûreté de l'État confirme des missions réalisées par Krott pour le compte du gouvernement belge, comportant plusieurs voyages en Belgique[165].

Après son troisième voyage réalisé à la mi-août, les ministres lui proposent un autre trajet qu'il refuse[166]. Dès lors à partir du mois d'août jusqu'au début du mois de décembre 1941, Krott reste à Montpellier pour mettre ses papiers en ordre et préparer son entrée au

---

[160] GROSBOIS, T., *Pierlot, 1930-1950*, Bruxelles, 2007, p. 164-165.
[161] Le commandant Pierre Vandermies occupe le poste du "service du personnel destiné aux missions" dans la Direction générale du Renseignement et de l'Action constituée en juin 1943. Voir DEBRUYNE, E., *La guerre secrète des espions belges : 1940-1944*, Bruxelles, 2008, p. 115-116.
[162] AA 1093, n° 3 : documents de Londres sur Boucle, lettre du commandant Vandermies à Page le 24/09/1943.
[163] DEBRUYNE, E., *La guerre secrète des espions belges*, *op. cit.*, p. 146.
[164] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p. 2.
[165] Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott. Attestation de Ludo Caeymaex le 2/03/1955.
[166] AA 1333, dossier personnel de Jean Lavry, audition de Krott le 13/11/1948.

Portugal[167]. Tout comme il l'a déjà fait pour l'Afrique du Nord, Lavry va faciliter le départ de Krott pour Londres. En effet, c'est par Lavry que Krott obtient son passeport. De plus, Lavry le met en contact avec le secrétaire de la sous-préfecture de Lapalisse qui fit le nécessaire pour lui procurer le visa de sortie de France, ce qu'il obtient immédiatement. Ce visa a d'ailleurs dû être renouvelé à trois reprises[168] parce que celui de passage vers le Portugal n'a pas été obtenu assez rapidement[169]. En réalité, c'est Émile Dubroux [170], un agent général de la « *Diamant Boart* » travaillant au consulat de Belgique à Nice, qui aurait obtenu le passeport, ainsi que le visa de sortie de France et d'admission en Espagne d'Albert Krott. À cette époque, Dubroux est chargé d'interroger les évadés de Belgique passant par Nice et assiste à leur conversation avec les ministres. Krott faisait notamment partie d'individus lui ayant remis des informations[171]. Dubroux recueille ainsi des informations militaires ou d'ordre général concernant principalement la situation en Belgique. Dubroux est arrêté à son domicile le 1er octobre 1943 par les Allemands et est conduit à la prison de Nice où il fut interrogé à plusieurs reprises. Au cours de ces interrogatoires, il lui est demandé, entre autres, s'il connait un dénommé « Krott »[172].

Par ailleurs, avant le départ de Krott pour Londres, Lavry lui remet, à côté de divers plis destinés aux milieux ministériels à Londres, des renseignements d'ordres politique, économique et militaire que le major tient en partie de Belgique par l'intermédiaire d'un certain « Mabille »[173]. Ainsi, Lavry transmet de nombreux renseignements aux ministres belges à Londres par l'intermédiaire de Krott. Parmi ces documents se trouve notamment une lettre destinée au ministre Spaak[174]. Celle-ci contient, d'une part, des renseignements venant de Belgique tels que l'activité des secrétaires généraux, des informations sur l'O.T.A.D, ou sur les militaires belges désireux de passer en Angleterre. D'autre part, elle fournit des informations sur les services belges en France, la situation des dépôts belges en France, ou

[167] AA 1333, 156, pro-justicia de l'audition de Krott transmise par le commissaire Hellebuyck le 23/02/1942.
[168] La première fois se produit le 2 août 1941 à Lapalisse. La seconde fois, le 23 septembre, Krott se rend à Lapalisse en compagnie du major Lavry pour renouveler ce visa auprès de Pierre Marage. Celui-ci le proroge jusqu'au 31 octobre. La troisième fois, c'est Lavry et Thise qui se chargent de le renouveler à Vichy le 14 novembre. Ils se rendent dans la nouvelle capitale de l'État français car le 28 août 1941, la sous-préfecture de Lapalisse est fermée et transférée à Vichy. Le visa de sortie est alors prolongé jusqu'au 15 décembre 1941. Voir CEGES, AA1093, n° 1 : documents personnels de Krott, visa de sortie de France à destination du Portugal en transit par l'Espagne ; AA 1333, dossier personnel Jean Lavry, audition d'Albert Krott au sujet de Lavry par le commissaire de la Sûreté de l'état le 13/11/1948.
[169] AA 1333, n°157 : documents divers, audition de Boucle concernant l'activité du major Lavry le 13/11/1948.
[170] Émile (Gérard, Ghislain) Dubroux est un belge né à Tournai le 24 septembre 1894.
[171] AA1333, 157 : documents divers, audition de Dubroux Émile.
[172] *Ibid.*
[173] Cet individu fait la liaison entre Lavry et la Belgique sous des dehors commerciaux.
[174] Lavry remet cette lettre à Krott le 15 février 1941.

l'activité de ces services dans le domaine du passage de militaire vers l'Angleterre. À Londres, Krott transmet également une photocopie[175] d'un avis de la préfecture de Nice, alertant la police de Villeneuve du départ organisé par le major Lavry du général Denis via Marseille. De plus, il remet une note datée du 31 mai 1941 de l'Amiral Darlan signalant la tentative de départ pour Londres des ministres belges établis en France avec le major Lavry, ainsi qu'un rapport du 3 juin 1941, provenant du secrétariat de la police, informant du départ organisé par le major Lavry des ministres Denis et Balthazar pour l'Angleterre. Krott délivre aussi à Londres des notes du 28 août 1941, renseignant sur les activités des colonels Bastin et Lentz dans l'armée secrète. Il remet également aux ministres, une note du commandant Bernard datée du 16 octobre 1941, signalant la discordance entre les services de renseignements en Belgique et l'arrivée du commandant Cassart (pour Luc). S'ajoute à tout cela, un rapport détaillé du commandant Bernard, adressé à Lavry, donnant les détails relatifs aux différents services de renseignements et à l'organisation des services de sabotage en Belgique[176].

À Montauban, Krott loge dans un hôtel près de la gare en compagnie de Piron (Jean-Baptiste Piron, le futur général de la brigade Piron), d'un certain Jean-François et du commandant Dankers. Par ailleurs, dans le sud de la France, Krott vagabonde de villes en villes. Il rencontre notamment le commandant Hervé Doyen[177], dirigeant du réseau Benoît de 1940-1942)[178].

Après avoir obtenu tous ses visas, Krott prend l'avion Marseille-Madrid, avec escale à Barcelone, le 9 décembre[179]. À Madrid, Lavry a organisé une rencontre entre Krott et Herman Feldheim, un industriel belge. Ce dernier reçoit Krott à l'aérodrome dans le but d'échanger des renseignements sur le camp de Miranda et de discuter des possibilités d'une intervention

[175] Lavry remet la photocopie à Krott le 16 mai 1941
[176] AA 1333, dossier personnel de Jean Lavry, liste des documents remis à Krott.
[177] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p. 8.
[178] Le réseau Benoît est développé et contrôlé par des militaires belges stationnant dans le sud de la France. Il est constitué officiellement en mars 1941 et est relié aussi bien à la S.E. belge de Londres via Lisbonne, qu'au 2e Bureau français. « Benoît » est alors davantage un centre de contacts qu'un réseau structuré. Il s'organise en réseau à partie de l'été 1941. Dès lors, ses membres s'occupent d'évasion, de renseignement et de distribution de courriers. Voir à ce sujet : FOSTY, J., *Les réseaux belges de France*, dans *Cahiers d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n°2, 1972, p. 79-111.
[179] AA1333, 156, pro-justicia de l'audition de Krott transmise par le commissaire Hellebuyck le 23/02/1942.

plus efficace pour faire sortir les Belges de ce camp[180]. En outre, Krott reçoit un soutien financier de la part de Feldheim[181].

Le 13 décembre, Krott prend l'avion Madrid-Lisbonne. Le même jour, il débarque au Portugal et se rend immédiatement à la Légation de Belgique[182]. Il est bloqué durant plusieurs semaines au Portugal notamment à cause d'une défaillance. Le résultat de son activité durant un an avec deux maigres repas par jours[183]. Durant cette période, Krott est également sollicité à plusieurs reprises pour prendre la direction des services de contre-information de la ville[184]. Mais celui-ci refuse, principalement parce qu'il s'est juré de continuer la lutte sur le sol national[185]. Durant la Seconde Guerre mondiale, le Portugal est une véritable plaque tournante de l'espionnage mondial. En effet, durant la Seconde Guerre mondiale, Lisbonne est au centre de l'attention mondiale en matière d'espionnage et les différents agents et agents doubles des pays belligérants se mènent une guerre interne, surtout en ce qui concerne la bataille de l'Atlantique. Salazar parvient à conserver une neutralité apparente bien que la deuxième république portugaise soit un état autoritaire où le régime a un caractère prononcé du nationaliste, de l'antidémocratisme et de l'anti-pluralisme[186].

De plus, à Lisbonne, Krott est en contact avec les autorités belges et anglaises à Londres via l'ambassade belge[187]. Il établit étrangement un rapport le 19 décembre 1941 qui est transmis à la Sûreté de l'État belge le 22 décembre[188]. Krott se trouve alors toujours au Portugal. Dans ce rapport assez bref (2 pages), il est question du lieutenant Jamart et du service Doyen. Krott n'hésite pas à donner son propre avis sur la situation. Une situation dont il a l'air parfaitement au courant des rouages et du dessous des coulisses. De plus, à travers ce texte, nous pouvons remarquer que Krott a été durant le mois de novembre 1941 en contact avec le commandant Jules Thise, le lieutenant Jamart, ainsi que les commandants, Doyen, Vauderlant, Danckers, Guingand et l'adjudant Schwartz. Par ailleurs, avant l'espace de signature de ce rapport, une analyse particulière est même accordée par Krott sur le cas de Jamart. Quand à la signature, il n'y en a pas. En effet, à la place, une annotation explique que

---

[180] AA 1333, n°157, audition de Boucle concernant l'activité du major Lavry le 13/11/1948.
[181] AA 1333, dossier personnel de Jean Lavry, rapport sur le major Lavry le 22/04/1949.
[182] AA 1333, 156, pro-justicia de l'audition de Krott transmise par le commissaire Hellebuyck le 23/02/1942.
[183] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 6.
[184] *Ibid.*
[185] *Ibid.*
[186] LOCHERY, N., *Lisbon : War in the Shadows of the City of Light, 1939-1945*, New-York, 2011, p. 1-4 et 148-150.
[187] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit.*, p. 210.
[188] AA 1333, 156, correspondance : rapport du capitaine Krott le 19/12/1941.

« le capitaine Krott n'a pu signer le rapport car il s'est foulé le poignet »[189]. L'annotation est complétée d'une signature illisible, où l'individu précise qu'il est un équiper militaire de Krott, sans doute le major Cannapeel[190].

Baudouin de Lichtervelde[191], ambassadeur belge à Lisbonne, envoie un télégramme à la Sûreté de l'État à Londres le 30 Janvier 1942[192]. Il signale Krott comme étant un individu de 40 ans qui se propose pour une mission dangereuse. Quoique Lichtervelde souhaite le conserver à Lisbonne, il le trouve particulièrement intéressant pour le service de la Sureté. Il souhaite une réponse urgente quant au sujet de l'affrètement d'un éventuel avion. Dans le cas d'une réponse négative, Krott prendrait alors la direction de Gibraltar le 4 février[193]. La réponse fut affirmative. Dès lors, à Lisbonne, Krott attend patiemment jusqu'au 14 février 1942 afin de prendre un hydravion alloué par les anglais pour se rendre en Grande-Bretagne. Il amerrit à Poole le jour même d'où il est conduit à la *Patriotic School* de Londres[194]. Dans son interview, Krott explique que l'appareil[195] fait un « angle » en passant par les Baléares avant de rejoindre les côtes irlandaises[196]. Au vu de la situation géographique ces données sont peu probables, il est plus plausible qu'il s'agisse des Açores. En effet, l'archipel portugaise est une position géographique stratégique fortement employée par les Alliés au cours de la guerre et au-delà[197].

En outre, cette circulation intempestive a dû coûter cher à Krott. Il est d'ailleurs peu probable que sa réserve constituée avant son départ du 2 janvier 1941, ait été suffisante à tenir le coup durant un an et un mois de voyages incessants. En effet, Krott explique que ses retours sur le sol belge lui ont également permis de réapprovisionner ses réserves

---

[189] AA 1333, 156, correspondance, rapport du capitaine Krott le 19/12/1941
[190] *Ibid.*
[191] Il s'agit du comte Baudouin de Lichtervelde, un diplomate belge ayant la fonction d'ambassadeur de Belgique à Lisbonne de 1920 à 1942.
[192] AA 1453, Archives Fernand Strubbe, n°233 : Krott Albert, télégramme de Lichtervelde.
[193] AA1093, n°1 : documents personnels de Krott, télégramme de Lichtervelde le 30/01/1942.
[194] AA1333, 156, pro-justicia de l'audition de Krott par le commissaire Hellebuyck le 23/02/1942.
[195] Une fois encore, Krott énonce de nombreux détails dans son essaie. Ainsi, il décrit que l'appareil qui l'achemine en Grande-Bretagne est un Clipper anglais. Le « Clipper », ou Boeing 314 de sa vraie dénomination, est un hydravion long-courrier américain chargé du transport de passagers et des service aéropostaux. Ces appareils étaient employés par la société Pan American World Airways. Lors des vols transatlantiques, il était courant de faire escale dans les Açores et au Portugal. Toutefois, durant le second conflit mondial et suite à l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des Alliés, le Clipper prend une fonction militaire sous la désignation Boeing C-98. Dès lors, les Clippers américains et britanniques effectuaient des missions très variées. Mais rien, si ce n'est l'affirmation d'Albert Krott, ne permet d'affirmer que l'hydravion était un Clipper, surtout que l'aviation alliée disposait de plus d'une dizaine de types d'hydravions.
[196] AA 1093, n°3 : Interview d'Albert Krott, p. 6.
[197] LOCHERY, N., *Lisbon : War in the Shadows of the City of Light, 1939-1945*, New-York, 2011, p. 5 et 86-87.

financières[198]. Par ailleurs, il est certainement plausible que ses contacts dans le Sud lui soient venus en aide. Effectivement, une trace de tels subsides a été conservée. Krott est apparemment en bonne relation avec le capitaine Henri Michel et à la fin de l'année 1941, l'épouse de ce dernier assume les frais engagés par Krott durant cette période. Toutefois, Krott ne s'acquitte pas de ses dettes envers madame Michel qui s'en plaindra à Londres lorsqu'elle apprend que Krott est revenu en Belgique. Vandermies qui s'occupe de cette doléance, ne préfère pas s'ingérer dans cette affaire de remboursement en certifiant à cette dernière que Krott ne fait pas partie du service Socrate. Cependant, il reste interloqué que celle-ci soit au courant du retour de Boucle sur le sol belge et suspecte Krott d'avoir prévenu le capitaine Henri Michel de son retour[199]. Cela prouve aussi que Krott est rapidement revenu en France vichyste après son parachutage.

En conclusion, durant l'année 1941, l'activité de Krott n'est pas reprise en compte dans ses états de service, ce qui ne l'empêcha pas d'être actif. Cette animation peut être divisée en trois temps. Ainsi, à partir de janvier ou de mars, Krott s'occupe essentiellement du passage clandestin et de ligne d'évasion, certainement pour Apper de la Société Générale, jusqu'à son troisième voyage en Belgique vers début mai. Par la suite, et jusqu'à la mi-août, Krott travaille indirectement pour le 2e Bureau français et les services des ministres belges ayant décidé de rester en France[200]. Il s'anime plus précisément dans le giron du général Denis, ex-ministre de la Défense, et son représentant le major Lavry[201]. Enfin, à partir du mois d'août, Krott se consacre pleinement à rejoindre l'Angleterre et ses repères établis au cours de ses occupations antérieures lui servent alors à son entreprise.

1.5 Formation en Angleterre

Arrivés à Londres le 14 février 1942, les passagers du vol sont passés au crible le lendemain[202]. Krott endure des interrogatoires en compagnie du major Cannapeel et ce qu'il appelle des « conférences » durant 5 jours, à raison de 5 à 6 heures par jour[203]. Une fois les contrôles passés, Krott se met en contact avec les autorités belges, lesquelles l'interrogent à

[198] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 3.
[199] AA 1093, n° 3 : documents de Londres sur Boucle, lettre du commandant Vandermies à Page le 24/09/1943.
[200] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit.*, p. 209.
[201] *Ibid.*
[202] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p. 6 ; AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 6.
[203] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 6.

nouveau[204]. Le 23 février 1942, à 14h, Krott est questionné par l'inspecteur principal de la Sûreté de l'État, Maurice Geysen[205]. Krott réside alors temporairement au « *Bailey's Hotel* » de la *Gloucester Road*[206]. Depuis son arrivée en Angleterre, Krott ne doit pas financer son séjour puisqu'il bénéficie du traitement et des indemnités d'officier à partir du 19 février 1942[207]. Par ailleurs, Krott a une entrevue avec les ministres Pierlot, Gutt et Spaak au sujet de la situation des militaires belges en France et sur les instances du major Lavry[208]. Lors de cet entretien, Krott remet aux ministres les divers documents, ainsi qu'un procès-verbal[209] . Celui-ci est établi le 7 juillet 1941, lors de l'entrevue du général Denis et de Lavry avec la présidence du conseil de Vichy. Les sujets traités concernaient le projet allemand promettant le rattachement de la Wallonie à la France et le contre-projet rattachant sept départements français à la Belgique[210].

Quelques temps après avoir approché les autorités belges, Krott rentre en contact avec les autorités anglaises en charge de l'espionnage[211] pour leur exposer ses attentes. Les Anglais acceptent ses suggestions[212]. Dès lors, durant plusieurs semaines, il doit suivre un écolage intensif à Londres. De 9h à 12h et de 15h à 19h, il suit des cours de radio, de déchiffrage, ou des cours de questions allemandes, polonaises, tchèques et autrichiennes[213]. De cette manière, il est formé par des spécialistes de l'information et de la contre-information. Au cours des premières semaines d'apprentissage, Krott passe à nouveau une série de visites médicales. Après quoi, il est déplacé dans le centre de l'Angleterre (Manchester) pour les entraînements de saut en parachute[214]. D'après une fiche de renseignement au sujet d'Albert Krott, l'entrainement se serait déroulé entre le 12 et le 17 mars[215]. Il se compose de plusieurs phases.

---

[204] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p. 6 ; AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 6.
[205] AA1333, 156, pro-justicia de l'audition de Krott transmise par le commissaire Hellebuyck, le 23/02/1942.
[206] *Ibid.*
[207] AA 1093, n°1 : documents personnels de Krott, fiche de renseignements destinée au chef du S.G.A.R.A. fait à Bruxelles le 22/5/1956.
[208] AA1333, dossier personnel de Jean Lavry, audition de Krott le 13/11/1948.
[209] Avant de partir, Krott est emmené par Lavry à une réunion des ministres en France. À cette séance, un rapport est établi et adressé aux ministres Pierlot, Spaak et Gutt. Cette note traite en ordre principal de l'entrevue du 7 juillet 1941 à Vichy.
[210] Le 7 juillet 1941, ayant connaissance de la tentative de rattachement de la Wallonie à la France par les Allemands, Lavry, de concert avec le général Denis, manœuvre afin de faire échouer ce plan à la Présidence du conseil de Vichy.
[211] Krott dit avoir été contacté par les anglais et principalement Page à Londres.
[212] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p. 6-7 ; AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 6.
[213] *Ibid.*
[214] *Ibid.*
[215] AA 1093, n°1 : documents personnels de Krott, fiche de renseignements destinée au chef du S.G.A.R.A. fait à Bruxelles le 22/5/1956.

Dans un premier temps, Krott s'exerce à la gymnastique suédoise, aux sauts périlleux, aux chutes, et à d'autres exercices sportifs. Puis viennent les sauts à partir d'une nacelle de ballon captif et ensuite les sauts diurnes et nocturnes depuis une portière latérale ou un trou circulaire de la carlingue[216]. Par la suite, il rentre à Londres et en profite pour rendre visite à des amis installés à *Great-Malverne*. Il s'agit de Jean-Baptiste Piron, du commandant Jules Thise et du major Cannapeel[217]. Le jeudi 23 avril, Krott reçoit son ordre de mission[218]. Dès lors, le dimanche (26 avril), il confie à l'un de ses amis, établi à Londres, ses effets personnels qu'il ne peut ramener sur le sol belge. Lui et son groupe de formation sont emmenés dans un aérodrome secret, situé à environ 50 km de Cambridge. Sur place, Krott est nommé chef de mission et est contacté par l'officier navigateur en charge du vol. Celui-ci lui communique les données nécessaires pour étudier la zone de parachutage[219]. Le mardi 28 avril, vers 18h, tout l'équipement nécessaire comme les armes, les vivres, le matériel, etc. est fourni car le départ de Krott et de son radio est prévu à 21h30 le soir même. Un deuxième radio est également de la partie mais celui-ci est destiné au service d'Henri Michelli[220]. Cependant, après approximativement deux heures de vol, l'avion est obligé de rebrousser chemin à cause du mauvais temps présent au-dessus de la France. Le jour suivant, la météo empêche toujours un quelconque survol du vieux continent[221]. Le jeudi 30 avril, vers 17h, alors que Krott revient de Cambridge, il reçoit à nouveau l'ordre de départ. À 21h30, l'embarquement s'effectue. L'équipe est la même que lors de la première tentative. Elle se compose d'Albert Krott devenu « Boucle », de son pianiste Pierre Van Heste, alias « Boon », et d'Albert Mardaga[222].

1.6 Mission

Albert Krott, reçoit son ordre de mission le 23 avril 1942[223]. L'objet de la mission « Boucle » concerne principalement la recherche de renseignements sur l'Allemagne. Tout d'abord, il lui est demandé de s'installer à proximité de la frontière allemande avec son télégraphiste. La ville de liège lui est conseillée. Il doit établir lui-même ses contacts avec

[216] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 6.
[217] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott par Jean Dujardin, 17/08/1970, p. 7.
[218] AA 1333, 154 : dossier de Londres, ordre de Mission de Boucle.
[219] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 6.
[220] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit*., p. 212.
[221] AA1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 6.
[222] En ce qui concerne Albert Mardaga, son pseudonyme est confus. En effet, Dujardin et un rapport de Mardaga sous entendent que celui-ci est destiné au service « Bevy » d'Henri Michelli. D'autre part, Pierre Van Heste et Henri Dudans, déclarent que Mardaga est surnommé « Bevy », il s'agirait alors de son pseudonyme et non du réseau auquel il est destiné.
[223] AA 1333, 154, ordre de Mission de Boucle.

l'Allemagne. Sur proposition de Georges Aronstein, les autorités lui demandent également de tenter de se mettre en relation avec certaines organisations communistes allemandes[224]. Le capitaine Aronstein, en charge à la Sûreté de l'État de la propagande et de la déstabilisation industrielle en pays occupé[225], remet pour cela deux adresses à Krott[226]. Notamment celle de Marcel Renard habitant au 19, rue du Château à Seraing[227]. Cependant, Krott rejette catégoriquement cette option, jugeant qu'il sait ce qu'il a à faire sur le terrain et n'a pas besoin de l'aide de ces communistes[228]. De plus, Albert n'apprécie pas Aronstein[229]. Les renseignements à recueillir seront militaires, politiques, économiques et concerneront également les ouvriers belges travaillant en Allemagne. À ce sujet, Krott doit examiner spécialement les possibilités de débauchage des ouvriers, la désorganisation des équipes, leur renvoi en Belgique, les moyens par lesquels ils pourraient être cachés et entretenus et la possibilité d'introduire des agents dans des usines allemandes[230]. Des indications sur la procédure d'évacuation des renseignements lui sont également fournies. Cependant, elles ne lui seront d'aucune utilité puisque Boucle va être momentanément déconnecté de Londres après la fuite de son marconiste. En cas d'alerte, Krott doit se replier sur la France libre[231].

Quelques jours avant leur premier départ d'Angleterre, Pierre Van Heste avait été présenté à Krott par l'intermédiaire du major Page[232]. Il est mis à la disposition de Krott en qualité de radiotélégraphiste et ne peut recevoir d'instructions que de lui. Dans l'ordre de mission que reçoit Van Heste, il lui est demandé de convenir avec Boucle d'un plan d'action dans le cas où ils seraient séparés au cours du voyage vers la Belgique[233]. En ce qui concerne les dépenses en mission, les moyens essentiels seront fournis par Krott[234]. En cas d'alerte, Van Hetse doit se replier sur la France libre et Montpellier avec autant que possible l'accord de Krott. Il peut demander de l'aide par radio si nécessaire[235]. D'autre part, selon Van Heste, le

[224] AA 884, 143, mission Boucle, ordre de mission du 23 avril 1943.
[225] DEBRUYNE, E., *Un service secret en exil. L'administration de la Sûreté de l'État à Londres, novembre 1940 – septembre* 1944, dans *CHTP-BEG*, n°15, 2005, p. 338.
[226] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit*., p. 211.
[227] AA 884, 143, mission Boucle, ordre de mission du 23 avril 1943.
[228] AA1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p. 8.
[229] *Ibid.*
[230] AA 884, 143, mission Boucle, ordre de mission du 23 avril 1943.
[231] *Ibid.*
[232] AA 884, 143, rapport de Van Heste le 15/12/1942.
[233] AA1333, 154, mission Master (Boon) établie par Aronstein le 25/04/1942 ; AA 1093, Boucle, n° 4 : ordre de mission.
[234] *Ibid.*
[235] *Ibid.*

major Page lui aurait dit verbalement de travailler seul si cela ne fonctionnait pas avec Krott[236].

Krott et Van Heste emportent une certaine somme d'argent lors de leur départ. Pour sa mission, Boucle reçoit le montant de 30.000 francs belges pour le traitement de 5 mois, ainsi que 10.000 francs supplémentaires destinés à la prime de retour, c'est-à-dire en cas de retour en urgence sur le sol anglais. Le traitement par mois, en tant que chef de mission, de Boucle s'élève donc à 6000 francs belges. Par ailleurs, 125 000 francs belges et 505 *Reichskreditkassenscheine* lui sont octroyés pour l'établissement de son réseau et ses dépenses en mission. Les francs belges lui sont fournis en coupure de 10.000 à l'exception de cinq coupures de 1000 francs[237]. Quant à Pierre Van Heste, en tant que télégraphiste, celui-ci se voit également confier 5 mois de traitement, à 4000 francs belges par mois. À ces 20 000 francs belges, s'ajoutent 10 000 en cas de retraite, portant le total à 30 000 francs belges, sous forme de deux coupures de 10 000 francs et dix de 1000[238]. En outre, tous deux se voient octroyer une situation matérielle à Londres, portée au crédit de leurs comptes à la Sûreté de l'État. Ainsi, Krott reçoit un traitement de capitaine, plus des indemnités s'élevant à 1£ par jour en raison de son rôle de chef dans la mission. Le télégraphiste perçoit 40 £ par mois[239].

1.7 Parachutage

Communément, les parachutages sont réalisés durant la période précédant ou suivant la pleine lune[240]. Or, dans son essai d'après-guerre, Krott évoque l'intensification des entraînements car leur saut doit s'effectuer à la nouvelle lune. En effet, il dit : « … le temps presse et pour le retour au pays, il faut profiter de la nouvelle lune », et à propos du vol du 30 avril : « … la nuit est splendidement clair, nous volons à basse altitude ». Effectivement, le 30 avril 1942 est un jour de pleine lune, mais ce n'est en aucun cas une nouvelle lune comme l'évoque Krott. En effet, une nouvelle lune est une phase lunaire aux cours de laquelle la lune, située entre le Soleil et la terre, n'est justement pas éclairée et devient donc invisible la nuit depuis la Terre[241]. Le terme astronomique employé par Krott est donc erroné puisque comme

[236] AA 884, 143, rapport de Van Heste le 15/12/1942.
[237] AA1333, 154, note du 23/04/1942 pour M. Questiaux.
[238] AA1333, 154, note du 23/04/1942 pour M. Questiaux.
[239] AA1333, 154, note du capitaine Aronstein datant du 23/04/1942 ; AA 884, 134, ordre de mission de Boucle, le 23 avril 1942.
[240] DEBRUYNE, E., *La guerre secrète des espions belges : 1940-1944*, Bruxelles, 2008, p. 157.
[241] ISRAËL, G. et AUDOUZE, J., dir., *Le grand atlas de l'astronomie*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1983, p. 428.

il le décrit par la suite, l'astre lunaire illumine la terre. D'ailleurs une condition météorologique favorable, c'est à dire sans intempéries et une bonne visibilité, est requise pour procéder à un parachutage *blind* comme c'est le cas pour ce lâché exempté d'un comité d'accueil[242].

Le départ en mission de Boucle s'effectue dans la soirée du 30 avril 1942[243]. L'avion passe par Abbeville, puis remonte la Somme en direction d'Amiens et Laon[244]. Ils sont ainsi parachutés dans le Nord de la France, près de Saint-Quentin. Cependant, Maradaga, le dernier à sauter, est séparé de ses compagnons[245]. En effet, celui-ci a été parachuté au mauvais endroit malgré plusieurs passages du pilote pour retrouver le lieu d'atterrissage des deux précédents[246]. Krott et Van Heste creusent un trou pour y enfuir le matériel de parachutage (parachute, combinaison, casque, …), puis les armes et les émetteurs sont à leur tour cachés pour être ultérieurement récupérés[247]. Ensuite, ils patientent jusqu'à l'aube pour pouvoir effectuer le relevé des caches. Toutes ces mesures sont prises au cas où le parachutage aurait été observé. Dans ce cas, un cordon de contrôle aurait été constitué par l'ennemi à 5 ou 10 km autour du point de chute. Par la suite, les parachutés doivent observer la rigueur des contrôles effectués dans la région et trouver des éventuels moyens de transports ainsi qu'un moyen de ramener le matériel en Belgique[248].

Les coordonnées « 49° 31' N - 3° 42' E » ont été laissées par le sergent de vol Peterson, chargé de l'opération[249]. Boucle et Boon auraient alors été parachutés dans un champ situé entre le village de Chérêt et de Montchâlons (à 50 kilomètres de Saint-Quentin). D'après la description, la zone de parachutage (Drop Zone ou DZ) a été délimitée à l'aveugle après qu'ils se soient infiltrés à 12,8 kilomètres au sud-ouest de Vervins. La cible de largage se trouve à 49 degrés 31 minutes nord et 3 degrés 42 minutes est, dans l'Aisne[250]. Toutefois, les coordonnées du sergent Peterson ne sont probablement pas justes car trop éloignées de Saint-Quentin. Par ailleurs, Van Heste explique qu'ils ont été parachutés à 12 kilomètres de

---

[242] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit.*, p. 212.
[243] AA 1093, n°1, fiche de renseignement destinée au chef du S.G.A.R.A. le 22/5/1956.
[244] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 7.
[245] Dans son rapport, Mardaga explique que l'avion a tourné pendant dix minutes pour retrouver l'endroit où les deux autres avaient atterri.
[246] AA 1093, n° 6 : Rapports Mardaga/Van Heste, rapport de Mardaga - service Bévy du 10/07/1943.
[247] AA 1093, n° 6 : rapport Mardaga/Van Heste, rapport de Pierre Van Heste le 15/12/1942.
[248] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 7.
[249] Pierre Etillet, HISTORIQUE DE LA 2IEME GM INFILTRATIONS EN FRANCE, http://www.plan-sussex-1944.net/francais/pdf/infiltrations_en_france.pdf, consulté le 16 mai 2020, d'après *The National Archives*, Kew, IIM/E161/1A, reference : AIR 27/1068, February 1942 - June 1945.
[250] *Ibid.*

Guise (Aisne), la commune de Guise se situant elle, à moins de 30 kilomètres de Saint-Quentin[251]. Cette dernière position entre Saint-Quentin et Guise semble déjà plus probable. Pour sa part, Mardaga mentionne le village de Sains. Il pourrait donc s'agir du village de Sains-Richaumont situé à une trentaine de kilomètres de Saint-Quentin[252].

Le largage a été effectué par un avion Withley du 161e escadron de la RAF[253]. L'escadron 161 de la Royal Air Force est une unité particulière commandée par Edward Fielden et destinée à des opérations spéciales pour le compte du *Special Operations Executive* (SOE) et du *Secret Intelligence Service* (SIS). Cet escadron a été fondé le 15 février 1942 à Newmarket (Angleterre). Il est spécialement affecté aux missions de parachutage d'agents et de matériel de ravitaillement destiné à la résistance en Europe, mais aussi aux opérations de ramassage. En avril 1942, l'escadron 161 rejoint le 138ème, au rôle similaire, à Tempsford dans le Bedfordshire[254]. Cette base se situe à une 40e de kilomètres, à vol d'oiseau, à l'Ouest de Cambridge. L'emplacement est similaire aux descriptions faites par Krott sur celle-ci : « nous sommes conduits dans une ville située près d'un aérodrome secret se trouvant à une cinquantaine de kilomètres de Cambridge »[255]. En outre, l'escadrille B du 161e est composée, entre autres[256], de Whitley[257] (A.W.38 Whitley MK. V) qui sont des bombardiers bimoteurs renouvelés en appareils de transport et d'entrainement pour les parachutistes. C'est ce type d'avion qui est chargé du parachutage de Boucle en France[258]. De plus, le parachutage de Boucle est réalisé à l'aveugle. Dès lors, le clair de lune est nécessaire aussi bien aux navigateurs pour lire la carte, qu'aux pilotes pour suivre la direction vers la zone de largage. Cette luminosité lunaire doit être également suffisante aux aviateurs pour visualiser le sol afin de réaliser un « drop » (saut) en toute sécurité.

En cas de pépin, un premier lieu de rencontre avait été convenu entre les trois hommes à la gare de Saint-Quentin. Le lendemain, à midi, le groupe de saut y est réuni pour poursuivre son cheminement jusqu'en Belgique[259]. Le soir même, le trio arrive à Roubaix où il doit

---

[251] AA 884, 143, rapport de Van Heste le 15/12/1942.
[252] Toujours dans son rapport, Mardaga explique que son appareil est ramené avec un poste restant de Boucle-Boon.
[253] Pierre Etillet, HISTORIQUE DE LA 2IEME GM INFILTRATIONS EN FRANCE, http://www.plan-sussex-1944.net/francais/pdf/infiltrations_en_france.pdf, consulté le 16 mai 2020, d'après The National Archives, Kew, IIM/E161/1A, reference : AIR 27/1068, February 1942 - June 1945.
[254] DAVID, O., *Airborn Espionnage. International Special Duty in the world wars Stroud*, Royaume-Unis, 2005, p. 88.
[255] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 6.
[256] Notamment des appareils Lysander et Havoc au début de son activité.
[257] Ces derniers sont remplacés par le quadrimoteur Halifax en décembre 1942.
[258] The National Archives, Kew, IIM/E161/1A, reference: AIR 27/1068, February 1942- June 1945.
[259] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 7.

rencontrer Jenny Marmouset au 29 de la rue Saint-Hubert[260]. Cependant, le contact se passe assez mal car la demoiselle est méfiante et n'a pas été prévenue de leur arrivée. Par ailleurs, elle ne connait pas le mot de passe - « de la part de Marcel »[261]. Mardaga explique qu'ils durent argumenter durant une heure pour la convaincre de les loger[262]. Van Heste décrit, quant à lui, des délibérations jusque 2h du matin[263]. Ils conviennent également avec Jenny Marmouset, que cette dernière rapatrie les postes émetteurs laissés sur les lieux du parachutage et qu'elle les fraude à Tournai. 10 000 francs lui sont remis pour cette tâche. Jean Dujardin, indique que c'est le service « Roubaix » qui se charge par la suite d'acheminer à Boucle le matériel enterré[264]. Or, l'historien Etienne Verhoeyen indique qu'à cette période, Eugénie Marmousez dite Jenny[265] travaillait pour le réseau « Alex » auquel est destiné Albert Mardaga. C'est sans doute la raison pour laquelle, les trois parachutés se présentent chez cette dernière[266].

Le lendemain, le trio rejoint Tournai et fait escale à l' « Hôtel de la Gare », situé au numéro 9 de la Place Crombez[267], chez **Henri Dudans**[268].Tout comme Marmousez, cet hôtelier-cafetier fait partie du service « Alex » de Marcel Van Daele et s'occupe de renseignement et d'évasion. Suite au démantèlement de ce réseau, Dudans incorporera le service Boucle[269].

Le 2 mai, Mardaga, Van Heste et Krott atteignent Bruxelles où ils se séparent. Ils ont convenu de se retrouver à Stockel chez le frère de Boon qui habite au numéro 6 sur la place Dumon à Woluwe-Saint-Pierre[270]. Mardaga se rend chez Michelli[271]. Quant à Krott, celui-ci

---

[260] AA1093, n° 6 : Rapports Mardaga/Van Heste », rapport de Mardaga le 10/07/1943.
[261] AA1093, n° 6, rapport de Van Heste (Boon) du 15/12/1942.
[262] AA 1093, n° 6, rapport de Mardaga - service Bevy le 10/7/1943
[263] AA 1093, n° 6, rapport de Van Heste (Boon) du 15/12/1942.
[264] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit*., p. 213.
[265] Eugénie, dite Jenny, Marmouset est une infirmière née à Cysoing le 13 septembre 1913.
[266] VERHOYEN, E., *Un réseau belge du Nord : Ali-France,* dans *Revue du Nord*, t. 76, n° 306 , juillet-septembre 1994, p. 555.
[267] AA 1333, n°156 : agents divers, rapport d'Henri Dudans.
[268] Au cours de ce passage chez celui-ci, Krott lui remet tout le matériel nécessaire (sans doute sa carte d'identité française remise par Londres) pour la confection de fausses cartes d'identité françaises, facilitant ainsi le passage et les voyages en France des hommes du groupe de Dudans. Par la suite, Henri Dudans reçoit assez régulièrement la visite de Krott chez lui qui vient se ravitailler et récupèrer par la même occasions des renseignements, notamment au sujet des résultats des bombardements ultérieurs de la gare de Tournai. Il échange ainsi de nombreux renseignements avec Albert Krott et tient ce dernier au courant de la situation sur le terrain.
[269] AA1333, 156, lettre d'Henri Dudans à l'Administrateur le 23/02/1950.
[270] AA 1093, n° 6, rapport de Mardaga le 10 juillet 1943.
[271] *Ibid.*

dit à Van Heste qu'il a certains détails à régler et le charge de rapatrier les appareils et les revolvers[272].

Le trajet effectué par le groupe de Krott, est, en sens inverse, l'itinéraire de la ligne d'évasion « Alex ». En effet, celle-ci passe par l'hôtel d'Henri Dudans à Tournai, puis traverse la frontière à Touffers et arrive chez Eugénie Marmousez à Roubaix. Ensuite, la Somme est traversée grâce à l'aide de Renée Boulanger de Hamelet-par-Corbie, après quoi la route continue jusque Vichy puis Montpellier[273]. Cet itinéraire est en place depuis avril 1941. Dans son mémoire, Albert Krott fait allusion à ce passage, notamment lorsqu'il évoque « Nenette » qui n'est autre que le surnom donné à Renée Boulanger[274]. Dès lors, il est hautement probable que Krott ait déjà emprunté l'itinéraire du réseau « Alex » en 1941, lors de son troisième voyage vers la France libre.

1.8 Pied à terre et premières dispositions

En plus de ses 30 000 francs, Van Heste dispose aussi de 100 000 francs belges qu'il remettra, trois jours après son arrivée à Bruxelles, à un agent dénommé « Boitsfort »[275]. Pour sa mission, Van Heste dispose d'une carte d'identité belge sous un faux patronyme, celui de Pierre Van Oosthuige[276]. Le 6 mai, Van Heste récupère les appareils avec l'aide de Jenny Marmousez et les ramène à Roubaix. Toutefois, il faudra un mois pour que ces appareils passent la frontière entre la France et la Belgique. Pendant ce temps-là, malheureusement pour Mardaga, son chef Michelli est arrêté le 6 mai 1942 et le second de celui-ci, Maurice Van Daele, est recherché[277]. Dès lors, il se rend chez le frère de Boon pour y trouver refuge[278]. Par ailleurs, Van Heste loge également chez son frère Henri van Heste[279]. Là, il attend les prochaines instructions de Krott[280].

---

[272] AA 884, 143, rapport de Van Heste le 15/12/1942 ; AA 1093, n° 6, rapport de Pierre Van Heste le 15/12/1942.
[273] AA 1333, n°156 : agents divers, rapport d'Henri Dudans.
[274] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 3-4.
[275] AA 884, 143, rapport de Van Heste le 15/12/1942.
[276] *Ibid.*
[277] Il s'agit de l'oncle de Marcel Van Daele. Marcel Van Daele avait alors confié la direction du réseau « Alex » à Henri Michelli et son oncle, Maurice Van Daele.
[278] AA 884, 143, rapport de Van Heste le 15/12/1942.
[279] Son frère travaille à la maison communale de Woluwé-Saint-Pierre. D'ailleurs, l'adresse de ce dernier avait été donnée par Pierre Van Heste à quelques agents en Angleterre car celui-ci pouvait leur fournit des cartes d'identité et des timbres de ravitaillement (voir AA 884, 143, rapport de Van Heste).
[280] AA 1093, n° 6 : rapport Mardaga/Van Heste, lettre de Nicodème à Page le 15/1/1943.

De son coté, Albert Krott, juste après son retour de Londres en mai 42, se rend à Montauban, en zone non-occupée, pour une entrevue avec Lavry. Il le met au courant de ses discussions avec Feldheim à Madrid et des réponses faites par les ministres Spaak et Gutt. Au cours de cette rencontre, Lavry donne les moyens à Krott de contacter certaines familles patriotes en Belgique pour établir son réseau[281]. Par la suite, Lavry et Krott ont encore cinq ou six contacts par l'intermédiaire d'une agente du service Boucle. En juin 42, Larvy remet une photo à Krott avec la mention au verso : « de la part du 5e vicaire »[282]. Cette dernière permet à Krott de rentrer en contact avec Willy Badart. Par conséquence, le service Boucle s'installe à Bruxelles de concert avec le sergent milicien Badart[283]. Le reste des courriers que Krott et Lavry s'adressent mutuellement, traite soit de la situation en zone non-occupée soit de la situation générale en Belgique. Leurs trois derniers contacts se placent entre août 1942, époque où Krott est en France non-occupée[284], et au début de l'année 1943[285]. Par ailleurs, c'est également Lavry qui met Boucle en relation avec « Sabot », le 27 août 1942[286]. Lavry est arrêté le 5 mai 1943[287] à Villeneuve-sur-Lot, il est interné à Toulouse puis évacué à Fresnes et finit le restant de la guerre dans les camps de concentrations nazis[288]. Le major **Jean Lavry** peut être considéré comme le premier agent de Boucle.

Après avoir vu Lavry, Krott se rend à Érezée, à Liège et dans les cantons de l'Est, pour réactiver ses anciens contacts et enrôler ses connaissances d'avant-guerre. Puis, aux alentours de la troisième semaine du mois de mai, Krott se rend au domicile d'Henri Van Heste. Il s'excuse du retard auprès de Boon expliquant, étrangement, avoir été malade[289]. À Bruxelles, Albert Krott recrute **Léopold Gerson**, un commandant du district de gendarmerie qui lui vient en aide dans la création du service Boucle. Gerson est d'ailleurs le premier agent à transmettre des informations militaires au chef du réseau. Toutefois, menacé d'arrestation, il rejoint le maquis le 15 octobre 1942[290]. Krott ne reste pas longtemps dans la capitale. Après

[281] AA 1333, n°157 : documents divers, audition de Boucle concernant l'activité du major Lavry le 13/11/1948.
[282] Le « 5e vicaire » est le pseudonyme utilisé par Lavry dans le réseau Bravery.
[283] AA 1333, dossier personnel de Jean Lavry, déclaration de Lavry le 26/02/1946.
[284] En effet, au début du mois d'août 1941, Krott participe avec Lavry au dîner organisé par l'agent consulaire Dufer à Montauban. Voir AA 1333, dossier personnel de Jean Lavry, audition de Krott du 13/11/1948.
[285] AA 1333, n°157, audition de Boucle concernant l'activité du major Lavry le 13/11/1948.
[286] Sabot remet à Lavry un document à destination de Krott. Ce document est caché dans un sachet de noix et remis à la dame qui sert de contact entre Krott et Lavry.
[287] En 1945, lors du rapatriement du colonel Lavry, Bouriez insiste pour reprendre le colonel dans son service, il fut dès lors convenu entre Bourriez et Krott que le service Sabot tienne compte de l'activité du colonel au profit de Krott. Krott transmet d'ailleurs un rapport succinct d'activité du colonel à Sabot.
[288] AA1333, dossier personnel de Jean Lavry.
[289] AA 884, 143, rapport de Van Heste le 15/12/1942.
[290] AA 1333, dossier personnel de Léopold Gerson ; AA 1333, n°155 : agents de terrain, Léopold Gerson.

une rencontre avec Jules Martinot, Il prend contact avec Olivier Piette à Gand. Ensuite, il passe à Tournai et retourne à Liège au début du mois de juin.

Concernant le matériel qui tarde à arriver en Belgique, Van Heste, effectue à nouveau un trajet vers Roubaix pour presser le rapatriement[291]. Il devra toutefois encore attendre un certain temps avant d'aller le rechercher définitivement chez Henri Dudans à Tournai[292]. En outre, les versions de Mardaga et de Van Heste sont discordantes à ce sujet[293]. À la fin du mois de mai, un premier émetteur est rapatrié et placé au domicile de Léopold Gerson à Ixelles (28, Avenue Général Médecin Derache)[294]. Ensuite, vers la mi-juin, Van Heste rejoint Krott à Liège. Ils placent un poste émetteur dans un appartement situé près de la Place du théâtre, déboursant 1000 francs pour les deux premiers mois de loyer. Une fois de plus, Krott quitte Van Heste prétextant des choses importantes à faire en Ardennes[295]. Dans le sud de la Belgique, il fonde avec Henri Goffin un petit groupement à Athus.

Cependant, en juin 1942, le marconiste de Boucle part sans prévenir suite à une mésentente entre lui et son chef, Albert Krott[296]. Les conséquences de cette décision unilatérale seront développées dans le point consacré au radio du chapitre deux de ce mémoire.

1.9 Albert Krott, un personnage singulier : caractéristiques et attitudes

D'après son passeport de 1942, Krott est décrit comme ayant le visage ovale, les yeux bruns et les cheveux châtain foncé[297]. En outre, le docteur Kutnowski, son médecin d'après-

[291] Van Heste est contrarié de devoir payer lui-même les frais de train, ainsi que ceux de Jenny Marmouzet, contrairement à ce qui avait été convenu avec Krott. En effet, les déplacements de Van Heste devaient se faire, d'après leur convenance et les ordres de mission, aux frais du chef du service.
[292] AA 884, 143, rapport de Van Heste le 15/12/1942 ; AA 884, 143, Rapport de Mardaga le 19/11/1943.
[293] D'après Mardaga, après une première tentative infructueuse, il est prévenu que son poste est arrivé, fraudé par Marmouset. Il se rend donc à Tournai et ramène le poste à Bruxelles chez le frère de Boon puisque ce dernier avait accepté qu'il émet à partir de chez lui. Cependant, lorsque Mardaga déballe le poste, il constate qu'il ne s'agit pas du sien mais de celui de Pierre Van Heste. Cette confusion engendre des complications relationnelles avec Boon, notamment au sujet de cristaux. Finalement, Mardaga est obligé de se rendre à Tournai pour récupérer son véritable poste qui a été fraudé entre temps. Quant au premier poste, il est récupéré par Boon qui le met en lieu sûr. Dans son rapport, Mardaga regrette toutes ces difficultés créées par Boon. C'est d'ailleurs la dernière fois qu'il le verra. Mais étrangement, Van Heste (Boon) ne fait pas mention de cet accrochage avec Mardaga. Il explique avoir été rechercher son poste à Tournai et Mardaga le sien.
[294] AA 1333, n°155 : agents de terrain, Léopold Gerson.
[295] AA 884, 143, rapport de Van Heste le 15/12/1942.
[296] AA 884, 143, rapport de Van Heste le 15/12/1942.
[297] AA1093, n°1 : documents personnels de Krott, passeport n°90 du Consulat de Belgique à Nice.

guerre, nous le présente comme un « gaillard », un grand bonhomme faisant un bon mètre quatre-vingts[298].

Photo : d'Albert Krott. Source : photothèque CEGESOMA.

En tant qu'espion, Krott revêt de nombreuses identités d'emprunt. Ainsi, pour ses états de service avec Londres, Albert Krott se nomme « Boucle », « André » et « André Dubroux ». Ce n'est qu'à la date du 1er janvier 1945 qu'il est officiellement autorisé à reprendre sa véritable identité[299]. Toutefois, ce ne sont pas les seules dénominations d'emprunt que Krott utilisa durant la guerre. Lors de son parachutage en 1942, Krott se plait également à se faire appeler « capitaine José » ou tout simplement « le capitaine » ou « le commandant », démontrant ainsi l'attrait qu'il éprouve pour ce grade hiérarchique. De nombreux agents expliquent que Krott s'appelait aussi « José Berrard » et « José Bernard »[300]. Dans les courriers échangés avec ses agents, Krott se fait tantôt appeler « Bercq », tantôt « Berard »[301]. D'autres encore mentionnent « à Berrard », ou « à Bernard » pour désigner Albert Krott[302]. Cependant, l'appellation de « Bernard » pour Krott, peut parfois créer un quiproquo avec le pseudonyme « Saint-Bernard » d'Albert Bodart qui appartient également au réseau. Anne-Marie Maes, explique pour sa part que Krott se faisait passer, à l'époque, pour « André Berrat » malgré le fait qu'il n'avait pas de carte d'identité à ce nom[303]. La réelle identité de Krott n'est dévoilée à ses agents qu'à la fin de la guerre[304].

---

[298] Voir Annexe 2. Interview du docteur Kutnowski.
[299] AA1093, n°1 : documents personnels de Krott, lettre de Paul Bihin le 3/11/1945.
[300] AA1333, 156 : agents divers, lettre d'Henri Dudans à l'Administrateur de la Sûreté le 23/11/1950.
[301] AA 1333, dossier personnel d'Albert Bodart, lettre de Bodart à l'administrateur de la Sûreté le 29/1/1952 et déclarations de Berger Laure, épouse Bodart, le 29/5/1951.
[302] AA1093, 17 : notes de service.
[303] AA 2268, 469, interview d'Anne-Marie Maes.
[304] *Ibid.*

Par ailleurs, Krott ne travestit pas que son nom au cours de la guerre, il se déguise aussi. En effet, il arrive à Krott d'endosser un uniforme d'officier de la gendarmerie, avec la complicité de cette dernière, pour se déplacer en toute aisance dans la région de Liège[305].

Au sujet du trait de caractère de Krott, celui-ci peut être établi à travers les déclarations d'Anne-Marie Maes et du docteur Kutnowsky. Anne-Marie Maes l'a beaucoup côtoyé puisqu'elle l'hébergea au cours du conflit mondial. Lors de ses premiers contacts, elle raconte que celui-ci est très méfiant[306]. Elle observe un homme calme qui a un contrôle de lui-même extrême et ne laisse rien paraître. Par la suite, elle remarque qu'il est excessivement nerveux mais que son self-control est extraordinaire, ne laissant entrevoir aucune forme d'angoisse. Par ailleurs, Krott bouge énormément, c'est un homme toujours en mouvement. Un véritable courant d'air qui ne fait qu'aller et venir[307]. Ainsi, il donne ses ordres puis repart pour un certain temps[308]. D'après Maes, lorsqu'il était satisfait du rendement de son réseau, Krott avait le don d'amuser et distraire ses proches collaborateurs. Il était très exigeant mais à la fois très reconnaissant du bon travail. Elle précise que cette exigence, il l'a aussi bien pour ses agents que pour lui-même. En outre, Krott parvient à travailler avec peu d'heures de sommeil, il lui arrivait même de tenir 48 h sans dormir. Lorsqu'il rentre chez Anne-Marie Maes, il ne dort qu'une heure ou deux, puis repart après un café très fort. D'ailleurs, pour lui permettre de se déplacer en dehors des heures de couvre feux, Krott dispose de *passierschein* (laissez-passer) lui permettant de voyager la nuit[309]. Quand il en a le temps, il arrive que Krott reste des heures sans dire un mot, réfléchissant stoïquement. Anne-Marie Maes suppose alors qu'il imaginait tout ce qu'il avait encore à accomplir[310].

Le docteur Kutnowski dresse un portrait assez similaire de Krott ou du moins corroborant la plupart des aspects décrits par Anne-Marie Maes[311]. Ainsi, Krott lui donne l'impression d'être réservé dans ses contact et non ostentatoire dans ce qu'il racontait. C'était une personne intransigeante sur la question du patriotisme et qui possédait une haine féroce contre l'envahisseur tout en parlant couramment l'allemand. Maximilien Kutnowski explique que Krott possédait le sens du devoir et agissait avec droiture. Il « fait ce qu'il doit être fait ».

---

[305] AA 1333, 156 : agents divers, Louis Massart.
[306] AA 2268 : 469 ; interview Anne-Marie Maes.
[307] AA 2268, 470, interview Anne-Marie Maes.
[308] *Ibid.*
[309] AA 2268, 469, interview Anne-Marie Maes.
[310] Ibid.
[311] Voir Annexe 2. Interview du docteur Kutnowski.

Il était respectueux des fonctions, c'était quelqu'un de bien élevé. Son casier judiciaire vierge en témoigne[312]. Krott était aussi quelqu'un d'intransigeant, peut-être même perfectionniste. Par exemple, le docteur Kutnowski ne concevait pas Krott non rasé. De plus, Albert Krott a souvent fait part à son docteur, de son amertume concernant le manque de reconnaissance durant l'après-guerre envers la résistance et ce que cette dernière avait réalisé[313]. En outre, Krott n'a jamais compris la raison pour laquelle les alliés n'avaient pas pris en compte certains renseignements pourtant évidents. Il ne saisit pas non plus la surprise des Alliés lors de l'offensive Van Rundstedt en décembre 1944, tout comme pour l'invasion de la Belgique en mai 1940, alors que les renseignements fournis ne pouvaient pas prêter à confusion[314].

D'autre part, les agents de Boucle éprouvent un profond respect pour leur chef, comme en témoignent leurs correspondances d'après-guerre. Pour quelques-uns tels que Anne-Marie Maes, cela s'approche même de la vénération[315]. Lors de la liquidation du réseau, les rares contestataires s'adressent souvent aux adjoints de Krott et jamais à ce dernier[316], à l'exception de Léopold Laboulle qui rentre en conflit ouvert avec Krott au sujet de son statut ARA[317]. Cependant, certains externes au réseau n'apprécient visiblement pas Albert Krott. C'est le cas de Pierre Bourriez (Sabot) qui, en septembre 1942, le décrit comme un « bonimenteur »[318]. Celui-ci propose même plusieurs fois à Londres de renvoyer Krott en Grande-Bretagne pour qu'il intègre l'armée[319]. Par ailleurs, à la fin du mois de mai 1942, un agent du réseau Luc demande des éclaircissements au sujet d'un dénommé Albert Krott. Non seulement ce dernier lui aurait expliqué ses activités avant son arrivée en Belgique mais aurait prétendu que la plupart des troupes belges en Angleterre et même certains officiers seraient des fascistes. La Sureté de l'État en possession de ce rapport conclut que Krott doit être bavard et peu prudent et prévient l'I.S[320]. Il s'agit des deux seuls événements de ce genre car même si Londres aura effectivement des doutes à son sujet, Krott lui donne par la suite pleine satisfaction. En effet, dans une lettre à Page, Nicodème dit : « notre ami Boucle, sur lequel nous avions laissé certaines suspicions, paraît à l'heure actuelle nous donner satisfaction »[321]. Quant aux reproches faits sur d'éventuelles indiscrétions, ceux-ci sont assez contradictoires

[312] Dossier militaire 137137 d'Albert Krott. Casier Judiciaire d'Albert Krott.
[313] Voir Annexe 2. Interview du docteur Kutnowski.
[314] AA1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p. 2.
[315] Voir Annexe 2. Lettre d'Anne-Marie Maes au docteur Kutnowski le 15/11/1978.
[316] AA 1333, dossier personnel d'Albert Bodart ; AA 1333, dossier personnel de Robert Bouckoms.
[317] AA1333, 157, note de l'administrateur au sujet du dossier opposant Krott à Laboulle.
[318] AA 1333, 156, rapport de Sabot à Maud le 3/9/1942.
[319] AA 1333, Dossier personnel Jean Lavry, rapport de Sabot n°2, le 3/12/1942.
[320] AA 1333, 154, déclaration de VNH5 le 26/4/1942, d'après l'extrait de document n°11283.
[321] AA 1093, n° 6 : rapport Mardaga/Van Heste, lettre de Nicodème à Page le 15/1/1943.

avec l'attitude d'Albert Krott sur le terrain. En effet, ses écrits le montrent très prudent, très suspicieux, méticuleux particulièrement pour l'organisation comme en témoignent ses préparatifs de départs vers l'Angleterre, ses expéditions tests à la frontière allemande, etc.[322]. Par ailleurs, Krott n'a jamais été inquiété au cours de l'occupation par une éventuelle arrestation.

Cependant, dans un rapport en décembre 1941, Krott tient des propos mal venus à l'encontre des femmes. En effet, il dit : « pourquoi vouloir écarter certaines sources de renseignements sûres et certains services faisant du bon travail en Belgique alors qu'un tas de femmes et par surcroît des étrangères étaient en possession de tous les rouages du service », ou encore « j'estime qu'un service semblable (en parlant de Doyen), doit écarter systématiquement toute ingérence féminine, … » [323] . Ces phrases bien qu'ayant inévitablement un caractère misogyne, doivent être rétablies dans leur contexte. En effet, Krott fait allusion dans ce cas à la liaison de Dankers avec une jeune fille française aux idées « collaboratrices » ou du commandant Doyen qui se fait également accompagner d'une jeune dame française. Krott déplore que ces dernières connaissent parfaitement toutes les activités service Doyen. Il n'empêche qu'un certain sexisme se dégage de manière générale chez Krott[324]. Ce qui est très courant à l'époque. Après-guerre, le discours de Krott au sujet des femmes semble avoir évolué. Dans son interview, il témoigne son admiration pour deux d'entre elles, Anne-Marie Maes et Georgette Wagner[325].

Krott fait preuve d'une assurance incroyable, comme le démontre sa requête adressée à la Sûreté en mars 1941. Mais aussi d'une audace rare et d'un courage peu commun comme en témoignent ses récits d'incursions dans le Reich. En avril 1943, un train entre Berlin et Hanovre dans lequel se trouve Krott est contrôlé par la Gestapo. N'ayant pas les cartes d'identité adéquates, les Allemands le menacent de l'arrêter 48h pour éclaircir le sujet. Krott accepte mais leur pose une condition. Il souhaite entrer en communication immédiate avec le ministère de l'agriculture (allemand), tout en montrant de faux dossiers du ministère de la *Oberforstamt* (Office des forêts) que Krott transporte comme couverture lors de certains voyages dans le Reich. Finalement, la Gestapo l'autorise à continuer son trajet[326].

---

[322] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p.3.
[323] AA 1333, 156 : correspondance, rapport du capitaine Krott le 19/12/1941.
[324] DEBRUYNE, E., *Les femmes dans les services de renseignements belges*, dans VANDENBUSSCHE, R., dir., *Femmes et Résistances en Belgique et en zone interdite*, Lille, 2007, p. 43.
[325] AA 1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p. 5-6.
[326] AA 1333, 154, rapport de Boucle le 6/04/1943.

D'une manière générale, Fernand Strubbe résume bien la situation face à laquelle nous sommes confrontés par moment lorsque nous étudions le cas du chef du réseau Boucle. Il utilise ces mots adéquats au sujet de celui-ci : « concernant le leader Albert Krott, certaines données étranges et non prouvées sont rencontrées, qui ne nuisent cependant pas à l'essentiel de son activité »[327].

1.10 Profilage d'Albert Krott

Concernant les agissements de Krott, de nombreux paradoxes, d'imprécisions, d'allégations douteuses, voire de contradictions figurent dans les documents d'archives. Le réseau Boucle donne du fil à retordre autant aux Allemands qu'aux historiens. C'est surtout son chef qui soulève de nombreuses questions.

En effet, Albert Krott est quelqu'un de mystérieux. Il a gardé secrètes des parties de sa vie et est mort sans les dévoiler. Pourquoi tenait-il tant à les maintenir dans l'oubli ? Par ailleurs, qu'est-ce que Krott pouvait bien avoir de plus que les autres résistants pour savoir narguer l'ennemi chez lui, en échappant à toute incarcération?

Pour y répondre, il a fallu faire appel à un autre domaine d'étude, celui du psychosocial. Il s'agit d'une démarche singulière mais c'est uniquement dans le but de posséder un outil de compréhension supplémentaire pour analyser et éclairer les faits du personnage. Toutefois, il ne s'agit pas d'une étude psychologique approfondie. Seule la personnalité d'Albert Krott nous intéresse. Cette étude interdisciplinaire a été menée en collaboration avec le docteur Il Won Dassy[328]. L'analyse de celui-ci est intégralement retranscrite en annexe 3.

Le travail a été mené sur la base du mémoire d'Albert Krott parce que comme témoignage authentique, c'est la base sans doute la plus proche d'un témoignage verbal direct.

L'analyse ci-dessous a été construite à partir de l'étude complète de monsieur Dassy. Toutefois, elle a été contextualisée pour faciliter la compréhension. Celle-ci décrit couche par couche les aspects de la personnalité d'Albert Krott. Globalement, la personnalité peut se

[327] STRUBBE, F., *Geheime oorlog 40/45 : de inlichtings en actiediensten in België*, Tielt, 1992, p. 299-304.

[328] Il Won Dassy est psychologue clinicien, licencié en Sciences Psychologiques en 2000 à l'Université de Liège. Il a débuté sa carrière à l'hôpital psychiatrique Saint-Martin à Dave où il s'est familiarisé avec la maladie mentale, le diagnostic de personnalité et l'expertise médico-légale. Parallèlement, il a participé aux contrats de prévention de la commune de Namur où, pendant des années, il encadrait les travaux d'intérêt général et à l'accompagnement des mineurs délinquants dans l'arrondissement judiciaire de Namur. Depuis 20 ans, il se spécialise en hypnotherapie conversationnelle, en profilage, en traitement des mémoires et en processus d'apprentissage. Il exerce comme psychothérapeute privé, formateur, maître de conférence et *profiler* en Belgique et à New York (États-Unis) où il a résidé et pratiqué de 2014 à 2018.

structurer en trois couches (A,B et C) et un aspect émergeant de celle-ci a une signification concernant les couches plus profondes de la structure mentale. Il y a des couches extrêmement profondes qui sont les débuts de la personnalité et qui se constituent de 0 à 2 ans et demi. Il s'agit de la couche du groupe « A ». À cet âge, la compréhension de l'environnement est liée à la perception schizoïde. Ensuite, se crée le groupe « B » jusque 4 ans et enfin vient le groupe « C »[329].

Typologie du groupe « A » : paranoïaque et schizoïdie proéminente

À travers son mémoire de 1955, Albert Krott présente de nombreux signes de la typologie schizoïde et paranoïaque. Ces deux typologies trouvent leurs racines dans les couches les plus profondes de notre personnalité, celles du groupe A. Dès lors, leur présence dans le caractère adulte du personnage implique que celui-ci a probablement vécu, selon les termes médicaux, une « fixation » lorsqu'il a débuté son existence. Ce genre de réaction se produit quand le nourrisson perçoit une quantité trop importante de danger dans son environnement, alors qu'il est encore incapable de se protéger. Par la suite, celui-ci grandit en gardant l'automatisme de percevoir son environnement avec attention, angoisse et anxiété.

En outre, le paranoïaque est un individu dont le schéma mental interprète les évènements du réel pour essayer d'identifier les sources de dangers et les éviter. Dans le cas de Krott, le côté paranoïaque est la typologie dominante du groupe A. Toutefois, la schizoïdie a une place non-négligeable puisque Krott se parle énormément intérieurement[330]. Par ailleurs, une autre typologie va pousser l'individu à anticiper et prévoir tout avec précision et méticulosité, il s'agit de la typologie obsessionnelle du groupe C.

Dans les passages remontant au premier temps de la guerre, lorsque Krott raconte son immersion dans ce qui va par la suite être son réseau clandestin, il y a beaucoup de paranoïa. Toutefois, cela est compréhensible au vu du contexte de la guerre : invasion, individus hostiles, dégâts, morts, etc. Cette attitude paraît presque normale mais dans le cas de Krott, la structure paranoïaque prend une apparence jouissive. En effet, il trouve tout de suite sa place dans ce chaos. Les circonstances ont généralisé la paranoïa parmi la masse et la plupart des

[329] FIRST M.B. et CROCQ, M.-A., *DSM-5. Diagnostics différentiels*, Issy-les-Moulineaux, 2016.
[330] Un schizoïde se définit comme quelqu'un qui est toujours à la frontière entre le réel et l'imaginaire. De plus, pour un schizoïde, une manière de parvenir à s'échapper du monde réel est de devenir très fort dans un domaine précis. Par exemple, Albert Einstein était un grand schizoïde.

gens craquent face à ces évènements (dénonciation, arrestation, déportation, etc.)[331]. Par contre Krott, dans cet univers, fait figure de celui qui est tout à fait à l'aise.

Dans son enfance, Krott a fixé les typologies paranoïaque et schizoïdie, sans doute car le contexte familial l'a obligé à sur-développer ces aspects. Ceux-ci ont d'ailleurs très bien pu rester dormants pendant sa scolarité et dans son jeune âge adulte[332]. Mais lorsque la guerre est arrivée, la nécessité de survivre a réveillé sa nature et la paranoïa est devenue un atout pour lui. Son engagement à 15 ans dans de probables activités clandestines et son emprisonnement ont pu également être des éléments déclencheurs.

En outre, ce n'est pas le seul impact que la Première Guerre mondiale a eu sur le comportement de Krott. C'est sans doute durant cette période qu'il a perdu la représentation du « père ». Dès lors, il a voulu restaurer cette dernière au cours de la Seconde Guerre. En effet, il est possible de déceler des signes dans ses écrits d'une sublimation de l'image du père, qui va devenir une obsession. À cette problématique paternelle, s'ajoute le constat d'absence, dans son texte, de toute trace de sa femme et de ses enfants. De plus, seulement deux femmes y apparaissent mais malgré tout, Krott place une certaine distance avec celles-ci. En effet, bien que ce dernier leur fasse des honneurs, ce qu'il ne fait pas pour les autres hommes de son réseau, à l'exception de l'ingénieur Marcel Bernard, il arrive à les traiter comme des héroïnes de guerres, c'est à dire en les associant à des images masculines. Krott qualifie ainsi son assistante luxembourgeoise de Grand Duchal, une figure féminine sur laquelle il met une représentation d'homme, le Grand-duc. Mais encore, Krott ne rentre pas en Allemagne, l'« Allemagne » est un nom féminin, mais il « pénètre le grand Reich »[333]. Il n'y a donc pas de féminité dans ce récit. Ce nihilisme maternel plaide pour un scénario dans lequel la mère est une figure problématique que Krott s'est mis à détester. En contrepartie, il s'est mis à sublimer l'image du père. Dès lors, il attend une reconnaissance paternelle mais comme celle-ci n'arrive jamais, il va attendre cette reconnaissance de Londres. D'ailleurs, son respect pour celle-ci paraît démesuré comme les références dans ses écrits le démontrent.

De plus, il est également question chez Krott de logorrhée autistique. Cela se traduit dans son attitude. Tout en se faisant passer pour une autre personne, il peut fleureter au plus près de l'ennemi en gardant son sang-froid et en allant jusqu'à éprouver du plaisir à se

[331] Pour un approfondissement sur la paranoïa individuelle ou collective historico-culturelle voir ZOJA, L., *Paranoïa. La folie qui fait l'histoire*, trad. LESAGE. M., Paris, 2018.
[332] Il a d'ailleurs même pu inconsciemment les cacher.
[333] AA 1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements.

retrouver dans cette position inconfortable. Quand un tel niveau de dissociation est atteint, lorsque qu'une personne devient si douée dans l'art du mensonge, de la tromperie et de la dissimulation, alors qu'elle fleurte avec le danger, elle devient autiste. Le signe d'autisme chez Krott est donc sa capacité à mentir mais surtout à s'imprégner de ce qu'il raconte et de le prendre pour vrai comme s'il s'agissait de la stricte vérité.

Pour conclure sur le groupe A, il y a donc des traces importantes dans le texte de schizoïdie et de paranoïa. C'est cette imprégnation du groupe « A » dans sa personnalité qui confère à Albert Krott un côté énigmatique, voir ténébreux par moment. De plus, sa dimension « autistique » le prédispose à endosser des identités d'emprunts, à mentir et à réinventer des pans entiers de sa vie lorsqu'il en a besoin. Cependant, Albert Krott n'est pas dans le cas pathologique mais reste dans une intensité assez importante car il a réussi à dominer sa personnalité. C'est une remarque très importante puisqu'il n'y a pas de grand manager ou espion qui n'ait été obligé de dompter des aspects importants de ses angoisses.

Typologie groupe B : Albert Krott montre des traits importants de la typologie narcissique et antisociale.

C'est par les typologies du groupe B, que Krott structure ses pensées, ses décisions et ses actions de façon contrôlée, planifiée et anticipée. Dans ce groupe B, le dominant chez Krott est clairement le narcissique. Il se croit indispensable et s'impose là où il passe. Cette typologie va avant tout l'aider à devenir le chef de réseau qu'il était, sans négliger son côté antisocial, qui par moment, le rend calculateur et distant. Cet aspect est même renforcé par les traits paranoïaques du groupe A.

Par ailleurs, il est possible de déceler des traces de traumatisme émotionnel dans son enfance, très certainement liées à la Première Guerre mondiale. En effet, dès que c'est nécessaire, il devient froid, ce qui diffère beaucoup avec la sensibilité du narcissique de base. Dans une certaine limite, il est également psychopathique. Pour lui, c'est la survie avant tout, les émotions n'ont plus leur place. Derrière le masque séducteur de Krott, il y a toutefois beaucoup de froideur.

Typologie groupe C : obsessionnelle et sadique

Cette imprégnation du groupe C dans sa personnalité se retrouve tout au long du récit : structuré, logique, séquentiel, détaillé, justifié, argumenté, daté, nommé, etc. Les typologies du groupe C montrent qu'Albert Krott est distant, calculateur, en retrait de ses ressentis, sensible à l'influence sur sa vie des évènements inexplicables comme la chance ou le hasard. Son trait obsessionnel lui donne un caractère très docile face à l'autorité de Londres et le rend peu enclin à la transgression. Sa typologie sadique est le résultat d'une colère spécifique surgissant lors d'une profonde injustice, proche de la haine et de la rage. Il s'agit d'une frustration intense. C'est par ce groupe C qu'il permet à sa haine féroce des traîtres, des Allemands et des lâches de se sublimer dans les tâches qu'il s'assigne.

Évolution

Néanmoins, de façon singulière, la personnalité de Krott va évoluer au fil de son récit, en analogie avec l'évolution qu'il connaît intrinsèquement vers la fin de la Seconde Guerre mondiale.

En effet, au début du texte, Krott se situe vraiment dans le groupe « A », donc très immature. Ensuite, le narcissisme monte en puissance. De cette manière, Krott s'approprie le réseau et les gens qui en font partie comme « ses choses ». Enfin, progressivement, il passe à une figure paternelle dans le désir de leurs offrir la reconnaissance de leur travail. Ce processus est la traduction d'une maturation au fil des années et de son parcours. En effet, Krott se rend compte que la chance a joué en sa faveur à plusieurs reprises lorsqu'il se trouvait en grand danger, mais en parvenant toujours à s'en échapper. Ces situations vont lui permettre d'abandonner, à chaque fois qu'il passe à côté de la mort, une part de sa paranoïa. Ce qui est cohérent puisque, in fine, la paranoïa c'est la peur de mourir. Il peut même abandonner une partie de ses peurs intérieures au profit d'une meilleure connaissance du réel. De plus, Krott va progressivement s'émanciper de l'image de l'autorité paternelle sublimée et incarnée par Londres. Cela s'explique à la fin du texte. En effet Krott se retrouve coincé entre deux représentations paternelles : Londres d'un côté et l'oncle Sam de l'autre. Il prend la décision importante de soutenir Londres car c'est une manière, sur le plan personnel, de résoudre son conflit au père. Dès lors, il prend à son tour la figure du bon père et accepte de transmettre le flambeau aux générations futures.

En conclusion, Albert Krott présente la personnalité commune aux dirigeants et top managers des grandes compagnies modernes : paranoïaque, narcissique, psychopathique et obsessionnelle. Cette personnalité lui donne une autorité naturelle inspirée par la fascination qu'il suscite du fait de son côté autistique. Cela lui confère également un leadership inspiré par sa rigueur et son acharnement au travail dans la poursuite d'une cause commune supérieure. Albert Krott est à ce titre comparable à un enfant qui a sublimé la figure paternelle et aussi la reconnaissance qu'il en attend, pour devenir un héros à son tour.

Durant la guerre, Krott a dû faire appel à ses capacités paranoïaque, schizoïde et autistique. La paranoïa pour anticiper les dangers, ses traits schizoïdes et autistiques pour apprendre à mentir comme un virtuose et s'infiltrer dans les lignes ennemies. Son narcissisme, quant à lui, lui a permis de s'imposer comme le chef d'un réseau. Son côté antisocial lui a donné la force de ne pas avoir peur de prendre des mesures dures et dans le pire des cas, d'être capable de tuer si nécessaire. De plus, les paranoïaques ont une intelligence nettement au-dessus de la moyenne et lorsqu'ils sont aussi schizoïdes pré-autistiques comme c'est le cas d'Albert Krott, ils sont redoutablement intelligents.

Enfin, sans cette guerre, Krott aurait sûrement été monsieur personne, n'ayant pas pu montrer ses talents qui sont, en temps de paix, perçus comme des handicaps. Tandis que dans les circonstances bouleversantes de la guerre, il faut des gens socialement hors normes ou psychologiquement péjorés pour en venir à bout. Ainsi, Krott inspire l'homme qui a priori ordinaire, est devenu, au fil des circonstances de la guerre, quelqu'un d'extraordinaire.

2 Le service Boucle

2.1 Boucle un réseau étendu et organisé

En mai 1942, Krott charge certaines personnes de lui recruter des agents. Cette mise en place du service a été expliquée précédemment. Un individu qui a participé à la mise sur pied du service n'a pas encore été mentionné. Il s'agit d'**Antoine Lessines**, un administrateur de la SNCFB habitant Montigny-sur-Sambre. Il est recruté à la fin du mois de mai 1942 par Krott. Il le charge de recruter le personnel destiné aux cadres du réseau Boucle ainsi que des chefs de groupe pour les provinces de Namur, Luxembourg, Hainaut. Tout au long de l'occupation, Lessines transmet aussi de nombreux renseignements de première valeur militaire et économique dans le Hainaut, le Courtraisis, le Namurois et le Luxembourg[334].

Pour la direction du service, Krott peut compter sur ses deux adjoint-chefs qui sont Henri Yserman et Mathieu Grandgagnage[335]. De plus, d'après Krott, Louis Adons, Mathieu Grandgagnage, Henri Yserman, Marcel Bernard, Nicolas Dukers, Hélène Lebrun, Louis Timmermans, André Apers, CS. 48, CS. 49, Yvonne Cokaiko, CS. 51, Louise Masquilier, Rose-Marie Vandenbyvang, Jacques Dolimbreux et Georges Brousmiche forment la charpente du service en mai 1944[336]. Depuis le début, la plupart d'entre eux sont à ses côtés[337]. « CS » désigne l'indicatif donné aux agents de Boucle. Celui-ci est accompagné d'un chiffre pour identifier spécifiquement les individus. Il n'a pas été possible de retrouver les agents correspondant aux indicatifs CS. 48, 49 et 51 ci-dessus.

En annexe 4, l'organisation peut être observée selon la théorie des graphes grâce au logiciel Gephi. 208 individus ont été encodés comme agents et auxiliaires de Boucle. Albert Krott est l'élément central du réseau comme le démontre le graphique. Ensuite, Henri Yserman, Arthur Renkin, Robert Montenez, Willy Badart, Henri Disy, Olivier Piette et Mathieu Grandgagnage sont les agents périphériques principaux. Chacun de ses agents dispose de son propre réseau. Krott et Yserman ont également un lieu très fort[338].

En juin 1943, Bruxelles est devenu un lieu incontournable pour le réseau. Un noyau s'est formé à Ixelles, au carrefour de la rue Guillaume Stock, de la Chaussée de Boendaal et

[334] AA 1333, n°155 : Agents de terrain, Antoine Lessinnes.
[335] AA 1333, dossiers personnels d'Henri Yserman et Mathieu Grandgagnage.
[336] AA 1093, n°17 : note de service, lettre de Boucle du 10/05/1944.
[337] *Ibid.*
[338] Voir Annexe 4.

de la rue Adolphe Mathieu[339]. Les agents du service ne sont pas au courant de cette proximité, ces différents lieux n'étant connus que par Krott et Yserman afin de respecter un strict compartimentage. Même Anne-Marie Maes, malgré sa forte proximité avec Krott, n'a jamais pu se rendre au bureau central[340].

Les agents s'occupant du transport des informations sont communément appelés « courriers». Quant aux boîtes aux lettres, elles désignent des maisons où les renseignements venant d'agents d'une même ville, d'une région précise ou d'une province, sont centralisés. Afin de justifier les allées et venues, ces lieux sont souvent des magasins, des cafés, des conciergeries d'immeubles, des hôtels, etc. Contrairement au courrier qui est très mobile, la boîte aux lettres se caractérise par sa sédentarité[341].

Durant la guerre, le réseau Boucle couvre une zone d'activité très vaste. Les informations récoltées s'étendent depuis le mur de l'Atlantique, en passant par la France, la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne jusqu'aux satellites de cette dernière tels que la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'Autriche[342]. Ainsi, Boucle couvre l'Europe Occidental et l'Europe Centrale, ce qui fait quasiment de lui un réseau de renseignements européen d'avant l'heure. De plus, de nombreuses nationalités ont composé le réseau Boucle.

Lorsque le service est arrivé à un certain équilibre, Albert Krott désirait créer un second réseau car il estimait que Boucle pouvait fonctionner sans son intervention[343]. Toutefois, cette volonté officieuse de Krott ne pourra pas voir le jour parce qu'il lui manque avant tout un radio-télégraphiste pour permettre à son rouage de manœuvrer en toute autonomie.

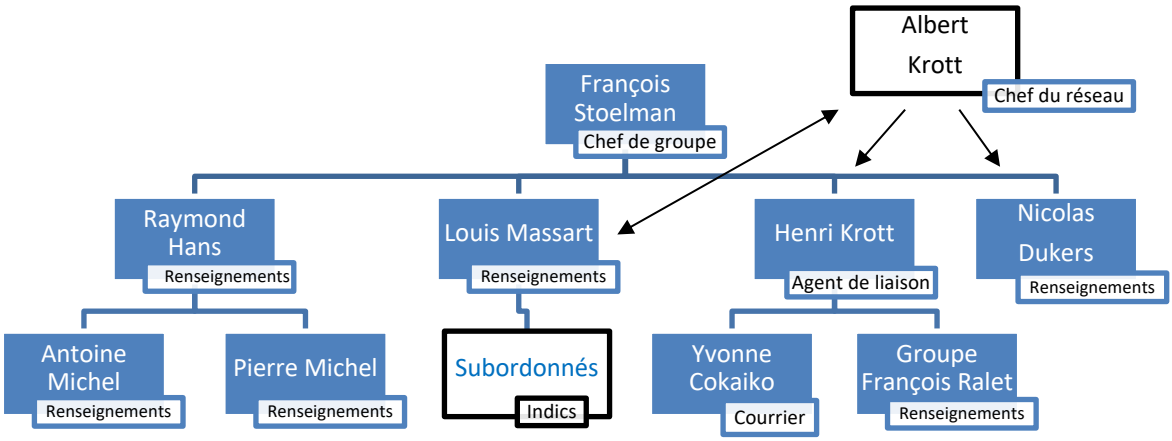
2.2 Les agents de Boucle et leurs relations

2.2.1 Le groupe « Franc » (ou groupe CS. 8) de Stoelman à Liège – mai 42

François Stoelman est sous-officier de gendarmerie (maréchal des logis). Il est recruté en mai 42 par Albert Krott et devient par la suite le chef d'un groupement situé à Liège. Stoelman réalise des rapports sur les programmes de fabrication des usines d'Ougrée-Marihaye, FN, Cockerill et Erla Werk de Liège. Il renseigne également sur les objectifs militaires comme les défenses allemandes, ainsi que sur des plans de lance-flamme et de

[339] AA 2268, 469 : interview Anne-Marie Maes ; AA2268, 470 : interview Anne-Marie Maes.
[340] *Ibid.*
[341] DEBRUYNE, E., *La guerre secrète des espions belges*, *op. cit.*, p.266-267.
[342] STRUBBE, F., Geheime oorlog 40-45. De inlichtings- en actiediensten in België, Tielt, 1992, p. 299.
[343] AA1093, n° 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements.

lance-grenade allemands fabriqués dans les usines de la province. Il a ,de plus, assuré, pendant un an (43-44), la mission de courrier pour son groupe entre Liège et le bureau centralisateur à Bruxelles[344].



N.B : dans tous les graphiques de ce type, le fond blanc représente les agents non reconnus par Boucle.

Dans le courant du mois de juillet 42, Stoelman a enrôlé son supérieur, le major de gendarmerie **Louis Massart**. Dès lors, celui-ci remet à Stoelman, verbalement et parfois sur un petit bout de papier, des rapports d'ordre militaire et d'ordre politique tels que ceux sur les rexistes et les gardes d'usines. Ces informations sont récoltées soit par lui-même, soit via des sous-ordres donnés à ses subordonnés de la gendarmerie. Massart véhicule également le chef Albert Krott. Il utilise la voiture de l'escadron de fraude dont il est le commandant. À ces occasions, Krott endosse une tenue de sous-officier de gendarmerie[345], ceci afin d'éviter d'être contrôlé. Sous ce déguisement, Massart conduit Krott à Amay, au chantier naval d'Ombret où sont fabriquées entre autres des péniches de débarquement, à Erezée, à Marche et dans la région de Verviers, comme à Herve, Theux et Oneux. Dans cette dernière localité, il dépose du matériel, sans doute un poste radio. Recherché par les Allemands, Massart prend le maquis le 7 février 44 et incorpore l'Armée Secrète. Toutefois, il reste toujours en contact avec Stoelman à qui il procure des plans et des renseignements lors de quelques rencontres à Érezée[346].

Stoelman recrute également **Raymond Hans** en février 1943. Ce dernier transmet des renseignements militaires et économiques sur la défense de Liège, Verviers et ses environs.

[344] AA 1333, 155 : agents de terrain, François Stoelman ; AA 1333, 156 : agents divers, François Stoelman.
[345] Massart précise qu'il s'agit d'une tenue de capitaine-commandant du même corps.
[346] AA 1333, dossier personnel de Louis Massart ; AA 1333, 155, Louis Massart ; AA 1333, 156, Louis Massart.

Hans travaille également en parallèle pour le service Clarence (sous-section : Lacroix Auguste), depuis novembre 1941 jusqu'à la libération. Dans le cadre de Clarence, Hans dispose de nombreux indicateurs : Jean Schillings, Philippe Franzen, Auguste Dacier, Gaston Cordier, Eugène Radermecker, Madame Scheris. Quant à Monsieur et Madame Cuisinet et Roger Plomteux, leurs renseignements sont focalisés sur les chemins de fer. Par ailleurs la femme de ce dernier, Léona Charlier, s'occupe du transport de courriers et de documents. Hans reçoit des informations diverses d'autres personnes inconnues et aussi de sujets allemands[347]. Dans le cadre de Boucle, Hans recrute les frères **Antoine et Pierre Michel** en novembre 1943.

Ceux-ci sont mis en relation avec Hans par l'intermédiaire de Roger Plomteux[348]. Antoine et Pierre Michel remettent leurs informations à d'autres services que celui de Boucle. En effet, ils ont appartenu aux réseaux Beaver-Baton (via l'abbé Morrier Lambert), Marc (via Roger Plomteux), ou encore Bayard (via Devos et Émile Collin) durant cette même période[349]. De son côté, Antoine Michel reçoit des informations d'un ouvrier ayant travaillé, avant d'être malade, dans une usine de sous-marin à Furdenwald en Allemagne. Il reçoit aussi des données sur d'autres usines allemandes par une jeune dame, Elly Hagges de Verviers, qui travaille à la câblerie d'Eupen. À cette fin, son frère, Pierre se rend une fois tous les 15 jours au domicile d'Hagges, qui est une amie de sa sœur. De cette même source ils reçoivent d'autres informations sur des usines de guerre, notamment souterraines, du Reich, sur des produits chimiques en Tchécoslovaquie, sur des torpilles volantes et du gaz en Allemagne, ainsi qu'au sujet du passage et du transport de V1 sur la ligne de Montzen[350]. Ainsi, tous les renseignements collationnés proviennent soit de leurs propres recherches, soit d'ouvriers inconnus qui travaillent en Allemagne[351]. Cependant, il est impossible de savoir si ces informations venant d'Allemagne sont rapportées irrégulièrement et de façon rudimentaire ou via une ligne organisée[352]. Les frères Michel cachent leurs documents compromettants chez Émile Collin du service Bayard, habitant à proximité de Raymond Hans. Cependant, Hans vient chercher la plupart des renseignements directement chez les deux frères[353].

---

[347] AA 1333, dossier personnel Raymond Hans.
[348] Celui-ci est agent du réseau Marc et un indicateur ferroviaire de Raymond Hans pour le service Clarence, voir dossier personnel Raymond Hans et Antoine Michel.
[349] AA 1333, dossier personnel Antoine Michel.
[350] Les noms de ces différentes usines allemandes sont cités dans le dossier personnel d'Antoine Michel, mais en raison de leur illisibilité, ces dernières n'ont pas été retranscrits ici.
[351] AA 1333, dossier personnel Antoine Michel.
[352] AA 1333, dossier personnel Antoine Michel.
[353] AA 1333, 155 : agents de terrain, Antoine Michel ; AA 1333, 155 : agents de terrain, Pierre Michel.

Henri Krott, dont nous supposons un lien de parenté avec le chef du réseau[354], intègre Boucle depuis son fondement. Henri s'occupe de recruter et d'organiser les agents dans la région de Liège. Henri Krott recrute François Ralet et Yvonne Cokaiko qu'il rattache au groupe de Stoelman[355]. Il sert également d'agent de liaison entre le groupe « KK » de François Ralet (CS12) et le groupe « Franc » de François Stoelman (CS8). **François Ralet** est un agent de la SNCB qui fournit des renseignements très détaillés sur tout le trafic allemand passant par l'importante gare de Kinkempois. Dans ce but, il établit un service de surveillance ferroviaire qui fonctionne de façon continue de 1942 jusqu'à la libération[356]. **Yvonne Cokaiko** est une mère au foyer dont l'époux est prisonnier de guerre en Allemagne. Alors qu'elle a deux enfants à sa charge, elle transmet sans interruption, pendant deux ans, le courrier entre Kinkempois et Liège, et sert d'agent de liaison entre François Ralet (CS.12), Raymond Hans (CS.16) et le chef de secteur de Liège, François Stoelman[357]. Cokaiko a également adhéré au réseau Tégal entre la fin 1942 et août 1943 (section Ramboux Alfred)[358].

Nicolas Dukers quant à lui, dirige l'agence régionale de l'O.T.R de Liège (Ministère des communications-offices des transports par route). Il est recruté par Albert Krott en septembre 42 et rattaché au groupe de Stoelman. Il fournit des renseignements militaires dans les provinces de Liège et du Limbourg. À partir de décembre 1942, Dukers rejoint en parallèle le réseau Bayard (sous-section : Paul Gillet)[359].

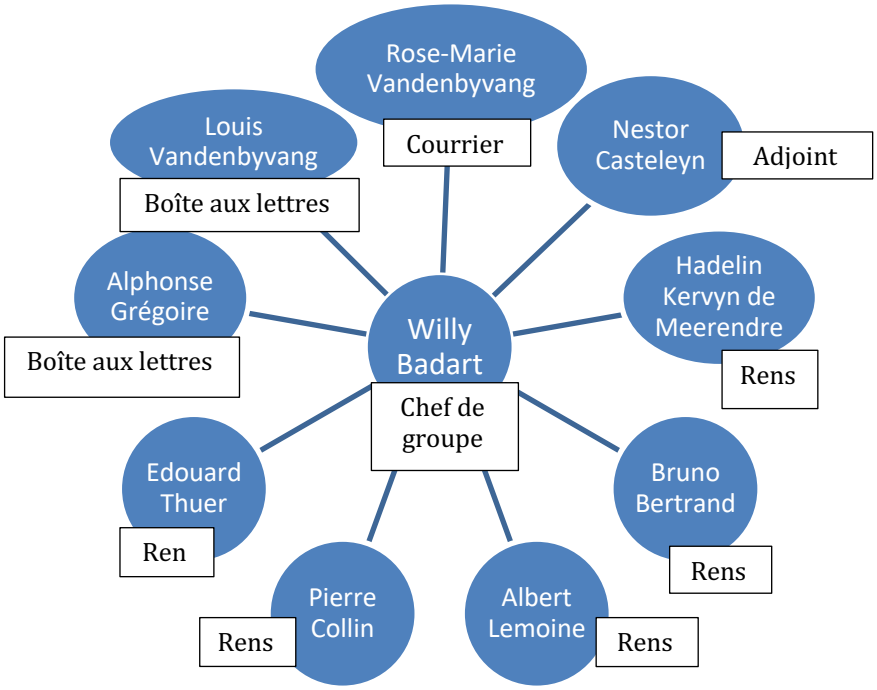
2.2.2 Le groupe Badart (Jocky) – juin 42

En juin 1942, Krott recrute **Willy Badart** par le biais de Jean Lavry. Ce bijoutier d'Ixelles devient un agent de liaison et fournit des renseignements jusqu'en juin 43. Durant cette période, Badart permet d'amplifier certains secteurs du réseau et d'initier les agents au métier d'espion[360]. Son épouse, **Rose-Marie Vandenbyvang**, participe aussi activement en tant qu'agent de liaison à travers le pays de juin 42 jusqu'à la libération du territoire belge.

[354] Dans le dossier personnel d'Albert Krott, une fiche de renseignement à son sujet mentionne, entre autres, un certain Henri dans ses collatéraux. De plus Henri Krott est né à Baelen comme Albert Krott.
[355] AA 1333, dossier personnel d'Henri Krott.
[356] AA 1333, dossier personnel de François Ralet ; AA 1333, 155 : agents de terrain, François Ralet.
[357] AA 1333, dossier personnel de Yvonne Cokaiko.
[358] AA 1333, 155 : agents de terrain, Yvonne Cokaiko.
[359] AA 1333, 155 : agents de terrain, Nicolas Dukers ; AA 1333, dossier personnel de Nicolas Dukers.
[360] AA 1333, 155 : agents de terrain, Willy Badart ; AA 1333, dossier personnel de Willy Badart.

Leur maison, située au numéro 3 de la rue de la Paix, sert de boîte aux lettres pour les agents de Badart (Jocky). Le groupe Badart est ainsi dispersé sur Bruxelles et Anvers[361].

À partir du mois de juin 1943 jusqu'à la libération, Badart est assigné au Bureau Central où il est dessinateur. De plus, il passe dans de nombreux groupes afin d'y intensifier leur travail. En juin 43, c'est **Nestor Casteleyn** qui dirige le groupe Badart. Ce dernier est un représentant d'automobile employé à la « SA Ford Motor Company » à Anvers. Dans le cadre de son travail et grâce à sa connaissance de la langue allemande, Casteleyn est amené épisodiquement à voyager en Allemagne et dans le nord de la France. Il dresse notamment des rapports détaillés sur les chantiers navals et les industries automobiles allemandes, le plus exceptionnel de ses renseignements reste son rapport sur la production des usines Erla-Werk[362].



Louis Vanderbyvang est le frère de Rose-Marie Vandenbyvang, l'épouse de Willy Badart. Son domicile a été une boite aux lettres capitale pour le réseau Boucle de mai 42 à la libération. Il réceptionne le courrier de Londres et du groupe Saint-Bernard et sert également d'agent courrier[363]. **Bruno Bertrand**, **Albert Lemoine** et **Edouard Thuer** ont quant à eux, relevé des renseignements précis sur les installations portuaires d'Anvers ainsi que sur leurs

[361] AA 1093, 14 : agents, Rose-Marie Vandenbyvang ; AA 1333, 156, Rose-Marie Vandenbyvang ; AA 1333, dossier personnel de Rose-Marie Vandenbyvang.
[362] AA 1333, 155 : agents de terrain, Nestor Casteleyn ; AA 1333, dossier personnel de Nestor Casteleyn.
[363] AA 1093, 14 : agents, Louis Vandenbyvang ; AA 1333, dossier personnel de Louis Vandenbyvang.

défenses[364]. **Pierre Collin** fournit des renseignements militaires, notamment sur des aérodromes dans les régions du Brabant Flamand et du Limbourg[365]. L'ingénieur électricien **Hadelin Kervyn de Meerendre** a, pour sa part, spécialement relevé la production et la distribution d'électricité de la société Interbrabant de janvier 43 à la libération[366]. **Alphonse Grégoire** et sa femme, Élise Lambaux, sont restaurateurs et possèdent 14 chambres de pensionnaire sur la chaussée de Wavre, au numéro 96, à Bruxelles. Ce lieu sert de boîte aux lettres. De plus, ils sont de la famille de Robert Montenez, le chef du groupe de Boucle à La Louvière. En outre, depuis octobre 1942, le couple loge et donne des repas aux agents du réseau de passage, ainsi qu'aux courriers venant des provinces et se rendant à Bruxelles[367].

Ce groupe était déjà partiellement constitué avant d'intégrer Boucle. En effet, la majeure partie de ces agents faisait partie du réseau « Bravery » (section : Willy Badart et secteur : Louis Fierens) avant que celui-ci ne soit démantelé en 1941[368].

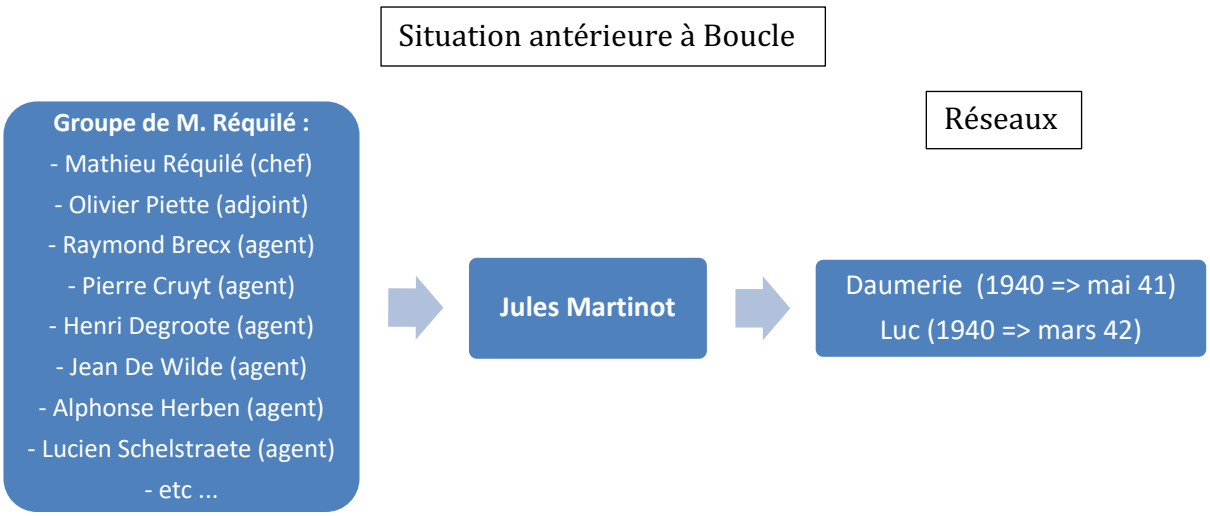
2.2.3 Le groupe Piette à Gand – juin 42

Le groupe d'Olivier Piette est lui aussi né d'une récupération d'un groupe préexistant. En effet, avant d'intégrer le réseau Boucle, Olivier Piette a appartenu aux services « Daumerie » à partir d'octobre 1940 et « Luc » en novembre 1940. Il est à l'époque sous les ordres de Mathieu Réquilé en tant qu'adjoint de ce dernier. Réquilé et Piette sont eux-mêmes sous le giron de Jules Martinot, un industriel ixellois, à qui ils remettent les informations. La police allemande mettra fin aux agissements du réseau « Martiny-Daumerie » en démantelant complètement celui-ci au mois de mai 1941[369]. Par conséquent, le service « Luc » est désormais le seul bénéficiaire des informations du groupe Réquilé. Toutefois, suite à des arrestations et la fuite en Angleterre de Réquilé, le supérieur de Piette, cette filière s'arrête en mars 1941. Piette se retrouve donc isolé à cette période. Cependant, il n'hésite pas à reprendre le flambeau en reconstituant un groupe sur la base des agents de la cellule précédente.[370]. C'est ensuite grâce à Martinot que le noyau formé par Olivier Piette est rattaché à Boucle. En effet, en juin (le 28), Piette est mis en contact, par le biais de Jules Martinot, avec un certain

[364] AA 1333, dossiers personnels de Bruno Bertrand, d'Albert Lemoine et d'Edouard Thuer.
[365] AA 1333, 155 : agents de terrain, Pierre Collin ; AA 1333, dossier personnel de Pierre Collin.
[366] AA 1333, 155 : agents de terrain, Hadelin Kervyn ; AA 1333, dossier personnel d'Adelin Kervyn.
[367] AA 1333, dossier personnel d'Alphonse Grégoire ; AA1093, 14 : agents, Alphonse Grégoire.
[368] AA 1333, dossier personnel de Willy Badart.
[369] VERHOEYEN, E., *Missions britanniques et réseau Martiny-Daumerie*, dans *Jours de Guerre*, n°6, 1990, p. 7-18.
[370] AA 1333, 156 : agents divers, Jules Martinot ; AA 1333, dossier personnel de Jules Martinot.

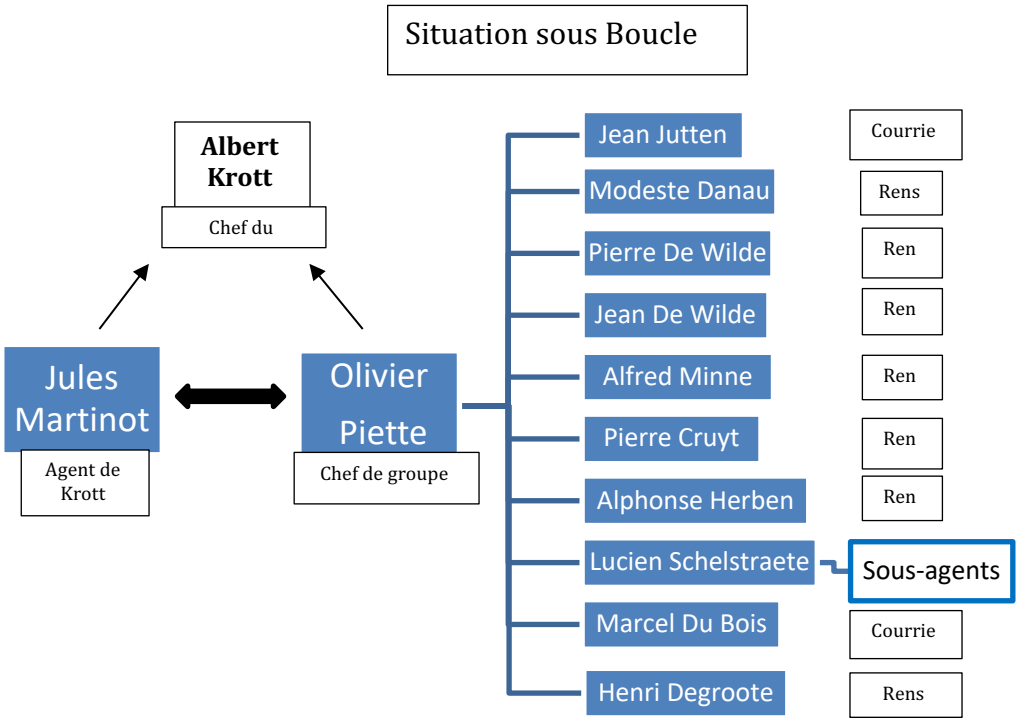
« Berrard » à Gand. Berrard est le nom de guerre d'Albert Krott, avec lequel Piette est resté en contact sous le pseudonyme « SISKA » jusqu'à la libération du pays[371].

Ci-dessous, la situation du groupe dont faisait partie Olivier Piette avant son intégration dans le réseau Boucle [372].



Ci-dessous, la situation lors de la récupération du groupe de Piette par Boucle.

[371] AA 1333, 156 : agents divers, Olivier Piette.
[372] AA 1135, Luc-Marc, 25 : liste agent LUC ; AA 1135, 21, groupe Requilé service Luc.



Dans le cadre du réseau Boucle, **Jules Martinot** n'intervient plus dans le groupe de Piette. Il devient un agent d'Albert Krott en lui fournissant des renseignements militaires à travers le pays. Il est également possible que Martinot dispose de sous-agents. Toutefois, le dossier personnel de celui-ci n'est pas assez complet pour étayer cette supposition[373].

Olivier Piette exerce la profession d'artiste-sculpteur. Lors de son passage dans le réseau Boucle en juin 1942, il devient le chef d'un groupe composé de patriotes établi à Gand. Malgré son implantation dans une région extrêmement dangereuse où il est particulièrement difficile de faire de la résistance en comparaison à d'autres circonscriptions, Piette parvient à intensifier ses renseignements avec par exemple la surveillance du trafic militaire du port de Gand, le repérage des ouvrages défensifs dans les Flandres Orientale et Occidentale ainsi qu'à la côte, ou encore avec la surveillance des champs d'aviation locaux comme celui de Saint-Denis-Westrem. Olivier Piette s'occupe de centraliser les renseignements et va jusqu'à les contrôler si nécessaire, en les acheminant ensuite lui-même à Bruxelles. Néanmoins, à partir de mars 44 jusqu'à la libération, le rôle de courrier entre Gand et Bruxelles est désormais assuré par **Jean Jutten**, un indicateur de Piette[374]. Piette procure également son aide en logeant les agents de Boucle de passage à Gand. D'autre part, ce dernier est l'agent intermédiaire par le canal duquel il a été possible pour Krott de récupérer le courrier « *Luctor et Emergo* »[375]. Les documents volumineux de ce groupe sont transférés depuis la Hollande

[373] AA 1333, dossier personnel de Jules Martinot.
[374] AA 1333, dossier personnel de Jean Jutten.
[375] AA 1333, dossier personnel d'Olivier Piette ; AA 1333, 155 : agents de terrain, Olivier Piette ; AA 1333, 156 : agents divers, Olivier Piette.

par **Marcel Dubois**, un courrier du groupe Piette[376]. Dubois effectue ainsi de nombreux passages clandestins entre la Belgique et les Pays-Bas afin de permettre l'acheminement de ce courrier hollandais vers Bruxelles[377]. Dans le groupe de Piette, **Alfred Minne**, **Pierre Cruyt**, **Henri Degroote, Alfonse Herben** et **Modeste Danau** ont principalement fourni des renseignements sur la ville de Gand et sur ses alentours[378].

Avant d'intégrer le groupe d'Olivier Piette, plusieurs autres agents de celui-ci ont précédemment fait partie d'un réseau surnommé « petit navire » ou « petite bateau ». C'est le cas de **Jean De Wilde**[379] et de **Pierre De Wilde**[380]. Les dossiers ne permettent pas de prendre connaissance d'un éventuel lien de parenté entre les deux agents.

Lucien Schelstraete est également un agent du groupe de Piette. Celui-ci dispose à son tour de plusieurs sous-agents tels que Louisa Timmerman, Lucien Crutelle (ou Crutelie) et d'indicateurs comme Firmin Verplancke, Julien Timmerman, Suzanne Ketelaere et Gressin de Boisgirard. Le meilleur de ses indicateurs est Jean Aspeslagh mais celui-ci se fait arrêter suite à une imprudence. Le sous-groupe de Lucien Schelstraet passe également chez Boucle à leur insu en juillet 42 lorsque tout le noyau Piette intègre le service. En plus d'avoir fortement aidé Piette dans la formation du groupement de Gand, Schelstraete est un agent qui surveille la côte belge. Il procure de nombreux renseignements militaires ainsi que 63 cartes allemandes imprimées à l'institut cartographique avec le signalement de toutes les défenses de la Belgique, de la France, de la Hollande et de l'Allemagne. Toutefois, Schelstraete est arrêté le 17 octobre 1942, peu de temps après sa récupération par Boucle, raison pour laquelle ses sous-agents déconnectés, n'ont pas été reconnus par le service. Suite à de multiples tortures, il est transféré à l'hôpital militaire pour une intervention chirurgicale[381]. Durant l'occupation, par prudence, Piette détruit sa documentation sachant que deux de ses membres ayant été arrêtés par la Gestapo, il redoute d'avoir été dénoncé[382].

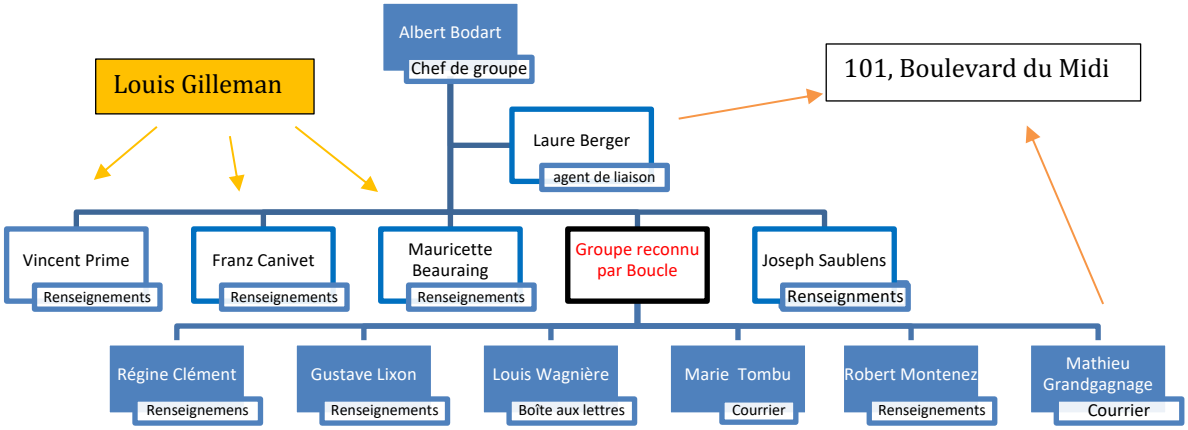
---

[376] AA 1333, 156 : agents divers, Marcel Dubois ; AA1333, 155 : agents de terrain, Marcel Dubois.
[377] *Ibid.*
[378] AA 1333, 156 : agents divers, Olivier Piette ; AA1333, 155 : agents de terrain, Olivier Piette.
[379] AA 1333, 156 : agents divers, Jean De Wilde.
[380] AA 1333, 155 : agents de terrain, Pierre De Wilde.
[381] AA 1333, dossier personnel d'Olivier Piette.
[382] AA 1333, dossier personnel d'Olivier Piette ; AA 1333, 155 : agents de terrain, Olivier Piette ; AA 1333, 156 : agents divers, Olivier Piette.

2.2.4 Le groupe Saint-Bernard à Charleroi – septembre 42

En septembre 1942, **Albert Bodart** intègre le service Boucle par patriotisme et sans but intéressé, autrement dit, sans rémunération. Il fonde le groupe Saint-Bernard, d'après son pseudonyme. Ses renseignements sont avant tout de type économique[383]. Ceux-ci sont écumés à Charleroi et dans les alentours[384]. Certains documents d'archives relatent le recrutement de Bodart via Mathieu Grandgagnage. Or, il s'agit là d'une erreur puisque c'est Willy Badart (JOCKY) qui en juin 1942 engage Albert Bodart en lui assignant la mission d'organiser un service régional de Boucle à Charleroi[385]. Bodart se met alors à recruter des agents et peu de temps après des renseignements sont recueillis et portés au 101 du Boulevard du Midi à Bruxelles. La boîte postale indiquée par Badart est appelée « maison Jean »[386]. C'est Laure Berger, l'épouse d'Albert Bodart qui y porte le courrier. Les deux mois séparant le recrutement officieux (juin 42) et officiel (septembre 42) de Badart doivent correspondre au temps nécessaire à l'élaboration du groupement Saint-Bernard. Vers le début de l'année 43, en raison du mauvais état de santé de son épouse, Albert Bodart ~~qui~~ effectue en personne les transports du courrier hebdomadaire. C'est à l'arrivée de Mathieu Grandgagnage vers juin-juillet 1943[387], que ce dernier, à partir de juillet 43, assure à son tour la liaison Charleroi-Bruxelles[388]. Contrairement aux annotations de plusieurs fiches, Grandgagnage a été recruté par Bodart durant cette même période et non pas avant, ce qui provoque dans l'après-guerre un conflit indirect entre Bodart et Grandgagnage à ce sujet[389].

[383] Tels que la production des usines métallurgiques de la région de Charleroi, les plans de la gare de Saint-Martin à Marchienne-Zône et l'usine Junkers à Courcelles.
[384] AA 1333, 155 : agents de terrain, Albert Bodart.
[385] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, déclarations de Guillaume Badart dit Willy le 16/6/51.
[386] Il s'agit de la maison de Louis Vandenbyvang.
[387] AA 1333, dossier personnel d'Albert Bodart, déclarations de Berger Laure, épouse Bodart, le 29/5/1951.
[388] AA 1333, dossier personnel d'Albert Bodart, déclarations de Guillaume Badart dit Willy le 16/6/51.
[389] Voir affaire Grandgagnage - Bodart ci-dessous.



Bodart transmet des renseignements relatifs aux champs d'aviation de Florennes et de Gosselies et à l'activité industrielle des pays de Charleroi-Beaumont et Philippeville. Bodart possède des indicateurs dans plusieurs usines importantes[390]. En plus de rendre visite à ces indicateurs, il reçoit le courrier de divers agents[391]. En effet, les Bodart, mari et femme, partagent la responsabilité de la boîte postale établie à leur domicile, au 21 rue de Dampremy à Charleroi. Ainsi, Régine Clément, Gustave Lixon, Joseph Saublens, Marie Tombu, Louis Wagnière, Vincent Prime, le docteur Franz Canivet, Mauricette Beauraing, Robert Montenez, et d'autres dont les noms ne sont pas renseignés, viennent y déposer leurs plis [392]. De plus, ils reçoivent aussi à plusieurs reprises chez eux Albert Krott, (en vue de réunions). À leur domicile, le couple collationne le courrier, le retranscrit à la machine, et fait transmettre les informations à la direction de Boucle. Leurs services s'arrêtent vers mai-juin 44 lorsque Grandgagnage[393] refuse de prendre en charge le courrier de Bodart, pour des raisons de sécurité suite aux récents évènements survenus au maquis de Senzeilles et le nombre d'arrestations qui abonde[394]. Il s'agit de la capture du maquis de Senzeilles dont les membres étaient en contact avec certains agents de Bodart notamment Marie Tombu et Vincent

[390] Tels que les usines des ACEC, la société métallurgique Sambre et Moselle, l'usine la Providence, la centrale électrique à Roux, des industries à Thy-le-Château, des gazomètres à Charleroi, etc.
[391] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, audition d'Albert Bodart par la Sûreté de l'État le 30/5/1952.
[392] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, déclarations de Berger Laure, épouse Bodart, le 29/5/1951.
[393] Plus précisément c'est la femme de Mathieu Grandgagnage, Yvonne Balhin, qui refuse. Le couple Bodart suppose que celle-ci a reçu des instructions de la part de son mari.
[394] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, audition d'Albert Bodart par la Sûreté de l'État le 30/5/1952.

Prime[395]. En outre, Bodart a des liens dans le cadre de la résistance avec la famille Lehouck-Gerbehaye qui est également arrêtée car soupçonnée de ravitailler le maquis de Senzeilles[396].

Louis Wagnière est un négociant-cafetier de nationalité suisse. Avec son épouse Marie Tombu, ils mettent leur immeuble du numéro 7 place du Manège à Charleroi, à la disposition du service comme boîte aux lettres de mars 43 à mars 44. Ce café, appelé le « café des templiers », sert aussi de lieu de rendez-vous pour les agents du Borinage et du Centre. Cependant, Wagnière prend le maquis en mars 44 suite à l'arrestation de son épouse[397]. Il a également appartenu au cours de la guerre à « Martiny-Daumerie » où il a été indicateur durant quelques semaines (sous-section : Lambert Louis) et à « Bayard » (sous-section : Francotte Eugène)[398]. **Tombu Marie** sert de courrier de mars 43 à mars 44 pour le réseau Boucle. Cependant, elle participe comme son mari à divers réseaux tels que Bayard (sous-section : Francotte Eugène), le Groupe G (R VII/556) et Évasion-Comète (CIIIB). Par ailleurs, Marie est en rapport avec le maquis de Senzeilles dont l'activité n'a jamais été vraiment contrôlée par le groupe G, bien que les dirigeants aient été mis en contact avec les chefs de la région VII vers le début de l'année 44. Le 8 février 1944, quelques membres de ce maquis entreprennent une action meurtrière sur les sentinelles allemandes préposées à la garde d'une forteresse volante à Cerfontaine. Cet évènement provoque par la suite une série d'arrestations dans ce maquis. De ce fait et sans lien avec ses activités à la SRA, Marie Tombu est arrêtée à son tour le 23 mars 44 et déportée le 29 août à Ravensbruck[399]. C'est également le cas de Vincent Prime. Cet homme originaire de Marcinelle est un membre de l'état-major du Groupe G [400]. Il fait partie du service Boucle pendant quatre mois. Cependant, Krott dit avoir renoncé à ses services en raison de ses indiscrétions. Trois semaines à un mois plus tard, (le 23 mars 44), celui-ci est arrêté[401]. Tout comme Prime, le docteur Franz Canivet de Jamioulx et Mauricette Beauraing ne sont pas repris par Boucle mais par Bravery[402], le réseau pour lequel ils ont travaillé précédemment. Cependant, tous les trois ont un lien avec un autre membre de Boucle, Louis Gilleman.

[395] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, déclarations de Berger Laure, épouse Bodart, le 29/5/1951.
[396] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, lettre de Simonne Gerbehaye à Bara de la Sûreté de l'État le 3/7/1952.
[397] AA 1333, 155 : agents de terrain, Louis Wagnière.
[398] AA 1333, dossier personnel de Louis Wagnière.
[399] AA 1333, dossier personnel de Marie Tombu.
[400] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, audition d'Albert Bodart par la Sûreté de l'État le 30/5/1952.
[401] AA 1093, 15 : secteur la Louvière-Mons (R. Montenez), lettre de Krott à Robert Montenez le 14/11/1945.
[402] Sans doute la section de Willy Badart.

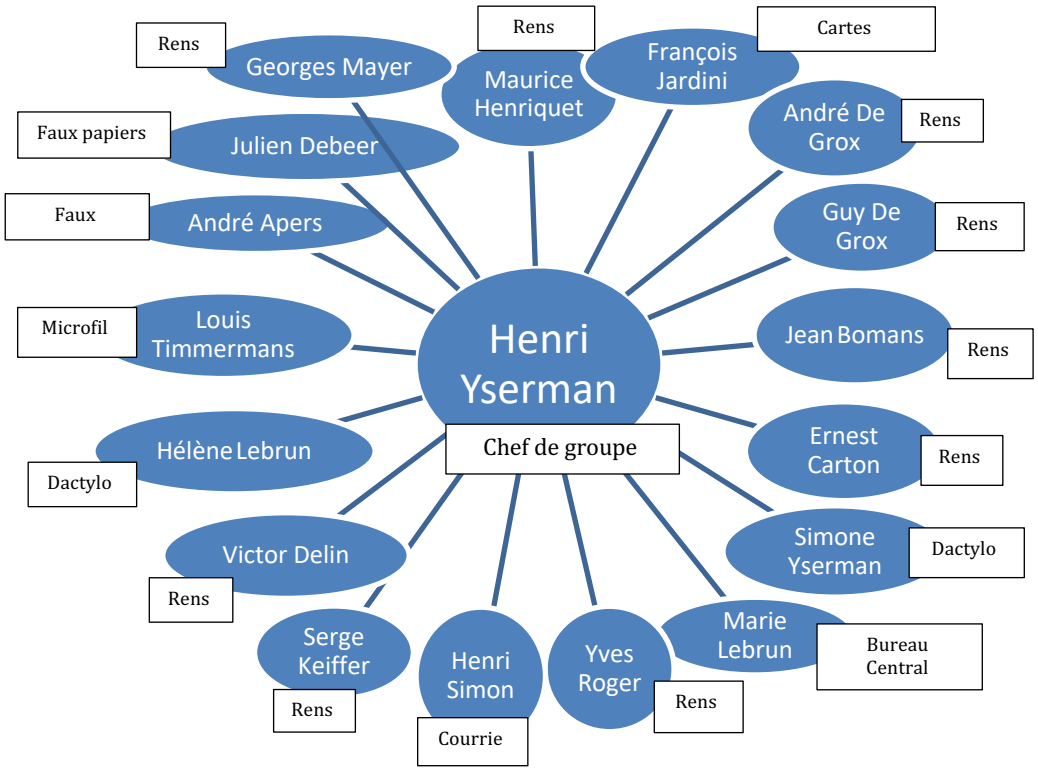
Lors de la mise en place de bourgmestres au service de l'ordre nouveau, **Louis Gilleman** est expulsé de son poste d'employé à la maison communale de Klemskerke-Le Coq. Afin de subvenir aux besoins de sa famille, Gilleman devient marchand de cigares durant la guerre. Suite au rationnement, il recourt au marché noir et se met à fréquenter les cantines allemandes de la côte belge, qui sont ses meilleures clientes. Il habite alors à Coq-sur-mer, tandis que sa femme et ses enfants se sont réfugiés à Jamioulx. C'est lors d'une visite à sa famille à la mi-42, qu'il est accosté par le docteur Canivet. Ce dernier demande à Gilleman de le renseigner, par patriotisme, sur les activités des Allemands au littoral. Convenant tous les deux d'un dispositif pour la remise des renseignements, Gilleman se rend alors tous les samedis après-midi à Bruges, plus précisément à l'hôtel Wellington, où il transmet à Georgette Balzat ses rapports dactylographiés et des schémas topographiques des défenses de la côte. Cette dernière est une domestique des Beauraing, Mauricette Beauraing-Jusniaux étant une cousine de la femme de Gilleman. Balzat remet ensuite les rapports à Beauraing qui les remet ensuite au docteur Canivet et celui-ci remet à son tour les informations à Vincent Prime. Ce système fonctionne jusqu'en mars 44 lorsque le docteur Canivet et les autres agents sont arrêtés suite à l'affaire du maquis de Senzeilles. Dès lors, Gilleman reçoit l'ordre de transmettre ses rapports à Antoine Matthys, un autre agent de Boucle, domicilié au numéro 23 de la rue Joseph II à Ostende. Ensuite, trois semaines avant la libération, Gilleman doit quitter le littoral suite aux instructions de la Kommandantur locale et s'installe à La Hulpe. Il est alors mis en contact avec Willy Badart probablement par le biais de Matthys. À ce moment précis, il découvre que le réseau pour lequel il renseigne se dénomme « Boucle », car jusqu'à présent il ne savait nullement pour qui, et sous les ordres de qui, il travaillait[403]. Toutefois, les rapports transmis par Gilleman étaient destinés aussi bien à Boucle qu'au réseau Bayard[404].

2.2.5 Le secteur Yserman (Bruxelles) – Octobre 42

Henri Yserman est recruté à Bruxelles en octobre 1942 au sein du réseau Boucle très certainement via Willy Badart. Yserman a en effet fait partie du réseau Bravery et plus précisément de la section Willy Badart[405]. Henri Yserman fournit des renseignements militaires d'octobre 42 à mai 43. Dès le mois d'octobre, il organise le bureau de Bruxelles qui

[403] AA1333, dossier personnel de Louis Gilleman.
[404] AA1333, dossier personnel de Louis Gilleman.
[405] AA 1333, dossier personnel d'Henri Yserman.

sera opérationnel en juin 1943[406]. En mai 1943, Yserman devient un chef-adjoint d'Albert Krott. Dès lors, il est chargé de contrôler tous les renseignements à caractère militaire rentrés par les divers groupes. Par ailleurs, à partir de décembre 43, il effectue plusieurs missions dans le nord de la France et envoie des rapports détaillés sur les principales pistes de lancement de V1[407].



Maurice Henriquet est le directeur de l'Écho de la Bourse. Il a fait partie du réseau « Zéro » d'août 40 à octobre 41[408]. C'est en avril 1943, qu'il devient un agent de Boucle. Dès les premiers contacts, Henriquet use de toute son autorité et de ses influences au bénéfice du service. C'est un agent d'une grande valeur, qui par ses multiples relations dans le monde industriel et de la presse, permet par exemple d'introduire le service Boucle dans diverses branches de l'imprimerie et de la clicherie, facilitant les travaux clandestins en lien avec ces dernières. Il permet aussi à Boucle d'infiltrer les hautes sphères de la SNCFB[409]. De plus, Henriquet travaille dans un milieu particulièrement bien informé des problèmes industriels, financiers et économiques, ce qui lui permet de donner des renseignements d'exception tels que des plans des points stratégiques à bombarder pour un isolement total du réseau ferré et des rapports mensuels concernant la métallurgie lourde belge. À partir de janvier 1944, il

[406] AA 1333, dossier personnel d'Henri Yserman.
[407] AA1333, 155 : agents de terrain, Henri Yserman ; AA 1333, dossier personnel d'Henri Yserman.
[408] AA 1333, dossier personnel de Maurice Henriquet.
[409] AA 1333, dossier personnel de Maurice Henriquet ; AA 1333, 156 : agents divers, Maurice Henriquet.

devient d'ailleurs un agent spécialisé auquel Boucle recourt pour les questions économiques du pays[410].

Yves Roger, professeur à Ixelles est approché par Willy Badart et Henri Yserman en septembre 1942. À l'époque, Yserman n'était pas encore au service de Boucle. Quelques jours plus tard, il est présenté à Krott par l'intermédiaire de Badart. Roger constitue rapidement un groupe d'agents composé de Robert Ledent et Edmont Callery et dispose d'indicateurs comme Jacques Potil, Elsa Verougstraeten, Henri Levaslet, Pierre Baudoux et certains de ses élèves. N'ayant reçu aucune région, ni localité précise comme secteur d'activité, ses renseignements couvrent les environs de Bruxelles mais aussi la région d'Ath, Chièvres, Wintham, Rupel, Hogimont, Libramont, Saint-Hubert, Virton et Montmédy (France). Même s'il est officiellement intégré au service à partir de janvier 43, Roger transmet déjà depuis la fin de l'année 1942 des renseignements, directement et en fonction des circonstances, soit à Krott, soit à Badart ou soit à Yserman[411]. Toutefois, en mars 43, sous le coup d'une visite fortuite de la Gestapo, il s'éloigne dans les Ardennes pendant une quinzaine de jours sur ordre de Krott, d'où il transmet des renseignements hebdomadaires jusqu'en mai 44, date à laquelle il est rattaché au centre de confection du courrier à Bruxelles, tout en continuant son travail de renseignements[412].

2.2.6 Le groupe Renkin à Liège (CS. 5 ancien) – Octobre 42

Arthur Renkin est un ami d'avant-guerre d'Albert Krott. C'est un militaire qui est capitaine au 1er régiment de ligne à Verviers. Celui-ci s'engage dans la résistance dès 1940 et travaille d'ailleurs, tout comme Krott, avec Apper de la Société Générale de Belgique. Renkin crée une ligne d'évasion depuis les Pays-Bas jusqu'en France, s'occupant d'extrader des militaires, des Belges désireux de rejoindre l'Angleterre et des juifs. Cette ligne va prendre le nom de ligne « JAM »[413]. Renkin va également s'occuper de renseignements et son réseau va par la suite se rattacher au service « Luc-Marc » à Liège[414]. Cependant, il en est exclu à la fin du mois de septembre 1942. Les chefs de Luc-Marc lui reprochent son attitude irresponsable en ne séparant pas les activités de sabotage, de renseignements et d'évasion ainsi que sa

[410] AA 1333, 156 : agents divers, Maurice Henriquet ; AA 1333, 155 : agents de terrain, Maurice Henriquet.
[411] AA 1333, dossier personnel d'Yves Roger ; AA 1333, 155 : agents de terrain, Yves Roger.
[412] AA 1333, dossier personnel d'Yves Roger.
[413] DE JONGH, P., *Résistance sans frontières. Enquête sur les groupes d'espionnage et les lignes d'évasion (1940-1943)*, trad. WARLAND. G., Turnhout, 2019, p. 57-58 et 208.
[414] À l'origine le réseau se dénomme Luc. Mais, en mai 1942, le chef Pierre Depreter change le nom du réseau en « Marc » pour des raisons de sécurité. Après la guerre, le service est communément appelé « Luc-Marc ».

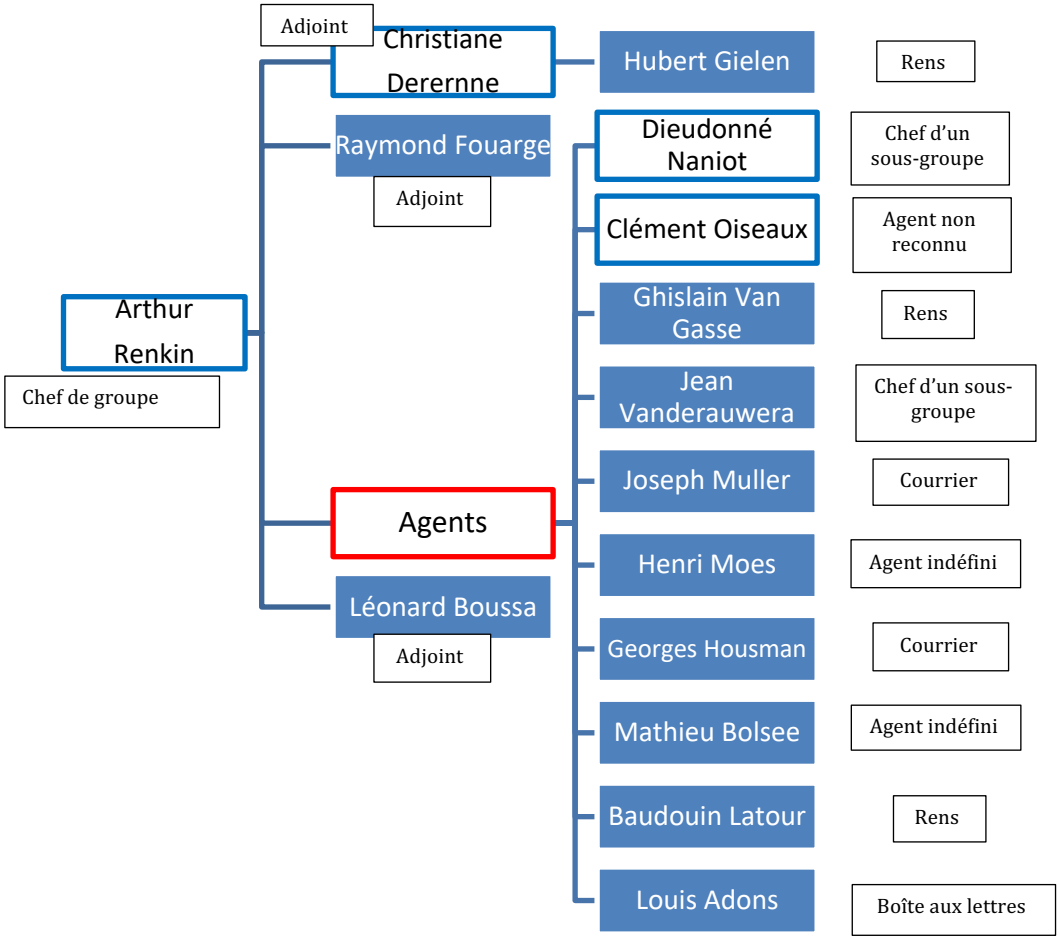
mauvaise conduite assouvie par un désir immoral d'argent. En effet, attiré par le profit, Renkin convainc ses associés de faire payer les juifs qui passent par sa ligne d'évasion. En plus, d'après le témoignage de Thérèse Grandjean, Renkin à l'époque revend ses renseignements et certains à Verviers sont prêts pour les acquérir à débourser jusqu'à 15 000 francs par page ou feuille. Il est d'ailleurs probable que l'acheteur soit Albert Krott, dont le réseau était en cours d'établissement. Son exclusion a lieu vers la fin du mois de septembre 1942, juste après le 28 septembre, date où Renkin envoie encore une note à ses chefs du réseau Luc[415]. Peu de temps après son éviction, au début du mois d'octobre 1942, Renkin intègre le réseau Boucle, preuve des contacts déjà préétablis à l'été 42. Albert Krott et Renkin se sont déjà rencontrés avant la guerre et se connaissent donc bien. Krott le qualifie même d'ami. Ces derniers se réunissent chez Christiane Derenne-Lamazière et décident que le groupe de Renkin s'associe à Boucle. L'accord est acté sur papier. Par conséquent, Renkin reste le chef de ce groupe liégeois et une grande partie des membres rejoignent ainsi Boucle vers le 15 octobre. En outre, il n'est pas certain que les agents de Renkin aient été tenu au courant de ce changement[416]. Cependant, Renkin en ne respectant toujours pas le strict cloisonnement, expose son nouveau réseau à des risques accrus et sera infiltré par les Allemands. La majeure partie du groupe Renkin est ainsi démantelé en février 1943. Il en sera mention dans le chapitre suivant.

L'activité d'Arthur Renkin est détaillée dans une enquête rondement menée par Paul De Jongh au sujet de groupes d'espionnage et les lignes d'évasion de 1940 à 1943 entre la frontière néerlandaise et belge. Les résultats de celle-ci ont été récemment publiés en 2018 sous l'intitulé : « *Grenzeloz Verzet* », puis traduit en 2019 sous le titrage : « résistance sans frontières »[417]. Quant à l'analyse qui suit, elle se base avant tout sur les traces disponibles dans les archives de Boucle. Cependant, Les archives au sujet du groupe de Renkin sont assez pauvres. Par exemple, le dossier 20 du fond AA 1135 concernant le groupe Renkin ne présente que deux pages et celles-ci ne sont qu'un récit du capitaine Renkin sur son activité réalisée avant l'année 1942[418]. Comme l'explique très bien Paul de Jongh dans l'introduction de son ouvrage, il manque des informations essentielles pour la plupart des agents de ce

[415] *Ibid*, p. 217-218.
[416] DE JONGH, P., *Résistance sans frontières. Enquête sur les groupes d'espionnage et les lignes d'évasion (1940-1943)*, trad. WARLAND. G., Turnhout, 2019, p. 216-220.
[417] DE JONGH, P., *Résistance sans frontières. Enquête sur les groupes d'espionnage et les lignes d'évasion (1940-1943)*, trad. WARLAND. G., Turnhout, 2019.
[418] AA 1135, Luc-marc, n°20, groupe Renkin.

groupe comme l'absence de nombreux dossiers personnels. Ainsi, le dossier d'Arthur Renkin est introuvable malgré le statut qu'il occupe au sein de la résistance à Liège[419].

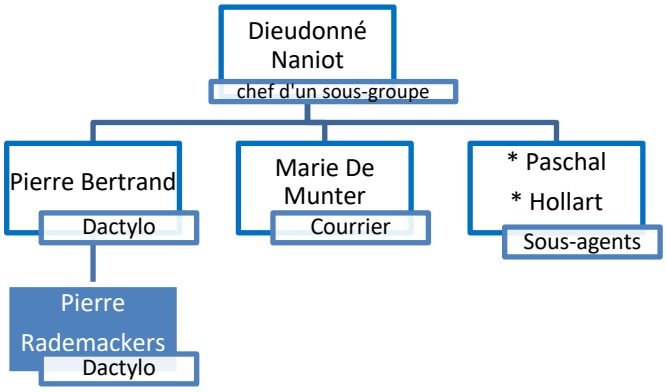
En outre, une recomposition claire du groupe Renkin, au moment où celui-ci gravite dans la sphère de Boucle, est particulièrement difficile. À cause du manque cruel d'information à son sujet, ainsi que d'un enchevêtrement avec le réseau « Marc », et les activités variées auquelles s'emploient ces résistants en sont la cause. Par ailleurs, dans les archives de Boucle, ce groupe et la casse qu'il a subie sont passés sous silence. Les agents de Renkin conservés par Boucle après la guerre sont Louis Adons, Léonard Boussa, Raymond Fouarge, Hubert Gielen, Ghislain Van Gasse, Jean Vanderauwera, Jospeh Muller, Henri Moes, Mathieu Bolsee, Baudouin Latour, Georges Housman et Pierre Rademackers.



Joseph Muller est un employé de la SCNFB qui sert d'agent de liaison et de courrier. Il est arrêté en possession de papiers l'accablant le 10 février 1943 [420]. **Jean Vanderauwera**

[419] DE JONGH, P., *Résistance sans frontière, op. cit.*, p. 16.

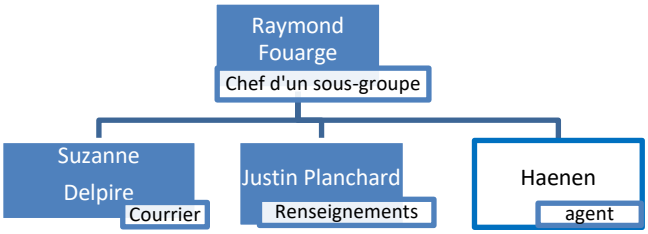
est un machiniste de la SCNB sur les trains internationaux. Son poste lui permet d'utiliser à bon escient ses yeux et il en profite pour assurer également le transport du courrier venant d'Allemagne, sans doute provenant d'ouvriers travaillant dans le Reich. Vanderauwera est aussi le chef d'une section, mais rien ne permet de connaître ses subalternes. Il est arrêté le 20 février 1943 par la GFP[421]. **Georges Housman** a assuré de nombreuses missions de liaison entre le groupe de Welkenraedt et Herbenstal et les chefs de groupe de Liège. Il prend le maquis le 17 février 1943 pour fuir les recherches[422]. Le vicaire **Hubert Gielen** a transmis des renseignements et des plans sur la situation intérieure en Allemagne en interceptant les correspondances allemandes, en provenance ou à destination de l'Allemagne. Il les traduit avec l'aide d'Henri Scheymeckx et fournit ensuite les passages susceptibles d'intéresser Londres tels que le moral des soldats, les effets des bombardements, etc. Gielen appartient aussi au réseau Bayard. Il est arrêté le 16 février 1943[423]. **Henri Moes**, fournit des renseignements militaires dans la province de Liège et de Namur. Il crée un service spécial de détournement de lettres anonymes et autres adressées à la Kommandantur de Liège, sauvant ainsi plus de 200 belges dénoncés à l'ennemi. Il est arrêté par la GFP le 17 février 43[424]. **Baudouin Latour** est un agent de police qui s'occupait de renseignement. Il est arrêté le 6 février 1943[425].



Durant la guerre, Dieudonné Naniot est membre du groupe Renkin à Hauzeur et dirige une petite unité. Ce dernier est chargé de dactylographier les rapports de son groupe et également ceux d'Arthur Renkin. Dans cette tâche, il est aidé par Thérèse Grandjean jusqu'en novembre 42, après quoi il se retrouve seul à taper le courrier de son chef. Sur le côté, Naniot doit prendre les décisions pour ses agents, se charger du courrier et des lettres

[420] AA 1333, dossier personnel de Joseph Muller.
[421] AA 1333, dossier personnel de Jean Vanderauwera.
[422] AA 1333, 155 : agents de terrain, Georges Housman.
[423] AA 1333, 155 : agents de terrain, Hubert Gielen ; AA 1333, dossier personnel de Hubert Gielen.
[424] AA 1333, dossier personnel de Henri Moes.
[425] AA 1333, dossier personnel de Bauduin Latour.

d'avertissement. C'est pourquoi, il fait appel à Pierre Bertrand pour la dactylographie des rapports, car ce dernier en tant que policier, dispose d'une machine à écrire au bureau[426]. Dans sa tâche Bertrand fait appel à son collège, **Pierre Rademackers**[427]. À deux, ils se chargent de dactylographier les rapports et d'avertir les personnes dénoncées. Leur activité prend fin après l'arrestation de Dieudonné Naniot, le 29 janvier 1943[428]. Les autres sous-agents de Naniot sont un dénommé Paschal, sous-chef de la station de la gare de Liège Guillemin, un nommé Hollart, commissaire de la police de la ville de Liège et Marie De Munter, l'épouse de Naniot qui sert de courrier[429]. Par ailleurs, Arthur Renkin ne renvoie pas une image positive auprès de ses agents. En effet, Dieudonné Naniot exprime que Renkin a fait clairement du service de renseignements et d'autres activités dans un but intéressé et non dans l'intérêt de la patrie contrairement à la grande majorité de ses agents[430].

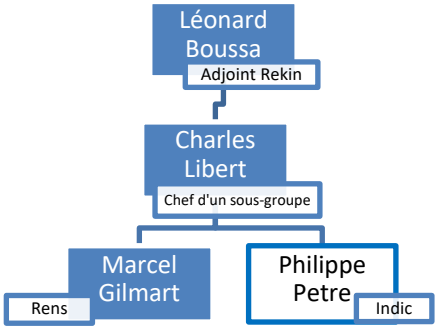


Raymond Fouarge est l'un des pionniers du groupe Renkin et le principal adjoint de son chef. Il peut être considéré comme l'homme sérieux de l'affaire et s'occupe lui-même de diriger les agents. Il a comme agents sous sa tutelle un dénommé Haenen, arrêté le 11 février 1943[431], **Justin Planchard**, arrêté le 12 avril 1943[432] et **Delpire Suzanne**, sa femme, qui se charge du courrier et qui est arrêtée le 14 février 1943[433].

Léonard Boussa s'est occupé de renseignements économique, politique et militaire dans la province de Liège pour le service Boucle[434]. Il est un adjoint de Renkin et se consacre au recrutement d'agents. Ce militaire de carrière s'occupe également d'un service d'interception de lettres de dénonciations adressées aux instances allemandes. **Marcel** Gilmart se charge de prévenir les Belges dénoncés. Gilmart prend le maquis le 17 février 43[435]. De plus, lors de l'arrestation massive en février 43 dans le secteur de Liège, Boussa

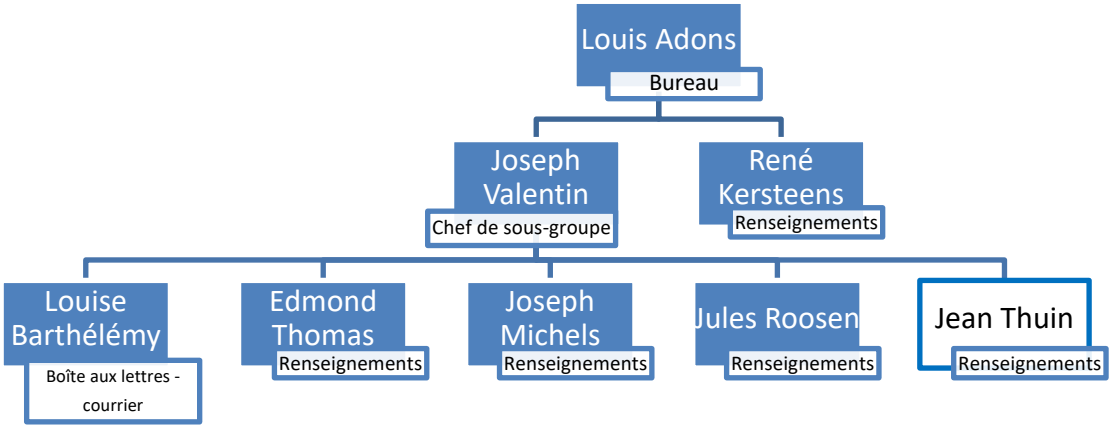
[426] Le recopiage des rapports se fait au bureau de police en dehors des heures de travail.
[427] Pierre Rademackers est commissaire de police adjoint à la ville de Liège.
[428] AA 1333, dossier personnel de Pierre Rademakers ; AA 1333, 156 : agents divers, Pierre Rademakers.
[429] AA 1333, dossier personnel de Pierre Rademakers, lettre du sous-officier Dieudonné Naniot.
[430] AA 1333, dossier personnel de Pierre Rademakers, lettre du sous-officier Dieudonné Naniot.
[431] AA 1333, 156 : agents divers, Raymond Fouarge.
[432] AA 1333, dossier personnel de Justin Palnchard ; AA 1333, 155 : agents de terrain, Justin Planchard.
[433] AA 1333, 156 : agents divers, Raymond Fouarge.
[434] AA 1333, dossier personnel de Léonard Boussa.
[435] AA 1333, 155 : agents de terrain, Marcel Gilmart ; AA 1333, dossier personnel de Marcel Gilmart.

s'est dévoué corps et âme pour sauver le plus d'agents possible. À la fin du mois, il prend à son tour le maquis suite aux recherches menées par la GFP [436]. **Charles** (Larent) **Libert** dispose de nombreux indicateurs, notamment Philippe Petre, avec qui il est presque voisin. Celui-ci lui rendait en moyenne deux fois par semaine des renseignements recueillis dans la zone de Awans-Bierset, Memelle et les environs. Cependant, Petre subit une première arrestation en novembre 1942, puis est relâché faute de preuves après un long séjour en prison. Par après, son moral est tellement atteint que Libert ne le garde plus comme indicateur. Comme la plupart des informateurs de Libert tel que Van Leyssen, Petre n'a pas été reconnu par Boucle en raison de l'activité fournie trop restreinte et de trop courte durée pour le réseau[437]. Libert avait également reçu comme directive, l'interdiction d'immatriculer de nouveaux agents[438]. Libert est arrêté le 17 février 1943[439].



Joseph Valentin a donné des renseignements d'ordre militaire, économique et politique dans la province de Liège, notamment sur le trafic militaire par voie ferrée. Dans ce but, il a organisé des équipes de surveillance dans les gares de Verviers, Angleur, Bressoux, Ans, Visé et Kinkempois. Il est arrêté le 21 février 1943[440].

[436] AA 1333, dossier personnel de Léonard Boussa, récit de son activité au sein du service JAM.
[437] AA 1333, 155 : agents de terrain, Philippe Petre.
[438] AA 1333, dossier personnel de Charles Libert, lettre de Libert au major Rigo le 2/7/1946.
[439] AAA 1333, 155 : agents de terrain, Charles Libert.
[440] Dossier personnel Joseph Valentin.



Louise Barthélémy sert de boîte aux lettres. Elle a également effectué de nombreuses missions de liaisons et de courrier entre Verviers, Visé, Liège, Kinkempois, Ans et Bressoux. Celle-ci ne se fait par arrêtée et continue son activité de résistance jusqu'à la libération[441]. Malgré l'arrestation de son chef Valentin, **Edmond Thomas** a également continué à travailler pour le service Boucle, ainsi que pour le service Bayard[442]. **Jules Roosen** arrêté le 8 mars 1943 et déporté en Allemagne pour le travail obligatoire[443]. Jean Thuin fournit des renseignements militaires sur la province de Liège mais aussi sur l'Allemagne, tels que ceux pour Eupen et Aix-la-Chapelle, mais il n'a pas été reconnu par le service Boucle[444].

D'une manière générale, les agents de Renkin ont été actifs dans des domaines variés, s'occupant de sabotages, de renseignements et d'évasions, ce qui causa leur perte. Ainsi, Adons Louis, Léonard Boussa, Joseph Muller sont impliqués dans la ligne « JAM » en hébergeant des aviateurs, en évacuant des militaires, etc.[445]. **Joseph Michels**, Jean Vanderauwera, et d'autres, ont commis de nombreux actes de sabotage, de vol d'armes et de munitions. Par exemple, les équipes formées par Joseph Valentin sont parvenues à incendier 116 wagons contenant du matériel de guerre[446]. Après les vagues d'arrestations, certains agents qui n'ont pas été touchés et qui n'ont pas pris le maquis sont dispatchés dans le service Boucle. Cependant, les statuts au sein du réseau de certains des agents de Renkin, passés sous la coupe de Boucle, sont imprécis et remodelés dans l'après-guerre.

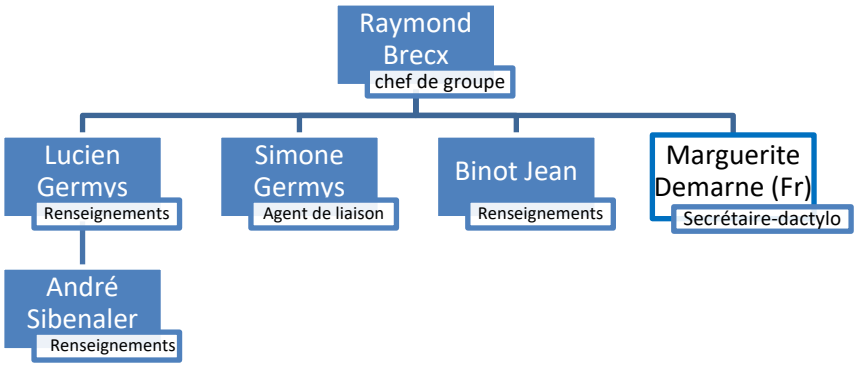
[441] AA 1333, 155 : agents de terrain, Louise Barthélémy.
[442] AA 1333, 155 : agents de terrain, Edmond Thomas.
[443] AA 1333, 155 : agents de terrain, Jules Roosen.
[444] AA 1333, 155 : agents de terrain, Jean Thuin.
[445] AA 1333, dossier personnel de Louis Adons, récit de son activité au sein du service JAM.
[446] AA 1333, n°155 : agents de terrain, Joseph Valentin.

Ainsi, Léopold Laboulle conteste le statut de Joseph Valentin qui apparemment n'était qu'un simple membre d'un sous-groupe dont le chef était Clément Oiseaux [447].

Cette équipe très imprudente est terriblement efficace. Certains membres seront les auteurs d'exploits et seront pour cela récompensés par les Alliés. Le *Finding center* de Lantin et les bombes incendiaires sabotées font partie de leurs hauts faits. La station de radiorepérage dernier cris mise en place par les Allemands à Lantin est abordée ultérieurement dans ce mémoire. Louis Adons, René Kersteens et Willy Badart seront les hommes de la situation. Quant à la seconde affaire, Léonard Boussa se rend compte que des centaines de bombes incendiaires lancées par les Anglais sur le Limbourg en octobre, puis dans la province de Liège et à Cologne, n'explosent pas[448]. Les agents de Boucle récupérèrent certaines de ces bombes puis les analysèrent dans un atelier liégeois. Ils découvrent que celles-ci ont été sabotées. En novembre 42, Charles Libert remet à destination de l'Angleterre, un dispositif de percussion saboté installé sur ces fameuses bombes[449].

2.2.7 Le groupe Brecx (ou groupe T.T) à Bruxelles – Décembre 42

En décembre 1942, Raymond Brecx est recruté par Krott. Ce directeur général de sociétés devient le chef d'un groupe à Bruxelles. Auparavant, Brecx travaillait pour le service Martiny-Daumerie dans le secteur de Mathieu Réquilé, groupe auquel appartenait également Olivier Piette, qui lui est devenu le chef d'un groupe à Gand pour Boucle. Brecx a transmis des renseignements politiques et militaires comme les plans du champ d'aviation de Melsbroeck, ainsi que des indications d'emplacement de DCA, de dépôts de carburant, etc[450].



[447] AA1333, 157, lettre du 19 mai 1947 de l'inspecteur S.E, Delsaut. W, suite à une audition de Laboulle Léopold au début de mai 1947 au sujet des agents Valentin et Adons.
[448] AA 1333, dossier personnel de Léonard Boussa.
[449] AA 1333, dossier personnel de Charles Libert ; AA 1333, 155 : agents de terrain, Charles Libert.
[450] AA 1333, dossier personnel de Raymond Brecx ; AA1333, 155 : agents de terrain, Raymond Brecx.

Il compte comme agents, **Jean Binot** et **Lucien Germys**[451], qui lui fournissent des renseignements ferroviaires dans la zone de Bruxelles. Par ailleurs, Binot procure également des fausses pièces d'identités, des cachets, etc[452]. Germys est employé à la SNCFB qui est rattachée à la direction allemande du chemin de fer. Il donne ainsi une grande quantité de documents confidentiels soustraits à cette direction[453]. Germys a recruté **André Sibenaler**, également employé à la SNCFB à Bruxelles. Ce dernier communique de manière journalière les avis officiels d'actes de sabotage du réseau ferré belge [454]. D'autre part, **Simone Germys** est la fille de Lucien Germys. Elle est recrutée en décembre 42 alors qu'elle n'a que 18 ans. Elle sert d'agent de liaison à Bruxelles, mais fournit également des renseignements et s'occupe du secrétariat. Dans ce groupe, Marguerite Demarne, de nationalité française, fait office de secrétaire et de sténodactylographe. Celle-ci n'a pas été officiellement reconnue[455].

2.2.8 Le groupe Disy (ou groupe CS.4) à Namur – Janvier 43

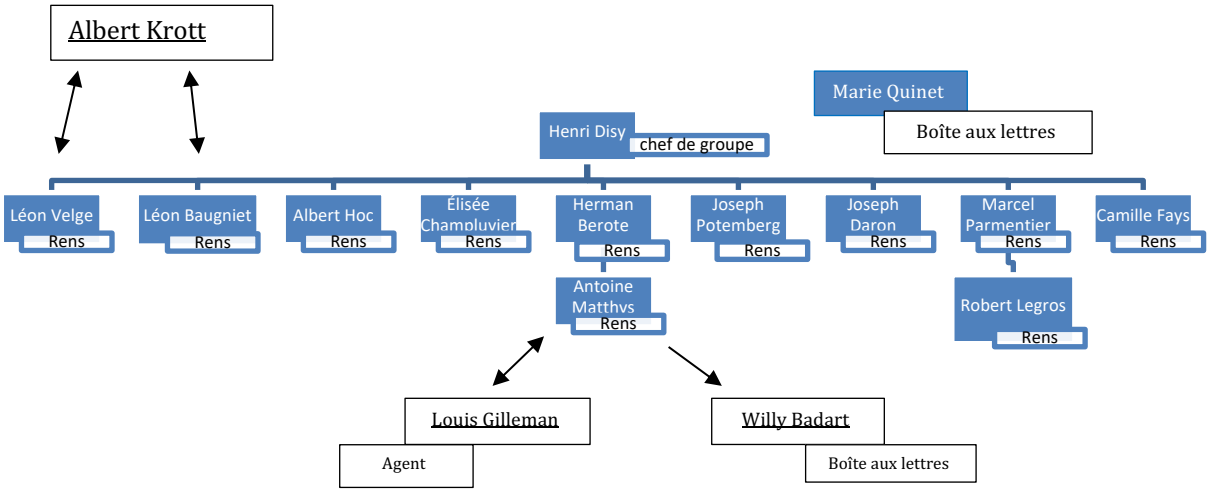
Henri Disy devient en janvier 1943, à l'instant où il est recruté par Krott, le chef du groupe de Namur. Ce Jambois fournit à Boucle des renseignements militaires, économiques et politiques de Namur, Dinant et ses environs[456]. En tant que directeur des installations Purfina, il détourne de la documentation complète sur la fabrication, le transport et l'entreposage de carburants et lubrifiants destinés à la *Heer* et la *Luftwaffe*[457]. Disy transmet, entre autres, des plans sur des zones défensives de Namur, notamment la DCA et les champs d'aviation de Florennes et Beauvechain. Il organise également des postes d'observation routiers dans la région de Namur. Au moins quatre observatoires ont été localisés, ces derniers se retrouvent à Jambes, Gembloux, Bierwart et Ciney. Disy coordonne l'activité de ces postes d'affût et centralise leurs rapports. Dans un second temps, à partir de janvier 1944, il étend son activité dans la province de Luxembourg. Quoique chef de groupe de la région de Namur, Disy participe à des missions périlleuses, souvent en compagnie d'Albert Krott[458].

---

[451] Lucien Germain a également été un agent du service Zéro (sous-section : Q - groupe 413, sous-secteur Monique), voir dossier personnel.
[452] AA1333, 155 : agents de terrain, Jean Binot.
[453] AA 1333, dossier personnel de Lucien Germys ; AA 1333, 155 : agents de terrain, Lucien Germys.
[454] AA 1333, dossier personnel d'André Sibenaler ; AA 1333, 155 : agents de terrain, André Sibenaler.
[455] AA 1333, 155 : agents de terrain, Marguerite Dermane ; dossier personnel de Marguerite Demarne.
[456] AA 1333, 155 : Agents de terrain, Henri Disy.
[457] La Purfina est une compagnie belge de raffinerie.
[458] Disy a participé à des transports d'armes, de munitions, d'un poste émetteur et récupéré des agents brûlés du réseau.

Toutefois, parallèlement à son engagement à Boucle, Disy travaille également pour le réseau « Clarence » (section : Gybertus Van Leeuwen) de décembre 43 à la libération et pour le réseau « Ferrand » jusqu'en juin 44[459].

Plusieurs résistants appartenant au groupe de Disy n'ont pas été reconnus par le service Boucle. C'est le cas des indicateurs de Disy, éparpillés dans la province de Namur, tels que Françis Bauchau à Marchovelette, Arthur Goy à Salzinnes et Charlotte Berote-Deprine à Namur qui a été arrêtée au début de l'année 1944. Les agents de Disy reconnus par Boucle sont Herman Berote, Antoine Matthys, Joseph Potemberg, Joseph Daron, Robert Legros, Marcel Parmentier, Marie Quinet, Élisée Champluvier, Léon Velge et Camille Albert Hoc[460].



Le directeur de société, **Léon Velge**, par l'intermédiaire de Disy, devient un indicateur de Krott à Bruxelles[461]. Velge remet alors des renseignements de premier ordre sur le transport et l'entreposage du carburant et de l'huile destinés à l'armée allemande. De plus, celui-ci administre de fausses pièces d'identité, au nom de l'U.P.B et de la Purfina, permettant la circulation des agents de Boucle en automobiles à essence jusqu'au mois d'août 1944. Velge assure aussi les besoins du service en hydrocarbure, en fournissant à celui-ci de grandes quantités d'essence et d'huile[462].

Bien qu'il ne respecte aucune forme de cloisonnement, **Camille Fays** est un gendarme remarquable comme en témoigne sa participation à un nombre incalculable de réseaux, tels

[459] AA 1333, dossier personnel de Henri Disy.
[460] AA 1333, dossier personnel de Henri Disy ; AA 1333, 156 : agents divers, Henri Disy.
[461] Velge est très certainement un directeur de la Purfina à Bruxelles, ce qui expliquerait son recrutement par Henri Disy.
[462] AA 1333, 155 : agents de terrain, Léon Velge.

que le M.N.B, l'A.S, Bayard, Marc, Rivert, VIC, Samoyède, le service W, le service Hotton, pour ne citer qu'eux[463]. **Élisée Champluvier** est un coéquipier de Fays. Ces deux sous-officiers de gendarmerie récoltent des renseignements politiques et militaires dans la province de Namur. Leurs subordonnés de la gendarmerie leur remettent également des informations. Champluvier se charge de transporter les informations récoltées jusque chez Henri Disy. Lorsqu'il est muté à Corbion en mars 43, Champluvier continue, avec l'aide de ses nouveaux collègues, à transmettre des renseignements dans la région de Bouillon[464].

Antoine Matthys a été recruté par **Herman Berote**. Matthys est un inspecteur d'assurances résidant à Ostende. Celui-ci fournit des renseignements militaires à la côte belge et dispose de plusieurs indicateurs dans cette même région[465]. Matthys remet ses rapports au numéro 3 rue de la Paix à Ixelles, au domicile de Willy Badart. Au cours de la guerre, il est également en contact avec Louis Gilleman, un autre agent de Boucle[466].

Marie (ou Marie-Louise) **Quinet** réside au 34 de la rue de Bomel à Namur. Sa maison sert sans interruption de boîte aux lettres. Elle y héberge et cache aussi des agents du service. De plus, elle a été courrier avec le Luxembourg (liaison Luxembourg-Namur). Cette jeune femme de 29 ans, sans profession participe avec un total désintérêt financier[467].

2.2.9 Le groupe « L.L » de Montenez (ou groupe CS.5) dans le Borinage – mars 43

Robert Montenez est un ingénieur technicien, spécialiste en construction aéronautique[468]. Ce dernier n'est réellement intégré au service Boucle qu'à partir de mars 1943, alors qu'il renseigne ce même réseau depuis l'année 1942. En effet, il est en contact avec Albert Bodart dès juin 1942[469]. Montenez livre des informations techniques qu'il a su se procurer dans le domaine aéronautique grâce aux revues *Flight – Aeroplane – Adler* en sa possession, mais donne aussi des indications sur les miroirs paraboliques et les tours de radiodétection allemandes. À cette époque, Montenez ne connaît pas le nom du réseau pour

[463] AA 1333, 155 : agents de terrain, Camille Fays ; AA 1333, 156 : agents divers, Camille Fays.
[464] AA 1333, dossier personnel d'Élisée Champluvier.
[465] AA 1333, 155 : agents de terrain, Antoine Matthys.
[466] AA 1333, dossier personnel de Louis Gilleman.
[467] AA 1333, dossier personnel de Marie Quinet.
[468] AA 1093, 15 : secteur la Louvière-Mons (R. Montenez), formulaire mod. 3A.
[469] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, déclarations de Berger Laure, épouse Bodart, le 29/5/1951.

lequel il coopère. Il doute alors à certains moments de la valeur de ses contacts. En outre, durant cette période, il est épisodiquement en relation avec Arthur Renkin et Mathieu Bolsee, qui n'ont pas encore intégré le réseau Boucle mais travaillent pour le service Luc-Marc[470].

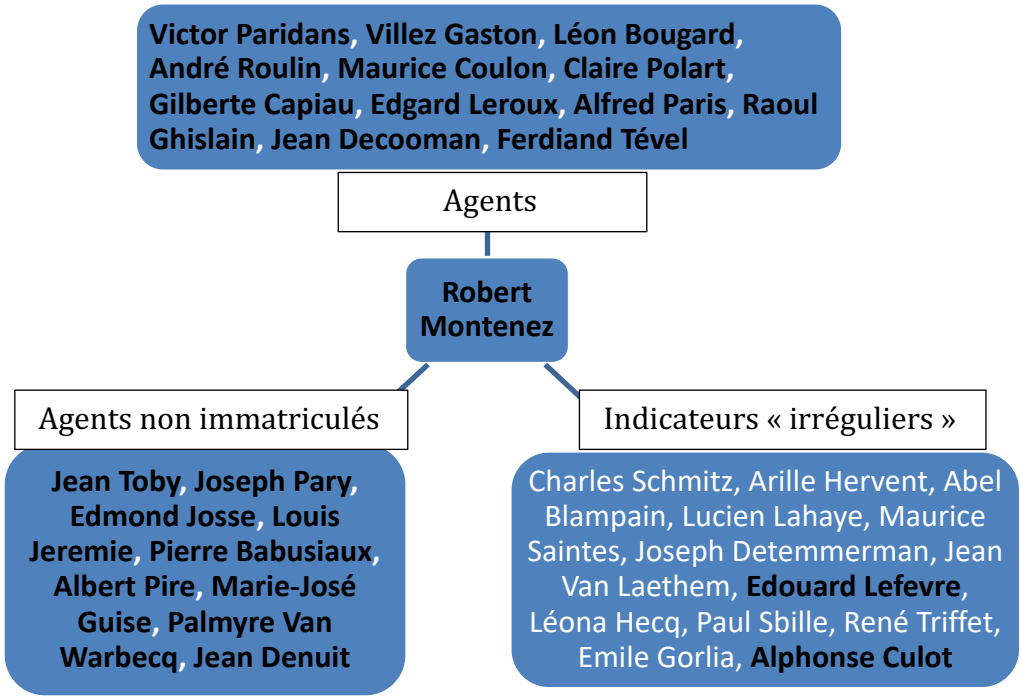
En novembre 1942, Monternez rencontre, au domicile d'Albert Bodart à Charleroi, Willy Badart à qui il réclame son évacuation pour l'Angleterre. Ce dernier refuse et lui demande de rester sur le terrain et de fonder le groupe « L.L »[471]. Dès lors, Montenez recrute et devient en mars 1943, le chef d'un groupe remarquable situé à La Louvière et dans le Borinage[472]. Ce secteur de La Louvière-Mons est le secteur dont l'envergure est la plus importante du réseau Boucle[473]. Il gravite entre le Borinage, Mons et Florennes, en passant par Braine-le-Comte, Luttre et Charleroi[474]. Le courrier de Montenez passe par la boîte postale de Badart[475].

Toutefois, à partir de janvier-février 1944, Montenez se retire dans la clandestinité, car la Gestapo le recherche. Au mois de mars, il part en France sur ordre de Krott et se fait engager comme ingénieur aux chantiers de la firme Shartmann grâce à Henri Simon[476]. Dans la Somme, la Seine Inférieure et Oise, il travaille pour le *Luftbauant-Feldlaudung III* sur les travaux des rampes de lancement V1, dont il transmet les plans détaillés des emplacements de ces armes de représailles allemandes. Il fournit également des renseignements sur la construction du « mur de l'Atlantique » et sur la fabrication et le transport de l'oxygène liquide[477].

Ci-dessous, un schéma simplifié de la stature des différents membres appartenant au groupe Montenez le 1er février 1944[478]. Seuls les nominés de couleur noire ont été reconnus par Boucle à la fin de la guerre.

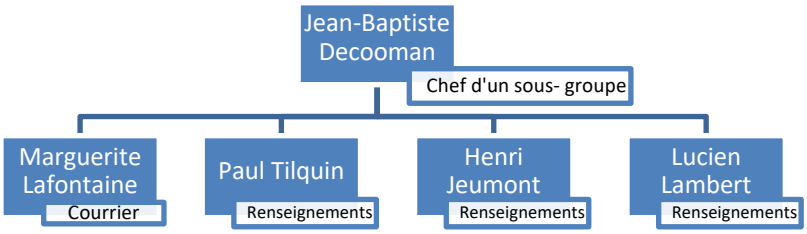
---

[470] AA 1093, 15 : secteur la Louvière-Mons (R. Montenez), lettre de Montenez à l'administrateur de la Sûreté Publique le 25/07/1951.
[471] AA 1093, 15 : secteur la Louvière-Mons (R. Montenez), note de Willy Bodart du 16/06/1951.
[472] AA 1093, 15 : secteur la Louvière-Mons (R. Montenez), formulaire Boucle de Robert Montenez.
[473] AA 1093, 15 : secteur la Louvière-Mons (R. Montenez), note du 29/05/1951
[474] AA 1093, 15 : secteur la Louvière-Mons (R. Montenez), note du 4/07/1950.
[475] AA 1093, 15 : secteur la Louvière-Mons (R. Montenez), note de Willy Bodart du 16/06/1951.
[476] AA 1093, 15 : secteur la Louvière-Mons (R. Montenez), Rapport circonstancié de Krott.
[477] AA 1093, 15 : secteur la Louvière-Mons (R. Montenez), formulaire Boucle de Robert Montenez.
[478] AA 1093, 15, note de Robert Montenez sur l'organisation du secteur La Louvière – Mons le 1/02/1944.



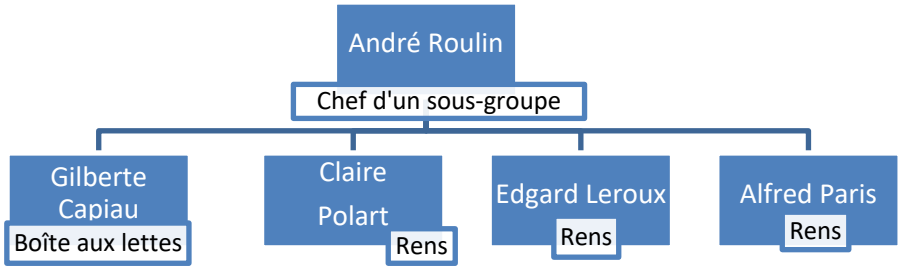
Dans ce groupe « L.L » de Montenez, les courriers sont **Jean Denuit** (Nivelles, Charleroi et Mons) qui est arrêté le 8 avril 1944, **Marie-Josée Guise** (La Louvière, Charleroi, Anderlues et Mons), **Pierre Babusiaux** (Braine le Comte-La Louvière), **Louis Jeremie** (gares de La Louvière et Haine St-Pierre) et **Joseph Pary** (Luttre-La Louvière). Les agents servant de boîte aux lettres sont, quant à eux, **Alphonse Culot** (Nimy en France) et **Louis Jeremie** (La Louvière). **Josse Edmond** est l'archiviste du groupe[479].

Jean (-Baptiste) **Decooman**, est recruté par Montenez à Charleroi en juillet 43. C'est un huissier au tribunal de première instance de Charleroi. Il est le chef d'un groupe qui fournit des renseignements militaires à Chimay, notamment sur la station de radio-détection de Forges-lez-Chimay, le relevé des passages de convois allemands par le poste frontière de Macquenoise ou encore sur des plans d'une exceptionnelle précision, relatifs au passage des câbles internationaux téléphoniques utilisés par les Allemands[480].

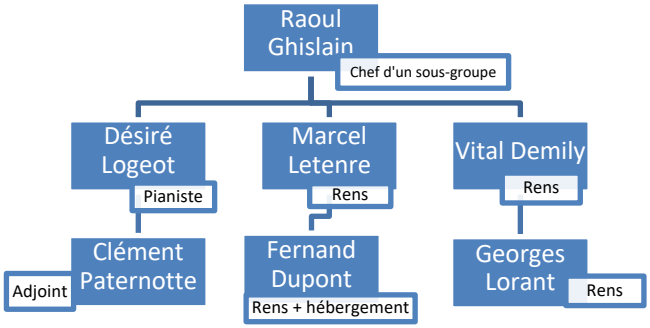


[479] AA 1093, 15, note de Robert Montenez sur l'organisation du secteur La Louvière – Mons le 1/2/1944.
[480] AA 1333, 155, Jean-Baptiste Decooman ; AA 1333, 156 : agents divers, Jean-Baptiste Decooman.

Marguerite Lafontaine n'exerce pas de métier, a deux enfants à charge et son époux est prisonnier en Allemagne. Cependant, elle assure le courrier dans la région de Chimay et établit la liaison entre son groupe CS.80 de Decooman et Charleroi. De plus, Lafontaine transmet de nombreux rapports politiques[481]. Decooman recrute également son cousin, **Paul Tilquin,** un sous-brigadier des douanes à Macquenoise, qui est arrêté par la GFP le 12 août 1944[482].



André Roulin dirige un sous-groupe à Mons et dans les environs[483]. Les renseignements militaires et économiques sont déposés chez **Gilberte Capiau** dans la Grand Rue à Cuesmes, la boîte aux lettres de cette région[484].



Raoul (Paul) **Ghislain** est un agent estafette. Depuis juillet 43 jusqu'à la libération, il transporte en voiture le chef du réseau (Albert Krott), ou ses adjoints, à travers tout le pays. De plus, il s'occupe de porter les courriers importants entre les bureaux des provinces du pays et le Bureau Central de Bruxelles. Par ailleurs, Ghislain recrute de nombreux individus pour le service, notamment le personnel lié au pianiste « Corduroy » parachuté en août 44[485].

D'autres agents de Montenez disposent de sous-groupes. Ainsi, **Léon Bougard,** un chef adjoint de station dans les gares de Haine-Saint-Pierre et de Haine-Saint-Paul, dispose d'une

[481] AA 1333, 155 : agents de terrain, Marguerite Lafontaine ; dossier personnel de Marguerite Lafontaine.
[482] AA 1333, dossier personnel Jean-Baptiste Deccoman ; AA 1333, 155 : agents de terrain, Paul Tilquin.
[483] AA 1333, 155 : agents de terrain, André Roulin.
[484] AA 1333, 155 : agents de terrain, Gilberte Capiau.
[485] AA 1333, dossier personnel Raoul Ghislain ; AA 1333, 155 : agents de terrain, Raoul Ghislain.

sous-section composée de ses subalternes de la SNCFB[486]. **Toby Jean** possède quant à lui, plusieurs indicateurs pour la surveillance des gares et des convois routiers à Charleroi et La Louvière[487].

Certains agents de Montenez ont également coopéré avec d'autres réseaux que Boucle. Par exemple : **Ferdinand Tevel** avec Bayard et le Groupe G**, Léon Bougard** avec le Groupe G et Mill, **Palmyre Van Warbecque** avec le F.I et **Jean Denuit** avec le Groupe G[488].

2.2.10 Le cas des groupes Boucle en France

Concernant les agents français d'un réseau belge situé également en France, ceux-ci sont complètement pris en charge par le gouvernement du pays de leur nationalité suite à une convention passée le 21 juillet 1946 entre les représentants des gouvernements français et belge. Par conséquent, pour les individus possédant la nationalité française, leur cas est liquidé par les services français[489]. Seul **Marcel Bernard** qui a accompagné Krott dans ses expéditions en Allemagne, fait exception. En effet, il a été reconnu comme agent ARA de Boucle[490].

Raoul Fontenelle, le fondateur de nombreux groupes

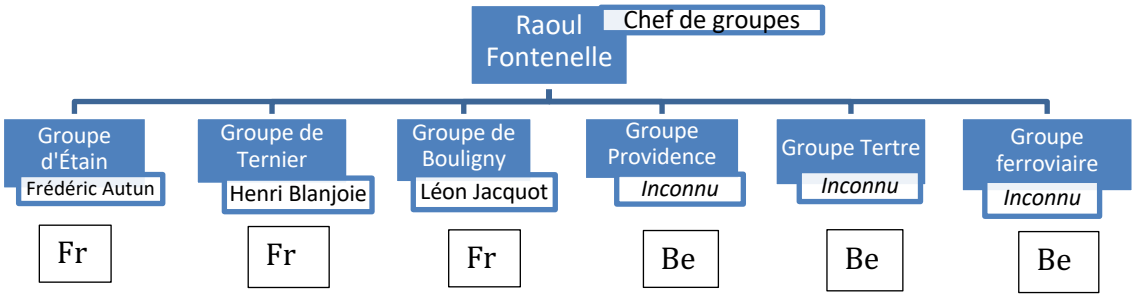
En décembre 1942, **Raoul Fontenelle** est enrôlé dans le service Boucle à Charleroi. Celui-ci transmet des renseignements d'ordre économique jusqu'à libération, notamment sur la production et la fabrication des usines de la Providence (Les Forges de la Providence) et de la Fabrique de fer de Charleroi. De plus, Fontenelle s'attache à l'usine carbochimique de Tertre à la fin de l'année 43[491]. Dans ces usines, il dispose de nombreux indicateurs. En octobre 1943, Fontenelle fournit également des renseignements ferroviaires suite au recrutement d'une équipe affectée à la surveillance des trafics[492]. Tous ces individus venus en aide à Fontenelle, restent à ce jour inconnus.

---

[486] AA 1333, dossier personnel de Léon Bougard.
[487] AA 1333, 155 : agents de terrain, Jean Toby.
[488] Voir dossiers personnels de ces agents.
[489] AA 1333, dossier personnel de Frédéric Autun, lettre de Charles Woeste, chef de la Mission Belge de Liaison, à madame Autun le 30/06/1948.
[490] AA 1333, dossier personnel de Marcel Bernard.
[491] AA 1333, 156 : agents divers, Raoul Fontenelle.
[492] AA 1333, dossier personnel Raoul Fontenelle.

En outre, Fontenelle est le promoteur et l'organisateur du groupe d'Étain (France) en collaboration avec le lieutenant-colonel Autun. Durant la guerre, les Allemands ont développé une grande activité dans cette région. Fontenelle assure la liaison hebdomadaire avec le groupe d'Étain d'avril 43 au 31 août 44, date de l'exécution d'Autun. L'activité de ce groupement s'est principalement concentrée autour du champ d'aviation d'Étain, en s'employant également aux renseignements militaires sur la région.

Par ailleurs, Fontenelle a conseillé et aidé Léon Jacquot à mettre sur pied le nouveau Groupe de Bouligny. Dès lors, il assure la liaison avec l'agent Jacquot qui est le directeur des mines d'Amermont à Bouligny (Meuse)[493]. Fontenelle crée également un groupe à Tergnier (Meuse) à la tête duquel il place le chef de gare Blanjoie et assure par la suite la liaison avec ce groupe jusqu'à la libération[494].

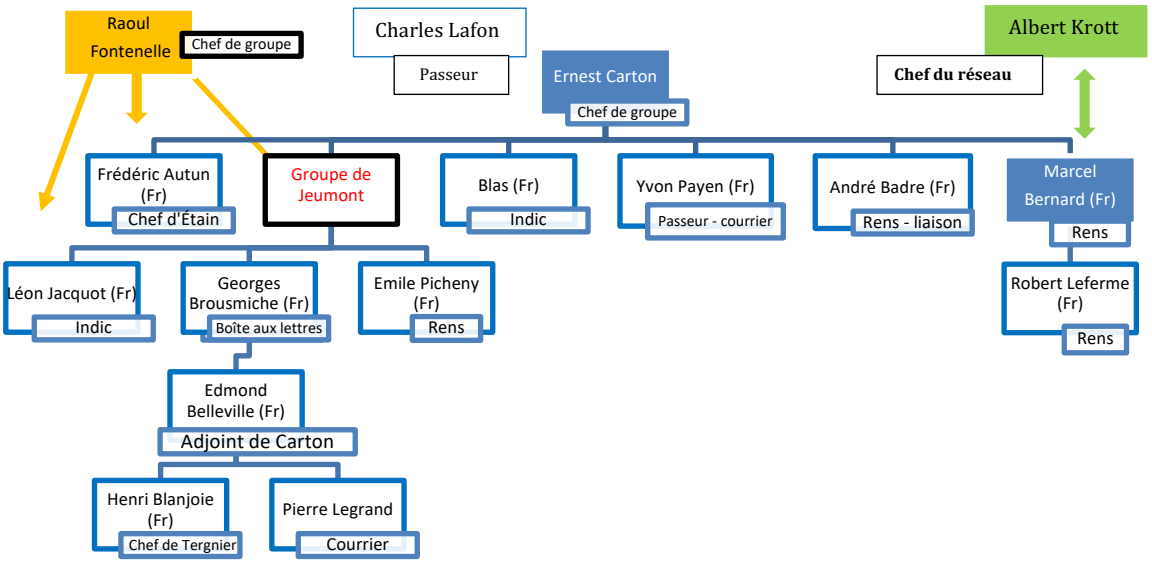


Ernest Carton et le groupe de Jeumont

Ernest Carton est recruté par Henri Yserman en avril 1943. Celui-ci réside à Erquelinnes, à deux pas de la frontière française. Carton s'occupe de la liaison avec la France, où il y développe un groupe dont il est le chef de novembre 1943 jusqu'à la libération. Son groupe prend alors l'appellation de groupe de Jeumont et du bassin du Briey[495]. Toutefois, de ceux-ci seul son chef Ernest Carton a été reconnu par Krott. Le reste des agents sont majoritairement de nationalité française. Ce groupe couvre différents secteurs comme le département du nord de la France et dans une moindre mesure du Pas-de-Calais, de la Somme et du Bassin de Briey. Les renseignements sont de nature économique et militaire, tels que sur la fabrication et la destination de l'oxygène liquide ou le détournement de documents secrets sur l'armement allemand[496]. De plus, grâce à ses capacités d'ingénieur, Ernest Carton

[493] AA 1333, 156 : agents divers, Raoul Fontenelle.
[494] AA 1333, dossier personnel Raoul Fontenelle ; AA 1333, 156 : agents divers, Raoul Fontenelle.
[495] AA 1333, dossier personnel d'Ernest Carton ; AA 1333, n°155 : agents de terrain, Ernest Carton.
[496] AA 1333, 155 : agents de terrain, Ernest Carton.

s'introduit dans le milieu industriel français, travaillant pour le compte des Allemands. Il fournit ainsi des rapports continus sur la marche de ces usines, en particulier celle du bassin du Briey[497].



Un certain Blas, dont le prénom reste anonyme, est un indicateur de Carton. Ce capitaine des douanes français réside à la gare d'Anor (France)[498]. En mars 43, Carton recrute le lieutenant-colonel de réserve de l'armée française, Frédéric Autun. C'est un agent français chargé de la surveillance du champ d'aviation d'Étain. Il procure également des renseignements politiques et économiques sur la région de l'Est de la France, principalement sur Étain, lieu où il réside[499]. Par ailleurs, Autun est en contact avec Raoul Fontenelle, un autre agent de Boucle, pour qui il fonde un groupe d'espionnage à Étain, très certainement sans savoir que ce dernier fait également partie du réseau Boucle[500]. Malheureusement, Autun est arrêté le 25 août 1944 par les Allemands alors qu'il transportait des documents compromettants. Il est abattu par l'ennemi le 31 août 44[501]. Émile Picheny est employé à la SNCF et incorpore le réseau le 12 avril 1943. Celui-ci est arrêté quelques mois plus tard, le 6 octobre 43. Cet agent a remis des renseignements très particuliers. En effet, outre des plans sur l'emplacement et le système de station-repérages, il transmet des plans sur les mines marines, les lance-torpilles, les mono-sous-marins (1 homme) et dérobe également plusieurs

[497] AA 1333, dossier personnel d'Ernest Carton ; AA 1093, 14 : agents, proposition de distinction honorifique, Ernest Carton ; AA1333, 156 : agents divers, Ernest Carton.
[498] AA1333, 155 : agents de terrain, Blas.
[499] AA 1333, 156, Frédéric Autun ; AA1333, 155, Frédécric Autun ; AA1333, dossier personnel Frédéric Autun.
[500] AA 1333, dossier personnel de Raoul Fontenelle.
[501] AA 1333, 156 : agents divers, Frédéric Autun.

types de masques à gaz, ainsi que des échantillons de munitions incendiaires et à gaz[502]. L'imprimerie de Georges Brousmiche, située au 69 rue Hestor Depret à Jeumont, adresse où il réside également, sert de boîte aux lettres pour les agents de Boucle à Jeumont[503]. Par ailleurs Brousmiche collabore avec Alphonse Dury, curé d'Erquelinnes, qui fait également partie du réseau[504]. Robert Leferme est recruté tardivement par Bernard en mai 1944. Les renseignements militaires de Leferme à Hestrud (Nord) concernent le trafic routier précédant le débarquement[505].

Charles Lafon est le commissaire de police de Jeumont. Sa présence à la tête de la police a permis de couvrir les agents du secteur de Jeumont et de faciliter le séjour des agents de Boucle en France[506]. En tant que brigadier des douanes, Yvon Payen a *aidé pour le passage clandestin d'hommes, de matériels et de courriers à la frontière*. Il a également rapporté des informations militaires[507]. Léon Jacquot est un ingénieur français et le directeur général de sociétés minières d'Amermont-Dommary, de décembre 1940 à octobre 1965[508]. Il donne des renseignements sur le Bassin du Briey, sur le champ d'aviation de Rouvres et sur les postes de radiorepérage à la frontière belgo-luxembourgeoise de janvier 43 jusqu'à la libération[509]. Jacquot effectue lui-même la liaison et le courrier entre Briey et Jeumont[510]. Ce dernier est également en rapport avec Raoul Fontenelle[511]. Edmond Belleville est recruté par Brousmiche en janvier 43[512]. Cet employé de chemin de fer français donne des renseignements principalement sur la gare de Jeumont mais fournit aussi des plans détaillés sur les différents systèmes de détournement, prévus en cas de rupture des principales lignes de communication ferroviaire[513]. Belleville devient le sous-chef du groupe de Jeumont. Celui-ci a également servi pour le réseau « Tempo ». Il dispose de trois agents, et alors que deux d'entre eux ont été repris par Boucle, ce n'est pas le cas d'un certain Loiseleux[514]. Henri Blanjoie occupe le poste de chef (ou sous-chef) à la gare de Ière. Il est chargé de la relève des transports de troupes et de matériels de passage en gare de Tergnier. Dès lors, il crée une

[502] AA1333, 155 : agents de terrain, Émile Picheny.
[503] AA1333, 155 : agents de terrain, Georges Brousmiche.
[504] AA 1333, dossier personnel de Alphonse Dury.
[505] AA1333, 155 : agents de terrain, Robert Leferme.
[506] AA 1333, dossier personnel de Charles Lafon ; AA1333, n°155 : agents de terrain, Charles Lafon.
[507] AA1333, 155 : agents de terrain, Yvon Payen.
[508] SOCIÉTÉ DE L'INDUSTRIE MINÉRALE, *Industrie minérale*, vol. 55, 1973, Saint-Étienne, p. 593.
[509] AA1333, 155 : agents de terrain, Léon Jacquot.
[510] AA 1333, 156 : agents divers, Léon Jacquot.
[511] AA 1333, dossier personnel de Raoul Fontenelle.
[512] AA 1333, 156 : agents divers, Léon Jacquot.
[513] AA1333, 155 : agents de terrain, Edmond Belleville.
[514] AA 1333, 156 : agents divers, Edmond Belleville.

équipe de surveillance permanente dans cette gare de première importance stratégique pour le réseau ferré français. Blanjoie a aussi établi des plans permettant la destruction du nœud de communication particulièrement important de Tergnier. Il est en contact avec Raoul Fontenelle et a également coopéré avec les réseaux « Tempo » et « Zéro-France »[515]. Pierre Legrand est un agent de liaison entre Tergnier et Jeumont. Il fournit des renseignements militaires dans les départements du Nord et de l'Est[516]. Pour André Badre, en plus de ses infos militaires, ce Français a fait la liaison entre le Nord-Est de la France et Jeumont[517].

Dès lors, pour une partie des renseignements du Nord et de l'Est de la France, la situation est particulière. En effet, deux agents de Boucle, qui ne se connaissent très certainement pas, du moins d'après ce que démontrent les archives, détiennent des informations provenant des mêmes individus. En effet, Ernest Carton, attaché à Henri Yserman et Raoul Fontenelle, sous l'égide de Mathieu Grandgagnage, ont tous les deux Frédéric Autun, Léon Jacquot et Henri Blanjoie comme sources identiques pour certains secteurs.

2.2.11 Le Courtraisis et le Tournaisis, deux régions en trompe l'œil

Le Courtraisis et le Tournaisis sont deux régions inestimables pour Boucle. La plupart des agents sur place sont des satellites rattachés directement à Albert Krott.

Ainsi, **Julien Maes** dirige le groupe de Courtrai, alors que son frère, **François Maes**, s'occupe du renseignement. Ils sont recrutés par Albert Krott en octobre 1942. Julien transmet des renseignements d'une valeur exceptionnelle tels que de nombreux rapports et croquis sur le matériel construit par les usines De Coene à Courtrai. Ils signalent également les points vitaux du réseau à bombarder pour paralyser la circulation du trafic ferroviaire de Courtrai, ou encore au sujet de plans très détaillés, ayant été soustraits aux Allemands, sur les résultats des différents bombardements de Courtrai[518]. Quant à François, il parvient à être attaché au champ d'aviation de Wevelgem de novembre 1942 à la libération et fournit ainsi des rapports d'identification sur les différentes escadrilles de chasse. De plus, il transmet les plans et la situation de l'école Junkers. François a aussi communiqué les premiers passages de V1,

[515] AA 1333, dossier personnel d'Henri Blanjoie.
[516] AA1333, n°155 : agents de terrain, Pierre Legrand.
[517] AA1333, n°155 : agents de terrain, André Badre.
[518] AA1333, 155 : agents de terrain, Julien Maes ; AA 1333, dossier personnel de Julien Maes.

transportés par chemin de fer[519]. Cependant, aucune trace n'est laissée sur les différents sous-agents ayant composé ce groupe de Courtrai.

Par ailleurs, **Adyns Werner** est recruté par Albert Krott en octobre 42[520]. Ce directeur commercial à la SA tissage Solintex à Courtrai, transmet à Krott des renseignements sur les activités du champ d'aviation de Wevelgem mais aussi dans rapports économiques sur les usines du Courtraisis et des documents en allemand sur les dégâts causés par les bombardements alliés[521].

À Tournai, **Henri Dudans** connait Krott depuis son atterrissage en pays occupé le 2 mai 1942. Dudans dispose de dix agents sous ses ordres, notamment Bourguelle P de Tournai, Dendouw E, Vandeputte N, Demarteau M-T, Lefort J, Briquet A, Simone Blaton de Templeuve et Ursmar Bonnet[522]. Mais aucun n'a été reconnu auxiliaire du réseau Boucle, Krott considérant Dudans comme un informateur. Un autre agent de Boucle de la région de Tournai, **Raymond Hernould** est un directeur du Crédit du Nord. Celui-ci effectue des missions de liaison et de courrier de novembre 42 jusqu'à la libération. Hernould héberge également des agents du service à son domicile situé à Ramegnies-Chin[523].

2.2.12 Autres agents gravitant autour de Krott

Érezée est un lieu dans lequel Boucle investit dès son arrivée en Belgique en mai 1942. S'y trouve **Carmen Lambert**, **Léon Collard**, ou encore **Fernand Bouche** qui est un médecin en titre du service, arrêté le 26 février 1944. Celui-ci a également collaboré avec l'Armée Secrète (service Hotton) et le service « Jolly » (section Jadot François)[524].

Pedro Delahaye est substitut du procureur du Roi au ministère de la Justice. Il est contacté par Krott en décembre 42 et intègre le réseau Boucle à partir de janvier 1943. Il fournit des renseignements sur la police judiciaire et la magistrature de l'arrondissement de Louvain, ainsi que des renseignements militaires et politiques dans les environs de Louvain[525].

[519] AA 1333, dossier personnel de François Maes ; AA 1333, 155 : agents de terrain, François Maes.
[520] AA 1333, dossier personnel d'Adyns Werner.
[521] AA1333, 155 : agents de terrain, Adyns Werner.
[522] AA 1333, 155 : agents de terrain, Henri Dudans.
[523] AA 1333, 156 : agents divers, Raymond Hernould ; AA 1333, dossier personnel de Raymond Hernould.
[524] AA1333, 155 : agents de terrain, Fernand Bouche ; AA 1333, dossier personnel de Fernand Bouche.
[525] AA 1333, dossier personnel de Pedro Delahaye.

2.2.13 L'affaire Grandgagnage – Bodart

D'après son dossier personnel d'agent ARA, **Mathieu Grandgagnage** aurait été le chef du secteur de Charleroi entre juin 1942 et janvier 1943. Ensuite, cet agent commercial serait devenu *assistant en chef* d'Albert Krott en janvier 1943. À cette période, il aurait assumé la coordination des divers groupes du service et pris le rôle d'agent de liaison avec tous les chefs de groupe du réseau Boucle. Il aurait également été chargé de la centralisation hebdomadaire de tous les courriers venant des provinces[526]. En outre, en décembre 43, Grandgagnage aurait entrepris l'intérim du service durant les absences de Krott à l'étranger[527].

Cependant, à la sortie de la guerre, Albert Bodart, voyant ses mérites attribués à un autre[528], proteste auprès de la Sureté de l'État et conteste l'activité de Grandgagnage avant juin 1943. Il s'agit là de l'un des rares imbroglios au sein de Boucle. Le couple Bodart l'accuse non seulement de tromper la bonne foi de Krott en affirmant avoir été recruté en juin 1942, mais aussi d'avoir transmis sous son propre indicatif des renseignements émanant du groupe Saint-Bernard d'Albert Bodart[529]. Ce qui expliquerait les propos de Krott, évoquant le secteur Saint-Bernard comme ayant fourni des renseignements peu importants, alors que lui-même estimait Bodart comme le chef de secteur à qui il avait rendu visite plusieurs fois[530]. Mais ils ne sont pas les seuls puisque d'autres agents de Boucle ont également parlé en ce sens comme Willy Badart[531] et Alphonse Dury[532].

Après examen, l'instructeur en charge de l'affaire donne raison à Albert Bodart et ne reconnaît le recrutement de Grandgagnage qu'à partir de juin 1943. Ainsi, Albert Bodart est donc le réel promoteur et créateur du service Boucle à Charleroi avec Willy Badart et Albert Krott. Dès lors, Grandgagnage a été recruté par Albert Bodart en tant que courrier en juin 1943. Celui-ci a été présenté par Joseph Saublens à Bodart, car il disposait d'un abonnement général sur les chemins de fer belges pouvant aider au transport du courrier. Cet abonnement de chemin de fer à usage commercial permettait également d'éviter tous frais supplémentaires

[526] AA 1333, dossier personnel de Mathieu Grandgagnage.
[527] AA1333, n°155 : agents de terrain, Mathieu Grandgagnage ; AA1333, 156, Mathieu Grandgagnage.
[528] Les membres du groupe ayant travaillé sous ses ordres ont notamment obtenu des grades plus élevés que lui à la fin de la guerre.
[529] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, déclarations de Berger Laure, épouse Bodart, le 29/5/1951 et déclarations d'Albert Bodart le 30/5/1952.
[530] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, déclarations d'Albert Bodart le 30/5/1952.
[531] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, lettre de Bodart à l'administrateur de la Sureté le 29/1/1952.
[532] AA 1333, dossier personnel d'Alphonse Dury.

au service[533]. Grandgagnage rassemble alors les courriers des membres de Charleroi dont Bodart lui a fait connaître les adresses et conduit ensuite les renseignements à Bruxelles[534].Toutefois, il est impossible de savoir si Grandgagnage était déjà en contact avec Krott avant juin 43. En effet, lorsqu'il est interrogé par la Sûreté de l'État et confronté aux déclarations des époux Bodart, Grandganage explique que ces derniers n'étaient pas au courant de la situation et que pour de plus amples informations, la Sûreté doit s'adresser à Albert Krott car son cas personnel a déjà été liquidé[535].

2.3 Le bureau central à Bruxelles

Au début de son existence, le réseau Boucle éprouve des difficultés à collationner toutes les informations[536]. Au mois de février 1943, un « bureau » de Boucle situé à Liège est démantelé par les Allemands[537]. Mais à partir de juin 43, lorsque le service a davantage renforcé son organisation, un bureau centralisateur voit le jour et est installé au numéro 6 de la rue Adolphe Mathieu à Ixelles[538].

Le bureau central de Bruxelles est mis en place par Henri Yserman et est dirigé par Louis Adons. Ainsi, au premier étage du numéro 6 de la rue Adolphe Mathieu à Ixelles, situé à proximité de l'ancien hôpital militaire de Bruxelles, se trouve le bureau central du réseau Boucle. Marie Lebrun, une veuve, sert de couverture et met à disposition de Boucle deux pièces au premier étage de l'immeuble. Les renseignements provenant de toutes les régions sont acheminés vers ce bureau. Ceux-ci y sont alors collationnés et classés. Afin d'en vérifier la validité, une même information peut provenir des sources distinctes et de plusieurs groupes différents. Dès lors, les informations peuvent être critiquées, recoupées et au besoin contrôlées. Dès que les renseignements sont dactylographiés et les plans recopiés proprement, ils sont envoyés dans un laboratoire de photographie se trouvant dans le même secteur, pour être microfilmés[539].

Plusieurs agents composent ce bureau central. Nonobstant le fait que **Marie Lebrun** ait mis à disposition du service un étage de son immeuble, elle héberge à la même époque, et

[533] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, lettre de Saublens Jospeh du 12/6/1952.
[534] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, déclarations d'Albert Bodart le 30/5/1952.
[535] AA 1333, dossier personnel de Bodart Albert, déclarations de Mathieu Grandganage en juillet 1951.
[536] AA 2268, 469 : interview Anne-Marie Maes ; AA2268, 470 : interview Anne-Marie Maes.
[537] AA 1333, dossier personnel de Louis Timmermans.
[538] AA 1333, dossier personnel d'Henri Yserman.
[539] AA 2268, 469 : interview Anne-Marie Maes ; AA 2268, 470 : interview Anne-Marie Maes.

jusqu'à la libération, Adons Louis, le numéro deux du service qui est recherché par les Allemands. Elle est la mère d'Henri Yserman, l'un des personnages centraux du réseau. Sa fille Simone et sa nièce Hélène Lebrun participent aussi activement au service Boucle. Au cours de la guerre, tous les quatre continuent à résider dans cet immeuble[540]. En octobre 1942, **Hélène Lebrun**, âgée de 20 ans, est recrutée par son cousin Henri Yserman. Celle-ci fait office de secrétaire et occupe la fonction de sténodactylographe. En dehors du travail écrasant qu'elle réalise, elle assure également de nombreuses missions de liaison[541]. Une fois le bureau central installé en juin 1943, Hélène Lebrun reçoit l'aide de **Simone Yserman** dans sa tâche de sténodactylographie[542].

En outre, à partir de juin 43, Willy Badart est attaché au bureau de Bruxelles en qualité de dessinateur et recopie les plans et les croquis[543]. Au mois de mai 1944, Yves Roger entre également au bureau central en tant que dessinateur[544].

Le laboratoire de photographie

Le laboratoire de photographie est situé au 44 rue Guillaume Stcoq à Ixelles chez **Louis Timmermans**. Ce dernier est recruté en mai 43 par Henri Yserman et devient le photographe en titre du service à Bruxelles[545]. Timmermans n'est pas un photographe professionnel, il fait cette activité en dilettante mais il est très doué[546]. Très soigneux dans son travail, il photographie les courriers hebdomadaires destinés à Londres, puis les microfilme. Il effectue aussi de multiples photocopies des documents[547]. Certains réseaux avaient un procédé de sécurité où le microfilm s'autodétruisait lorsqu'il était débobiné prématurément. Mais ce processus de sécurité n'existait pas chez Boucle[548].

[540] AA 1333, dossier personnel de Marie Lebrun ; AA 1333, n°155 : agents de terrain, Marie Lebrun.
[541] AA 1333, dossier personnel de Hélène Lebrun ; AA 1333, n°155 : agents de terrain, Hélène Lebrun.
[542] AA 1333, dossier personnel de Simone Yserman ; AA 1333, n°155 : agents de terrain, Simone Yserman.
[543] AA 1333, dossier personnel de Willy Badart.
[544] AA 1333, 156, Yves Roger. Lettre de Roger à Hauzeur le 17/09/1949.
[545] AA 1333, dossier personnel de Louis Timmermans ; AA 1333, n°155 : agents de terrain, Louis Timmermans.
[546] AA 2268, 469 : interview Anne-Marie Maes.
[547] AA 1333, dossier personnel de Louis Timmermans ; AA 1333, n°155 : agents de terrain, Louis Timmermans.
[548] AA 2268, 469 : interview Anne-Marie Maes.

Le lieu de résidence du chef du réseau

Dès son retour sur le sol belge en mai 1942, Albert Krott réside à l'hôtel du Midi à Bruxelles[549] et à l'hôtel de la Maison Blanche à Liège [550]. Il a également séjourné à l'hôtel des Arcades à Bruxelles[551]. Ensuite, au cours de l'année 1942, Krott loge chez Anne-Marie Maes au numéro 34 de la rue Guillaume Stock à Ixelles. Celle-ci conserve chez elle toutes les archives du réseau depuis novembre 1942 jusqu'à la libération[552]. En effet, Londres est encore susceptible de demander des renseignements au sujet de courriers précis, trois ou quatre semaines après leur envoi [553]. Ainsi, lorsque le photographe Timmermans a terminé de microfilmer, le courrier dactylographié est apporté par Albert Krott chez Anne-Marie Maes[554]. Là, une partie des documents est cachée dans la maison. Cette cache se situe dans une chambre arrière semi-mansardée au quatrième étage[555].

2.4 Le courrier

Prise en charge

Dans un premier temps, c'est Sabot qui se charge d'acheminer le courrier de Boucle en Grande-Bretagne. En effet, le 14 août 1942, Londres demande à Sabot[556] de lui faire parvenir les rapports de Boucle[557]. Derrière « Sabot », se cache Pierre Bourriez. Celui-ci est mis en relation avec Albert Krott par l'intermédiaire de Lavry le 27 août 1942[558]. Krott se trouve alors en France, dans la zone occupée, jusqu'à la mi-septembre[559]. Par la suite, le courrier de Krott passe par le poste de commandement belge (PCB) mis en place par William Ugeux[560]. Le premier échange entre Boucle et le PCB date du 15 décembre 1942. William Ugeux (Charlotte) souhaite une uniformatisation du courrier[561]. Cependant, les liaisons entre le réseau situé en Belgique et le siège du PCB, situé à Grenoble, sont lentes et mettent du

[549] Sans doute à l'« hôtel de l'Avenir » situé au 88 de l'avenue du Midi.
[550] AA 1333, dossier personnel d'Henri Dudans.
[551] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit.*, p. 213.
[552] AA 1093, 14 : agents, Anne-Marie Maes ; AA 1333, 155 : agents de terrain, Anne-Marie Maes.
[553] AA 2268, 469 : interview Anne-Marie Maes ; AA 2268, 470 : interview Anne-Marie Maes.
[554] Anne-Marie Maes et Louis Timmermans habitaient dans la même rue.
[555] AA 2268, 469 : interview Anne-Marie Maes ; AA 2268, 470 : interview Anne-Marie Maes.
[556] « Sabot » est le pseudonyme de Pierre Bourriez. Celui-ci est parachuté le 3 octobre 1941 et chargé par la Sûreté de centraliser le courrier et les individus venant de Belgique et destinés à Londres.
[557] AA 884, 142, câble de Maud à Sabot le 14/08/1942.
[558] AA 1333, dossier personnel de Jean Lavry, déclaration de Lavry le 26/02/1946.
[559] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op.cit.*, 215.
[560] Ugeux a précédemment dirigé le réseau Zéro d'octobre 1941 à juin 1942. Il est délégué par la Sûreté de l'État pour superviser les réseaux de renseignements belges en créant le PCB. Ce poste centralise et transmet le courrier vers la Grande-Bretagne.
[561] AA 884, 142, courrier de Charlotte à Boucle, le 15/12/1942.

temps. Dans un courrier du 20 janvier 1943, Ugeux demande à Boucle de numéroter les inventaires en les surmontant soit d'un prénom, soit d'une lettre. Cette démarche facilite l'accusé de réception de Madrid au PCB[562]. Par ailleurs, les différents lettres ou chiffres indiqués sur chaque courrier servent, entre autres, de point de repère, autant pour Londres que pour Boucle, afin de reconnaitre les dossiers en question[563].

Le premier courrier conservé de Boucle date du 19 novembre 1942. À ce moment, l'acheminement de celui-ci est irrégulier. Il est identifié au moyen d'une lettre de l'alphabet allant de « A » à « Z ». Par exemple, Le 4 octobre est identifié par la lettre « Z ». Ensuite, les lettres alphabétiques sont doublées, allant de « AA » à « ZZ ». « ZZ » correspond au 19 avril 1944. Enfin, les lettres ne fonctionnent plus par paires, seul la lettre « A » est conservée et combinée avec d'autres lettres. Ce processus commence le 30 août 1944 avec « AB » et se poursuit jusque « AT »[564]. Par ailleurs, ce n'est pas le seul système de datation crypté, puisqu'à partir du 12 janvier 1943, le courrier porte parfois un nom quelconque, c'est le cas de « Julien » pour cette date, suivi de « Henri » pour le 16 mars 1943, puis d'« Emile » le 23 mars, « Alfred » le 30 mars etc. Par ailleurs, certains courriers sont simplement numérotés[565].

En ce qui concerne la forme du courrier de Boucle, celui-ci comprend des détails répétitifs et des marques spécifiques. La mise en forme du courrier semble canonique, dans le sens où il s'en dégage une certaine régularité. Ainsi, la structure du courrier n'évolue pas tout au long de la période d'usage. En haut à droite du message se trouve la date qui est parfois codée. À l'opposé, en haut à gauche, se trouvent les indicatifs de l'émetteur au récepteur. Par exemple : « Boucle à L.L. ». À la suite du texte délivrant un message, en bas à droite, se retrouve la signature qui prend la forme de l'indicatif de l'expéditeur. Un cachet circulaire est présent sur la plupart des documents. Il s'agit d'un élément propre au réseau Boucle qui prend la forme d'une ceinture dont la boucle est fermée. Une inscription y est lisible. Sur la courbe du cachet est imprimé « La Boucle » et en son centre « est fermée ». Ainsi, « La boucle est fermée » au propre comme au figuré. En abrégé Boucle s'écrit « BO »[566].

En mars 1943, Ugeux retourne en Angleterre et passe le flambeau à Paul De Jonge (Laurent). Le « PCB » devient le poste central des courriers (PCC), et s'établit dorénavant à

[562] AA 884, 142, courrier de Charlotte à Boucle, le 20/01/1943.
[563] AA 2268, 469 : interview Anne-Marie Maes ; AA 2268, 470 : interview Anne-Marie Maes.
[564] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit.*, p. 206.
[565] *Ibid.*
[566] AA 1093, 17 : correspondance avec les agents.

Paris[567]. C'est par ce dernier que le courrier de Boucle transite désormais. Toutefois, en janvier 1944, le bon acheminement du courrier de Boucle est remis en doute par son chef pour deux raisons. D'une part, le manque d'accusé de réception de nombreux courriers et d'autre part, l'absence de réponse à de multiples questions adressées à Londres. Ces deux éléments détériorent la confiance de Krott envers la transmission, il le fait savoir à Londres[568].

Dès l'arrivée d'Ali (Joseph Dubar) en mai 44, Albert Krott lui fournit dorénavant son courrier. Cependant, le PCC n'étant pas au courant, il s'étonne de ne plus voir arriver le courrier de Boucle. Après quoi, il s'ensuit des échanges de notes confuses entre Boucle, Raoul et Ali[569].

Le dernier message de Boucle à Londres concerne l'arrivée de son pianiste, puis le courrier s'arrête. C'est la libération de la Belgique et Boucle envoie à ses agents une lettre pour officialiser la fin du service le 31 octobre 44 et pour les remercier[570].

Cheminement

De manière générale, la combinaison d'agents courriers et de boîtes aux lettres permet de diriger tous les renseignements jusque chez **Émile Walravens**. Celui-ci sert de boîte au lettre, sans interruption, de novembre 1942 jusqu'en septembre 1944. Il est cafetier et domicilié au 244, de l'avenue de la couronne à Bruxelles. Son domicile sert de point centralisateur du courrier avant de le déposer au bureau central[571]. Au bureau central, les informations sont alors dactylographiées par Hélène Lebrun, Simone Yserman et le vicaire Louis Adons. Le courrier, accompagné de plans et de croquis réalisés par Albert Badart, est ensuite acheminé jusque chez Louis Timermanns pour être photographié et filmé. Par la suite, ces microfilms sont transportés notamment par Anne-Marie Maes, Louise Masquilier et d'autres encore, de Bruxelles en passant par Tournai jusqu'à la frontière française et remis à Germaine Broux[572]. Cette commerçante française d'une soixantaine d'année est domiciliée au numéro 120 de la rue chemin vert à Néchin. Ainsi, entre août 1943 et la libération, Broux sert

[567] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op.cit.*, p. 217.
[568] AA 1093, 10 : note à Londres, Boucle à Maud, le 19/1/1944.
[569] AA 1093, 12 : correspondance avec le PCC-PCB, notes de juin 1944.
[570] AA 1093, 17 : correspondance avec les agents, lettre de Boucle à ses agents en septembre 1944.
[571] AA 1333, dossier personnel de Émile Walravens ; AA1333, 155 : agents de terrain, Émile Walravens.
[572] Elle n'est pas reconnue comme une agente du réseau Boucle en raison de sa nationalité française. Elle porte toutefois l'indicatif CS.68.

de boîte aux lettres, réceptionnant tous les courriers acheminés vers Londres. Le courrier de Boucle est ensuite acheminé au PCB/PCC par Jean de Roubaix[573] et la ligne Zéro[574].

Lorsque le réseau atteint son rendement maximum, du courrier est envoyé à Londres chaque semaine. Tous les moyens possibles et imaginables sont utilisés pour transporter les microfilms. Par exemple, Anne-Marie Maes les cache dans des boîtes d'aspirines[575]. **Louise Masquilier,** lors de ses livraisons de courriers, se fait accompagner à vélo par le maréchal des logis **Charles Deome**[576] ou bien par le gendarme Léonce Maroille de Tournai[577].

En outre, les consignes de Londres, transitant par le PCB/PCC , arrivent au numéro 101 du Boulevard du midi à Bruxelles, chez le commerçant **Louis Vandenbyvang**. En effet, celui-ci sert de boîte aux lettres permanente entre Londres, Paris et la Belgique, de mai 42 jusqu'à la libération. Il remet ensuite les messages au bureau central de Boucle[578].

Les lettres et le courrier sont également les moyens de communication privilégiés parmi les membres du réseau parce qu'ils réduisent les contacts et préservent l'anonymat. Il arrive également que face à certaines situations, des interpellations remontent de la base vers le sommet de la hiérarchie. C'est le cas notamment de questions émanant des agents qui sont relayées par le canal des chefs de groupe auprès de Boucle. Elles concernent, par exemple, d'éventuelles convocations pour le travail forcé. Sur ce point, Krott souhaite que les agents concernés se rendent en Allemagne. Cette prise de position semble contradictoire au fait même de « résister ». Toutefois, Krott avance plusieurs arguments à ses agents car il a un but précis. Premièrement, en refusant, l'agent devra se cacher et deviendra alors un « poids mort et une charge pour le service »[579]. Deuxièmement, Krott estime que « dans un avenir assez proche, il sera sans doute impossible de faire échapper tous les réfractaires du travail pour l'ennemi »[580]. Et troisièmement, il ne faudra pas longtemps avant que les familles des réfractaires ne soient sanctionnées. Pour toutes ces raisons, Krott demande à ses agents sommés de se joindre à l'effort de guerre du Reich et ainsi de « profiter de l'occasion pour

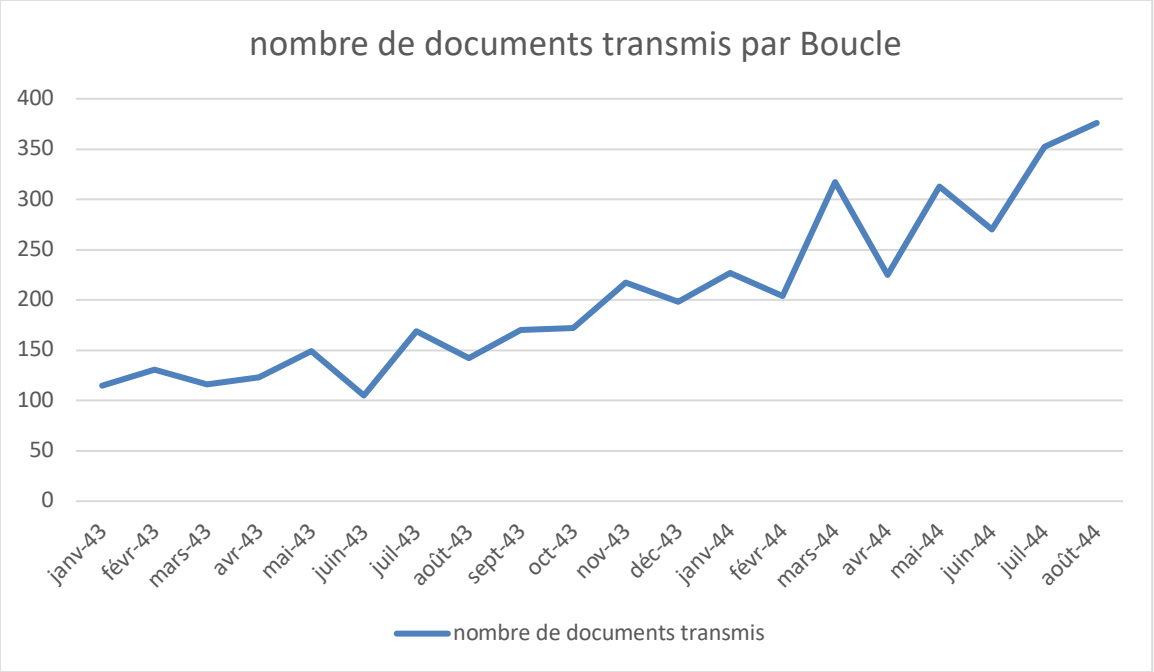
[573] AA1333, 155 : agents de terrain, Germaine Broux.
[574] AA 1333, 154, note reprenant le bref historique du service Boucle.
[575] AA 2268, 469 : interview Anne-Marie Maes ; AA2268, 470 : interview Anne-Marie Maes.
[576] Charles Deome est un agent de Boucle. Celui-ci dirige un groupe à Mons et effectue la livraison du courrier Mons-Tournai. Il est arrêté le 6/6/1944.
[577] CEGES CS C 00239-00001, interview de Louise Masquilier.
[578] AA 1333, dossier personnel de Louis Vandenbyvang.
[579] AA1093, 17 : note de service, lettre de Boucle à ses agents, s.d.
[580] *Ibid.*

accomplir une mission spéciale à l'intérieur de l'Allemagne »[581]. Krott exhorte donc ses membres qui n'ont pas les moyens de se soustraire et qui n'auraient que la fuite comme solution, d'accepter cette injonction comme une mission spéciale afin de récolter des renseignements au plus près de l'ennemi. De plus, les agents qui accepteront seront considérés comme en mission spéciale et leurs familles bénéficieront de protection pendant la durée de leur absence. Pour ceux qui acceptent, Krott conseille, dans un premier temps, de signer le contrat que les Allemands leur présenteront afin de jouir d'«une certaine liberté d'action, telle que le libre choix du travail et du métier »[582]. De plus, le logement chez l'habitant permet une meilleure circulation ce qui facilite la collecte du renseignement. De plus, Krott leur assigne plusieurs objectifs. Ils devront soutenir moralement les Belges présents sur place et organiser par tous les moyens du sabotage. En matière de renseignement, Krott leur demande d'«obtenir le plus de renseignements possible ayant trait à l'armement ainsi que le renseignement militaire de tout ordre, mais aussi d'observer la situation morale de la population, les réactions causées par les bombardements, les dégâts causés par les bombardements, la situation au point de vue matières premières et le ravitaillement des populations »[583]. Le contact avec le service sera effectué par un chef de groupe désigné à cet effet. C'est à lui qu'incombe la tâche de donner les directives et les modalités à adopter afin de conserver un contact continu avec les souscripteurs[584].

Statistique du courrier

Le courrier de Boucle va connaître une évolution constante jusqu'à la libération comme en témoigne ce graphique représentant le nombre de documents transmis par mois de la part du réseau Boucle aux Alliés[585].

[581] *Ibid.*
[582] AA1093, 17 : note de service, lettre de Boucle à ses agents, s.d.
[583] *Ibid.*
[584] *Ibid.*
[585] AA 1453, 121, graphique réalisé par Fernand Strubbe sur l'évolution du nombre de documents.



En juin 1943, le major Page qui dirige les réseaux belges, émet à Fernand Lepage (administrateur de la S.E) une appréciation des 667 rapports déjà transmis par Boucle[586].

Qualité des rapports	**Nombre de documents**	**Pourcentage**
Rapports jugés de grande importance et de grande valeur	38	6 %
Rapports considérés comme de valeur	511	78 %
Rapports considérés d'une moindre valeur	109	17 %
Rapports sans intérêt	9	1 %

Ainsi, Ce tableau démontre la qualité non négligeable des informations jusqu'ici transmises par le réseau Boucle aux Alliés. En juin 1943, plus de ¾ des rapports de Boucle sont considérés comme importants et 6 % sont considérés comme d'importance capitale. De plus, les autorités belges et anglaises de Londres transmettront régulièrement leurs félicitations à Krott pour la qualité du travail qu'il fournit[587]. Par ailleurs, Boucle est l'un des réseaux belges les plus prolifiques en matière de renseignements, proportionnellement à sa taille, même si cette dernière est largement sous-évaluée car le réseau a fait appel à un nombre

[586] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op.cit.*, p. 221.
[587] AA 1093, 9, note de Londres à Boucle.

considérable d'ouvriers comme indicateurs. En effet, il fit parvenir 2800 pages de renseignements à Londres entre juillet 1943 et septembre 1944[588].

2.5 La section de faux papiers

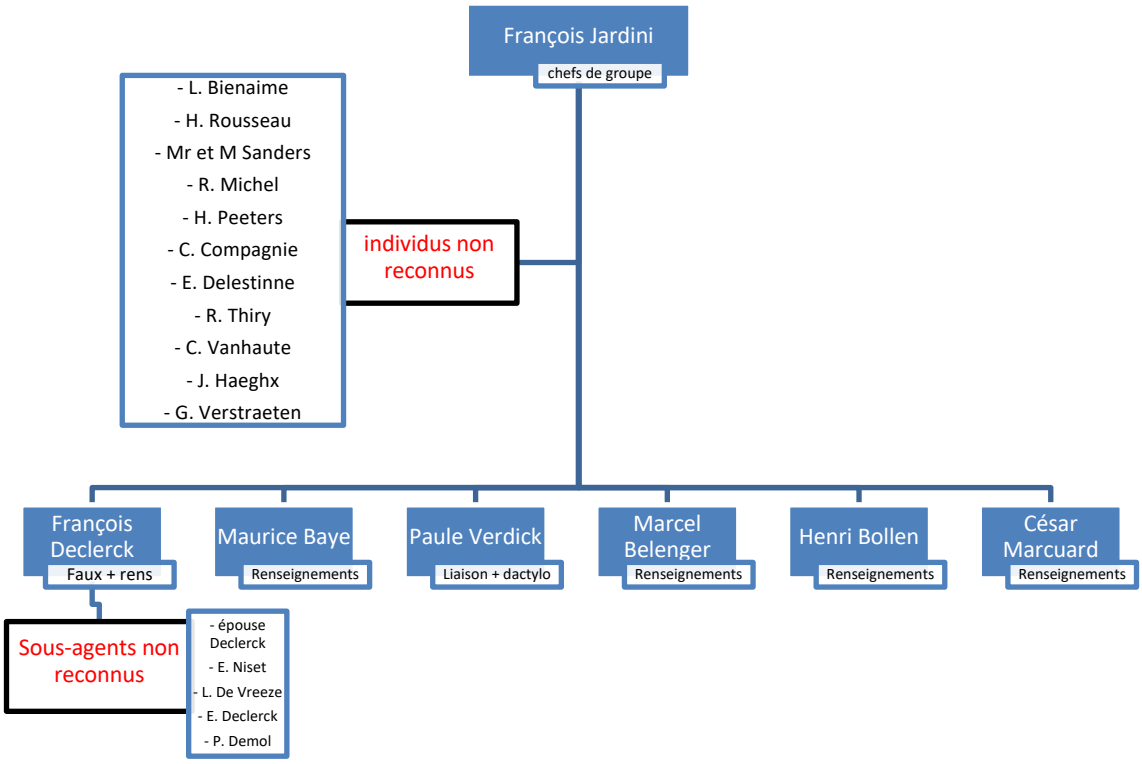
Certains agents sont spécialement chargés de la reproduction des passeports, de pièces d'identité et de la transformation de documents et divers faux.

Ainsi, **André Apers**, est un photograveur de Bruxelles, son atelier est situé au 26 rue de la Braie[589]. Lui et son employé Julien Debeer[590] sont recrutés par Henri Yserman. Ils intègrent Boucle en octobre 1942 même s'ils étaient déjà contact avec des agents du service depuis juillet-août 1942. Ils deviennent les photograveurs et clicheurs du service. Dès lors, ils effectuent des clichés destinés aux faux passeports et cartes d'identités, photographient des documents secrets, reproduisent des documents militaires allemands et confectionnent de fausses cartes d'identité. Ils fabriquent également de multiples faux cachets des services officiels belges et allemands. À de nombreuses reprises, la police allemande perquisitionne le domicile et l'atelier d'Apers. Toutefois, cela ne l'empêche pas de continuer son activité clandestine[591]. **Julien Debeer** est l'adjoint d'André Apers, le photograveur du service Boucle.[592]. Il est arrêté le 20 janvier 1944 par les Allemands, suspecté d'avoir livré des clichés de faux papiers. Depuis 1941 jusqu'à son arrestation, ce dernier a également effectué des travaux pour la Libre Belgique (presse clandestine), l'Armée Secrète et pour des services de renseignements, en particulier le réseau Boucle avec lequel il était aussi en relation via François Jardini[593]. Toutefois, Debeer a réalisé tous ces travaux sans jamais savoir à qui ils étaient destinés.[594].

François Jardini, dit Louis, a grandement aidé Boucle dans l'établissement de faux papiers et de documents clandestins[595]. Jardini est de nationalité suisse et il est le directeur de l'imprimerie industrielle et financière IMIFI à Bruxelles[596], située au 47 de la rue du

[588] DEBRUYNE, E., *La maison de verre, op. cit.*, p. 455.
[589] *Moniteur belge/Belgisch staatsblad*, n° 1-91 ,Belgique ,1956, p. 205.
[590] Julien Debeer est photograveur à la « photogravure Apers » depuis 1937.
[591] AA 1333, dossier personnel d'André Apers ; AA1333, n°155 : agents de terrain, André Apers.
[592] AA 1333, dossier personnel de Julien Debeer.
[593] AA 2486, Julien Debeer, livret militaire de Julien Debeer.
[594] AA 2486, Julien Debeer, lettre de Julien Debeer à François Jardini le 22/11/1945.
[595] AA 1333, dossier personnel de François Jardini.
[596] Jardini est technicien dans cette firme à partir de 1926, puis devient directeur en 1931.

Houblon[597]. Il est recruté par Yserman afin d'apporter son aide dans la confection de papiers d'identités. En parallèle, Jardini participe également à l'édition de la presse clandestine de mai 40 à août 44. En outre, il organise et dirige un groupe d'agents, procurant des renseignements militaires, économiques et politiques à Bruxelles, à Anvers et sur la côte belge, notamment aux ports d'Ostende, Blankenberg et d'Anvers. Il procure également des renseignements de valeur, permettant de dépister les agents du contre-espionnage allemand[598]. Parmi les 18 individus qui composent son groupe, certains ont été reconnus par le service Boucle[599] : Léon Bienaime, Henri Rousseau, **François Declerck**, **Paule Verdick**, Georges Sanders et son épouse (Martiny-Daumerie), Rose Michel, le dentiste Henri Peeters, Charles Compagnie, le docteur **Marcel Belenger**, le docteur Edgard Delestinne, le docteur R. Thiry, Camille Vanhaute, Joseph Haeghx (lien avec Camille Vanhaute) et Gomère Verstraeten (Écho-bourse)[600], ainsi que **Maurice Baye**, **Henri Bollen** et **César Marcuard**.



Parmi ces nombreux agents, **Maurice Baye** donne des informations militaires et économiques dans tout le pays. Il est le premier à signaler dans le réseau les constructions des pistes d'envol de V1 en Belgique, dans la région de Ruiselede et Beernem[601]. **Paule Verdick** est ambulancière. En plus de transmettre des renseignements à Bruxelles, elle est secrétaire et

[597] AA 1333, dossier personnel de François Jardini.
[598] AA 1333, n°155 : agents de terrain, François Jardini.
[599] Les agents de Boucle sont représentés en gras.
[600] AA 1333, dossier personnel de François Jardini.
[601] AA 1333, dossier personnel de Maurice Baye ; AA1333, n°155 : Agents de terrain, Maurice Baye.

sténodactylographe du groupe de François Jardini. Par ailleurs, elle assure de nombreuses liaisons dans le groupe de celui-ci[602]. **Marcel Belenger**, est un médecin à Bruxelles, il transmet des rapports recueillis auprès d'ouvriers travaillant en Allemagne, de rexistes et de membres du VNV venant se faire soigner à la clinique dont Belenger assurait la direction[603]. **François Declerck** est un stéréotypeur[604]. Il est recruté par Jardini et travaille avec ce dernier pour la presse clandestine dès juin 1940, puis intègre le réseau Boucle. Les relations indirectes de Declerck avec la police, lui ont permis de prévenir son chef Jardini du danger d'arrestation et de la filature dont il faisait l'objet. Les agents allemands ont été, par la suite, pris à leur tour en filature par les agents de Declerck. En cas d'arrestation de Jardini, François Declerck et Paule Verdick doivent reprendre la tête du groupe. De plus, il est chargé par Jardini de vérifier l'authenticité des renseignements collectés. Declerck fabrique également de faux cachets, des cachet-timbres en caoutchouc, des cartes d'identité et des faux papiers. Il fournit également des renseignements militaires, économiques et financiers dans la région de Bruxelles. À cette fin, sa femme, ainsi qu' Émile Declerck, Étienne Niset, Léon De Vreeze et Pierre Demol, lui sont venus en aide. Toutefois, ses sous-agents n'ont pas été reconnus par le réseau Boucle. Durant la guerre, Declerk ignorait le lien entre Jardini et Yserman[605].

Il arrive que ces faussaires doivent s'appuyer sur des originaux afin de reproduire à la perfection les documents demandés. Dès lors, certains agents de Boucle travaillant dans le domaine de l'administration ou de hauts fonctionnaires, remettent des documents officiels et variés. Ceux-ci octroient des avantages, soit en terme de circulation à travers le pays, soit au niveau du rationnement, soit pour faciliter le passage de contrôles allemands. Ainsi, **Jean** (ou Jean-Louis) **Bomans**, un inspecteur en chef à la SNCB, fournit de nombreuses pièces officielles d'identité, des cartes de légitimation, des ordres de transport ou de libres parcours appartenant à la SCNCFB[606]. Par ailleurs, celui-ci approvisionne également le service en matériels indispensable tels que des lampes ou des batteries et facilite le transport d'armes par voies ferrées[607]. **Régine Clément** remet de nombreuses cartes d'identité et des cachets de l'administration communale de Charleroi grâce à son poste d'employée communale[608]. **Henri Krott** se charge de fournir des cartes et des timbres de ravitaillements, de travail et de

[602] AA 1333, dossier personnel de Paule Verdick ; AA1333, n°155 : Agents de terrain, Paule Verdick.
[603] AA 1333, dossier personnel de Marcel Belenger ; AA1333, n°155 : Agents de terrain, Marcel Belenger.
[604] François Declerck doit très certainement travailler dans l'imprimerie dirigée par Jardini. Cette information n'est toutefois pas précisée dans les archives.
[605] AA1333, n°155 : Agents de terrain, François Declerck ; AA 1333, n°156 : agents divers, François Declerck.
[606] AA 1333, dossier personnel de Jean Bomans ; AA1333, n°155 : agents de terrain, Jean Bomans.
[607] *Ibid.*
[608] AA 1333, dossier personnel de Régine Clément.

légitimation, ainsi que des certificats d'exemption de travail obligatoire pour les agents de la province de Liège et du Limbourg[609].

2.6 Caractéristiques singulières du réseau

Le réseau Boucle se démarque des autres réseaux de renseignement par deux particularités. Premièrement, le service a fonctionné jusqu'à la libération sans liaison directe avec Londres malgré l'envoi d'un radio. Deuxièmement, le réseau axe sa recherche de renseignements sur l'Allemagne et ses pays satellites tels que la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'Autriche. De plus, le chef du réseau effectue en personne, des voyages à travers le Reich, ce qui est pour le moins unique.

2.6.1 Le cas du radio

Le 3 juillet 1942, le radio de Boucle, Pierre Van Heste, prend la fuite. Il quitte Bruxelles et rejoint la Grande-Bretagne en novembre de la même année[610]. Cependant, ce dernier avait déjà abandonné Krott de manière délibérée quelques semaines avant sa fuite, suite à une série de maladresses et un manque de communication entre les deux hommes. En effet, Van Heste, a des reproches envers Boucle. Tout d'abord, son manque de discrétion à son égard. En effet, Krott lui a passé un appel téléphonique en mentionnant son véritable nom alors qu'il disposait d'un nom d'emprunt. Ensuite, Krott lui a envoyé une carte postale à l'adresse du frère de Van Heste, alors perquisitionné par les Allemands pour des faits externes à ceux de Boucle et de son radio[611]. Sur cette carte postale, Krott cite à nouveau ce dernier sans utiliser son nom de couverture et lui demande de le rejoindre à un endroit précis à Liège. De plus, Van Heste blâme son chef de n'avoir rien préparé pour les lieux de transmissions dans la région de Liège alors qu'il lui avait promis de s'en charger[612]. Dès lors, Van Heste décide de quitter Krott et de fonder son propre réseau à Bruxelles vers la fin juin. Cependant, celui-ci est pris dans un contrôle de police à Bruxelles dans la soirée du 2 juillet. Il parvient à s'en extraire et fuit en Angleterre[613]. Albert Krott n'acceptera jamais cet abandon de la part de son pianiste et le fera savoir à Londres, en le qualifiant de criminel et d'incapable[614]. En outre,

[609] AA 1333, dossier personnel d'Henri Krott.
[610] AA 1093, Boucle, n° 6 : rapport Mardaga/Van Heste*, extract from R.V.P.S. report*.
[611] Lorsqu'il envoie sa carte postale, Krott n'est évidemment pas au courant de la situation se produisant chez Henri Van Heste.
[612] AA 1333, 154, câble envoyé à Boon le 3/6/1942.
[613] AA 1333, 154, *extract from RVPS report*, s.d.
[614] AA 1333, 156, rapport envoyé par Boucle à Maud le 27/9/43.

le 25 janvier 1943, le capitaine Nicodème fournit au major Page le rapport de Krott qu'il considère comme totalement non favorable à « Boon ». Nicodème dit également : « il reste malgré tout exact que celui-ci (Van Heste) ne nous a rendu aucun service »[615]. Effectivement, Van Heste n'aura émis aucune transmission, excepté un câble annonçant la bonne arrivée de Boon et de Boucle le 2 juin 1942. Celui-ci est envoyé depuis le domicile de Léopold Gerson[616]. Le lendemain, Londres les félicite de leur installation[617]. Il s'agira là de la seule communication.

Krott émet également des reproches sur Albert Mardaga. Celui-ci devait, selon les ordres du major Page, se mettre à la disposition de Boucle en cas de non réussite de sa mission, mais contrairement aux instructions reçues, Mardaga, tout comme le pianiste de Boucle, a préféré se replier sur Londres après quelques semaines passées sur le terrain. Celui-ci prétextant avoir été reconnu par une ancienne connaissance[618]. Par ailleurs, suite à l'arrestation de son chef, Mardaga décide de fonder également son propre service. Au cours de ses activités, il rencontre par hasard Krott, à qui il présente l'un de ses contacts, un dénommé Romainville[619]. Le 8 septembre 42, Mardaga part vers l'Angleterre et emporte avec lui le double de ses courriers ainsi qu'un premier rapport de Boucle qu'il promet de remettre personnellement au capitaine Nicodème[620]. Cependant, lors de la traversée Pyrénéenne, Mardaga est arrêté en interné au camp de Miranda. Dès lors, le document de Krott n'atteindra jamais son destinataire[621].

Krott, privé de tout pianiste et de contact direct avec Londres, se démène pour trouver des alternatives. Il parvient à trouver un marconiste amateur en Belgique[622]. Il s'agit d'**Albert Hermanns**, un professeur au collège des Jésuites à Verviers. Hermanns récupère l'émetteur de Boon abandonné chez Germaine Michaux de Boitsfort (62, Montagne aux Cigales)[623]. Il tente avec Krott d'assurer une liaison radio avec Londres. Ils se déplacent alors à Verviers, Gembloux, Charleroi et Bruxelles[624]. Ces lieux sont aménagés par **Léon Baugniet**[625], qui a

[615] AA 1093, 6 : rapport Mardaga/Van Heste, lettre de Nicodème à Page le 15/1/1943.
[616] AA 1333, dossier personnel de Léopold Gerson ; AA1333, 155 : agents de terrain, Léopold Gerson.
[617] AA 1333, 154, câble envoyé à Boon le 3/6/1942.
[618] AA 1333, 156, rapport envoyé par Boucle à Maud le 27/9/43.
[619] AA 1093, Boucle, 6 : rapport Mardaga/Van Heste, rapport de Mardaga - service Bevy le 10/7/1943.
[620] AA 884, 143, Rapport de Mardaga du Service Bevy, le 19 juillet 1943.
[621] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit.*, p. 212.
[622] AA 1333, 154, rapport de Krott à Londres le 12/11/1942.
[623] AA 1093, 14 : agents, Albert Hermanns.
[624] AA 1333, dossier personnel d'Alfred Hermanns ; AA1333, n°155 : Agents de terrain, Alfred Hermanns.

également recruté du personnel de sécurité pour les émissions[626]. Toutefois, Hermanns décède subitement le 28 juillet 1942[627]. Krott requiert alors urgemment un nouveau pianiste via « Muret »[628]. Sabot sert également d'intermédiaire entre Krott et Londres via son opérateur radio Albert Deweer alias « Speed »[629]. Cette demande est réitérée régulièrement par Krott mais ses sollicitations ne trouvent pas écho auprès de Londres. Sans doute parce que la Sûreté belge faisait preuve, dans un premier temps, d'une grande méfiance envers celui-ci[630].

Cependant, au début du mois d'octobre 43, suite au travail apprécié de Krott par Londres, ainsi qu'en raison du développement du service Boucle, William Ugeux, placé désormais à la tête de la Direction général du Renseignements et de l'Action, lui promet de lui envoyer rapidement un opérateur radio[631]. Dans une note du 22 octobre, Londres félicite Boucle pour son travail et lui annonce qu'elle va lui envoyer un opérateur dénommé Sexton dans le courant du mois de novembre[632]. Toutefois, le 30 octobre, Londres annonce à Boucle que c'est par erreur que Sexton lui a été annoncé[633]. Dès lors, Krott se plaint que son service est, une fois encore, « envoyé aux calendes grecques »[634].

La question d'envoyer un opérateur à Boucle est pourtant débattue entre Nicodème et Page en novembre 1943. Mais ces derniers ne préfèrent pas augmenter les dangers encourus par l'envoi immédiat d'un radio. De plus, le service Boucle fonctionne très bien sans[635]. Néanmoins, Krott doit passer par l'intermédiaire du PCC, ce qui lui fait perdre un temps précieux lorsqu'il s'agit de questions urgentes.

Le 2 mars 44, Londres prévient Boucle qu'une mission avait été programmé pour lui envoyer un pianiste mais que celle-ci fut malheureusement reportée. Ils aimeraient malgré

---

[625] Ce dernier est au service du chef du réseau depuis le mois d'août 1942. Léon Baugniet est un technicien de la SA Purfina et détourne du carburant de sa société à l'usage du réseau Boucle. En janvier 1943, il est rattaché au secteur de Namur (Henri Disy) et effectue des missions à Heer-Agimont et dans la province de Namur à la recherche de renseignements militaires.
[626] AA 1333, dossier personnel de Léon Baugniet ; AA1333, n°155 : agents de terrain, Léon Baugniet.
[627] AA 1333, dossier personnel d'Alfred Hermanns ; AA1333, n°155 : agents de terrain, Alfred Hermanns.
[628] AA 1333, 154, télégramme de Muret à Londres, s.d.
[629] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit.,* p. 213-215.
[630] DEBRUYNE, E., *La maison de verre*, *op. cit*., p. 413.
[631] AA 1093, n°8 : télégramme, Londres à Keeper le 12/10/1943
[632] AA 1333, 154, câble envoyé de Londres à Keeper le 22/10/1943.
[633] AA 1333, 154, câble envoyé de Londres à Rider le 30/10/1943.
[634] AA 804, 142, note de Boucle à Charlotte le 15/11/1943.
[635] AA 884, 453, lettre du capitaine Nicodème à Page, le 8/11/1943.

tout, savoir où et comment lui faire parvenir le radio[636]. Ils lui rappellent également qu'ils ne disposent pas assez de spécialistes et que la présence d'un radiotélégraphiste s'avère dangereuse. En général, c'est une surcharge pour le service. Ainsi, la rapidité n'est pas forcément récompensée à cause de la dangerosité que représentent les émissions[637]. Toutefois, au mois de mai, le projet d'envoyer un marconiste n'a toujours pas progressé. Pourtant, Jean Fosty (Raoul) qui dirige alors le PCC, était intervenu auprès de Londres le 23 février 44 car il était évident pour lui que le travail de Boucle souffrait de l'absence d'un pianiste[638].

Finalement, le 5 août 1944, un radiotélégraphiste est envoyé par Londres à Boucle. Il s'agit de Désiré Legeot alias « Corduroy » [639]. Cependant, lorsque Logeot arrive à Bruxelles, il ne dispose pas de son matériel pour émettre. En effet, Jean de Roubaix (Ali) a réquisitionné le poste émetteur qu'il espère rapidement faire parvenir à Boucle, une fois sa tâche terminée[640]. Pourtant toutes les installations avaient été préparées, Logeot devait être hébergé chez **Fernand Dupont** à Liberchies et chez **Marcel Letenre** à Luttre. De plus, **Clément Paternotte** devait lui servir d'adjoint[641]. Corduroy récupère finalement son poste émetteur à la libération[642].

Toutefois, l'histoire de Logeot interpelle sur la disparition des deux postes émetteurs que Boucle avait en sa possession après la fuite de son marconiste. Dans l'ouvrage *Grenzeloos Verzet*, l'auteur explique en note de bas de page que Jean Van Lieshout prétend que le groupe Renkin possédait son propre émetteur radio, utilisé par le vicaire Louis Adons d'Alleur. Paul De Jongh déclare que ceci est pratiquement impossible car cette allégation n'est confirmée dans aucune source[643]. Grâce aux des archives de Boucle, nous pouvons compléter cette lacune et préciser que le poste radio dont il est question existait bel et bien chez Adons Louis. En effet, Albert Krott était venu chez celui-ci, cacher son poste émetteur. Toutefois, il ne fonctionnait pas. Lorsqu'Adons échappe à son arrestation, il emporte avec lui cet émetteur. Par la suite, il se peut qu'Albert Krott ait alloué ses « pianos » à un autre réseau. Des traces laissent présager cette possibilité car à la fin de février 1943, Krott, Disy, ainsi que deux

[636] AA 1093, 9, Londres à Boucle le 2/3/1944.
[637] AA 1093, 9, Londres à Boucle le 2/3/1944.
[638] AA 804, 142, note de Raoul à Charlotte, 23/2/44.
[639] AA 1093, 14 : agents, Désiré Logeot.
[640] AA 1333, 156, rapport de Corduroy du 13/11/1944.
[641] Voir dossiers personnels.
[642] AA 1333, 156, rapport de Corduroy du 13/11/1944.
[643] DE JONGH, P., *Résistance sans frontières. Enquête sur les groupes d'espionnage et les lignes d'évasion (1940-1943)*, trad. WARLAND. G., Turnhout, 2019, p. 98.

autres agents de Boucle[644], ont transporté un poste émetteur au Grand-Duché du Luxembourg, destiné à fonctionner à Troisvierges[645]. Par ailleurs, il persiste une certaine ambiguïté sur le nombre d'émetteurs présents au sein du service[646].

2.6.2 Le renseignement sur l'Allemagne

À travers les documents du réseau Boucle, les renseignements en provenance d'Allemagne peuvent être répartis en fonction de quatre origines.

La première source d'information provient des Allemands eux-mêmes. Cela peut sembler étrange car la résistance allemande face au nazisme a longtemps été méconnue hors d'Allemagne. En effet, la mémoire collective est à ce sujet assez généralisatrice. Les Allemands auraient soit massivement suivi leur Fürher, soit seraient restés impassibles. Or, dès l'accession au pouvoir d'Hitler, certains milieux politiques, sociaux et confessionnels variés se sont dressés contre ce totalitarisme. C'est le cas par exemple de la « Rose Blanche » ou « *Rote Kapelle* » (l'Orchestre Rouge). À travers les agents de Boucle, nous apprenons que certains habitants de l'Allemagne ont sciemment fournis des renseignements sur leur nation. Malheureusement, aucune information n'est précisée au sujet de ces derniers, seules figurent les mentions « informations provenant de sujets Allemands ».

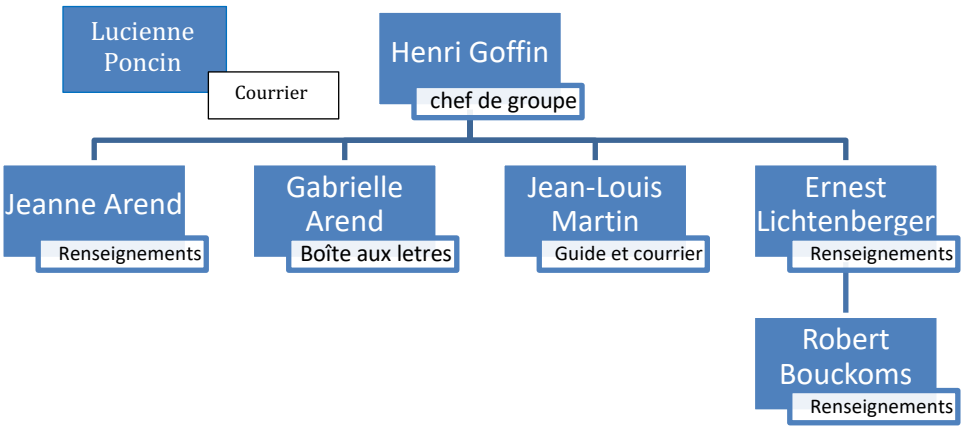
La seconde origine de ces renseignements sont les agents de Boucle parlant allemand. Ces derniers sont souvent placés aux frontières de la Belgique comme c'est le cas du groupe d'Athus d'Henri Goffin. D'une manière plus générale, il est intéressant d'observer qu'une grande partie des membres du réseau Boucle est bilingue voire trilingue. Albert Krott parlait lui-même quatre langues : le français, l'allemand, le néerlandais et l'anglais.

En juin 1942, **Henri Goffin**, jeune étudiant de 20 ans à la Faculté de Science Politique et Administration, est recruté à Bruxelles[647]. Par la suite, celui-ci fonde un groupe pour Boucle dans sa localité natale d'Athus en juillet 1942. Athus jouxte Aubange et Rodange et offre l'avantage stratégique d'être situé le long de deux frontières, celles de la France et du Grand-duché du Luxembourg. Goffin fournit des renseignements majoritairement militaires

[644] Il se peut que les deux agents soient Ernest Lichtenberger dit René et Jean-Louis Martin.
[645] AA 1333, dossier personnel d'Henri Disy.
[646] Krott et Mardaga mentionnent implicitement la présence de deux postes émetteurs pour le réseau Boucle et Anne-Marie Maes le dit explicitement dans son interview. Mais peu de traces permettent d'affirmer concrètement cela.
[647] AA 1333, dossier personnel d'Henri Goffin.

en procurant de nombreux calques et relevés des ouvrages défensifs, des positions DCA, des postes radar, des parcs d'armée, etc, établis dans le Grand-Duché. Par ailleurs, il est le chef du groupe du secteur d'Athus-Arlon[648]. Ce petit clan est composé de six autres agents belges. Au cours de la guerre, ils reçurent plusieurs visites de Krott et d'Yserman[649]. Le chef de Boucle désire seulement voir figurer dans ce groupe, les personnes qui ont réellement travaillé pour lui, à savoir Goffin, Martin, J. et G. Arend, Bouckoms et Lichtenberger[650].

Toutefois, à partir de mars-avril 1944 et jusqu'à la libération, Goffin renseigne en parallèle le réseau Mill[651] . Davantage d'agents composent alors cette équipe. Outre les sept agents reconnus par Boucle, s'ajoutent dans le cadre du service Mill, Simone Clesse, Adolphine Kirsch et madame Martin d'Athus pour le transport de courrier (réseau C), Paul Back (réseau C) en tant que sous-agent et Alexis Reuter (service D/N). Pierre Goedert (service D/N) et Georgina Clesse (service C) sont d'autres indicateurs de Goffin[652].



Gabrielle Arend s'occupe du courrier et son domicile, situé au numéro 13 de la rue Arend à Athus, sert de boîte aux lettres mais aussi de lieu d'hébergement pour les agents du service venant ou se rendant au Grand-Duché[653]. Sa sœur ainée, Jeanne, s'occupe des renseignements concernant l'armée allemande au Grand-Duché ainsi que la production et la destination des minerais luxembourgeois. Par ailleurs, elle se procure et remet trois types de nouveaux masques à gaz qui sont distribués en Allemagne[654]. **Robert Bouckoms** rend des rapports sur les usines d'Athus et Bodange[655], ainsi que sur l'activité industrielle du Grand-Duché de Luxembourg. En particulier sur l'industrie métallurgique grand-ducale grâce à son statut de chef de fabrication au sein de l'entreprise « Minière et Métallurgique de

[648] AA1333, 155 : agents de terrain, fiche de renseignements sur Henri Goffin.
[649] AA 1333, dossier personnel de Robert Bouckoms, lettre de Lichtenberger à Krott le 20/1/1947.
[650] AA 1333, dossier personnel de Robert Bouckoms, lettre de Krott à Lichtenberger le 6/09/1946.
[651] AA 1333, dossier personnel d'Henri Goffin.
[652] *Ibid.*
[653] AA1333, 155, agents de terrain, fiche de renseignements sur Gabrielle Arend.
[654] AA 1333, 155, agents de terrain, Jeanne Arend.
[655] AA 1333, dossier personnel d'Henri Goffin.

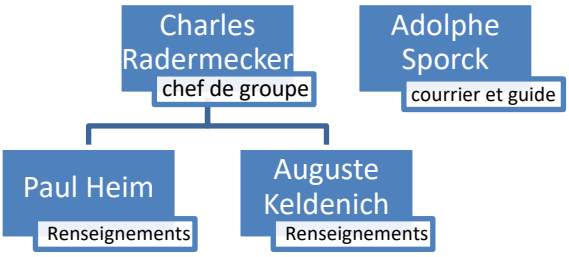
Rodange »[656]. Bouckoms dispose de Pierre Longeville comme indicateur et comme courrier entre Rodange à Athus. Cependant, Longeville est abattu le 3 septembre 1944 au cours de l'une de ses missions de courrier[657]. Au rang des indicateurs de Goffin se retrouvent Lichtenberger et Martin. Ernest dit **René Lichtenberger** transmet des calques sur les ouvrages défensifs des frontières granducale et allemande, ainsi que des renseignements sur les industries de guerre allemande au Grand-Duché. Sa profession de garde-champêtre lui permet également d'assurer de nombreux passages pour le groupement à la frontière belgo-luxembourgeoise[658]. Dans un rôle similaire, **Jean-Louis Martin**, fait office de guide et de courrier entre la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg. Il a également participé à plusieurs transports d'armes et de munitions à travers la frontière grand-ducale[659]. En outre, **Lucienne Poncin**, une habitante de Gouvy (frontière luxembourgeoise), est recrutée par Krott en octobre 1942. Elle est alors âgée de 19 ans et devient une agent de liaison avec le Grand-Duché du Luxembourg. Poncin effectue de multiples passages clandestins à la frontière belgo-luxembourgeoise pour faire parvenir le courrier ou pour servir de guide au chef de service et à ses adjoints. De plus, elle reçoit chez elle des soldats allemands envoyés par des agents Luxembourgeois de Boucle. Malheureusement, les archives ne fournissent aucune information sur le nom des agents luxembourgeois, et sur ces soldats allemands, très certainement des Luxembourgeois enrôlés de force[660]. Malgré l'évidence de groupements appartenant à Boucle dans le Grand-Duché, notamment au niveau de Trois-Vierge, seule Georgette Wagner a été reconnue pour cette région.

Boucle dispose également d'agents dans les cantons de l'Est, c'est le cas du groupe du Membach. Membach est un village implanté à proximité de Baelen, le lieu de naissance d'Albert Krott. Il n'est donc pas surprenant que Boucle y ait un point d'ancrage par ses attaches d'avant-guerre. C'est un lieu stratégique parce que cette région a été, tout comme le Grand-Duché du Luxembourg, annexée au Reich. Cette situation donne un avantage puisque ces résistants peuvent circuler plus librement en Allemagne et sont considérés comme citoyens du Reich.

Un petit groupe de résistants se forme donc autour des camardes de Krott tels que Paul Heim et Charles Radermecker. **Charles** (Pierre) **Radermecker** est bourgmestre de Membach

[656] AA 1333, dossier personnel de Robert Bouckoms.
[657] AA 1333, 155, Robert Bouckoms
[658] AA 1333, 155, Ernest Lichtenberger ; AA 1333, dossier personnel d'Ernest Lichtenberger.
[659] AA1333, 155 : agents de terrain, Jean-Louis Martin.
[660] AA1333, 155 : agents de terrain, Lucienne Poncin.

chassé de sa fonction par les Allemands. Il est recruté par Boucle en mai 42 et devient le chef de groupe du secteur frontière belgo-allemand et des agents de Membach. Radermecker a servi de trait d'union entre les éléments pro-alliés de la région et Albert Krott. Il a également fourni de nombreux cachets et documents d'identité permettant la circulation en Allemagne, ainsi que des renseignements en Rhénanie comme les résultats des bombardements d'Aix-la-Chapelle[661]. **Paul Heim** travaille comme chef de bureau aux manufactures de câbles électriques et de caoutchouc d'Eupen. Il est recruté par Krott en mai 1942. Ses renseignements proviennent de la province du Rhin et concernent les usines de guerre d'Eupen, d'Aix-la-Chapelle et de Cologne. Heim a également été passeur à la frontière belgo-allemande et a servi de guide au chef du service et à ses adjoints, sans oublier qu'il se charge aussi des courriers rentrant d'Allemagne[662]. Autre habitant de Membach, **Auguste** (Pierre) **Keldenich** est recruté par Krott en février 1943. Keldenich fournit des pièces d'identité, des cartes de ravitaillement et des cachets allemands nécessaires aux différents agents du service Boucle en déplacement en Allemagne. Il héberge également Krott, ainsi que certains agents l'accompagnant lors de ses missions dans le Reich. Audacieux, Keldenich prend l'initiative de trouver des relations en Allemagne et assure plusieurs contacts à Cologne, à Munster et à Bochum. Il se charge personnellement de nombreux courriers entre l'Allemagne et la Belgique[663]. **Adolphe Sporck** est recruté dès le mois de mai 1942 par Albert Krott. Ce dernier est né à Membach mais réside à Dolhain. Il est agent de liaison et assure de nombreux transports de courriers à la frontière belgo-allemande. Il connaît particulièrement bien la frontière et a été chargé de recruter des guides pour les passages clandestins en Allemagne[664].



La troisième source consiste en une grande quantité d'informations recueillies auprès des ouvriers belges travaillant en Allemagne mais aussi auprès de certains Belges travaillant pour le compte des Allemands en Belgique. Par exemple, Albert Krott rentre en contact avec **Léopold Laboulle**, le chef de bureau de Linalux de Liège, car il le sait très patriote. Ce

[661] AA 1333, dossier personnel de Charles Radermecker ; AA 1333, 155, Charles Radermecker.
[662] AA 1333, dossier personnel de Paul Heim ; AA 1333, 155, Paul Heim.
[663] AA 1333, dossier personnel de Pierre Keldenich ; AA1333, 155 : agents de terrain, Pierre Keldenich.
[664] AA 1333, dossier personnel d'Adolphe Sporck ; AA1333, 155, Adolphe Sporck.

dernier intègre le réseau en septembre 1942. Laboulle sortait des documents par centaine de la société dans laquelle il travaillait. Il a notamment remis un plan complet et un schéma avec les emplacements exacts, de toutes les centrales et usines d'Allemagne, du Grand-Duché, de France et de Belgique affiliées à Linalux. Il fournit également des rapports sur la situation et la production des centrales électriques allemandes. De plus, chaque semaine, Laboulle renseigne sur la production et la fourniture exacte en kilo watts des lignes électriques, ainsi que sur les différents sabotages dans les usines, les centrales et les polygones. Laboulle a comme agents, **André Depas** et **Pierre Oyen**, des collègues de Linalux. Il a également reçu l'aide des 4 répartiteurs de Linalux de Liège, des 4 répartiteurs de Linalux du Luxembourg, des 4 répartiteurs U.G.B.E (Usines Générale Belge d'Electricité) et des 2 répartiteurs C.P.T.E. Au poste de Linalux à Jupille qui dessert l'Allemagne et Bervercée, un employé a refusé, l'autre l'a laissé faire. Les agents de Laboulle n'étaient pas aux courants du nom du réseau[665].

La quatrième source de renseignements sont les expéditions d'Albert Krott en Allemagne et dans ses pays satellites. Une fois revenu en Belgique, Krott effectue plusieurs voyages en territoire ennemi pour récolter directement des renseignements.

Le premier voyage effectué par Boucle en Allemagne, se réalise en septembre 1942. Il inspecte Cologne, Düsseldorf, et Bochum[666]. Krott est muni de faux papiers des cantons et mène cette expédition afin de se rendre compte des difficultés auxquelles il pourrait être confronté dans ses voyages ultérieurs, et afin de contrôler l'efficacité de ses fausses pièces d'identité[667]. Après ce voyage d'essai dans le Reich, Krott prend le pli de voyager en duo. Deux de ses agents sont disposés à cette action. Il s'agit de Georgette Wagner et Marcel Bernard.

Le 30 décembre 1942, Krott reçoit l'aval pour projeter son premier voyage officiel dans le Reich. Certains objectifs importants lui sont précisés, comme les constructions navales le long de la Baltique, le résultat des bombardements en Rhénanie et les bases sous-marines sur les côtes de la mer du Nord. Il doit également se renseigner sur les stations de radiodétection antiaérienne, le moral de la population et le ravitaillement[668]. Pour ses expéditions en Allemagne, William Ugeux lui prodigue de nombreux conseils[669]. Le 25 janvier 1943, Boucle prévient Londres de son départ imminent vers l'Allemagne avec un

[665] AA 1333, 156 : agents divers, Léopold Laboulle ; AA1333, 155, Léopold Laboulle.
[666] AA 1333, 154, rapport de Krott à Londres le 12/11/1942.
[667] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op.cit.*, p. 216.
[668] AA 1093, 9, note de Londres à Boucle le 30/12/1942.
[669] AA 804, 142, note de Charlotte à Boucle.

retour prévu entre le 20 et le 25 février[670]. Cependant, il écourte le voyage à cause de nouvelles mesures prises par les Allemands concernant les papiers de circulation. Dès lors, cette expédition s'avère peu fructueuse et déçoit fortement ses supérieurs[671]. Dans son rapport à Londres, Krott se défend dans un premier temps en révélant des soucis de santé, puis explique que parcourir l'Allemagne est bien plus difficile que circuler Belgique ou en France[672].

Au début du mois de mars, Krott effectue un nouveau voyage en Allemagne. Le 8 du mois de mai, Krott est de retour[673].

En septembre 1943, Krott est agacé de ne pas avoir reçu, depuis la fin avril, des objectifs clairs à accomplir dans le Reich comme il l'a de nombreuses fois demandé[674]. Le 5 octobre 1943, en réaction à ces demandes répétées, Londres envoie à Boucle les instructions pour le renseignement[675]. Toutefois, celles-ci ne répondent pas aux attentes de Krott. Par conséquent, il réclame à nouveau une mission précise pour l'Allemagne dont le départ est programmé pour le 25 octobre. Il n'hésite pas à souligner, avec un brin de chantage, que cela serait son dernier voyage s'il n'obtenait pas satisfaction[676]. Dès lors, Londres répond urgemment à ce message le 22 octobre, informant Boucle d'identifier les effets des bombardements aériens sur la production militaire en général et plus spécialement sur l'industrie de l'aviation de chasse. Mais aussi, de s'informer sur les nouvelles armes tels que les rockets, les bombes volantes et les avions sans pilote. De plus, il lui est demandé de rapporter l'impact qu'ont les bombardements sur le moral des Allemands et la réaction publique à la propagande du Reich. Il doit également repérer autour de Berlin les emplacements de flack, les aérodromes, l'installation T.S.F et de radiodétection, les prototypes d'avions, ainsi qu'observer l'efficacité de la défense passive[677]. Toutefois, pour des raisons de santé, le voyage prévu par Boucle vers l'Allemagne et la Pologne est reporté au 25 novembre, soit un mois plus tard[678]. Il se trouve ensuite à Berlin le 4 décembre 1943, avant de revenir en Belgique vers la mi-décembre[679].

Les archives de Boucle conservent de nombreuses informations sur les renseignements relevés par Krott au cours de ces expéditions dans le Reich.

---

[670] AA 1093, 10 : note à Londres, Boucle à Maud le 25/01/1943.
[671] AA 1333, 154, rapport 28 de Charlotte à Fernand
[672] AA 1333, 154, note du 6/04/1943 à Maud.
[673] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op.cit.*, p. 220.
[674] AA 1093, 10 : note à Londres, Boucle à Maud le 27/09/1943.
[675] AA 1093, n° 9 : note de Londres, Londres à Boucle le 5/10/1943.
[676] AA 1093, 10 : note à Londres, Boucle à Maud le 11/3/43.
[677] AA 1093, 8 : télégramme, Londres à Rider le 22/10/1943.
[678] AA 1093, 10 : note à Londres, Boucle à Maud le 2/11/1943.
[679] AA 1093, 16, carte postale de Boucle à Badart.

Georgette Wagner est une Luxembourgeoise de 24 ans. Elle accompagne Krott au cours de ses deux premiers voyages officiels à travers l'Allemagne. Cependant, en mai 1943, elle doit prendre le maquis parce qu'elle est recherchée par la Gestapo[680]. La seconde personne qui voyage avec Krott est l'ingénieur français **Marcel Bernard**. Celui-ci est recruté en août 1943, d'après son dossier, mais Krott explique être en rapport avec ce dernier dès avril. Bernard est ingénieur en chef aux usines ACEC de Jeumont et est un ancien capitaine au sein de l'armée française[681]. Il est attaché au *Rüstung Kommando* de Lille qui le charge de transformer tous les hauts fours des usines allemandes en fours électriques[682]. Le service Boucle reproduit les laissez-passer et les documents d'attestations apportés par Bernard, permettant ainsi à Albert Krott de l'accompagner en Allemagne et dans les pays satellites pour cette tâche[683]. Ceux-ci mettront six jours pour réaliser des reproductions parfaites avec tous les détails, tels que le fond de sécurité, le papier et le grain adéquat, l'impression, les cachets du *Rustung skommando*, ou encore la reproduction de la signature du major allemand[684]. Par ailleurs, dans son travail, l'ingénieur français a la possibilité de choisir les monteurs à envoyer dans les usines. Les ouvriers sont choisis par les soins du réseau Boucle. Ainsi, Lorsque Krott et Bernard viennent contrôler leur travail, ceux-ci leur transmettent ce qu'ils ont pu observer dans les usines fortement surveillées[685].

Lors de leurs inspections, les deux ingénieurs prennent le train à Liège en direction de l'Allemagne. Ils effectuent une halte à Herbestal pour subir un contrôle, un jeu d'enfant grâce aux passeports fidèlement reproduits[686]. Après une quinzaine de jours, la tournée effectuée, ils reviennent à Liège en passant à nouveau par le poste-contrôle de Herbesthal. Krott se rend alors à Liège pour récupérer les renseignements de ses agents installés dans la région, alors que Bernard retourne vers Jeumont[687]. Dans les pays satellites, Krott se rend notamment plusieurs fois à Varsovie où il constate le sort dégradant que subissent les prisonniers politiques[688]. Il traverse aussi la Tchécoslovaquie, l'Autriche et la côte Atlantique et remet ainsi des rapports détaillés sur la situation et la production de l'industrie lourde allemande. Outre les renseignements sur les usines, Bernard fournit aussi des informations très précises

[680] AA 1333, dossier personnel de Georgette Wagner ; AA 1093, 3 : interview d'Albert Krott, p. 6.
[681] AA 1333, 155 : agents de terrain, Marcel Bernard.
[682] AA 1093, 3 : interview d'Albert Krott, p. 4.
[683] AA 1093, 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 13.
[684] *Ibid.*
[685] AA 1093, 3 : interview d'Albert Krott, p. 4.
[686] AA 1093, 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 13.
[687] AA 1093, 3 : interview d'Albert Krott, p. 4-5.
[688] AA 1093, 3 : interview d'Albert Krott, p. 7.

sur les rampes de lancement de V1 du Nord de la France et sur les défenses de l'Atlantique, grâce à des ouvriers sous ses ordres[689].

Dans le cadre de ses voyages en Allemagne, Krott troque des produits stupéfiants reçus par Londres à des soldats allemands qui en sont friands, en échange d'informations[690] Par ailleurs, Krott demande également un petit appareil photo qu'il puisse transporter durant ses voyages, mais Londres ne lui en fournit pas[691].

Lorsqu'il est en Allemagne, Krott envoie des cartes postales à deux adresses en Belgique, au domicile d'Anne-Marie Maes et de Willy Badart à Ixelles. Certaines sont également envoyées chez le dentiste Maurice Guby et à Peter Hezet de Verviers[692]. Il les signe sous le nom d'Andreas Brand. De retour de ces expéditions, Krott, tout en fumant sa pipe, raconte tout ce qu'il a vu et entendu pendant que Anne-Maes recopie ce qu'il dit. Les cartes postales lui servent de mémo, de repère, et lui permettent ainsi d'éviter de transporter des notes[693].

2.7 Le VNV et Rex au service de Boucle

La situation est assez cocasse ou du moins paradoxale, elle concerne deux personnages aux idéaux assimilables à l'Ordre Nouveau. Georges Mayer et Jeannes Neyens ont travaillé avec le réseau de renseignements Boucle, dans un état d'esprit différent. L'un par patriotisme, l'autre sous une certaine forme d'obligation et de contrainte.

Georges Mayer est un avocat appartenant au parti rexiste depuis l'avant-guerre qui continue de payer ses cotisations pour le parti jusqu'en 1942. À la fin de l'année 1942, Mayer se met à la disposition du service Boucle. Il procure toutes les cartes d'état-major au 40000e dont Krott avait besoin. Sur ordre personnel de celui-ci, Mayer reste durant les dernières années de la guerre membre du parti Rex. Au début, il appartient seulement à la branche philatélique du parti rexiste. Plus tard, à fin 43, après avoir reçu des instructions précises, il rentre dans le mouvement actif. Grâce à ce stratagème, Boucle est mis au courant de toutes les directives du siège du parti à Bruxelles. Le patriotisme de Mayer est bien réel puisqu'après avoir fait la campagne des 18 jours en 1940, il participe avec son régiment à la fondation d'un groupement qui plus tard, sera rattaché à l'Armée Secrète[694].

---

[689] AA 1333, 155 : agents de terrain, Marcel Bernard.
[690] AA 1333, 154 : note de Boucle à Londres.
[691] AA 1333, 154, rapport de Boucle le 6/04/1943.
[692] AA 1093, 16 : documents de Willy Badart, cartes postales.
[693] AA 2268, 470 : interview d'Anne-Marie Maes.
[694] AA 1333, dossier personnel de Georges Mayer.

À la fin de l'année 1942, Willy Badart se rend chez Louis Adons. Là, il rencontre un agent de Boucle, le menuisier René Kersteens, qui est accompagné de son contremaître Joannes Jacobus Neyens. Celui-ci est né à Gerdingen le 4 septembre 1910 et est un membre du VNV[695]. Neyens aide Kersteens à s'introduire dans les installations de la station de radiodétection de Lantin, alors en cours de travaux. Kersteens dérobe ainsi les plans et les documents concernant le montage et le fonctionnement de cette station-type d'un genre nouveau et qui, de suite, sont envoyés à Londres. À plusieurs reprises, ils recevront les félicitions de la part des Alliés pour leurs découvertes[696]. D'après Badart, Neyens est un homme honnête et correct qui s'est engagé dans une entreprise allemande par nécessité car il avait six enfants à nourrir en période de guerre[697]. Toutefois, Krott explique que Neyens a coopéré avec eux, seulement après avoir été compromis dans des payements qui lui avaient été versés. En effet, à l'époque Neyens est criblé de dettes. Le service Boucle les a épongées et le rémunère pour fournir des renseignements sur ses travaux[698]. Krott explique que c'est parce qu'il menaçait de le dénoncer à ses supérieurs que Neyens a coopéré si facilement[699].

Ces renseignements et plans dérobés par le réseau Boucle sont considérés par le ministère de l'Air anglais comme ayant eu un effet décisif sur le progrès des attaques de la RAF en territoire allemand[700]. À tel point que les autorités de la RAF ont envisagé d'octroyer une distinction britannique à Neyens. Toutefois, conscientes de la délicatesse de décorer un ancien du VNV, elles se sont entretenues avec la Sûreté belge pensant offrir en contrepartie une lettre de remerciement et un bonus (financier) à Neyens[701]. Cependant, La Sûreté refuse catégoriquement les propositions de reconnaissance de quelque façon que ce soit pour cet individu[702].

2.8 Cloisonnement

Durant le conflit mondial, Londres réclame sans cesse aux acteurs de la guerre clandestine de respecter les mesures de cloisonnement. Celles-ci ont pour but de limiter au maximum les contacts entre les membres de la résistance. Tout d'abord, les différents chefs de service n'ont pas le droit de se connaître. Ensuite, à l'intérieur d'un réseau, un membre ne

[695] AA 884, 144, lettre de Badart à Bihin le 27/11/1947.
[696] AA 1093, 14 : agents, proposition de distinction honorifique à René Kersteens.
[697] AA 884, 144, lettre de Badart à Bihin le 27/11/1947 et lettre de Paul Bihin à Collinson le 31/05/1948.
[698] AA 884, 144, rapport de Krott sur l'affaire Lantin, s.d.
[699] AA 884, 144, lettre de Caeymaex à Collinson le 28/09/1948.
[700] AA 884, 144, lettre de Collinson à Caeymaex le 11/08/1948.
[701] AA 884, 144, lettre de Collinson à Caeymaex le 11/08/1948.
[702] AA 884, 144, lettre de Caeymaex à Collinson le 28/09/1948.

peut connaître que son chef direct ou ses subalternes. Enfin, les agents ne peuvent pas s'associer à des organisations de résistance passive, de sabotage, ou des mouvements de résistance armée[703]. Ainsi, en séparant les activités et en divisant les services de l'extérieur comme de l'intérieur, les autorités belges et anglaises espèrent limiter les dégâts en cas d'arrestations et de trahisons. Toutefois, leurs volontés sont assez éloignées de la réalité car elles sont difficiles à exécuter[704].

À l'été 1942, le chef de Boucle est coupé de toute liaison avec Londres. Il doit donc faire appel à d'autres services, disposant d'un marconiste, pour rentrer en contact avec ses supérieurs. De plus, en avril 1943, Albert Krott prend part à une réunion exceptionnelle à Tournai. Elle regroupe, Mathieu de Jongh, le chef du PCC, mais aussi Max Landot, Albert Hanchez, Jospeh Dubar, Emile de Lannoy et Gaston Vandermeersche, qui sont respectivement les chefs des services Marc, Zéro, Roubaix, Delbo et Wim. Ces leaders de réseaux se réunissent pour exprimer au PCC leur mécontentement concernant l'expédition de leur courrier[705]. En outre, Krott rencontre à plusieurs reprises les dirigeants du PCB/PCC et les responsables chargés de l'évacuation de son courrier tels que la ligne Zéro[706]. En février 1944, le réseau Boucle adjoint à son courrier celui d'un service hollandais se dénommant « *Luctor et Emergo* ». Celui-ci a été déconnecté de sa filière[707]. Londres lui demande de couper immédiatement le contact avec ce réseau[708]. Cependant, Krott va continuer à transmettre le courrier batave car il considère ce groupe comme sérieux. De plus, il prend des dispositions afin de respecter le cloisonnement. Ainsi, Boucle est en contact avec « *Luctor et Emergo* » via l'intermédiaire d'un unique agent, Marcel Dubois[709]. Ce dernier porte le courrier depuis les Pays-Bas directement jusqu'à Bruxelles[710].

Selon Albert Krott, son réseau disposait d'un cloisonnement strict[711]. Mais ces mesures sont relatives. En effet, Krott et ses adjoints inspectaient occasionnellement leurs différents groupes. En outre, lorsque Krott se rend chez ses adjoints ou ses chefs de groupe influents, certaines mesures sont prises. Par exemple, quand il va chez Henri Disy à Namur, la

[703] DEBRUYNE, E., *La maison de verre*, *op. cit*., p. 173.
[704] *Ibid.*
[705] *Ibid*., p. 188.
[706] Krott est aussi en contact avec René Clippe alias « Millstone » du réseau Mill et avec le réseau BB.
[707] AA 1093, 12 : note à Londres, Boucle à Maud le 16/2/1944.
[708] AA 1093, 8 : télégramme, Londres au PCC pour Boucle, 8/04/44.
[709] AA 1093, 12 : note à Londres, Boucle à Maud le 16/2/1944.
[710] AA 1333, 156 : agents divers, Marcel Dubois ; AA1333, 155 : agents de terrain, Marcel Dubois.
[711] AA1093, n°3 : interview d'Albert Krott, p. 4.

femme de ce dernier, Lya Goblet, se retire momentanément chez sa mère. Le but de cette prédisposition est de préserver l'anonymat d'Albert Krott[712]. Toutefois, il est vrai que le chef de Boucle insiste souvent auprès de ses membres, sur le respect du cloisonnement des activités. Cela concerne notamment l'aide aux aviateurs car cette activité est incompatible avec la qualité d'agent secret. Krott prévient ceux qui s'y adonnent, à de grands mécomptes[713]. Toutefois, cela n'empêche pas les agents de Boucle, de se consacrer à d'autres activités externes au renseignement. L'exemple type est le groupe Renkin. À cette époque, Boucle disposait de deux groupes à Liège, l'un dirigé par Renkin, l'autre par Stoelman. Après les arrestations de février 1943, Krott prit des dispositions pour cloisonner davantage son réseau[714]. Cependant, le cloisonnement au sein du réseau était déjà efficace puisque malgré la casse impressionnante à Liège, le groupe de Stoelman ne fut pas affecté par cette dernière[715]. Malgré tout, au cours de la guerre, 9% des agents reconnus par Boucle (1/10e) ont intégré un second réseau appartenant soit à la résistance armée, soit aux lignes d'évasion, soit à la presse clandestine. Par ailleurs, sur les 168 individus reconnus comme agents du réseau, 31%, (1/3), ont fait partie d'un autre service de renseignement, que ce soit avant ou pendant leur activité au sein de Boucle[716]. Par exemple, Henri Disy fournit aussi des renseignements au service Clarence et Henri Goffin des informations à Mill. D'autres, avant d'intégrer Boucle, étaient associés à un autre réseau. C'est le cas de Willy Badart et d'Henri Yserman pour le service Martiny-Daumerie et d'Olivier Piette et Arthur Renkin pour le service Luc-Marc.

Dès lors, la situation du réseau Boucle démontre parfaitement la complexité de prendre des mesures strictes. La plupart des agents des strates inférieures ne sont souvent pas au courant du nom du service pour lequel ils renseignent, ni de l'affiliation des membres qu'ils côtoient. Par ailleurs, la pluralité de l'activité clandestine est souvent fréquente chez les membres les plus excentrés du noyau du réseau et ils n'ont pas toujours conscience des mesures prises à cet égard. Cependant, la connaissance de cause n'empêche pas certains d'appliquer leur propre ligne de conduite, comme c'est le cas pour Renkin. Si des membres distribuent leurs données récoltées à plusieurs services, il est plus étonnant encore de constater que certains chefs de groupe de Boucle fournissent leurs renseignements à d'autres réseaux. Cette mixité entraîne inévitablement une connexion entre un service et un autre. Ceci complexifie l'affiliation de membres à un service en particulier. Louise Masquilier dit au sujet

[712] AA 2268, 469 : interview Anne-Marie Maes ; AA 1333, dossier personnel d'Henri Disy.
[713] AA 1333, dossier personnel de Jean Decooman.
[714] AA 2268, 469 : interview Anne-Marie Maes.
[715] AA 1093, 3 : interview d'Albert Krott, p.3.
[716] Constat effectué suite au dépouillement des dossiers personnels des agents de Boucle.

des différents réseaux que « tout était véritablement mélangé »[717]. Pourtant, Anne-Marie Maes explique qu'en raison du cloisonnement, elle ne fit réellement connaissance avec les membres qu'elle avait côtoyés, qu'après la guerre[718]. De plus, les dirigeants des réseaux n'avaient pas non plus souvent conscience de l'étendue et de la complexité des liens relationnels entre les différents membres.

2.9 Les comptes et la finance

À travers les archives de Boucle, aucune mention n'est faite sur une quelconque rétribution d'un agent du réseau pour ses activités d'espionnage. En effet, à l'exception d'Arthur Renkin, la plupart d'entre eux agissent par patriotisme[719]. Néanmoins, la vie pour les exclus de la société coûte cher et certains agents reçoivent de l'argent. Ils ont été brûlés, ou en ont besoin pour leurs transports, etc. Par exemple Pierre Van Hetse doit vivre du marché noir à Bruxelles. Celui-ci explique qu'il est difficile de manger deux ou trois repas par jour avec 150 francs car il lui arrive de devoir payer 95 francs pour un repas[720].

Entre 1942, et la fin du mois de décembre, Krott n'a reçu ni directive, ni approvisionnement financier. Les 125 000 francs alloués à son départ de Londres ont vite été engloutis par l'établissement de son service. Dès lors, grâce à **Jacques Dolimbreux,** il contracte un emprunt de 250 000 francs belges, au taux de 200 francs la livre[721]. Celui-ci est commerçant à Bruxelles. Ainsi, Dolimbreux joue un rôle non négligeable dans la subsistance du service Boucle puisque c'est lui qui a avancé les fonds nécessaires au bon fonctionnement du réseau durant la période de déconnexion entre Boucle et Londres, autrement dit entre le mois de mai et de décembre 1942[722]. Par la suite, Dolimbreux se charge sans rétribution de la gestion financière du réseau Boucle[723].

En novembre 42, Krott estime dépenser en moyenne 50. 000 francs par mois pour ses agents, ses sous-agents, leurs frais de déplacement, les photos, les fausses cartes d'identité et le matériel. Il doit également assurer des frais personnels qui s'élèvent à environ 8 000 francs par mois. Très affecté par la déconnexion des sept et huit premiers mois de son service, Krott

[717] CEGES CS C 00239-00001, interview de Louise Masquilier ;
[718] AA 2268, 469 : interview Anne-Marie Maes.
[719] DEBRUYNE, E., *Le nerf de la guerre secrète. Le financement des services de renseignements en Belgique occupée, 1940-1944*, dans CHTP-BEG, n°13-14, 2004, p. 223-226.
[720] AA 884, 143, rapport de Van Heste le 15/12/1942.
[721] AA 1093, n° 10 : note à Londres, Boucle à Maud le 27/09/1943.
[722] AA 1333, dossier personnel de Jacques Dolimbreux ; AA 1333, 155, Jacques Dolimbreux.
[723] AA1333, n°155 : agents de terrain, Jacques Dolimbreux.

demande des fonds supplémentaires pour créer une caisse noire. Il l'utiliserait dans le cas d'une nouvelle coupure de contact avec Londres. Par ailleurs, d'après lui, la somme de 6000 francs de traitement qu'il reçoit de Londres pour ses activités est nettement insuffisante au vu du prix de la vie en Belgique et du financement de plusieurs domiciles volants (4 à 5) pour sa sécurité et celle du service. Krott demande que les fonds destinés au réseau Boucle lui parviennent par les services de Zéro-France avec qui il est en contact[724].

Par ailleurs, durant cette même période, Boucle doit faire face à de nouvelles dépenses mensuelles de 12 000 francs pour secourir les familles des premiers agents arrêtés[725].

Le 30 décembre 1942, Krott est informé de la remise, pour lui, de 50 000 francs belges, ainsi que 500 dollars[726]. Dans le courrier du 6 février 1943, Maud, pseudonyme désignant les autorités belgo-anglaises à Londres, expédient par voie directe 100.000 francs[727].

D'autre part, ce manque de financement préoccupe également les agents du réseau. Par exemple, en novembre 1942, les membres du groupe de Renkin qui se compose en grande partie de militaires de carrière et de réserve, souhaitent connaître la conduite à adopter en cas de convocation individuelle à l'O.F.K. pouvant aboutir à une éventuelle arrestation. Ceux-ci s'inquiètent des moyens de subsistance mis en place pour eux et pour leur famille en cas de clandestinité. Krott leur interdit de se rendre à une quelconque convocation individuelle qui ne concerne pas le pointage mensuel imposé aux militaires, et il prend la responsabilité des conséquences. Krott leur promet que des moyens d'existence seront mis en œuvre pour les agents du service et pour leur famille[728].

Le 28 février 1943, Krott réclame à nouveau de l'argent. Ce besoin vital est couvert par l'envoi de 3.000 $, soit l'équivalent de 150.000 francs belges. Laurent lui adjoint également 1.500 $ en réserve. Cette somme est placée dans une lettre[729]. Suite à la demande répétée d'argent de la part de Boucle, celui-ci est informé dans une note du 18 mai, de l'arrestation de l'agente chargée de lui faire parvenir l'argent. Cette tâche est alors confiée à un certain « Robert ». Le 8 août 1943, le P.C.C prévient Boucle du décès de Robert et fait remarquer à

[724] AA 1333, 154, rapport de Krott à Londres le 12/11/1942.
[725] *Ibid.*
[726] AA 804, 142, courrier de Charlotte à Boucle le 30/12/1942.
[727] AA 1333, 154, câble de Maud à Charlotte le 6/2/1943.
[728] AA 1093, 17, lettre de Pierre et Bun à André du 11/11/1942 ; lettre de Boucle à CS.15 et CS.13 du 12/11/1942.
[729] AA 1093, 12, note du 28/04/1943.

Krott que les fonds financiers passant au P.C.C sont moins volumineux que ceux d'auparavant du P.C.B.[730].

Krott se fait de plus en plus insistant dans les courriers suivants et exprime son désarroi face à ce besoin car il doit à nouveau couvrir les frais du mois de novembre 43 avec ses fonds personnels. La question des fonds alloués est un réel problème[731]. En décembre, pour la troisième fois consécutive, Krott entame ses propres fonds et souhaite recevoir dans la prochaine livraison, des ressources pour constituer une réserve[732].
André Rostenne (Blaise) qui dirige alors le PCC fournit à Krott 4 500 $ de sa propre réserve personnelle pour les mois de novembre, décembre et janvier 1944[733].

Ensuite, les réclamations de Boucle s'estompent signifiant un acheminement régulier du financement. D'ailleurs, dans son premier rapport du 5 juin 1944, Joseph Dubar (Ali) prévient Londres que Boucle dispose de fonds jusqu'à la fin juillet. Par la suite, c'est « Ali » qui alimente financièrement le réseau Boucle jusqu'à la libération[734].

Après la guerre, les emprunts réalisés par Albert Krott lui seront remboursés par la Sûreté de l'État. De plus, les fiches d'engagement de dépenses, les bulletins d'appointements et les fiches d'avancement au sujet du réseau Boucle et de son chef sont présents dans le dossier personnel d'Albert Krott[735].

2.10 Étude sur le réseau

De précédentes études dénombrent une quantité modeste d'agents pour le réseau Boucle. Ainsi, Dujardin comptabilise au total 157 agents pour Boucle[736]. Fernand Strubbe confirme ce nombre[737]. Emmanuel Debruyne totalise également 157 agents et auxiliaires mais précise que plus de 250 personnes ont été impliquées de près ou de loin dans ce réseau[738]. Dans le « livre-mémorial Agents de renseignement et d'Action », 168 agents de Boucle peuvent être relevés. Si l'on y ajoute, les agents français non reconnus en raison de leur nationalité, le nombre croit aux alentours de 180 individus. Toutefois, au cours de la guerre, le

[730] AA 1093, 12, note du 18/04 et 8/08/1943.
[731] AA 1093, 10, note de Boucle à Maud du 24/10/1943.
[732] AA 1093, 12, note de Boucle à Charlotte 15/11/1943
[733] AA 1093, 12 : note à Londres, Boucle à Maud le 5/1/1944.
[734] AA 1333, 154, Ali à Londres 5 juin 44.
[735] AA 1333, dossier personnel d'Albert Krott.
[736] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op. cit*, p. 207.
[737] STRUBBE, F., Geheime oorlog 40-45. De inlichtings- en actiediensten in België, Tielt, 1992, p. 299.
[738] DEBRUYNE, E., *La maison de verre*, *op. cit*., p. 159.

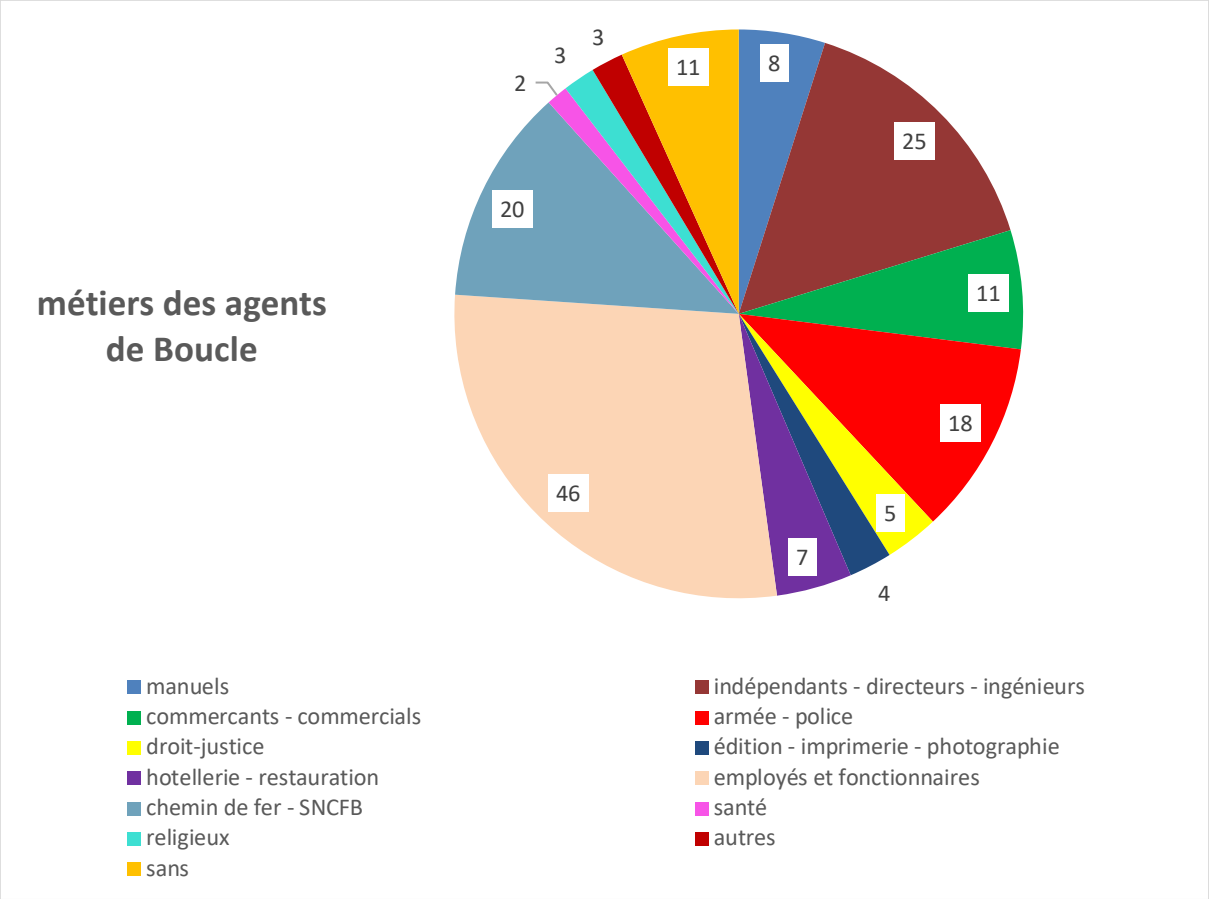
nombre d'agents n'a jamais été stable en raison de fluctuations suite aux arrestations et aux nouvelles intégrations. De plus, indiquer le nombre précis d'adhérents n'a pas véritablement de sens. En effet, de nombreux indicateurs et ouvriers ayant travaillé en Allemagne, sans oublier les personnes qui viennent en aide occasionnellement, ne sont pas mentionnés dans les archives. Le chiffre est donc approximatif et sert de repère.

Dans cette partie, il est question d'étudier les agents de Boucle sous un angle statistique. Pour obtenir une délimitation claire et uniforme, les analyses se penchent exclusivement sur les agents de Boucle ayant été reconnus agents « ARA », soit Agent de Renseignements et d'Action, dans l'après-guerre. La liste de ces-dits agents est recensée dans le « livre-mémorial Agents de renseignement et d'Action/*Gendenkboek inlichtings – en Actie Agenten* »[739]. Toutefois, l'échantillonnage utilisé n'est évidemment pas représentatif de l'ensemble du réseau puisque seuls les individus ayant eu une participation active, continue et importante à l'action clandestine, sont retenus. Les agents étrangers ne sont également pas reconnus. Toutefois, l'avantage d'analyser précisément les agents ARA se situe dans les dossiers personnels qui sont généralement complets, ce qui permet d'obtenir un résultat homogène des statistiques.

Ainsi, les agents de Boucle sont majoritairement des employés ou des fonctionnaires (46). Viennent ensuite à jeu égal, les employés du chemin de fer belge (20), les indépendants et autres (25), et des individus liés à la police ou l'armée (18). Les commerçants sont également un vivier non négligeable pour le recrutement (11).

De plus, le réseau Boucle sollicite souvent des individus précis, en fonction de leur compétence et de leur position. La résistance est alors de type fonctionnelle[740]. Albert Krott est un ingénieur des mines et du textile. Ainsi, il recrute un nombre non négligeable d'ingénieurs de différents domaines pour les intégrer par exemple à l'organisation Todt ou dans les milieux industriels travaillant pour l'ennemi[741].

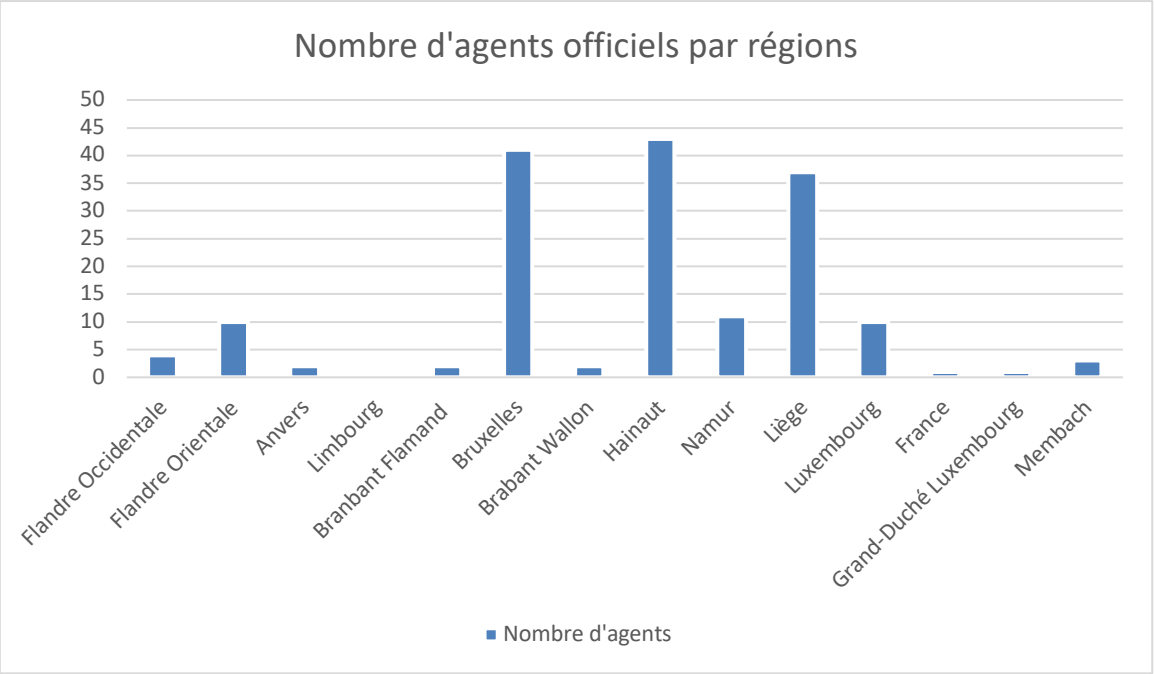
[739] COEKELBERGS, R., COOLS. M., LIBERT. R., et.al., dir., *Livre-Mémorial Agents de Renseignement et d'Action/Gendenkboek Inlichtings – en Actie Agenten*, Anvers-Apeldoorn, 2015.
[740] PROST, M., *La résistance, une histoire sociale*, Paris, 1997, p.
[741] AA 1333, dossier personnel d'Albert Krott.



Au début de l'année 1943, l'âge moyen des agents de Boucle est de 38 ans. Ceux-ci sont recrutés en pleine force de l'âge.

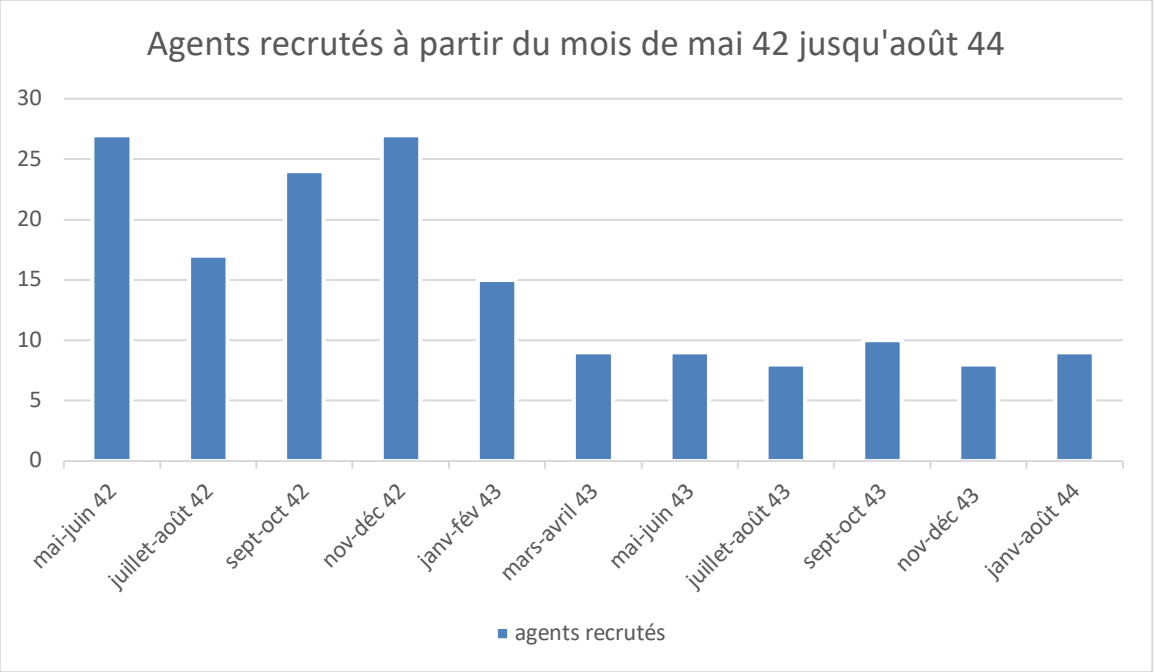
Il y a plus d'hommes que de femmes. En effet, le service dénombre une femme pour huit hommes. Ces dernières s'occupent généralement de dactylographie et de courrier. Elles sont généralement femmes au foyer. Toutefois, dans ses analyses, Emmanuel Debruyne compte 1/5 d'agent de genre féminin dans le réseau Boucle. Cette proportion serait l'un des taux les plus féminisé par rapport à la moyenne des autres réseaux de la résistance[742].

[742] DEBRUYNE, E., *Les femmes dans les services de renseignements belges*, dans VANDENBUSSCHE, R., dir., *Femmes et Résistances en Belgique et en zone interdite*, Lille, 2007, p. 44.



Au niveau de la répartition des agents en fonction de leur zone géographique, ces deniers sont majoritairement répartis à Bruxelles (41), dans le Hainaut (43) et Liège (37). Peu d'individus sont installés en Flandre. Par ailleurs, les agents français de Boucle, notamment le groupe de Jeumont et du bassin du Briey, ne sont pas présents sur ce graphique car non reconnus ARA. La région flamande comprend 18 agents, la région Wallonne en englobe 106 et la Région de Bruxelles-capitale 41. Cependant, plusieurs agents de la région bruxelloise, ainsi que les individus exerçant des métiers de commerçant ou d'industriel, ont fourni de nombreux renseignements provenant de la Flandre.

Concernant la période de recrutement, la date d'engagement d'un agent peut varier en fonction des fiches présentes dans le dossier personnel. Pour limiter la marge d'erreurs, les recrutements sont regroupés tous les deux mois. Malgré cela, il arrive d'être confronté à certaines irrégularités pour quelques agents. Par ailleurs, ce graphique n'est pas représentatif de l'activité de l'agent au sein du réseau. En effet, certains membres travaillaient déjà pour Boucle plusieurs mois auparavant, ce n'est que lorsque leur activité est reconnue comme suffisante qu'ils intègrent officiellement le réseau.

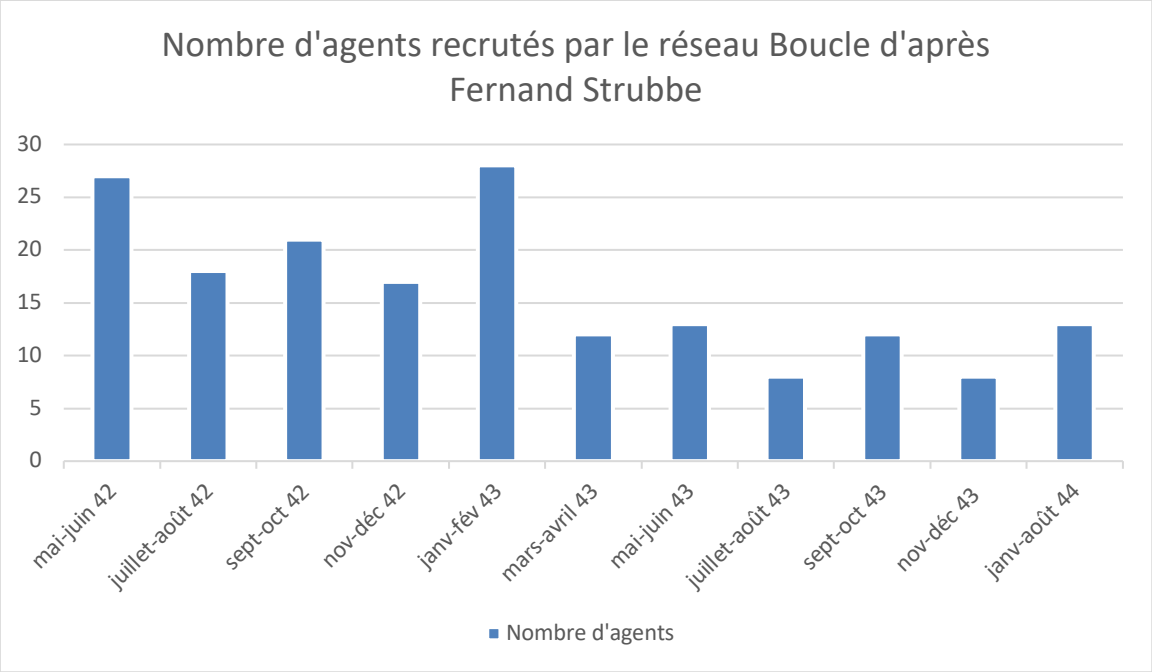


Un nombre important d'agents est recruté dès l'arrivée de Boucle en Belgique. Cela s'explique notamment par le fait que Krott disposait de contacts dans le monde clandestin avant son départ pour Londres. De plus, durant les deux premiers mois, des groupes déjà préexistants intègrent intégralement le service Boucle tels que ceux de Piette, de Badart et de Radermecker. Une baisse de régime se constate en juillet et août de l'année 1942 puisque le marconsite de Boucle s'est enfuit et que Krott passe son temps à tenter de solutionner ce manque. Le recrutement du mois d'octobre et novembre repart à la hausse suite, entre autres, au recrutement du groupe de Renkin. Le mois de janvier et février 1943 montrent un début de stabilisation au sein du réseau. Malgré la casse de février, le recrutement ne connaît pas de flambée. Par après, il s'ensuit un recrutement régulier et faible.

La tentative de mettre au jour le réseau Boucle est difficile car la situation est plus complexe qu'il n'y paraît. Principalement parce que la survie d'un espion lui impose d'être discret et secret. Cette situation amène certaines erreurs dans cette tentative d'après-guerre, de reconstitution des organisations chargées du renseignement contre l'ennemi. Il faut rester prudent dans l'interprétation de ces données car toute cette complexité a souvent été simplifiée dans l'après-guerre malgré le travail des autorités dans la vérification des informations en vue de reconnaître les agents.

Ainsi, les résultats ne sont pas les mêmes pour chaque étude. L'exemple qui suit illustre bien la situation. En effet, dans les archives de Fernand Strubbe, celui-ci a réalisé un

tableau du recrutement des agents de Boucle par mois. Celui-ci a été recopié ci-dessous. Nous avons toutefois fusionné les mois par paires pour permettre une comparaison avec notre tableau de recrutement. La différence est apparente. Strubbe avait dans ses statistiques intégré 187 agents qu'il pensait appartenir à Boucle.



3 La répression

3.1 La répression Allemande

Au fil de l'occupation, la répression de l'espionnage ne va cesser de se durcir. Les arrestations des agents de renseignements, minimes au début à l'été 1940, vont s'amplifier et croître au fur à mesure des saisons pour atteindre des records de capture en été 44. Ceci entraîna le démantèlement de multiples réseaux. En outre, l'évolution des arrestations suit également l'allure exponentielle de l'engagement de la population dans la résistance[743].

Pour mener cette lutte, l'occupant allemand dispose de ressources et d'aides provenant les collaborateurs notamment, mais aussi de services spécialisés dans le contre-espionnage avec La GFP (*Geheime Feldpolizei*) et la Sipo-SD. La Gestapo étant une sous-section de cette dernière[744]. Dans le cas de Boucle, les résistants ont des difficultés à différencier les groupes de répresseurs. Ils mentionnent d'une manière générale la Gestapo comme outil de répression mais en réalité c'est la GFP qui fit le plus de dégâts, notamment avec l'affaire « Hannibal-Liège » entraînant le groupe Renkin, récemment raccroché à Boucle, dans la tourmente. Cette affaire est expliquée en détail dans l'ouvrage *Grenzeloos verzet (résistance sans frontière)* de Paul De Jongh auquel nous avons déjà fait allusion. Afin de ne pas être répétitif et de compléter cette recherche, nous prenons à nouveau une perspective différente avec le point de vue de Boucle.

3.1.1 L'hallali retentit

Lorsqu'Albert Krott est en Belgique, il se rend tous les mardis à Alleur chez le vicaire Adons afin de prendre connaissance du courrier du groupe Renkin et d'en trier une partie avant de le ramener à Bruxelles. Mais à la mi-février 1943, Krott revient d'un voyage express en Rhénanie. En passant la frontière, il fait un crochet chez Adons le lundi soir. Ce changement d'habitude le préservera d'une potentielle arrestation, puisque le lendemain, les Allemands débarquent chez le vicaire. Toutefois, celui-ci parvient à s'échapper en emportant les documents compromettants et le poste émetteur de Boucle[745]. Quelques temps après, à

[743] DEBRUYNE, E., *La guerre secrète des espions belges*, *op. cit.*, p. 94-106.
[744] *Ibid.*, p. 76-79.
[745] AA 1093, 3 : interview d'Albert Krott, p. 3-5.

Bruxelles, Henri Yserman est prévenu du grand nombre d'arrestations survenues à Liège. Il se rend alors chez Anne-Marie Maes, sachant que le chef du réseau réside chez elle, bien que celle-ci ne le connaisse pas. Il lui donne une adresse à Namur afin qu'elle prévienne Krott. Celle-ci s'exécute et se rend au lieu indiqué qui est la maison d'Henri Disy[746]. En connaissance de cause, Krott se dirige immédiatement à Alleur où il apprend que Adons est en fuite. Par la suite, il est informé que le vicaire s'est abrité dans un couvent à Roclenge. Deux jours plus tard, Krott et Disy vont le récupérer en voiture pour le placer en sécurité à Érezée. Adons reste sur place quelque mois avant de rejoindre Bruxelles où il prendra la direction du bureau central jusqu'à la libération[747].

Entre temps, Krott s'est occupé d'Arthur Renkin, le chef du groupe, qui avait pris la fuite et s'était réfugié chez Pierre Bontemps[748]. Krott le radie immédiatement du réseau. De plus, il place Renkin dans un endroit en province, lui interdit d'exercer toute activité et le menace de l'abattre s'il se mettait à bouger[749]. Pierre Depreter, le chef du réseau Luc, avait également pensé à éliminer Renkin au cours de leur dernier entretien à la fin du mois de septembre 1942[750]. C'est une situation récurrente pour Arthur Renkin. Il commet les mêmes erreurs que jadis avec le réseau Luc-Marc. En effet, Krott reproche à Renkin et sa bande de ne pas avoir écouté ses consignes et d'avoir été imprudent en voulant s'occuper de trop d'activités à la fois tels que les évasions, l'aide aux juifs et le sabotage[751].

Pour le chef de Boucle, ces dégâts résultent de l'indiscipline et de la vantardise de Renkin. Cette dernière aurait généré une rumeur qui aurait ameuté un « mouton » allemand[752]. De plus, il suspecte fortement les femmes adjointes de Renkin, Christiane Derenne et en particulier Thérèse Grandjean dite Monique, de ne pas être irréprochables[753].

3.1.2 Point de vue Allemand

Après la guerre, Joseph Schellewald, le commandant de la *Nebenstelle* liégeoise de l'époque, est interrogé sur ses activités durant l'occupation[754]. En octobre 1942, Schellewald reçoit le soutien à Liège de deux agents de l'Abwehr de Wilhemshaven, Bob de Goede et Jos

[746] AA 2268, 469 : interview d'Anne-Marie Maes.
[747] AA 1093, 3 : interview d'Albert Krott, p. 5.
[748] AA 1333, dossier personnel de Léonard Boussa, rapport de Pierre Bontemps le 16/09/1943.
[749] AA 2268, 469 : interview d'Anne-Marie Maes.
[750] DE JONGH, P., *Résistance sans frontières*. *op. cit*., p. 218.
[751] AA 2268, 469 : interview d'Anne-Marie Maes et 470 : interview d'Anne-Marie Maes.
[752] AA 2268, 469 : interview d'Anne-Marie Maes ; AA1093, n°3 : interview d'Albert Krott le 17/08/1970, p. 4.
[753] DE JONGH, P., *Résistance sans frontières*. *op. cit*., p. 219-220.
[754] AA1333, 155, interrogatoire de Joseph Schellewald par le commissaire Cuvelier, du 4 au 12/03/1946.

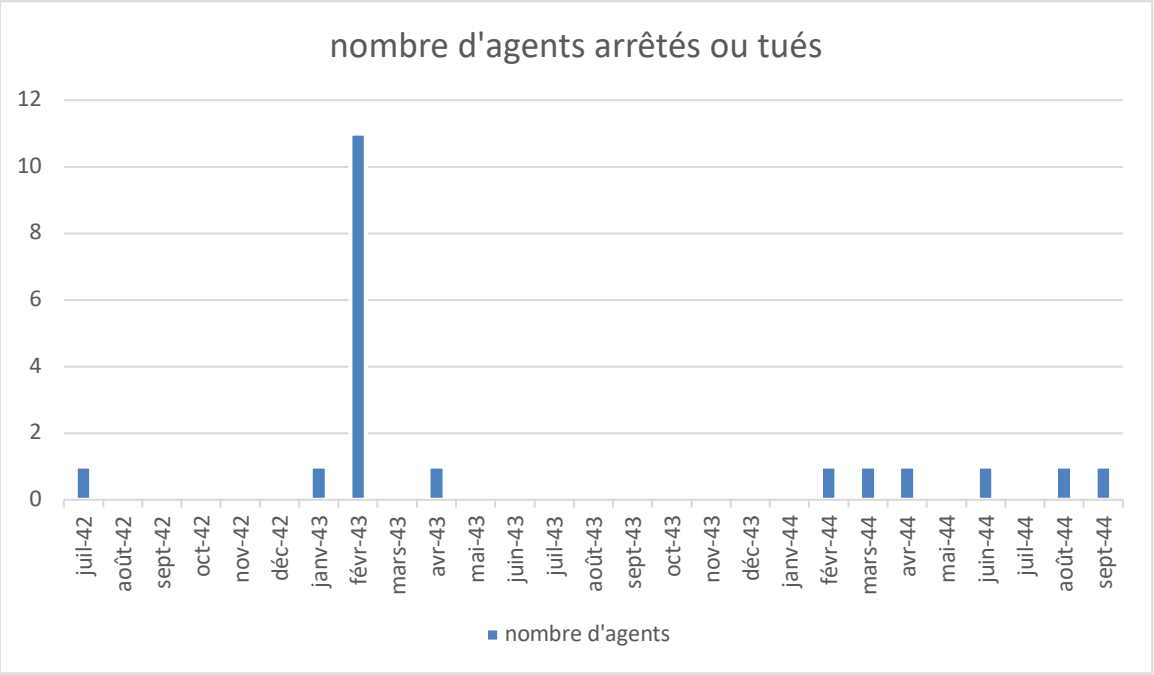
Hoosemans. Ces derniers, bien que travaillant au Bureau 111F en Hollande orientale, sont sur les traces, tout comme Schellewald, d'une organisation de passage transfrontalier. Bob et Hoosemans parviennent à infiltrer le réseau dont le centre de l'organisation est situé sur la Place de l'Église à la sortie de Liège. Rapidement, le chef de ce groupe est connu, il se nomme Renkin, et son assistante Monique. Une fois dans la bergerie, les loups surnomment le coup : « le jeu Hannibal-Liège ». Cette appellation prend une forme différente selon le pays dans lequel l'affaire est traitée. Ainsi, elle s'appelle « Hannibal-Hollande » pour la partie hollandaise et « Hannibal-Paris » pour la partie française. Des deux agents de l'Abwehr infiltrés, Hoosemans est le plus compétent, tandis que son compagnon manque d'expérience en raison de son jeune âge. Pourtant bien en place, les agents *de la GFP* se sont précipités car ils se sont sentis démasqués. Dès lors, suite à quelques erreurs de leur part, ils ont hâté l'arrestation de l'organisation. L'opération n'aura pas le succès escompté. En effet, les résistants arrêtés s'avérèrent de moindre importance, alors que Renkin et Monique, les têtes de l'organisme selon eux, parvinrent à s'échapper. Ce n'est que partie remise puisque les Allemands vont découvrir ultérieurement que cette organisation faisait partie d'un ensemble plus vaste, le V.N.H, qui est l'indicatif utilisé par le réseau Luc-Marc. Par la suite, le service de Schellewald découvre des documents au domicile de Dieudonné Naniot. De là, s'ensuit l'arrestation d'une 60e de résistants. Ces informations vont révéler l'étendue de l'organisation V.N.H et de la centrale V.N. Cette documentation va également dévoiler l'existence de l'organisation Boucle. Schellewald, aussi connu sous le nom de code « Schubert », émet l'hypothèse que l'un des chefs de Boucle se nomme Krott. De plus, il considère que ce dénommé Krott, effectue des voyages d'observation à travers l'Allemagne et jusqu'en Pologne. Toutefois, il pense à tort que celui-ci travaille de manière isolée. Par la suite, des rapports de Boucle sont découverts et l'exploitation de ces derniers met à jour un des agents s'appelant « Freddy ». D'après Schellewald, l'organisation C.S. (Boucle) reconstituée avec des éléments de VNH, ne parvient pas à se développer et n'eut guère d'importance par la suite. Schellewald avait considéré Renkin pour un chef influent de résistance. Mais les papiers découverts le concernant révélèrent la malhonnêteté du personnage. En effet, Schellewald constate que celui-ci conserve l'argent destiné à ses agents, engage d'anciens soldats et est animé par la volonté d'augmenter le nombre de ses effectifs pour recevoir d'avantage de subsides. Il découvre par la même occasion les grandes difficultés financières des agents de ce groupe[755].

[755] AA1333, 155, interrogatoire de Joseph Schellewald, du 4 au 12/03/1946.

3.1.3 Bilan de la répression allemande

D'après Krott, lors des 43 arrestations survenues au cours de la casse de Liège en février 1943, seulement 12 agents du réseau Boucle ont été capturés [756]. Toutefois, la GFP 648 estime avoir arrêté 29 agents de Boucle en ce mois de février, 15 de plus en mars et qu'une autre quinzaine est en fuite. En tout, la GFP connaissait les noms de 50 agents du service Boucle, composé majoritairement de militaires de carrière et de gendarmes. C'est un ouvrier travaillant en Allemagne, contacté par un membre de Boucle qui aurait renseigné la GFP, permettant les nombreuses arrestations de mars. De plus, certains documents du service Boucle ont été retrouvés dans une ferme de Jauche dans le Brabant Wallon[757].

Ci-dessous, un graphique des arrestations au sein du réseau Boucle parmi les agents reconnus comme « ARA ». Inévitablement, le pic correspond aux arrestations du groupe Renkin suite à l'*Hannibalspiel*.



Parmi l'ensemble des agents de Boucle reconnus ARA après la guerre, seulement 20 furent arrêtés et emprisonnés voire déportés. En dehors du pic de février 43, le reste des arrestations s'est produit à partir de février 44 jusqu'au dernier moment de l'occupation. Toutefois, ce taux d'arrestation est plus élevé si les indicateurs et autres individus ayant aidé le réseau sont pris en compte. De plus, certains agents n'ont pas été reconnus par Boucle en

[756] AA 1093, 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements, p. 13.
[757] T501 TG für Monat Februar 1943, TG für Monat Mars 1943, 4/3/1943.

raison de leur arrestation trop hâtive ou parce qu'ils ont été déconnectés par la capture de leur chef comme c'est le cas des sous-agents de Schelstraete. Dans l'après-guerre, Krott exprime avoir été relativement épargné grâce à la rivalité entre la Gestapo, la GFP, l'Abwher et la Feldgendarmerie[758].

En outre, en dehors de la casse de Liège, il n'y pas eu d'autres arrestations massives. Par contre, il y eut énormément d'agents menacés d'arrestations ou de gens recherchés par l'inlassable contre-espionnage allemand[759]. Les agents brûlés prennent le maquis ou sont hébergés par d'autres membres du réseau. Ainsi, Jacques Dolimbreux, Carmen Lambert qui détenait l'hôtel « La Clairière » à Erezée, le médecin Fernand Bouche d'Érezée, Léon Collard d'Érezée, le restaurateur Alphonse Grégoire de Bruxelles, le fermier Arthur Paquet de Beffe et Rose-Marie Vandenbyvang à Bruxelles, ont notamment hébergé et entretenu les agents brûlés du service[760].

De plus, des individus sont chargés de distribuer de l'aide à ces agents et à leurs familles. C'est par exemple le cas d'Antoine Lessines. Celui-ci est chargé de la distribution des secours aux agents brûlés de Boucle et à leurs familles depuis 1942. Lessines exerce également cette tâche pour le service « Socrate » à partir du début du mois de mai 1944. En effet, il est le chef pour la Province de Hainaut du Service Socrate dans l'aide aux réfractaires et dispose à cet égard de tout un réseau de distributeurs permettant de faire distribuer 24 millions de francs à 9. 475 réfractaires par environ 700 agents[761].

Le 1 avril 1944, Boucle est officiellement recherché par le *Fahndungsnachweis* mais son nom est orthographié de plusieurs manières différentes[762].

3.2 La répression belge

Après avoir abordé la répression allemande sous l'occupation, penchons-nous sur la répression exercée par les autorités belges à l'encontre des collaborateurs durant l'immédiat après-guerre. Après la libération, les mesures prises par l'État belge contre ces derniers touchèrent directement 100.000 personnes en Belgique. Cependant, celle-ci a été largement

[758] AA 2268, 470 : interview d'Anne-Marie Maes.
[759] AA 2268, 469 : interview d'Anne-Marie Maes.
[760] Voir dossiers personnels de ces agents.
[761] AA 1333, dossier personnel de Antoine Lessinnes.
[762] DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, *op.cit.*, p. 230.

moins sévère et moins sanglante que celle commise par les Allemands[763]. Dans notre cas, l'élément intéressant n'est pas le fait qu'elle eut été ou non anti-flamande, mais bien qu'elle ait été exercée sur des résistants. C'est le cas par exemple, pour deux agents de Boucle.

Le premier appartient au groupe d'Henri Disy. Il s'agit d'**Albert Hoc**. Ce n'est pas un résistant de la dernière heure puisqu'il est engagé dans le réseau à partir de janvier 1943. Ce négociant en vin réside dans une villa à Gembloux le long de la route de Namur. Cette dernière fût régulièrement réquisitionnée par les officiers allemands de la *Luftwaffe* attachés au champ d'aviation de Beauvechain. Ce champ d'aviation étant particulièrement difficile à espionner en raison des grandes étendues des plaines aux alentours. Albert Krott demanda à Hoc d'héberger ces officiers dans le but de les mettre par la suite en contact avec lui. Dès lors, Hoc s'est exposé à la vindicte publique en recevant continuellement des officiers allemands. Peu de temps après la libération, il est dénoncé par ses voisins pour collaboration avec l'occupant[764].

Le second agent était **Henri Simon** et son cas est assez différent. Celui-ci est recruté plus tardivement vers le mois de janvier 1944. En outre, Simon travaille pour le compte des Allemands depuis 1941. Il est entrepreneur sur les chantiers de rampes de lancement de V1 en Somme et Seine-inférieure et sur les champs d'aviations dans le nord de la France comme à Creil. Pourtant patriote, il s'est plié aux exigences allemandes de peur de se voir confisquer son entreprise et de subir des peines[765]. Il facilite l'introduction d'agents ingénieurs de Boucle dans les principaux chantiers. Par exemple Robert Montenez, est engagé comme ingénieur géomètre et Henri Yserman comme comptable dans la firme de Simon. Henri Simon s'est également chargé de transporter hebdomadairement à Bruxelles les plans, les notes et les croquis relevés par les agents de Boucle sur ces différents chantiers. Il sert donc d'intermédiaire et de courrier. Le 27 août 44, Simon est arrêté par la Gestapo et incarcéré à la prison de Saint-Gilles. Après la guerre, il subit un procès pour collaboration économique[766].

---

[763] Koen, A., *« Repressie zonder maat of einde ? » De juridische reïntegratie van collaborateurs in de Belgische Staat na de Tweede Wereldoorlog*, Gand, 2014.

[764] AA 1333, 156, Albert Hoc ; AA1333, 155, Albert Hoc ; AA1333, dossier personnel d'Albert Hoc.
[765] AA1333, 155 : agents de terrain, Henri Simon.
[766] AA1333, dossier personnel Henri Simon.

4 La mission Georges, Boucle joue les prolongations

Pour Albert Krott, tout ne s'arrête pas subitement à la libération du territoire belge. Alors qu'il travaille *pour la reconnaissance de ses agents dans le cadre de la mission « Boucle »*, Krott est amené à reprendre du service en novembre 1944, pour une mission tout aussi particulière. En effet, sur ordre de l'Administrateur de la Sûreté de l'État, Paul Bihin, Krott reçoit une mission spéciale en Ardenne et en territoire ennemi[767]. Celle-ci est connue sous le nom de « Mission Georges ». Dans ce but, en novembre 1944, Krott s'établit à Houffalize. Selon les termes de l'ordre de mission, Albert Krott et ses collaborateurs n'ont pas le droit de se loger à l'hôtel. Dès lors, il fonde, dans un bâtiment d'habitation, un centre avancé pour le recrutement, la réception et l'infiltration des agents chargés du renseignement en Allemagne. L'aménagement en mobilier et en équipement de ce centre est effectué par Krott car celui-ci doit pourvoir au logement et à l'entretien des agents, ainsi qu'aux travaux administratifs que la mission doit engendrer[768]. En effet, c'est dans ces quartiers d'hiver que se trouvent le matériel de bureau, le poste radio, etc[769].

Le 21 novembre 1944, Paul Bihin envoie une note au comptable de la Sûreté pour un avancement provisoire de 100.000 francs à Krott pour l'exécution de sa nouvelle mission[770]. Les plans de cette opération[771] sont dressés le 29 novembre 1944[772]. En principe, il s'agit d'une mission de liaison avec les unités tactiques alliées[773]. Initialement, le but de cette mission est de procéder au recrutement de nouveaux agents maîtrisant l'allemand. Ensuite, ceux-ci devaient être dirigés sur Londres en vue de les soumettre à un « *training* » spécifique

[767] AA 1333, 157, Boucle, mission Georges ; attestation de Ludo Caeymaex, administrateur-adjoint de la Sûreté de l'État, le 18/09/1951.
[768] *Ibid*.
[769] AA 1333, 157, Boucle, mission Georges ; note pour Ludo Caeymaex, administrateur-adjoint de la Sûreté de l'État, le 18/11/1948.
[770] *Ibid*.
[771] Pour résumer cette dernière, Krott doit recruter des sujets belges, luxembourgeois ou allemands susceptibles d'être envoyés en profondeur en Allemagne pour la collecte ou l'acheminement de renseignements, l'hébergement d'agents, la préparation du terrain en cas de parachutage, ou encore l'acheminement de matériel T.S.F. Les renseignements recueillis seront militaires, mais concerneront aussi les organisations anti-nazies en Allemagne et les travailleurs étrangers en Allemagne. Dans le cas où les renseignements ne sont pas d'importance immédiate, la transmission s'effectue à la sûreté, dans le cas contraire il doit informer les troupes alliées voisines des renseignements tactiques.
[772] AA 1333, 157, Boucle, mission Georges ; note de Paul Bihin à Albert Krott sur les éléments de plan de mission le 29/11/1944.
[773] AA 1333, 157, Boucle, mission Georges ; note pour Ludo Caeymaex, administrateur-adjoint de la Sûreté de l'État, le 18/11/1948.

[774]. Cependant, vers le 20 décembre, à la suite de l'offensive von Rundstedt (communément appelée « bataille des Ardennes »), la mission de Krott est revue et devient une tâche d'infiltration des lignes ennemies dans le but de recueillir des renseignements. Ceux-ci sont alors immédiatement transmis aux unités militaires compétentes situées dans la région prospectée[775].

La mission Georges est en quelque sorte le prolongement dans le temps et l'espace du réseau Boucle[776]. En effet, la grande majorité de son effectif est constituée d'agents ayant appartenu au réseau Boucle. Ainsi, les adjoints de Krott se rallient à lui dans cette nouvelle tâche. À partir du 15 novembre 1944, Henri Yserman aide Krott à mettre sur pied ce « nouveau service » dans le secteur du 12e Army Group USA. Ensuite, sur sa demande, Yserman intègre une équipe, accompagnée du radio Logeot. Celle -ci devait *être dépassée par la poussée Von Rundstedt et se positionner sur les arrières de l'ennemi*[777]. En outre, les agents installés aux frontières du pays se sont proposés spontanément pour servir de guide aux équipes. C'est le cas du groupe d'Athus avec Henri Goffin (guide), Jean-Louis Martin (guide), Ernest Lichtenberger (incursions) et Robert Bouckoms (guide)[778]. D'autres agents de Boucle adhèrent également à cette nouvelle mission. Albert Lemoine participe à l'établissement du service au Luxembourg[779]. Lucienne Poncin contribue avec sa famille au dégagement de Krott et de l'un de ses adjoints, coincés dans l'offensive de la bataille des Ardennes. De plus, elle leur fournit des renseignements[780]. Victor Delin effectue une mission de pénétration derrière les lignes allemandes entre le 30 novembre et le 8 mai 1945 pour les Américains[781]. Par ailleurs, de nouvelles recrues, n'ayant pas appartenues à Boucle, sont également incorporées au groupe, comme L. Brash, O. Hilbert et Jean Steil, trois Luxembourgeois[782].

En outre, Désiré Logeot, le radio de Boucle est porté disparu au cours de la mission Georges. Alors que depuis le 21 décembre 1944, il se trouve avec Henri Yserman à Hedrée[783], Logeot se fait arrêter par les Allemands le 6 janvier, et est emmené le lendemain en

[774] *Ibid*.
[775] *Ibid*.
[776] AA 1333, 157, Boucle, mission Georges ; note de Paul Bihin à Albert Krott sur les éléments de plan de mission le 29/11/1944.
[777] AA 1333, dossier personnel d'Henri Yserman.
[778] Voir dossiers personnels.
[779] AA 1333, dossier personnel d'Albert Lemoine.
[780] AA 1333, dossier personnel de Lucienne Poncin.
[781] AA 1333, dossier personnel de Victor Delin.
[782] AA 1333, dossier personnel d'Albert Krott, lieutenant Van Cutsem à l'administrateur de le Sûreté au sujet de la mission Georges, le 15/2/1945.
[783] Hedrée est un hameau de Waha situé à Marche-en-Famenne.

Allemagne soi-disant pour le travail forcé, mais Logeot n'en est jamais revenu. Krott suspecte qu'il ait été abattu par les Allemands[784].

La mission Georges se termine à la fin du mois de janvier 1945, au moment de la fin de l'offensive von Rundstedt, lorsque les Allemands sont repoussés au-delà des positions qu'ils avaient occupés lors du déclanchement de l'offensive[785].

Dans le dossier personnel d'Albert Krott, se trouvent deux fiches extrêmement détaillées sur le budget de Boucle durant la mission Georges. Ainsi, l'équipement de trois hommes pour la mission coûte 61 500 francs. Ces frais correspondent notamment à des achats vestimentaires et utilitaires tels que des valises, des bottines, du linge, des vêtements, des imperméables, des chapeaux, des gants, des rasoirs, des casquettes, etc.[786]. De plus, le 28 février 1945, Boucle émet un projet de budget mensuel à l'Administrateur de la Sûreté, Bihin, concernant l'activité exercée au cours de cette mission. 4.000 francs sont destinés au frais du Bureau d'Houffalize. Ils comprennent la location du bâtiment, le chauffage, l'éclairage, l'entretien et les fournitures de bureau. 7. 000 francs sont estimés pour les frais de transport s'effectuant en voiture. La majorité de la somme, 40. 000 francs, est administrée pour le traitement des agents et pour les frais de déplacements. De plus, 10 000 francs sont prévus pour l'aide sociale et 30.000 francs sont destinés aux imprévus divers. Dès lors, le budget total par mois est de 91. 000 francs[787]. Cela donne un aperçu global des dépenses qu'un réseau est amené à faire pour son bon fonctionnement. Même si le contexte de la mission Georges est peu comparable à celui de l'occupation car la situation à la libération est davantage favorable notamment en matière de financement.

[784] AA 1333, dossier personnel de Désiré Logeot, rapport d'Henri Yserman sur Logeot le 27 janvier 1945, rapport de Marie-Adeline Michel, le 23 janvier 1945, rapport de Buron le 20 janvier 1945.
[785] AA 1333, 157, Boucle, mission Georges ; note pour Ludo Caeymaex, administrateur-adjoint de la Sûreté de l'État, le 18/11/1948.
[786] AA 1333, 157, Boucle, mission Georges ; note financière sur l'équipement de trois hommes le 13/2/1945.
[787] AA 1333, 157, Boucle, mission Georges ; projet de budget mensuel pour la mission Georges le 28/2/1945.

5 Conclusion

Ce mémoire propose l'étude des agents de Boucle et des relations établies entre eux, à l'intérieur du réseau. Lors d'un tel travail, il est intéressant de se pencher sur la connexion entre les membres et de comprendre l'implication de chacun d'eux dans l'organisation du service.

L'étude de Boucle implique de faire la connaissance de son fondateur. Albert Krott est un fervent patriote antitotalitariste et anti-allemands qui s'est dévoué dès la première guerre mondiale pour aider sa nation face à l'envahisseur. Il est de nature prévoyante et perfectionniste, ce qui lui a permis de survivre dans la clandestinité. Il possède un haut potentiel de contrôle, que ce soit sur lui-même ou sur les autres. La singularité du personnage repose en partie dans l'audace qu'il avait, pour parcourir les territoires étrangers, qu'ils soient ennemis ou alliés. Dès le mois d'août 1940, il investit son temps et ses convictions dans diverses activités clandestines. Dès lors, il part le 2 janvier 1941 en zone-non occupée dans le but d'établir des filières d'évasion. Toutefois, au cours de l'année, il prend la décision de rejoindre la Grande-Bretagne afin de coordonner les efforts de ses amis de la résistance et d'obtenir une liaison directe avec Londres, qui leur fait tant défaut. Il parvient à obtenir un visa de sortie du territoire français ainsi qu'une autorisation d'entrée au Portugal. Il arrive en Angleterre le 14 février 1942 où il est formé[788]. C'est le 17 mars qu'il se voit confier par l'SIS (*Secret Intelligence Service*) la mission de créer, en territoire occupé, le réseau « Boucle ». Dans la nuit du 30 avril 1942, il est parachuté en France d'où il rejoindra la Belgique. C'est là, en zone occupée qu'il façonnera les premiers échelons de sa fourmilière d'espions.

Le réseau Boucle se démarque par son fonctionnement peu commun. Tout d'abord, il a la particularité d'infiltrer l'ennemi pour récupérer les renseignements d'ordre militaire, économique et politique. Le chef de réseau circulait même personnellement dans le Reich. Il était accompagné, d'abord par Georgette Wagner, une Luxembourgeoise, puis par Marcel Bernard un ingénieur français. Selon Henri Bernard, Boucle est le seul service belge à s'être exercé en Allemagne[789]. Il s'est notamment appuyé pour cela, sur l'aide d'ouvriers de tout secteur, en particulier ceux travaillant en territoire ennemi. Ensuite, le réseau s'est construit et développé sans liaison radio directe avec Londres. Ceci s'explique par le fait que Pierre Van

788 AA1333, dossier personnel d'Albert Krott.
789 BERNARD, H., *La résistance 1940-1945*, Bruxelles, 1969, p. 77.

Heste, le marconiste de Krott, ait décidé d'abandonner sa fonction après 2 mois de service. De plus, Boucle s'étendait sur des territoires vastes de l'actuelle Europe, allant du Pas-de-Calais jusque dans les profondeurs du IIIe Reich. Enfin ce réseau était très organisé, en transparence avec la personnalité de Krott. Celui-ci a élaboré son service de manière à atteindre une structure qui puisse fonctionner en son absence. Par ailleurs, le réseau Boucle démontre parfaitement les liens complexes qui reliaient les services entre eux comme une gigantesque toile d'araignée. Cette ossature a été simplifiée dans l'après-guerre. Tous réseaux confondus, le cloisonnement tant ambitionné par les autorités belges et anglaises a été difficilement appliqué par les leaders de réseaux envers leurs membres.

Le service Boucle était constitué d'un nombre raisonnable d'agents. 208 ont été recensés dans la représentation graphique des liens sociaux que propose le logiciel Gephi. Toutefois, ce chiffre est variable en raison d'inconnues liées aux auxiliaires, ce qui provoque aussi un doute quant aux nombres faibles d'arrestations au sein du réseau Boucle. En outre, les agents de Boucle ont tendance à être recruté dans une même catégorie socioprofessionnelle ou une même localité. Les statuts ciblés sont les ouvriers, les employés, et les fonctionnaires surtout ceux du chemin de fer, de l'armée et de la gendarmerie. La barrière de la langue n'existait apparemment pas puisqu'une partie des agents était polyglotte et plurinationale.

À travers le réseau Boucle, la vision de la résistance se situe dans la continuité de la réflexion de l'ouvrage de Paul De Jongh précité dans ce mémoire et dont le titre parle de lui-même. En effet, la résistance, au cours de la Seconde Guerre mondiale, n'a aucune frontière. Alors que durant cette période sombre, ces dernières se sont hérissées, de nouvelles se sont dressées, les contrôles se sont renforcés, elles donnent l'impression de n'avoir jamais été autant traversées.

Face au nazisme, certains Allemands, Luxembourgeois, ainsi que des Belges issus de la communauté germanophone ont résisté malgré leur zone d'activité particulièrement dangereuse. Ce rôle périlleux et ingrat a permis aux Alliés d'être tenus au courant des nouveautés, des évolutions, des résultats et ainsi de posséder un coup d'avance sur l'ennemi.

En 1947, Krott se voit décerner par les Anglais de l'Ordre du Service distingué (Distinguished Service Ordrer - DSO) en récompense de ses services. Celui-ci n'est attribué qu'en cas de bravoure exceptionnelle.

6 Sources et bibliographie

Sources

CEGES

AA 1093, archives partielles du réseau Boucle, documents du et concernant le service de renseignements Boucle (1942-1944)

- 1 : A. Krott – documents personnels
- 2 : A. Krott - nécrologie
- 3 : interview A. Krott par J. Dujardin
- 4 : ordre de mission
- 5 : naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements – récit de A. Krott
- 6 : rapport Van Heste/Mardaga
- 7 : documents de Londres sur Boucle
- 8 : Télégrammes d'autres services se rapportant à Boucle
- 9 : note de Londres à Boucle
- 10 : note de Boucle à Londres (mai - novembre 1943)
- 11 : note de Boucle à Londres (1944)
- 12 : correspondance avec le PCB-PCC
- 13 : structure du service
- 14 : agents
- 15 : secteur La Louvière-Mons
- 16 : documents W. Badart
- 17 : correspondance avec des agents (1942-1944)

AA 804, papiers William Ugeux,

- 141 : offre de service de A. Krott
- 142 : câbles et courriers
- 143 : ordre de mission, rapports d'activité d'Albert Mardaga et Pierre Van Heste
- 144 : dossier affaire de Lantin
- 145 : documents d'après-guerre
- 237 : rapports de l'activité de Vandermies en France et en Belgique
- 238 : note sur la mission Dewinde
- 453 : Lettre de Nicodème à Page sur l'envoie d'un opérateur radio à Boucle

AA 1333, fonds de la Sûreté de l'État

- 154 : dossier Londres, télégrammes, note et correspondance avec Boucle
- 155 : agents de terrain de Boucle
- 156 : agents divers de Boucle
- 157 : documents divers, structure du réseau
- 158 : inventaire des courriers
- Six courriers

AA 1333, dossiers personnels

- 168 dossiers agents reconnus ARA – Boucle

- Plusieurs dossier agents ARA – Luc-Marc
- dossiers agents divers non reconnus

AA 2486, documenten Julien Debeer, archives personnelles

AB 394, naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignement

AA 1453, archives Fernand Strubbe
- 121 : Boucle
- 233 : Albert Krott

CS C 00239-00001, interview de Louise Masquilier

AA 2268, 469, interview d'Anne-Marie Maes
AA 2268, 470, interview d'Anne-Marie Maes

Archives du ministère de la Défense
- Dossier militaire 167.167 d'Albert Florent Krott.

National Archives and Records Administration, Washington
- T-501, Records of German Field Commands : TG für Monat Februar 1943, TG für Monat Mars 1943, 4/3/1943.

Instruments de recherche

ARON, P. et GOTOVITCH, J., dir., *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, Bruxelles, 2008.

ISRAËL, G. et AUDOUZE, J., dir., *Le grand atlas de l'astronomie*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1983.

Monographies

BERNARD, H., *La résistance 1940-1945*, Bruxelles, 1969.

BUDRASS, L., *Adler und Kranich. Die Lufthansa und ihre Geschichte, 1926-1955*, Munich, 2016.

COEKELBERGS, R., COOLS. M., LIBERT. R., et.al., dir., *Livre-Mémorial Agents de Renseignement et d'Action/Gendenkboek Inlichtings – en Actie Agenten*, Anvers-Apeldoorn, 2015.

DAVID, O., *Airborn Espionnage. International Special Duty in the world wars Stroud*, Royaume-Unis, 2005.

DEBRUYNE, E., *La guerre secrète des espions belges : 1940-1944*, Bruxelles, 2008.

DE JONGH, P., *Résistance sans frontières. Enquête sur les groupes d'espionnage et les lignes d'évasion (1940-1943)*, trad. WARLAND. G., Turnhout, 2019.

FERRIS, J., *Intelligence and Strategy. Selected Essays,* Abington-New-York, 2005.

FIRST M.B. et CROCQ, M.-A., *DSM-5. Diagnostics différentiels*, Issy-les-Moulineaux, 2016.

FUSSEL, P., *À la guerre : psychologie et comportements pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, 1992.

GRENARD, F., *Maquis noirs et faux maquis, 1943-1947*, Paris, 2011.

GROSBOIS, T., *Pierlot, 1930-1950*, Bruxelles, 2007.

KOEN, A., *«Repressie zonder maat of einde ? » De juridische reïntegratie van collaborateurs in de Belgische Staat na de Tweede Wereldoorlog*, Gand, 2014.

LECLERC, Ph., *Article 75. La collaboration et sa répression dans les Ardennes*, 2e éd., Douzy, 2014.

LEROY, L., *Lieutenant-général Joseph Leroy : un demi-siècle, un général, deux gu*erres, Seneffe, 2017.

LOCHERY, N., *Lisbon : War in the Shadows of the City of Light, 1939-1945*, New-York, 2011.

PROST, M., *La résistance, une histoire sociale*, Paris, 1997.

SEREZAT, A., dir., *Et les Bourbonnais se levèrent. Témoignage et contribution à l'histoire de la Résistance dans l'Allier*, 3e éd., Saint-Just-près-Brioude, 2018.

STRUBBE, F., *Geheime oorlog 40-45. De inlichtings- en actiediensten in Belgïe*, Tielt, 1992.

VAN YPERSELE, L. et DEBRUYNE, E., *De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre*, Bruxelles, 2004.

Thèses et mémoires

DEBRUYNE, E., *La maison de verre. Agents et réseaux de renseignements en Belgique occupée (1940-1944)*, thèse de doctorat UCL, Louvain-la-Neuve, 2006.

Articles de revues

DEBRUYNE, E., *Le nerf de la guerre secrète. Le financement des services de renseignements en Belgique occupée, 1940-1944*, dans CHTP-BEG, n°13-14, 2004.

DEBRUYNE, E., *Un service secret en exil. L'administration de la Sûreté de l'État à Londres, novembre 1940-septembre* 1944, dans *CHTP-BEG*, n°15, 2005.

DUJARDIN, J., *Le service de renseignements Boucle (1942-1944)*, dans *Cahiers d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 15, 1992.

LIEFFERINCKX, R., *The rise and fall of the Benoît network (1940-1943)*, dans COOLS, M., DEBRUYNE, E., FRANCEUS, Fr., et.al., *Cahiers Inlichtingenstudies/Cahiers d'Études du Renseignement*, n°7, 2017.

VERHOYEN, E., *Un réseau belge du Nord : Ali-France,* dans *Revue du Nord*, t. 76, n° 306 , juillet-septembre 1994.

MAERTEN, F., *La résistance en Belgique, 1940-1944,* dans *Le fort de Breendonck. Le camp de terreur nazie en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale,* Bruxelles, 2006.

COLIGNON, A. et GOTOVITCH, J., *Du sang, de la sueur, de l'encre*, dans *Jours de paix*, Bruxelles, 2001.

MAERTEN, F., *L'historiographie de la Résistance belge. À la recherche de la patrie perdue*, dans DOUZOU, L., dir., *Faire l'histoire de la Résistance*, Rennes, 2010.

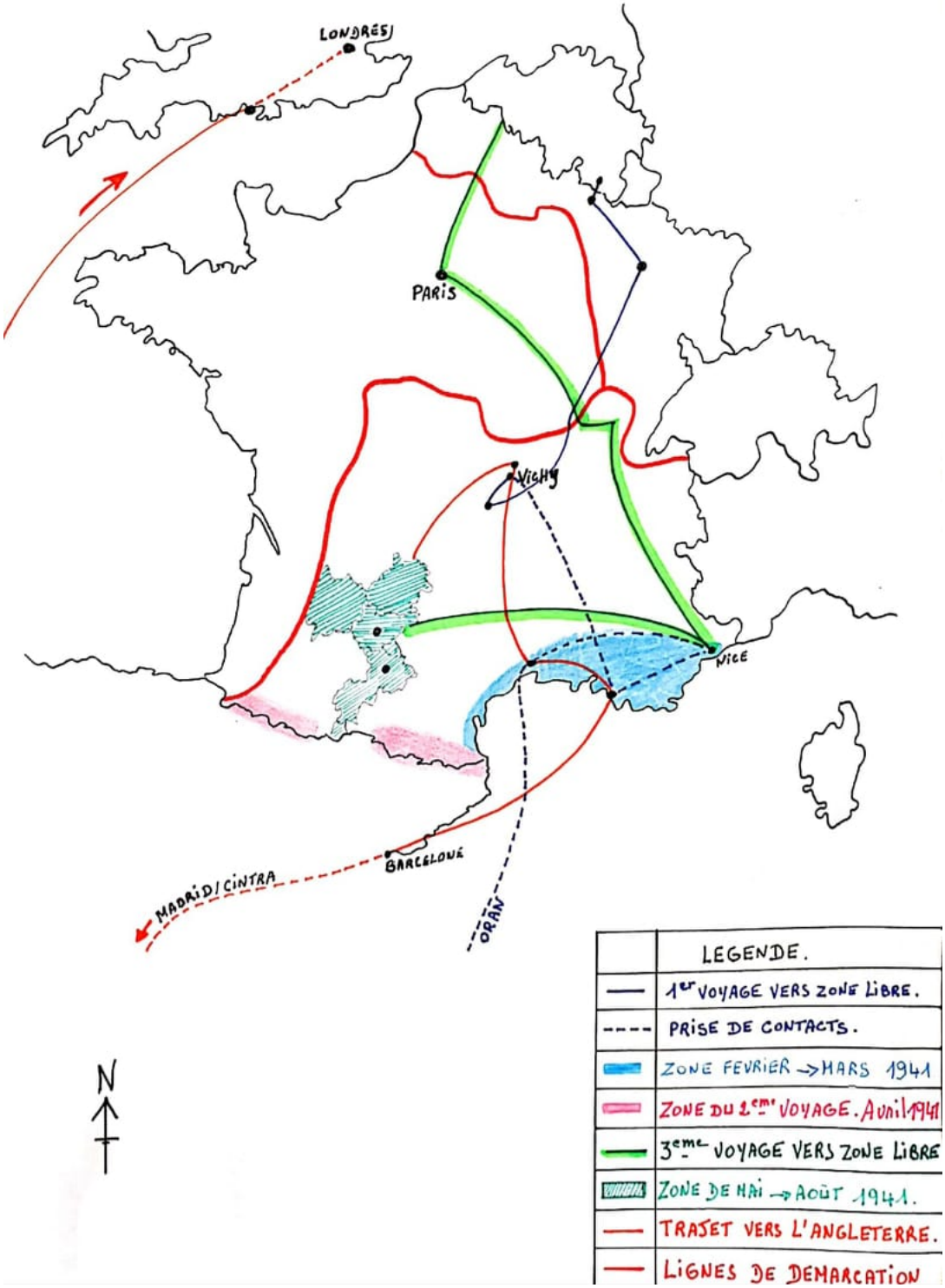
HAUTECLER, G., *Compte rendu de l'ouvrage de TANHAM G.K., Contribution à l'histoire de la Résistance belge 1940-1944*, dans Revue belge de Philologie et d'Histoire, t. 52, n°2, 1974.

BENVINDO, B. et KESTELOOT, Ch., *Témoins, historiens, États : mémoire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique (1945-2015)*, dans SAINCLIVIER, J. GUILLON, J.-M. et LABORIE, P., dir., Image des comportements sous l'occupation. Mémoires, transmissions, idées reçues, Rennes, 2016, p. 93-111.

DEBRUYNE, E., *Les femmes dans les services de renseignements belges*, dans VANDENBUSSCHE, R., dir., *Femmes et Résistances en Belgique et en zone interdite*, Lille, 2007.

7 Annexes

Annexe 1 : carte représentant les parcours de Krott dans la zone non-occupée



Réalisé par Grégoire Gardin

Annexe 2. Interview du Dr Kutnowski

2.1. Questionnaire pour l'interview du Dr Kutnowski

1) Comment avez-vous connu Albert Krott ?
2) Quelle était votre relation avec Albert Krott ?

Est-ce un inconnu, un ami, un patient ? Y a-t-il eu une évolution ?

3) Que savez-vous sur la vie d'Albert Krott ?

Que connaissez-vous de sa biographie de manière générale ?

4) Quelle était la personnalité d'Albert Krott ?

Quel était son caractère ? ➔ Albert Krott en tant qu'Homme, en tant qu'individu.

Y a-t-il eu une évolution de son tempérament ?

5) Où a-t-il habité ?

Ses éventuels déménagements ?

En tant que médecin, avez-vous dû vous déplacer à son domicile ?

Si oui, pouvez-vous nous les décrire ? Dans quel genre de quartier vivait-il ?

L'apparence des bâtiments. L'intérieur de sa maison.

Est-ce que quelque chose vous a frappé, interpellé à son domicile ?

6) Quelles étaient ses relations familiales ?

Quel lien entretenait-il avec ses enfants ? Son mariage ? …

7) Avez-vous été à son enterrement ?

Si oui, a-t-il eu droit à un grand hommage ? Y avait-il beaucoup de gens ? Est-ce que vous vous souvenez de ce qui a été dit ?

8) Quelles étaient les opinions d'Albert Krott ?

Ses convictions philosophiques, ses opinions politiques, ses engagements, …

9) Est-ce qu'il avait des ennemis personnels ?
10) Est-ce qu'il avait des amis influents ?
11) Quelle a été son niveau de sa santé au cours de sa vie ?

A-t-il eu des séquelles de guerre ? Avait-il des maladies chroniques ? Il a été plusieurs fois malade pendant la guerre, savez-vous pourquoi ?

12) Avez-vous des documents, des papiers de la Seconde Guerre mondiale, de la résistance, ou même d'Albert Krott en personne ?

2.2 Interview du Dr Kutnowski

Dr Kutnowski : pour en revenir à Monsieur Krott, il me raconte une histoire, on pourrait en faire un film, je pense qu'on ne croirait peut-être pas ce qui serait raconté ou projeté. Il me raconte que Londres lui demande des renseignements sur une usine en Allemagne. Je ne sais plus où, Stuttgart, Karlsruhe, je ne sais plus … L'histoire que m'a raconté Krott dont je me souviens, il est donc en mission vers l'Allemagne, je ne sais pas comment il se procure ou s'il se fait lui-même un faux ausweis, et dans le train il y a un gestapiste qui tique, qui contrôle et qui tique sur son ausweis. Krott qui parlait l'allemand et qui portait haut, c'était un grand bonhomme, le prend de haut et lui dit : « je suis attendu à Berlin, si j'arrive en retard, vous aurez des nouvelles non pas de moi mais de Berlin ». Le gestapiste la ferme, lui rend son ausweis. Il se rend dans son usine et qui il voit ? Le même gestapiste. Je ne sais pas si le gestapiste l'a vu mais il est parvenu à s'en sortir. Moi ça me donne des frissons quand j'entends des trucs pareils parce que c'est sa tête qu'il risquait.

Etudiant : c'est un coup de chance !

Dr Kutnowski : c'est un coup de chance ! Dans toutes ces histoires, la chance joue aussi. Vous ne savez jamais ce qui va se passer exactement. Dans la vie c'est comme ça d'ailleurs… voilà c'est la seule histoire dont je me souvienne de lui. Et alors le dossier de sa compagne, de celle qui est manifestement devenue sa compagne, ne vous apprendra rien non plus. Mais ça je l'ai gardé quand même (lettre de sa compagne) parce que je n'ai pas gardé les dossiers. Elle avait une vénération pour lui.

…

Dr Kutnowski : je crois que Boucle c'est surtout Krott. Anne-Marie Maes était une petite main mais elle prenait aussi des risques.

Etudiant : j'avais des questions d'ordre médical. Ce sont des questions déontologiques, je sais qu'il y a un secret de l'ordre de 30 ans et que beaucoup de médecins tiennent à ce secret médical.

Dr Kutnowski : ici on y tient beaucoup. Cela a une justification, c'est que n'importe qui doit pouvoir voir un médecin et puis vous ne pouvez savoir si la famille ne va pas être mécontente que l'on dévoile certaines choses. Moi j'y tiens beaucoup, les gens n'ont pas à savoir ce que le médecin sait sur son patient. Mais bon là, je m'étais dit qu'on ne pouvait pas laisser ça dans l'oubli. Je crois aussi qu'il n'a pas d'héritier.

Etudiant : je vais essayer de ne pas rentrer trop dans le privé alors mais … vous avez connu Albert Krott comment ?

Dr Kutnowski : il est venu à ma porte, c'est lui qui est venu chez moi.

Etudiant : où habitait-il ?

Etudiant : justement je ne sais plus où il habitait, je me souviens plus, je n'ai pas regardé, est-ce qu'il habitait tout près ? Est-ce que c'est pour cela qu'il est venu ? Je ne sais pas.

Etudiant : donc c'est Mr Krott qui est venu à vous ! Ici à Uccle ? Vous exerciez à Uccle, ou ailleurs à Bruxelles ?

Dr Kutnowski : je m'exerçais à l'époque à Ganshoren, donc ce qu'on appelait le parc Albert, l'Avenue Henri Feuillien, ce n'est pas loin de l'Avenue de l'exposition.

Etudiant : Quelle était votre relation avec Albert Krott ? Amicale ?

Dr Kutnowski : très, très amicale, je n'ai pas dû le pousser pour qu'il me raconte des histoires. Bon, on demande toujours aux gens, en tout cas quand on fait bien son métier je pense, on demande toujours quels sont les occupations, les hobbies, les antécédents, etcetera, voilà !

Etudiant : donc c'est devenu un ami au fil du temps ?

Dr Kutnowski : une relation privilégiée je dirais. Bon, on ne se voyait pas en privé, il ne m'a pas invité chez lui, je ne l'ai pas invité chez moi mais il faisait partie des patients à relations privilégiées je dirais. Je classe les patients en plusieurs groupes (… le docteur explique ses différentes catégories… puis vient la dernière catégorie) et puis y a des gens avec qui on sent qu'on a autre chose que le métier, que l'a santé, qu'on a des choses en commun, etcetera, et Krott faisait partie de ceux-là.

Etudiant : Vous avez déjà été chez lui ?

Dr Kutnowski : non justement, non

Etudiant : il est tout le temps venu à vous ?

Dr Kutnowski : oui

Etudiant : dommage j'aurais espéré connaître son aménagement de la maison. Pour savoir ce qu'il mettait en valeur, s'il aimait mettre en valeur son histoire ou s'il était réservé.

Dr Kutnowski : il me donnait l'impression d'être plutôt réservé vous savez, de contact. Ce n'était pas ostentatoire ce qu'il me racontait. Ce n'était pas « moi je ». Maintenant, je n'ai pas été chez lui.

Etudiant : Vous avez d'autres petites histoires sur Albert Krott ?

Dr Kutnowski : malheureusement non. J'ai très peu. À part le respect que j'ai pour lui, j'ai très peu de chose.

Etudiant : Vous pouvez me décrire la personnalité d'Albert Krott ? Me décrire son caractère, bon ici c'est son caractère quand il était plus vieux mais …

Dr Kutnowski : je crois qu'il était intransigeant quant à ce qu'on pourrait appeler le patriotisme, je n'aime pas beaucoup le mot, mais en tout cas la haine du fascisme, la haine des envahisseurs. Et peut-être une certaine droiture aussi : « il faut faire ce qu'il faut faire ».

Etudiant : un sens du devoir !

Dr Kutnowski : oui … mais je n'ai rien d'autre sur lui … Madame Maes est probablement décédée, elle maintenant. Après le décès de Krott, elle est partie à Tournai, et elle était aussi dans cette tranche d'âge.

Etudiant : était-ce son épouse ?

Dr Kutnowski : son amie, son épouse.

Etudiant : ils n'étaient pas mariés ?

Dr Kutnowski : je ne pense pas qu'ils étaient mariés. D'ailleurs, elle se présentait comme Madame Maes.

Etudiant : Vous n'avez donc aucune idée d'où il aurait pu habiter ?

Dr Kutnowski : j'aurai dû noter ça avant de détruire le dossier.

Etudiant : vous avait-il déjà expliqué sa relation familiale ?

Dr Kutnowski : j'avais ça dans mon dossier. Parce qu'on interroge sur les parents, les enfants, etcetera mais j'ai détruit, je n'ai pas pensé garder ça. C'est dommage.

Etudiant : vous avez été à son enterrement ?

Dr Kutnowski : non. En tout cas je ne m'en souviens pas. Non je n'ai pas été à son enterrement. Apparemment d'après la lettre de son amie, il est mort à l'hôpital dans mon service mais je ne m'en souviens pas. Il y a quoi, y a deçà 40 ans… Est-ce que j'ai déjà eu le dossier de Maes, je ne pense pas, je ne me souviens même pas si elle était patiente chez moi, il l'accompagnait. Si je retombe sur un dossier de madame Maes j'aurai peut-être d'autres renseignements mais je ne pense pas… C'est la seule histoire dont je me souvienne, c'est cette expédition-là avec le gestapiste dans le train.

Etudiant : est-ce que vous connaissiez ses opinions personnelles ? Est-ce que c'est déjà arrivé que vous parliez de politique ?

Dr Kutnowski : et bien non, non. Heu, il ne m'a jamais exprimé le fait qu'il était royaliste par exemple. Donc, je ne sais pas s'il était royaliste. Heu, je ne pense pas qu'il était d'extrême gauche, ça aurait transparu parce qu'il a dû savoir que mon oncle faisait partie du front de l'indépendance, enfin je suppose. Cela ne doit pas être par hasard qu'il a commencé à me parler de ça. À moins que simplement par le fait que j'étais juif mais Kutnowski n'est pas un nom particulièrement juif. Donc, …

Etudiant : mais Monsieur Krott n'était pas juif !

Dr Kutnowski : je ne pense pas, non, non ! Je crois qu'il était des cantons de l'Est. Ce qu'il fait qu'il parlait bien l'allemand. Je crois que c'est de ce côté-là. Du coté de Verviers, Malmedy. Il pratiquait en tout cas très bien l'allemand.

Etudiant : est-ce qu'il avait des ennemis ou des amis personnels ?

Dr Kutnowski : je n'ai pas le souvenir de ça. Je n'ai pas de souvenir.

Etudiant : quel était son niveau de santé au cours de sa vie ?

Dr Kutnowski : dans mon souvenir c'était quelqu'un de costaud. Un gaillard. Je pense qu'il faisait 1 bon mètre 80. Par rapport à moi il était un peu plus grand, moi à l'époque, je faisais 1m76, je le trouvais un grand bonhomme.

Etudiant : il a été plusieurs fois malade durant la guerre, plusieurs semaines, saviez-vous s'il avait des maladies chroniques, ou autres ?

Dr Kutnowski : je ne me souviens pas, j'aurai dû garder son dossier. On n'informatisait pas encore les dossiers mais je vais me renseigner à l'hôpital Brugmann.

Etudiant : A-t-il eu des séquelles de guerre ou non ?

Dr Kutnowski : je ne vais rien vous dire que je ne sache pas avec certitude. Je ne sais même plus pourquoi il venait me voir. J'aurai dû garder le dossier.

Etudiant : quand on reste plusieurs semaines « au lit », à cette époque et pour un gabarit comme Krott, cela vous invoque un quelconque type de maladie ?

Dr Kutnowski : n'importe, ça peut être une pneumonie, tout comme une tuberculose aussi. S'il devait se reposer cela pouvait être une tuberculose. Je ne pense pas que Krott se serait retiré du boulot pour une petite grippe…

Etudiant : il était intransigeant dans son caractère ! Peut-être même perfectionniste ?

Dr Kutnowski : ce n'est pas impossible qu'il ait été perfectionniste effectivement. Il était, je ne le conçois pas non rasé par exemple (rire). Alors que cela ne me dérange pas mais je ne vois pas Krott non rasé.

Etudiant : (Est-ce qu'il était gentil, ou un peu grincheux, un bon vivant, jovial, distant, etc.) Quel était son comportement ?

Dr Kutnowski : on avait de bon rapport. Je n'oserai pas dire que c'était un bon vivant, d'autant que l'on n'a jamais partagé un repas. Heu, mais je ne dirais pas qu'il était jovial. Mais on avait de bon rapport. Il n'était pas distant avec moi, il était respectueux pour ma fonction. Mais pas plus que ça. Heu, ce n'était pas de la distance, c'était quelqu'un de bien élevé dirions-nous à l'époque… On ne se tape pas dans le dos quoi, on ne se faisait pas la bise, on se serait la main. Quelqu'un de cette stature-là, je ne pense pas qu'un médecin ça devait l'impressionner. Et j'imagine qu'il savait jauger les gens. Et que s'il venait chez moi,

c'est qu'il me faisait confiance. J'imagine que dans sa fonction, il doit pouvoir jauger les gens très rapidement.

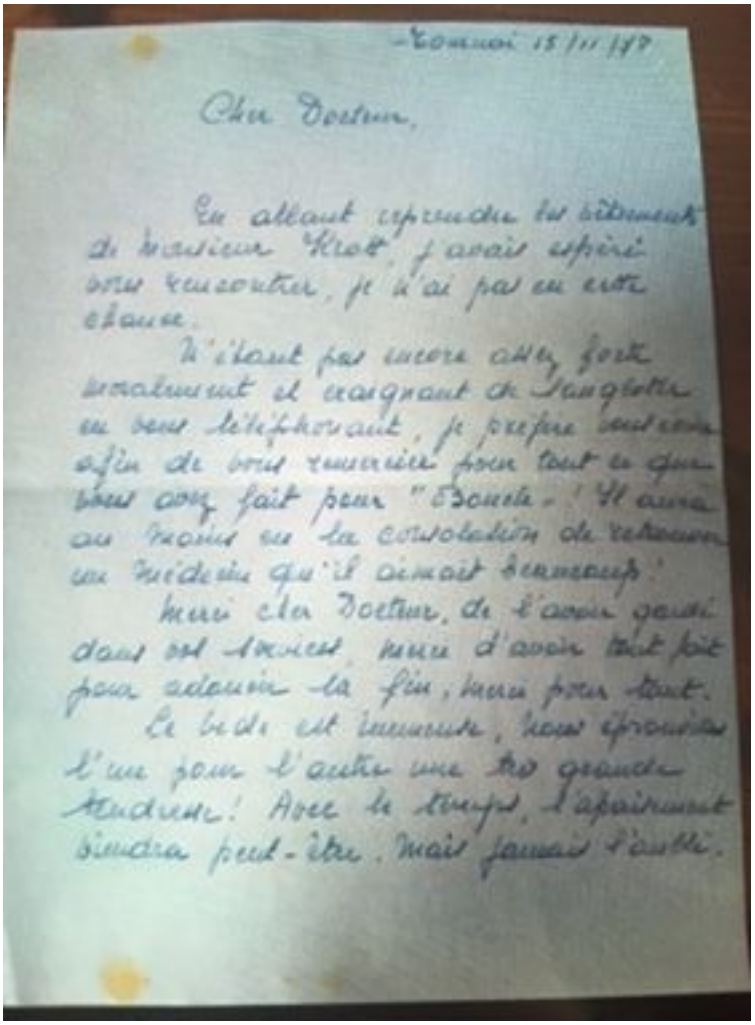
Etudiant : est-ce qu'il était méfiant quand vous lui posiez des questions ?

Dr Kutnowski : je n'ai jamais ressenti de méfiance chez lui. Il m'avait peut-être déjà testé avant de parler (rire)… il avait une certaine amertume je crois de la non reconnaissance de ce que la résistance avait fait, ça oui, ça me revient maintenant, l'amertume qu'il exprimait. Est-ce que c'est de la reconnaissance ? C'est le fait que c'était un petit peu effacé, qu'on était passé à autre chose. Elle exprimait cela aussi, madame Maes. Le fait que les résistants, finalement, une fois que c'était terminé, ont dû rentrer dans le rang et qu'on est passé à autre chose…

Etudiant : connaissiez-vous « Boucle » et son fonctionnement ?

Dr Kutnowski : quand j'ai eu le dossier de Krott dans les mains par la suite, j'ai été voir sur internet mais j'ai été frapper parce qu'il n'y avait rien. Sur le coup, était-ce ma discrétion ? Je n'ai pas posé de questions…

2.3. Lettre d'Anne-Marie Maes au service de l'hôpital



Tournai 15/11/47

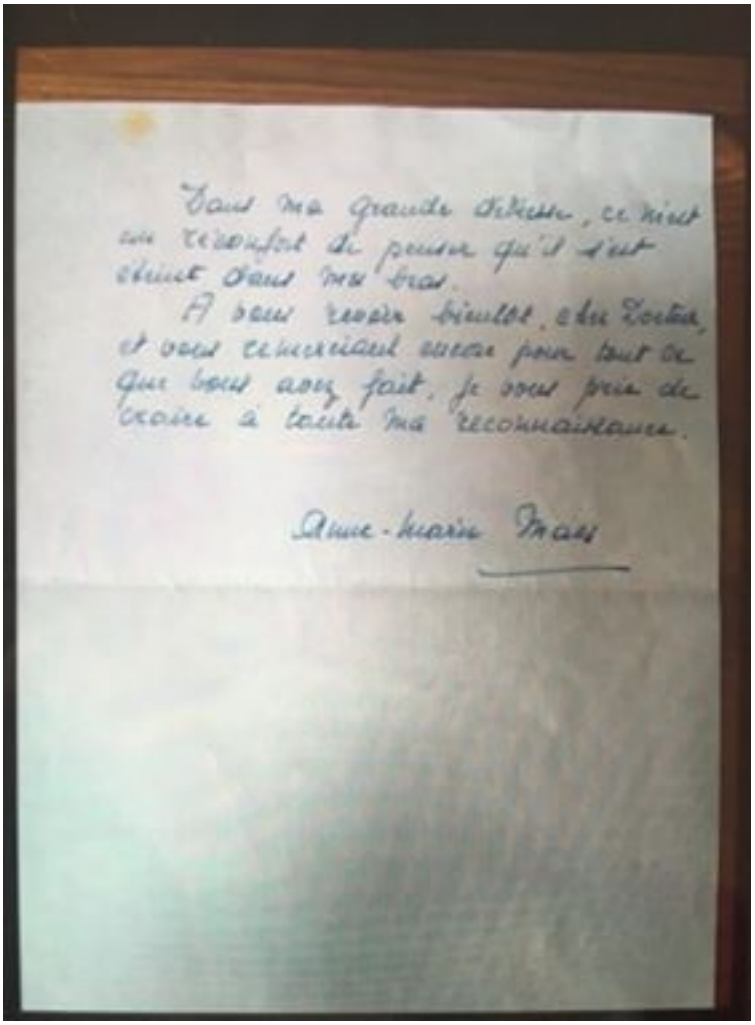
Cher Docteur,

En allant reprendre les bâtonnets de Monsieur "Krott", j'avais espéré vous rencontrer, je n'ai pas eu cette chance.

Il était pas encore assez fort moralement et craignant de sanglotter en vous téléphonant, je préfère vous écrire afin de vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour "Bonette". Il aura au moins eu la consolation de retourner au médecin qu'il aimait beaucoup.

Merci cher Docteur, de l'avoir gardé dans ses derniers mois d'avoir tout fait pour adoucir la fin, merci pour tout.

Le bébé est inconsolable, leur éprouve l'un pour l'autre une très grande tendresse. Avec le temps, l'apaisement viendra peut-être. Mais jamais l'oubli.



Dans ma grande détresse, ce n'est au réconfort de penser qu'il s'est éteint dans mes bras.

A vous revoir bientôt, cher Docteur, et vous remercier encore pour tout ce que vous avez fait, je vous prie de croire à toute ma reconnaissance.

Anne-Marie Mas

Annexe 3 : analyse du docteur Il Won Dassy

1.1 Analyse:

L'homme qui se laisse enfin connaître de son vrai nom, Albert Krott, présente à travers son récit autobiographique des signes manifestes d'hypermnésie détaillée typique du groupe A, de type schizoïde. Le texte suit le fil du dialogue intérieur qu'il se fait en tant qu'observateur de lui-même. L'homme est cultivé (mythologie grecque, religion catholique, littérature allemande), il se raconte et se cache à travers un flot de détails qui concernent les événements tels qu'il se les revit, comme dans un film qui défile, et qui incluraient commentaires et sous-titres. Les nombres, chiffres et détails scrupuleux tant sur les lieux que sur les époques, en plus du respect strict de la chronologie et des enchaînements logiques parsemés de quelques commentaires, évoquent les logorrhées autistiques. Les descriptions détaillées sont alternativement distantes (froides et sans affect) et intimes (dialogues intérieurs jalonnées d'interrogations subjectives et personnelles). Une forte émulation de la figure paternelle se montre dans ses nombreuses références faites à la bravoure et sa répugnance à peine dissimulée pour la lâcheté. Le retour permanent inconscient à la relation triangulaire (l'évocation du chiffre 3 est quasi systématique) suggère un complexe d'Œdipe qui a laissé les traces de l'inhibition face à la femme (mère) très peu présente dans le récit hormis lorsqu'il peut l'exalter en tant qu'héroïne de guerre, et la recherche obsessionnelle de la reconnaissance ou validation par le père, représenté symboliquement par Londres.

Toute la première partie du texte raconte exclusivement son périple pour rejoindre Londres, et tous les dangers bravés pour y parvenir. Le complexe d'Œdipe ainsi postulé, il expliquerait les nombreuses allusions faites à son homosexualité refoulée, et exprimée par son angoisse de la castration, de l'impuissance, et l'érotisation de la pénétration en tant qu'action controphobique : lorsqu'il décrit la pénétration sous le manteau à travers les lignes ennemies. Cette angoisse trouve une résolution dans son fantasme de l'agent secret et dans le sentiment de toute puissance qu'il trouve dans la dissimulation, le mensonge et l'usurpation légitime. L'usage permanent de la séduction comme moyen principal de manipulation mentale (à côté de la coercition) montre son émulation narcissique à fréquenter les grands de ce monde, les personnalités importantes, à n'avoir que des amis ou des subalternes prêts à mourir pour lui, ou l'attendant aux quatre coins de l'Europe pour les sauver ou les sortir des ennuis.

1.2 Typologies de la personnalité :

Ci-après, l'analyse structurelles depuis les couches plus immatures (groupe A) vers les couches plus organisées de la personnalité (groupes B et C).

Typologies du groupe A (bizarrerie)

Albert Krott présente de nombreux signes de ;

• La typologie schizoïde (fragilité du rapport au réel où les aspects problématiques peuvent être remplacés ou modifiés par des aspects imaginaires)

• La typologie paranoïaque (fragilité du rapport au réel où les aspects problématiques peuvent être réinterprétés en fonction du besoin de sécurité).

Cette imprégnation du groupe A dans sa personnalité lui confère un côté énigmatique, ténébreux par moment, insaisissable toujours. C'est également cette dimension « autistique » qui le prédispose à endosser des identités d'emprunts, à mentir et ou se réinventer des pans entiers de sa vie lorsqu'il en a besoin. Il évoque à plusieurs reprise sa sensibilité aux atmosphères, aux tensions dans l'environnement, et leur influence directe sur sa biologie. Les quelques fois où il le mentionne rappelleraient qu'il est un être de chair et de sang, tant son récit est lui-même le plus souvent dissocié, dénué d'affect, de ressentis ou de sensations. Sauf peut-être dans les situations de tension telles qu'il les décrit.

Typologies du groupe B (émotions)

Albert Krott montre des traits importants de ;

• La typologie antisociale (réponse organisée face à l'angoisse d'impuissance qui rend la personne insensible, sans affect, lorsque la priorité est à la survie)

• La typologie narcissique (réponse organisée face à l'angoisse de castration qui rend la personne contrôlante lorsqu'elle perçoit un risque de perdre l'objet)

Cette imprégnation du groupe B dans sa personnalité se retrouve dans ses nombreuses références à lui-même comme un être important, supérieur, exceptionnel, grâce à qui des choses importantes vont se réaliser. Par moments, l'exaltation de sa personne devient mégalomaniaque en raison sans doute des tendances prononcées des typologies du groupe A. C'est aussi par ses typologies du groupe B qu'il structure ses pensées, ses décisions et ses actions de façon contrôlée, planifiées et toujours soumises à l'anticipation, cette caractéristique est renforcée par les traits paranoïaques du groupe A.

Typologies du groupe C (anxiété)

Albert Krott a investi dans les traits suivants ;

• La typologie obsessionnelle (réponse organisée face à l'angoisse de l'inconnu, de l'imprévu et du hasard qui pousse l'individu à tout vérifier, tout contrôler, tout compter, tout aligner, tout collectionner, etc.)

• La typologie sadique (réponse organisée face à l'angoisse de l'injustice qui pousse l'individu à rétablir les équilibres perdus, et au besoin restaurer la justice par tous les moyens y compris ceux de la vengeance)

Cette imprégnation du groupe C dans sa personnalité se retrouve tout au long du récit : structuré, logique, séquentiel, détaillé, justifié, argumenté, daté, nommé, etc. Les typologies du groupe C montrent qu'Albert Krott est un être distant, froid, calculateur, en retrait de ses ressentis, sensible à l'influence sur sa vie et les événements des forces occultes et inexplicables comme la chance, le hasard, etc. C'est par son groupe C qu'il permet à sa haine féroce des traîtres et des lâches de se sublimer dans les tâches qu'il s'assigne. Son trait obsessionnel en particulier lui donne un caractère très docile face à l'autorité de Londres et peu enclin à la transgression.

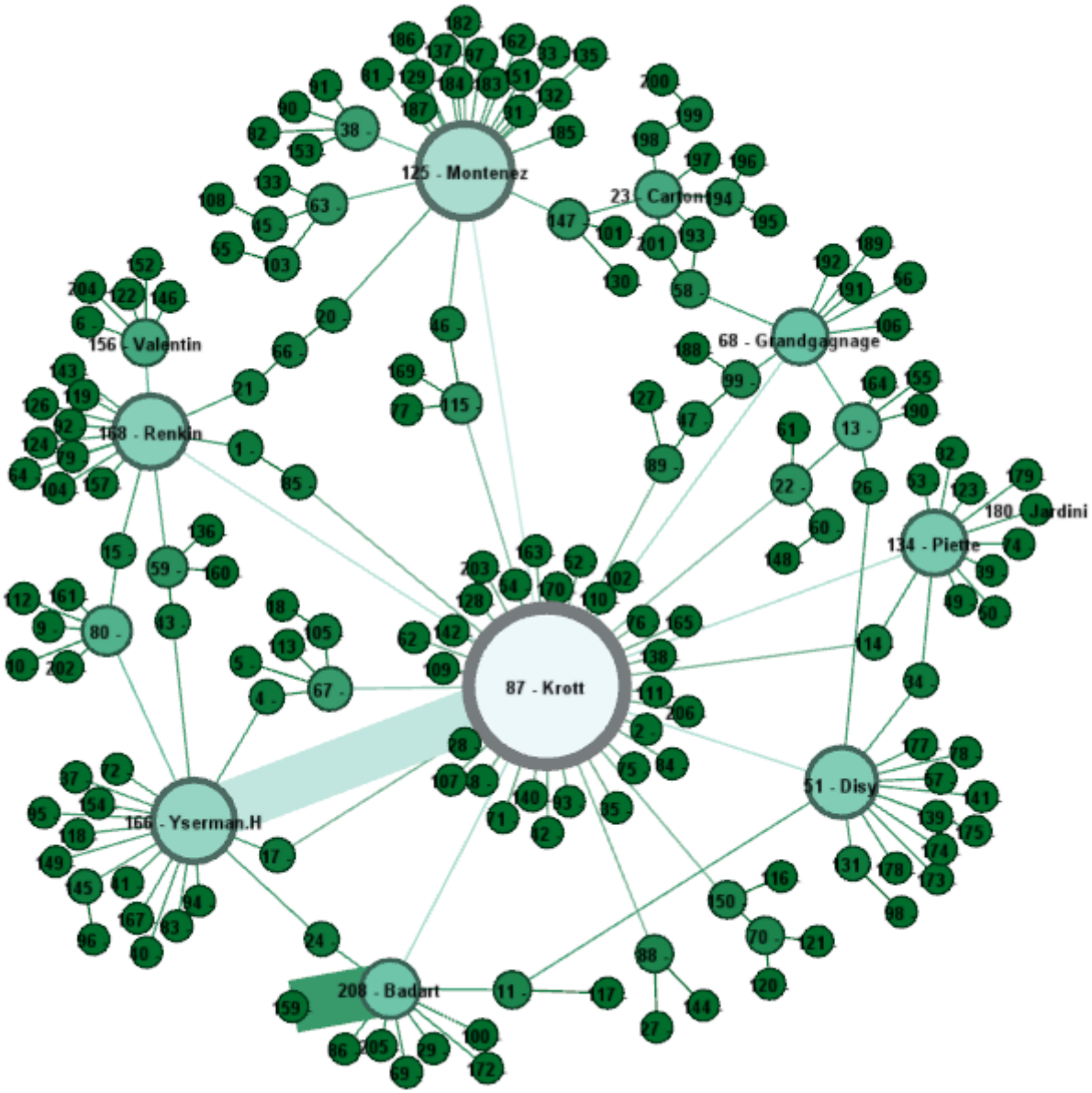
1.3 Conclusion :

En conclusion, Albert Krott présente la personnalité commune aux dirigeants et top managers des grandes compagnies modernes : paranoïaque, narcissique, psychopathique et obsessionnel. Ces qualités lui donnent une autorité naturelle inspirée par la fascination qu'il suscite du fait de son côté autistique, et aussi un leadership inspiré par sa rigueur et son acharnement au travail dans la poursuite d'une cause commune supérieure. Albert Krott est à ce titre comparable à un enfant qui a sublimé la figure paternelle et aussi la reconnaissance qu'il en attend pour un jour devenir un héros lui aussi, à son tour. Que son récit soit un mythe, une légende ou une fiction, le héros est toujours un personnage ordinaire qui se retrouve propulsé dans des situations et des circonstances extraordinaires.

Annexe 4 : GEPHI

Visualisation graphique des liens dans Boucle par Gephi selon le degré d'implication.

Légende :

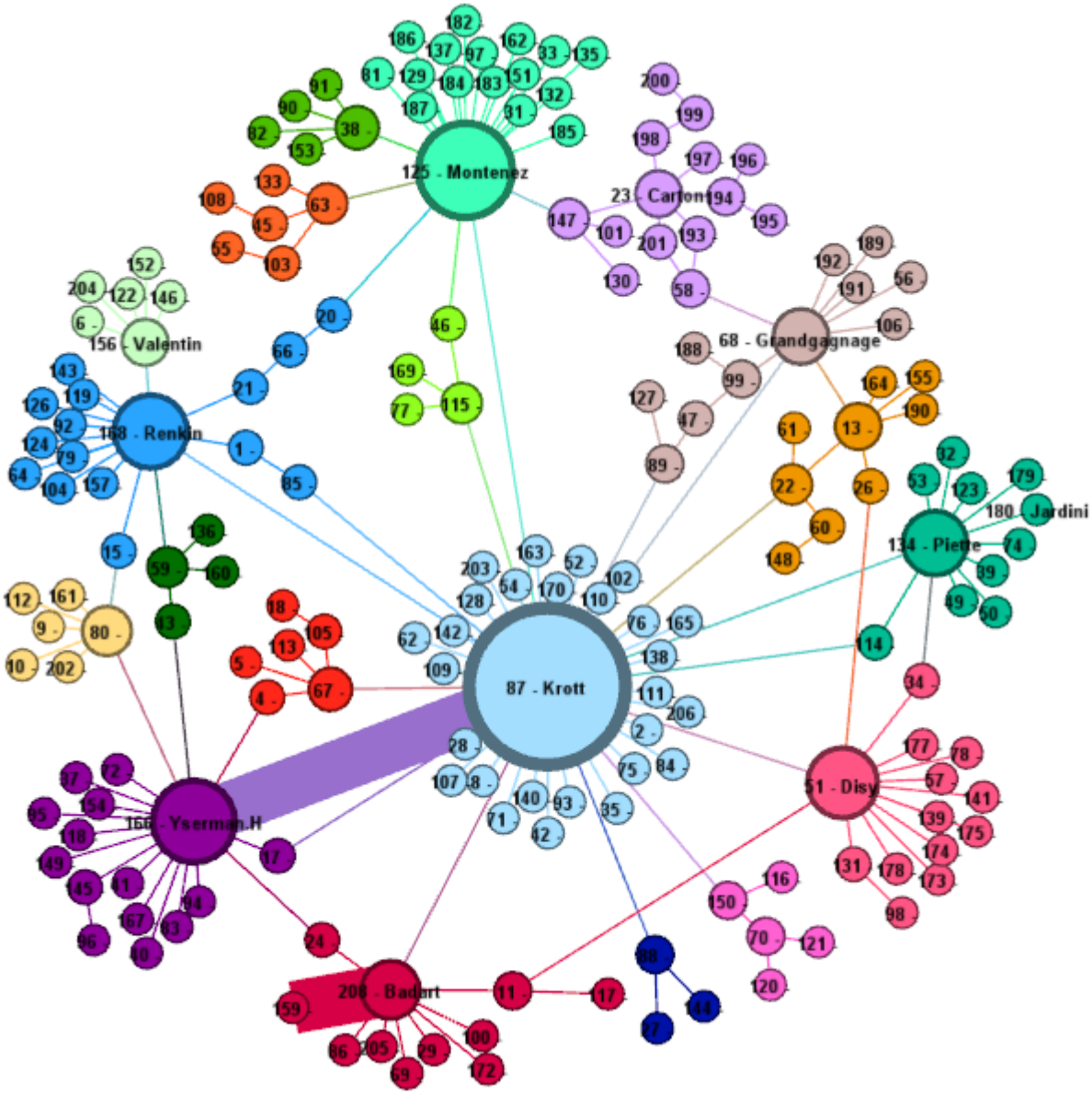


nuance claire : degré d'implication fort

nuance modérée : degré d'implication moyen

nuance foncée : degré d'implication faible

Visualisation graphique des liens dans Boucle par Gephi



Nodes encodés dans Gephi

1	Adons Louis	0	Alleur
2	Adyns Werner	0	Courtrai
3	Apers André	0	Bruxelles
4	Arend Gabrielle	1	Athus
5	Arend Jeanne	1	Athus
6	Barthelemy Louise	1	Verviers

7	Baugniet Léon	0	Bruxelles
8	Baye Maurice	0	Bruxelles
9	Belenger Marcel	0	Bruxelles
10	Berote Herman	0	Namur
11	Bertrand Bruno	0	Anvers
12	Binot Jean	0	Rixensart
13	Bodart Albert	0	Charleroi
14	Bollen Henri	0	Bruxelles
15	Bolsee Mathieu	0	Slins/Dalle
16	Bomans Jean	0	Bruxelles
17	Bouche Fernand	0	Erezée
18	Bouckoms Robert	0	Athus
19	Bougard Léon	0	Carnières
20	Boussa Léonard	0	Liège
21	Brecx Raymond	0	Bruxelles
22	Capiau Giberte	1	Mons
23	Carton Ernest	0	Bruxelles
24	Casteleyn Nestor	0	Bruxelles
25	Champluvier Elisée	0	Jambes/Namur
26	Clément Régine	1	Charleroi
27	Cokaiko Yvonne	1	Jupille
28	Collard Léon	0	Erezée
29	Collin Pierre	0	Bruxelles
30	Coulon Maurice	0	Ath
31	Cruyt Pierre	0	Gand
32	Culot Alphonse	0	Nimy
33	Danau Modeste	0	Gand
34	Daron Joseph	0	Jambes
35	De Hertogh Marcel	0	Leuven
36	Debeer Julien	0	Bruxelles
37	Decooman Jean-Baptiste	0	Charleroi
38	Degroote Henri	0	Gand
39	Degrox André	0	Bruxelles
40	Degrox Guy	0	Bruxelles
41	Delahaye Pedro	0	Louvain
42	Delin Victor	0	Florennes
43	Delpire Suzanne	1	Liège
44	Demily Vital	0	Luttre
45	Denuit Jean	0	Nivelles
46	Deome Charles	0	Mons
47	Depas André	0	Liège
48	Devogelaere Adolphe	0	Charleroi
49	Dewilde Jean	0	Gand
50	Dewilde Pierre	0	Gand
51	Disy Henri	0	Namur
52	Dolimbreux Jacques	0	Bruxelles
53	Dubois Marcel	0	Gand

54	Dukers Nicolas	0	Liège
55	Dupont Fernand	0	Liberchies
56	Dury Alphonse	0	Erquelinnes
57	Fays Camille	0	Namur
58	Fontenelle Raoul	0	Charleroi
59	Fourage Raymond	0	Liège
60	Germys Lucien	0	Bruxelles
61	Germys Simonne	1	Bruxelles
62	Gerson Léopold	0	Bruxelles
63	Ghislain Raoul	0	La Louvière
64	Gielen Hubert	0	Liège
65	Gilleman Louis	0	Klemskerke
66	Gilmart Marcel	0	Liège
67	Goffin Henri	0	Bruxelles
68	Grandgagnage Mathieu	0	Charleroi
69	Grégoire Alphonse	0	Bruxelles
70	Hans Raymond	0	Liège
71	Heim Paul	0	Membach
72	Henriquet Maurice	0	Bruxelles
73	Henry Maurice	0	Montigny-sur-Sambre
74	Herben Alphonse	0	Gand
75	Hermanns Alfred	0	Verviers
76	Hernould Raymond	0	Ramegnies-Chin
77	Hessens Alphonse	0	Chièvres
78	Hoc Albert	0	Gembloux
79	Housman Georges	0	Welkenraedt
80	Jardini François	0	Bruxelles
81	Jeremie Louis	0	La Louvière
82	Jeumont Henri	0	Chimay
83	Keiffer Serge	0	Bruxelles
84	Keldenich Auguste	0	Membach
85	Kersteens René	0	Alleur
86	Kervyn De Meerendre Hadelin	0	Bruxelles
87	Krott Albert	0	Bruxelles
88	Krott Henri	0	Liège
89	Laboulle Léopold	0	Liège
90	Lafontaine Marguerite	1	Chimay
91	Lambert Lucien	0	Liège
92	Latour Bauduin	0	Liège
93	Lavry Jean	0	France
94	Lebrun Hélène	1	Bruxelles
95	Lebrun Marie	1	Ixelles
96	Ledent Robert	0	Bruxelles
97	Lefevre Edouard	0	Binche
98	Legros Robert	0	Jambes

99	Lejeune Zacharie	0	Charleroi
100	Lemoine Albert	0	Anvers
101	Leroux Edgard	0	Cuesmes
102	Lessines Antoine	0	Montigny-sur-Sambre
103	Letenre Marcel	0	Luttre
104	Libert Charles	0	Liège
105	Lichtenberger Ernest	0	Athus
106	Lixon Gustave	0	Charleroi
107	Logeot Désiré	0	Terte /
108	Lorant Georges	0	Fontaine-l'Evêque
109	Maes Anne-Marie	1	Bruxelles
110	Maes François	0	Courtrai
111	Maes Julien	0	Courtrai
112	Marcuard César	0	Bruxelles
113	Martin Jean	0	Athus
114	Martinot Jules	0	Bruxelles
115	Masquilier Louise	1	Tournai
116	Massart Louis	0	Liège
117	Matthys Antoine	0	Bruxelles
118	Mayer Georges	0	Bruxelles
119	Michaux Jean	0	Verviers
120	Michel Antoine	0	Liège
121	Michel Pierre	0	Liège
122	Michels Joseph	0	Liège
123	Minne Alfred	0	Gand
124	Moes Henri	0	Liège
125	Montenez Robert	0	Charleroi
126	Muller Joseph	0	Liège
127	Oyen Pierre	0	Liège
128	Paquet Arthur	0	Beffe
129	Paridans Victor	0	La Louvière
130	Paris Alfred	0	Mons
131	Parmentier Marcel	0	Jambes
132	Pary Joseph	0	Haine-Saint-Paul
133	Paternotte Clément	0	Luttre
134	Piette Olivier	0	Gand
135	Pire Albert	0	La Louvière
136	Planchard Justin	0	Bruxelles
137	Polart Claire	1	Mons
138	Poncin Lucienne	1	Gouvy
139	Potemberg Joseph	0	Namur
140	Proces Jean	0	Bruxelles
141	Quinet Marie-Louise	1	Namur
142	Rademackers Pierre	0	Liège
143	Radermecker Charles	0	Membach
144	Ralet François	0	Liège

145	Roger Yves	0	Bruxelles
146	Roosen Jules	0	Verviers
147	Roulin André	0	Mons
148	Sibenaler André	0	Bruxelles
149	Simon Henri	0	Bruxelles
150	Stoelman François	0	Liège
151	Tevel Ferdinand	0	Anderlues
152	Thomas Edmond	0	Verviers
153	Tilquin Paul	0	Macquenoise
154	Timmermans Louis	0	Bruxelles
155	Tombu Marie	1	Charleroi
156	Valentin Joseph	0	Verviers
157	Van Gasse Ghislain	0	Liège
158	Vandenbyvang Louis	0	Bruxelles
159	Vandenbyvang Rose-Marie	1	Bruxelles
160	Vanderauwera Jean	0	Liège
161	Verdick Paule	1	Bruxelles
162	Villez Gaston	0	La Louvière
163	Wagner Georgette	1	Grand -Duché
164	Wagniere Emile	0	Charleroi
165	Walravens Emile	0	Bruxelles
166	Yserman Henri	0	Bruxelles
167	Yserman Simone	1	Bruxelles
168	Arthur Renkin	0	Liège
169	Léonce Maroille	0	Tournai
170	Sporck Adolphe	0	Membach
171	Lambert Carmen	1	Erezée
172	Thuer Edouard	0	Anvers
173	Francis Bauchau	0	Fernelemont
174	Arthur Goy	0	Namur
175	Léon Velge	0	Uccle
176	Marie Quinet	1	Namur
177	Berote Charlotte	1	Namur
178	Lafon Charles	0	Jeumont
179	Schelstraete Julien	0	Gand
180	Jutten Jean	0	Limbourg
181	Dudans Henri	0	Tournai
182	Edgard Leroux	0	Cuesmes
183	Jean Toby	0	Haine-Saint-Paul
184	Edmond Josse	0	Binche
185	Pierre Babusiaux	0	Binche
186	Marie-Josée Guise	1	Bruxelles
187	Palmyre Van Warbecque	1	Braine-le-Comte
188	Hector Tist	0	Gosselies
189	Marcel Thibaut	0	Marcinelle

190	Laure Berger	1	Charleroi
191	Yvon Payen	0	Jeumont
192	André Badre	0	Jeumont
193	Frédéric Autun	0	Etain
194	Marcel Bernard	0	Jeumont
195	Robert Leferme	0	Hestrud
196	Adrien Faillon	0	Jeumont
197	Emile Picheny	0	Jeumont
198	Georges Brousmiche	0	Jeumont
199	Edmond Belleville	0	Jeumont
200	Pierre Legrand	0	Aube
201	Léon Jacquot	0	Bouligny
202	François Declerck	0	Bruxelles
203	Germaine Broux	1	Néchin
204	Jean Thuin	0	Verviers
205	Louis Guilleman	0	Klemskerke
206	Maurice Henri	0	Montigny-sur-Sambre
207	Vincent Prime	0	Marcinelle
208	Badart Willy	0	Bruxelles

Annexe 5 : liste des agents de Boucle reconnu ARA

- Adons Louis/Joseph/Désiré – 9/03/1908 – Landen
- Adyns Werner/Félip/Adolphe - 6/02/1912 – Courtrai
- Apers André – 11/05/1905 – Bruxelles
- Arend Gabrielle – 8/07/1901 – Athus
- Arend Jeanne – 29/04/1908 – Athus
- Badart Willy/Désire/Marie/René/Ghislain – 10/04/1913 – Ixelles

- Barthelemy Louise/Hubertine/Joséphine/Augustine – 6/02/1902 - Verviers
- Baugniet Léon – 20/09/1905 – Bruxelles
- Baye Maurice/Pierre/Ghislain – 17/12/1899 – Bruxelles
- Belenger Marcel – 7/01/1908 - Beloeil
- Berote Herman/Auguste – 4/08/1929 – Namur
- Bertrand Bruno/Albert/Oscar – 3/05/1911 – Anvers
- Binot Jean/Jules/Henri – 20/09/1901 – Rixensart
- Bodart Albert – 19/01/1898 – Charleroi
- Bollen Henri – 5/09/1910 – Etterbeek
- Bolsee Mathieu/Noël/Ghislain – 9/06/1905 – Dison
- Bomans Jean/Louis – 23/05/1895 – Bruxelles
- Bouche Fernand/Isidore/Joseph – 1/05/1893 – Erezée
- Bouckoms Robert/Antoine – 28/01/1903 – Rodange
- Bougard Léon/Camille/Augustin – 29/10/1893 – Carnières
- Boussa Léonard - 1/12/1901 – Loncin
- Brecx Raymond/Pierre – 28/10/1899- Etterbeek
- Capiau Giberte/Maria/Nelly – 17/08/1913 – Cuesmes
- Carton Ernest – 30/05/1907 – Erquelinnes
- Casteleyn Nestor/Marcel/Charles – 1/12/1900 – Anvers
- Champluvier Elisée/Riga – 29/12/1899 – Namur
- Clément Régine/Rachel – 9/11/1893 – Mont-sur-Marchienne
- Cokaiko Yvonne/Lambertine/Henriette – 17/03/1909 – Liège
- Collard Léon/François/Joseph – 24/05/1899 – Erezée
- Collin Pierre/Paul/Louis – 18/02/1911 – Schaarbeek
- Coulon Maurice/Hypollite – 20/03/1901 – Ath
- Cruyt Pierre/Léon/François – 19/07/1907 – Gand
- Culot Alphonse/Hypolite – 15/11/1923 - Nimy
- Danau Modeste/Gérard – 10/11/1888 – Middelkerke
- Daron Joseph/Louis/Gilles – 24/06/1898 – Jambes
- De Hertogh Marcel/Auguste – 27/09/1918 – Molenbeek
- Debeer Julien/Arthur/Paul – 23/11/1913 – Jette Saint Pierre
- Decooman Jean-Baptiste/Arthur – 31/05/1910 – Charleroi
- Degroote Henri/Marie/Paul – 28/08/1908 – Gand

- Degrox André/Joseph/Antoine/Marie/Ghislain – 12/05/1913 – Dolhain
- Degrox Guy/Antoine/Léon/Marie/Ghislain – 19/08/1904 – Vilvorde
- Delahaye Pedro/Octave/Charles – 14/01/1910 - Gand
- Delin Victor/Henri/Joseph – 15/07/1909 – Etterbeek
- Delpire Suzanne/Maria/Irma – 2/08/1917 – Liège
- Demily Vital/Emmanuel – 7/09/1907 – Luttre
- Denuit Jean – 1/08/1909 – Nivelles
- Deome Charles/Gustave/Eugène – 21/02/1912 – Tournai
- Depas André/J.J.F – 30/08/1907 – Liège
- Devogelaere Adolphe/Joseph/François – 4/12/1899 – Couillet
- Dewilde Jean/Marie/Joseph/Jules/Antoine – 13/08/1890 – Gand
- Dewilde Pierre/René – 22/05/1895 – Gand
- Disy Henri/Marie/Ghislain – 4/10/1893 – Namur
- Dolimbreux Jacques/Gustave – 7/05/1893 – Bruxelles
- Dubois Marcel/François/Clément/Gustave – 27/08/1886 – Gand
- Dukers Nicolas/Armand/Jacques/Marie – 13/08/1912 – Verviers
- Dupont Fernand/Joseph/Ghislain – 12/06/1911 – Liberchies
- Dury Alphonse/Marie – 14/06/1895 – Erquelinnes
- Fays Camille/Joseph/Gilles – 16/01/1899 – Namur
- Fontenelle Raoul/Eugène/Joseph – 2/06/1904 – Mont-sur-Marchienne
- Fourage Raymond/Céleste – 8/04/1912 – Forest
- Germys Lucien/Pierre/Joseph – 26/05/1898 – Ixelles
- Germys-Missant Simone/Joséphine/Armandine – 20/09/1924 – Ixelles
- Gerson Léopold/Joseph - 3/04/1893 – Ixelles
- Ghislain Raoul/Florimond/Désiré – 18/07/1912 – Luttre
- Gielen Hubert, H. J – 23/02/1912 – Liège
- Gilleman Louis/Joseph – 18/11/1914 – Uccle
- Gilmart Marcel/Hubert/Joseph – 27/06/1887 – Ans-lez-Liège
- Goffin Henri/Alexandre – 6/11/1922 – Athus
- Grandgagnage Mathieu/Joseph – 1/01/1905 – Charleroi
- Grégoire Alphonse/Marie/Hector – 9/10/1906 – Ixelles
- Hans Raymond/Jacques/Joseph – 12/08/1903 – Etterbeek
- Heim Paul/Joseph/Julien – 31/12/1904 – Membach

- Henriquet Maurice – 16/03/1889 – Woluwe-Saint-Lambert
- Henry Maurice/Alfred/Joseph – 1/06/1918 – Montigny-sur-Sambre
- Herben Alphonse/Joseph/Félix – 1/03/1901 – Gand
- Hermanns Alfred/Jean/Joseph – 29/11/1902 – Verviers
- Hernould Raymond/Jean/Antoine – 28/06/1896 -Ramegnies-Chin
- Hessens Alphonse -24/10/1910 – Hainaut/Tournai
- Hoc Albert/Louis/Joseph – 28/03/1883 – Gembloux
- Housman Georges/Nicolas/Joseph – 8/01/1912 – Welkenraedt
- Jardini François/(Louis) – 17/06/1891 – Bruxelles
- Jeremie Louis/Emile – 5/07/1883 – La Louvière
- Jeumont Henri/Jules/Joseph/Ghislain – 15/11/1922 -Chimay
- Keiffer Serge – 30/06/1916 – Woluwe-Saint-Pierre
- Keldenich Auguste/Pierre – 18/10/1899 - Membach
- Kersteens René – 29/02/1908 – Helleur-lez-liège
- Kervyn De Meerendre Hadelin/Marc/Joseph/Marie/Gh – 25/04/1911 – Ixelles
- Krott Albert/Florent – 8/02/1900 – Bruxelles
- Krott Henri/Joseph – 16/07/1891 – Jupille
- Laboulle Léopold /Hubert/Gaston – 14/09/1900 – Liège
- Lafontaine Marguerite/Irma/Ghislain – 1/04/1912 - Mons
- Lambert Lucien/Auguste – 26/08/1921 – Anderlues
- Latour Bauduin/Pierre/Louis – 5/09/1907 – Liège
- Lavry Jean/Gustave/François/Arthur – 18/09/1894 – Bruxelles
- Lebrun Hélène/Simone/Marie/Edmée – 7/09/1922 – Ixelles
- Lebrun Marie/Palmyres/Pauline – 23/10/1888 – Ixelles
- Ledent Robert/Léon/Jules – 26/07/1911 – Woluwe-Saint-Lambert
- Lefevre Edouard/Luc/Hippolyte/Oscar – 19/02/1916 – Binche
- Legros Robert/Yvon/Ghislain – 18/01/1925 – Jambes
- Lejeune Zacharie/Clément – 12/06/1892 – Charleroi
- Lemoine Albert/Gérard/Joseph – 20/06/1913 – Berchem
- Leroux Edgard/Philippe/Oscar – 6/03/1889 – Cuesmes
- Lessines Antoine/Joseph – 9/06/1897 – Montigny
- Letenre Marcel/Joseph – 2/07/1893 – Luttre
- Libert Charles/Laurent/Alexandre – 17/03/1897 – Awans

- Lichtenberger Ernest/René – 7/02/1914 – Athus
- Lixon Gustave/Jean/Fernand – 28/08/1897 – Charleroi
- Logeot Désiré – 30/06/1913 – Tertre
- Lorant Georges – 4/01/1911 – Gilly
- Maes Anne-Marie, Lucienne – 16/01/1915 – Ixelles
- Maes François/Joseph/Octave – 3/01/1914 – Courtrai
- Maes Julien/Fernand/Alphonse – 3/10/1912 – Courtrai
- Marcuard César/Charles/François – 29/03/1879 – Uccle
- Martin Jean/Louis/Joseph – 4/08/1920 – Athus
- Martinot Jules/Alphonse – 1/02/1894 – Bruxelles
- Masquilier Louise/Euphénie – 2/12/1916 – Walcourt
- Massart Louis/Victor – 25/05/1898 – Vottem
- Matthys Antoine/Franz – 31/05/1896 – Ostende
- Mayer Georges/Léon – 5/04/1907 – Bruxelles
- Michaux Jean/Baptiste/Constant/J – 21/04/1895 – Verviers
- Michel Antoine/Etienne/Pierre/Joseph – 27/08/1916 – Liège
- Michel Pierre – 3/10/1918 -Liège
- Michels Joseph/Lambert/Louis – 12/05/1914 – Saint-Nicolas
- Minne Alfred/Clément/Guillaume – 28/09/1885 – Gand
- Moes Henri/M/G/G – 9/07/1909 – Montegnée
- Montenez Robert/Achille/Célestin/Joseph – 4/06/1910 – Gosselie
- Muller Joseph/Marie/Ghislain – 6/02/1917 - Warsage
- Oyen Pierre/Herman – 1/11/1902 -Seraing-sur-Meuse
- Paquet Arthur/Gilles/Léon – 30/06/1902 – Beffe
- Paridans Victor/Edouard/Georges – 26/03/1900 – La Louvière
- Paris Alfred/Joseph – 14/05/1913 – Nimy
- Parmentier Marcel – 11/05/1920 – Jambes
- Pary Joseph – 26/03/1896 – Haine-Saint-Paul
- Paternotte Clément/Joseph/Ghislain – 22/05/1918 – Luttre
- Piette Olivier/Maurice – 25/12/1885 – Gand
- Pire Albert/Joseph/Ghislain – 8/10/1914 – Seneffe
- Planchard Justin/Fernand – 20/06/1915 – Ochamps
- Polart Claire – 19/11/1912 – Cuesmes

- Poncin Lucienne/Séraphine/Françoise – 20/07/1923 – Gouvy
- Potemberg Joseph/Paul/Henri/Ghislain – 31/07/1901 – Jambes
- Proces Jean/Hector/Paul/Auguste – 4/09/1908 – Ixelles
- Quinet Marie-Louise – 31/05/1914 – Namur
- Rademackers Pierre/Jean/Joseph – 4/02/1907 – Liège
- Radermecker Charles/Pierre/Marie – 28/01/1881 – Membach
- Ralet François/Maurice – 28/07/1906 – Grivegnée
- Roger Yves/Guy/Ernest/Alexandre – 29/12/1913 – Ixelles
- Roosen Jules/Félix/Marie/Antonie – 15/06/1923 – Andrimont
- Roulin André – 30/06/1918 – Cuesmes
- Sibenaler André – 1/04/1920 – Saint-Josse-ten-Noode
- Simon Henri/Léopold/Charles – 29/06/1893 - Etterbeek
- Stoelman François/Henri/Joseph/Catherine – 30/03/1913 – Liège
- Tevel Ferdinand/Paulin/Ernest – 5/04/1919 – Rognée-lez-Walcourt
- Thomas Edmond/François/Joseph – 9/08/1895 – Dison
- Tilquin Paul/Lucien/Joseph – 14/06/1904 – Macquenoise
- Timmermans Louis/Aimé/J/N – 25/12/1909 – Ixelles
- Tombu Marie/Aline – 12/04/1899 – Charleroi
- Valentin Joseph/Emile/Nicolas – 6/05/1900 – Verviers
- Van Gasse Ghislain/Henri – 25/02/1913 – Liège
- Vandenbyvang Louis/Léon – 25/06/1919 – Bruxelles
- Vandenbyvang Rose-Marie/Laure/(Louise) – 5/08/1917 – Ixelles
- Vanderauwera Jean/Pierre – 3/05/1893 – Rocour
- Verdick Paula/Rosalie/Clémentine – 14/03/1919 – Schaerbeek
- Villez Gaston/Florimond – 21/05/1900 -Saint-Vaast
- Wagner Georgette/Sophie/Marguerite – 13/02/1919 – Troisvierges
- Wagniere Emile/Louis – 12/10/1907 – Charleroi
- Walravens Emile/Léon – 5/05/1894 – Ixelles
- Yserman Henri/Norbert/Marie – 27/05/1914 – Ixelles
- Yserman Simone/Eugénie/Marie 19/05/1921 – Ixelles

INTRODUCTION **3**

1 ALBERT KROTT, LE CHEF **10**

1.1 Éléments interpellants concernant le chef du réseau Boucle 10
1.1.1 Naissance et Grande Guerre *10*
1.1.2 Requête d'Albert Krott auprès du Ministère de la Défense à Londres en 1942. ..... *12*
1.1.3 Litige entre le MDN et Krott en 1961 et éclaircissement sur les activités de Krott *15*
1.2 Du renseignement pendant l'entre-deux-guerres ? 17
1.3 Le pèlerinage d'Albert Krott jusque Londres 19
1.4 Envers du décor ! L'histoire plausible de Krott depuis le capharnaüm post-invasion jusqu'à son départ de Lisbonne (1940-1942) 26
1.5 Formation en Angleterre 36
1.6 Mission 38
1.7 Parachutage 40
1.8 Pied à terre et premières dispositions 44
1.9 Albert Krott, un personnage singulier : caractéristiques et attitudes 46
1.10 Profilage d'Albert Krott 51

2 LE SERVICE BOUCLE **57**

2.1 Boucle un réseau étendu et organisé 57
2.2 Les agents de Boucle et leurs relations 58
2.2.1 Le groupe « Franc » (ou groupe CS. 8) de Stoelman à Liège – mai 42 ..... *58*
2.2.2 Le groupe Badart (Jocky) – juin 42 ..... *61*
2.2.3 Le groupe Piette à Gand – juin 42 ..... *63*
2.2.4 Le groupe Saint-Bernard à Charleroi – septembre 42 ..... *67*
2.2.5 Le secteur Yserman (Bruxelles) – Octobre 42 ..... *70*
2.2.6 Le groupe Renkin à Liège (CS. 5 ancien) – Octobre 42 ..... *72*
2.2.7 Le groupe Brecx (ou groupe T.T) à Bruxelles – Décembre 42 ..... *79*
2.2.8 Le groupe Disy (ou groupe CS.4) à Namur – Janvier 43 ..... *80*
2.2.9 Le groupe « L.L » de Montenez (ou groupe CS.5) dans le Borinage – mars 43 ..... *82*
2.2.10 Le cas des groupes Boucle en France *86*
2.2.11 Le Courtraisis et le Tournaisis, deux régions en trompe l'œil *90*
2.2.12 Autres agents gravitant autour de Krott *91*
2.2.13 L'affaire Grandgagnage – Bodart *92*
2.3 Le bureau central à Bruxelles 93
2.4 Le courrier 95
2.5 La section de faux papiers 101
2.6 Caractéristiques singulières du réseau 104
2.6.1 Le cas du radio *104*
2.6.2 Le renseignement sur l'Allemagne *108*
2.7 Le VNV et Rex au service de Boucle 115
2.8 Cloisonnement 116
2.9 Les comptes et la finance 119
2.10 Étude sur le réseau 121

3 LA RÉPRESSION **127**

3.1 La répression Allemande 127
3.1.1 L'hallali retentit *127*
3.1.2 Point de vue Allemand *128*
3.1.3 Bilan de la répression allemande *130*
3.2 La répression belge 131

4 LA MISSION GEORGES, BOUCLE JOUE LES PROLONGATIONS **133**

5 CONCLUSION **136**

6 SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE **138**

7 ANNEXES **142**

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres
Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | **www.uclouvain.be/fial**